Il y a cinquante ans l'Allemagne quittait la S.D.N. (Page 2)

LIBAN

Viciéo-choc

The second second

# 100 mm

RIARCHI

120

Baalbek, champ de bataille... et de haschisch

(Page 4) YOUGOSLAVIE

Mais que diable avons-nous en commun?

(Page 6)

**ÉTATS-UNIS** 

Les incorruptibles de Washington (Page 6)

**LECTURES** 

La damnation du banquier de Dieu

BEAUJOLAIS

L'avenir en noir d'un vin clairet

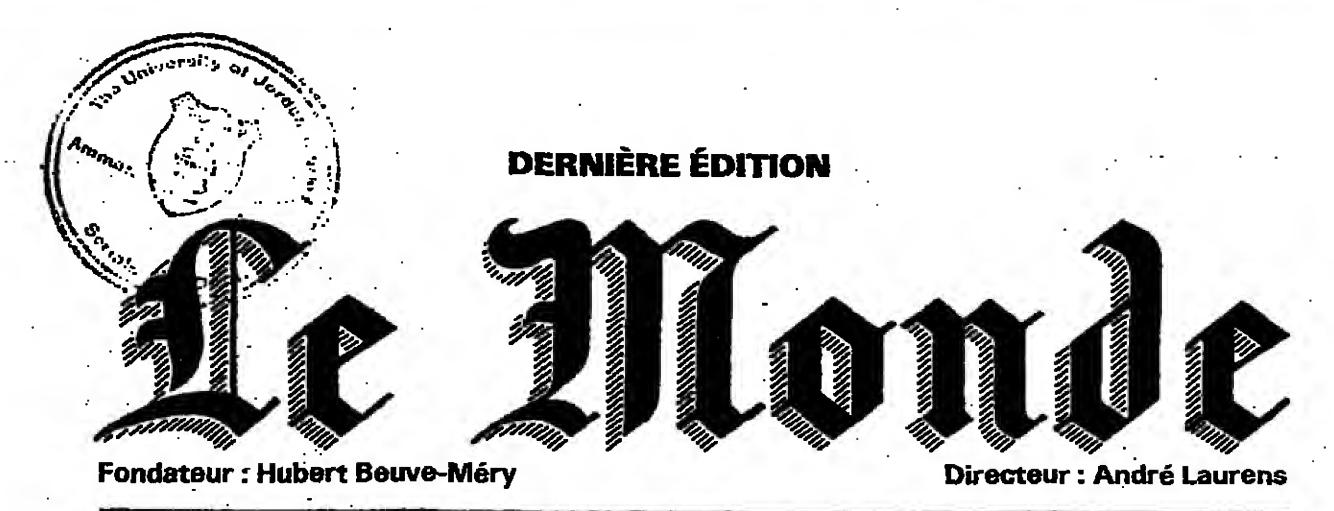
(Page 11)

FIAT

Miracle à Turin?

(Page 16)

Dans « le Monde Dimanche » quatre pages de radio et de télévision



AVEC LE SUPPLEMENT DU DIMANCHE

QUARANTIÈME ANNÉE - Nº 12079

**DIMANCHE 27-LUNDI 28 NOVEMBRE 1983** 

5, rue des Italiens 75427 Paris Cedex 09 — Tél. : 246-72-23

### Les sandinistes attendent les paras américains

On creuse des tranchées dans les rues de Managua mais les dirigeants nicaraguayens proposent de renvoyer tous leurs « conseillers » étrangers pour éviter le pire.

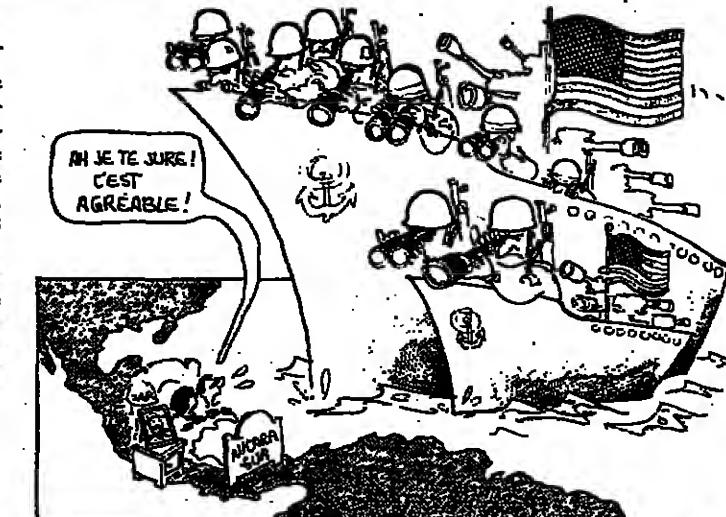
Les dirigeants sandinistes du Nicaragua attendent une intervention armée des Etats-Unis contre leur territoire, une opération du « type la Grenade ». Ils affirment avec insistance que la crise en Amérique centrale a atteint un point culminant, et que les forces américaines accélèrent leurs préparatifs. Ils font valoir que les actions de sabotage et les agressions armées des groupes an-tisandinistes, soutenus et équipés par les Etats-Unis, se sont singulièrement accrues à leurs fron-

tières depuis trois semaines. Celle du nord, avec le Honduras, où les « contras » seraient maintenant près de douze mille, selon des estimations données à

Washington. Celle du sud, avec le Costa-Rica, où la neutralité perpétuelle solennellement proclamée la semaine dernière par le président Luis Alberto Monge ne ralentit pas, de toute évidence, l'ardeur des commandos dirigés par Eden Pastora.

Les Etats-Unis renforcent, de leur côté, leur spectaculaire dispositif militaire au Honduras. Ils construisent de nouvelles pistes d'aviation et installent des bases navales sophistiquées, dans la baie de Fonseca, côté Pacifique, et sur la côte caraïbe, à Puerto-Castilla

> MARCEL NEEDERGANG. (Lire la suite page 5.)



### Mésaventures en Birmanie

Libérés par les Karens qui les retenaient en otage M. et Mme Bossu sont en bonne santé mais ne sont pas contents.

De notre envoyé spécial

Klerdei. - C'est dans cette base de la résistance karen située sur la rive occidentale de la rivière Moei, à 120 kilomètres au nord-ouest de Mae-Sot, que Jacques et Martine Bossu, les deux Français capturés le 13 octobre par un commando de l'Armée de libération nationale karen (K.N.L.A.), ont été libérés vendredi 25 novembre, dans une atmosphère de pagaille bon

Après de longues heures de palabres et d'attente, ils sont arrivés en camionnette de la retraite où ils étaient retenus avant d'être remis par le général Bo Mya aux représentants du Comité international de la Croix-Rouge (C.I.C.R.). Le président de l'Etat du Kawthoolei, chef de l'Union nationale karen (K.N.U.) et du Front démocratique national (N.D.F.), qui regroupe la plupart des ethnies en lutte contre le gouvernement birman), en uniforme, était entouré pour la circonstance

de son gouvernement, de ses cheis Pa-An. en plein jerritoire karen: militaires et d'une importante

Les deux jeunes Français, épuisés mais en bonne santé, ont affirmé avoir toujours été bien traités. Ils paraissaient en bons termes avec ceux qui les avaient capturés et ont exprimé une grande compréhension pour la cause des Karens, qui se battent depuis trente-cinq ans contre Rangoun. Ils ont, cependant, reconnu avoir eu peur, surtout au moment de leur enlèvement et au cours des cinq journées de marche qui ont suivi. Ils ont, en effet, été bombardés à trois reprises par les Bir-

M. et Mª Bossu n'ont pas dissimulé leur peu de sympathie pour les militaires birmans, qui se sont montrés incapables de les proté-

Leur capture s'était déroulée dans des conditions dramatiques. Le 13 octobre, en pleine nuit, un commando d'environ soixante-dix : hommes avait attaqué la cimenterie de Myaing-Galay, proche de

Ils avaient saboté les éléments les plus complexes et les plus coûteux du matériel de l'usine, construite avec l'aide de la France par la société Fives-Cail-Babcock. Un groupe s'était ensuite dirigé vers les logements des techniciens français. L'un d'eux ayant apparemment tenté de résister, ils

avaient ouvert le fen. Ils étaient entrés dans la maison des Bossn en tirant avant de les enlever. M™ Bossu avait juste eu le temps de prendre son maillot de bain avant d'être emmenée. Plus tard, les Karens fournirent des vêtements au couple. M. Bossu estime qu'il s'était bien agi d'une opération délibérée de prise d'otages. Les deux Français ont trouvé

bien longue leur détention, en dépit des égards de leurs geôliers. Ils entendent demander des explications aux autorités françaises sur ce qui fut fait pour leur libéra-

PATRICE DE BEER. (Lire la suite page 7.)

ENTRETIEN AVEC L'HISTORIEN BRITANNIQUE EDWARD THOMPSON

### «La cause des droits de l'homme va de pair avec celle de la paix»

historien britannique célèbre. C'est aussei l'un des animateurs du mouvement pacifiste en Grande-Bretagne. Le provincialisme de la France, le «tissu culturel enropéen», l'arrivée des premiers missiles sur le sol anglais, autant de sujets qu'il aborde avec nous.

 Vous luttez depuis plus de vingt ans pour la « neutralité active - de la Grande-Bretagne. Au cours des quatre dernières années, vous avez été l'un des leaders du mouvement pacifiste britannique contre l'installation des nouveaux missiles de l'OTAN. Ces missiles commencent à arriver. N'avez-vous pas le sentiment d'un dur échec?

- Il faut tout d'abord régler un problème fondamental de traduction. En anglais, le mot pacifisme implique la renonciation à tous les instruments de guerre. En

ce sens, le « peace movement » britannique n'est pas un mouvement pacifiste, même si l'on trouve en son sein quelques pacifistes. Cette incomprébension interdit aux Français de voir que ce mouvement est très divers politiquement et qu'il s'intéresse à l'ensemble des problèmes mondiaux, particulièrement à ceux de l'Europe, à un moment où elle est divisée en son cœur même par l'affrontement des blocs. Si l'on ne comprend pas cela, on ne comprend pas non plus qu'une de ses perspectives est de lutter pour une plus grande autonomie de l'Europe. On ne comprend pas qu'il ne se contente pas de s'opposer à des missiles particuliers ou à

- Les missiles ne sont que les symboles d'une situation d'affrontement qui va certainement détruire l'Europe et probablement le monde. Ils sont donc devenus les symboles de la résistance.

certains systèmes de missiles.

comme ils sont les symboles de la domination. Ce sont les symboles qu'utilisent les deux grandes puissauces pour assurer leur hégémonie sur leurs Etats-clients. ... » Ces symboles sont dirigés

par les gouvernements autant

ge 13

les, y

ne que méde-aculté nobre

natu-taires

après porte, ption

ificat

epuis et à

e des

contre leurs oppositions intérieures que contre leurs adversaires extérieurs. Le président Reagan veut-il soumettre les partisans d'un gel des armements? Les missiles MX sont pointés sur le mouvement pour le gel. Mme Thatcher veut-elle vaincre le « peace movement »? Les missiles de croisière sont pointés sur le « peace movement ». L'Union soviétique veut-elle rétablir le rôle dominant du parti sur toute l'Europe de l'Est et, notamment, placer Solidarité sous son

#### L'AFFAIRE CARDON

### L'écharpe blanche

L'irruption de Lionel Cardon sur les tréteaux de l'actualité française a été fracassante, et étrange. Ce jeune homme - vingt-cinq ans, l'âge du chômage - qu'a-t-il pourtant à nous dire sur notre temps ? Cette soudaine et ambigue célébrité pèset-elle, si peu que ce soit, en regard des vraies crises contemporaines? Non bien sûr, sauf en ceci : elle démontre que l'antique - et récipro-- fascination entre les criminels et les médias fonctionne superbe-

Les derniers développements laisserzient presque supposer cu'une agence de publicité et de relations publiques a, dans l'ombre, animé cette trajectoire et composé ce « héros ».

Communication, que de crimes on pourrait commettre en ton nom si. sur les traces d'un Mesrine - hier, d'un Cardon - aujourd'hui, - tous les bandits, tous les tueurs, s'avisaient d'utiliser ainsi la puissance de l'image, le poids des mots pour valoriser leurs piètres destins I Voici un criminel qui, au lieu de se terrer après ses forfaits, téléphone à la presse. « Allo l'A.F.P. ? » Voici un homme aux abois qui décortique ce qu'on écrit sur lui et, le jour où on enterre sa victime - un policier, - n'a

qu'une idée en tête : convoquer une

journaliste du Quotidien de Paris pour lui reprocher d'avoir écrit des méchancetés sur lui. Le voici qui confère, qui publie quasiment des « mises au point ». Et veut juger de

leur impact. Criminal moderna mais imprudent : il laisse partout des traces de son passage, et, au lieu de se fondre dans l'anonymat, il lance des appels pour que son image ne soit pas ternie : « Allo, ce n'est pas moi qui ai fait cecia, ou ce chef-d'œuvre : «Je suis ému par la mort du policier. » Moderne aussi par son allure. Ca

compte sur les écrans, les photos de presse : élégence, beauté physique. Il porte au moment de son arrestation une belle écharpe blanche qu'on se montre partout. Il poorrait même séduire. Les enquêteurs qui l'interrogent sont frappés par la qualité de ses propos et de son expression. Ses ciages ont témoigné qu'il avait été courtois. Un malfrat style,

maitre. Vous le voyez Cardon, en blouson crasseux, birsute; mai fagoté? Non, cette écharpe restera; comme une image forte. Au cours d' « Apostrophes », vendredi sur-Antenne 2, plusieurs auteurs de livres sur la télévision ont noté un

phénomène inquiétant : pour le public l'image qui passe à la télévision est une vérité irréfutable dont l'effet second - pervers - est de jeter la doute sur tout ce qu'on ne montre pas. Le fait, par exemple, de n'avoir pas vu d'images du raid francais sur Baalbek aurait contribué au doute dans l'esprit de la population: A la limite, ce qui n'est pas filmé n'existe pas. Dans l'affaire Cardon, l'écharpe blanche domine ainsi l'imaginaire collectif, reléquant l'invisible - les scènes de meurtre - au deuxième plan, le style du meurtries masquant l'horreur de ses actes commis sans caméras.

Cardon a raté sa vie. Il n'a pas raté sa sortie. Son spectacle était aupoint. Parfait pour les décors : la riche villa de Pessac, le bois de Boulogne et ses mystères nocturnes, le seizieme arrondissement. Excellent pour la distribution : des chirurgiens, une journaliste, une avocate communiste. Et une couverture de presse très satisfaisante.

Aujourd'hui - aujourd'hui soulement - Cardon a sans doute l'impression d'exister, grâce à nous

BRUNO FRAPPAT.

ومراسية والمراسية والمراسي

Andrew Company of the Company of the

#### Propos recueillis par DIDIER ERIBON. (Lire la suite page 3.) Alain Decaux de l'Académie française L'HISTOIRE ENQUESTION 2 Tout Ankh Amon: la malédiction 6 Février 1934 Nobile au pôle Lucky Luciano Guernica: la vérité Pucheu • Gerstein Mur de Berlin Complots pour de Gaulle Neuf sujets fascinants, neuf sujets sur lesquels l'auteur ne cesse

d'apporter du nouveau.

#### M. JACQUES BARROT invité du « Grand Jury R.T.L.-le Monde »

M. Jacques Barrot, député U.D.F. de la Haute-Loire, président de l'Association parlementaire pour la liberté de l'enseignement, sera l'invité de l'emission hebdomadaire le « Grand Jury R.T.L.-le Monde », dimanche

27 povembre, de 18 h 15 à 19 h 30. M. Jacques Barrot, qui fut ministre de la santé dans le gouvernement Barre de 1979 à 1981, répondra aux questions d'André Passeron et Charles Vial, du Monde, et de Jeanine Perimond et Gilles Lecierc, de R.T.L., le débat étant dirigé par Elie Vannier.

Cette écharge blanche, un coup de

Lundi 28 novembre. Bruxelles: Conseil des ministres de l'environnement de la C.E.E.; Conseil spécial des ministres des Affaires étrangères.

Delphes: Réunion des ministres de la culture de la Mardi 29 novembre. Washing-

ton: Entretien Shamir-Madrid: Grève de la police.

Mercredi 30 novembre. Londres: Visite de M. Jacques Chirac. Argentine: Réunion des grands

électeurs pour ratifier le vote du 30 octobre. Niamey: Réunion du club de Dakar.

Jeudi 1ª décembre. Panama Réunion du groupe de Contadora.

Vendredi 2 décembre. Londres: Rencontre Chirac-Thatcher.

#### **Sports**

Lundi 28 novembre. Début des Internationaux d'Australie à Melbourne. Jusqu'au 11 décembre.

Samedi 3 décembre. Championnat de France de football. Vingt et unième jour-

Dimanche 4 décembre. France-Roumanie de rugby à Toulouse. Cross-country du Pèierin, à Vanves, et de Sud-Ouest, à Bordeaux.

Service des Abousements 5. rue des Italiens 75427 PARIS CEDEX 09 C.C.P. Paris 4207-23 ABONNEMENTS 3 mais 6 mais 9 mais 12 mais

FRANCE 341 F 554 F 767 F 980 F TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE 661 F 1 194 F 1 727 F 2 268 F

ETRANCER (par pessageries) L - BELGIOUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS 381 F 634 F 887 F 1140 F

IL - SUISSE, TUNISIE 454 F 779 F 1 105 F 1 430 F Par voic acrieme Tarif sur demande

Les abonnés qui paient par chèque postal (trois volets) voudront bien joindre ce chèque à leur demande. Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines ou plus); nos abonnés sont invités à formuler

leur demande une semaine au moins avant leur départ. Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance,

Venillez avoir l'obligeance de rédiger tous les nouns propres en

capitales d'Imprimerie.

Il y a cinquante ans, l'Allemagne quittait la Société des nations. Chancelier depuis huit mois, Hitler avait pris celle-ci en octobre et appelé ses compatriotes à rati-

fier sa décision le 12 novembre 1933 - date symbolique, lendemain déjà retentissant de chants belliqueux, du quinzième anniversaire du « honteux » armistice de 1918 - et à élire un nouveau Reichstag sur une liste unique, le scrutin, encore pluraliste, du 5 mars n'ayant pas, malgré les pressions, assuré la majorité absolue au parti nazi. 95 % des votants approuvèrent le retrait de la S.D.N.; 92 % élurent les candidats nazis. Même à Dachau, note l'historien américain William Shirer, 2 154 des 2 242 premiers internés des camps de concentration, selon les chiffres officiels,

ment!(1) III. Reich au reste du monde. C'était aussi le commencement de la sin d'un rêve universel et millénaire qui après les massacres de la première guerre mondiale, prenait à peine forme, celui d'une organisation de la paix.

Certes, la S.D.N. avait reçu un rude coup à sa naissance avec le resus du Sénat américain de ratifier le traité qui l'instituait. Deux autres Etats fondateurs l'avaient déjà désertée : le Brésil, parce qu'il n'avait pu obtenir un siège permanent au Conseil de l'organisation (1926), et le Japon. Depuis 1931, l'armée impériale guerroyait sur le continent et avait créé l'Etat santoche du Mandchoukuo. Déclaré agresseur par la S.D.N., le Japon s'en retirait un mois plus tard (27 mars 1933). Qui discernait alors que ce double retrait, en cette fatale aunée 1933, préfugurait cet « axe Berlin-Tokyo » qui manqua de peu de dominer le monde?

Acceptée avec méfiance par les

#### Le rôle de Wilson

l'Ouest.

L'Allemagne fut admise dans l'organisation le 8 septembre 1926 et, d'emblée, avec le statut envié de membre permanent de son Conseil. En compant avec la S.D.N., Hitler détruisait ce \* nouvel esprit » européen, irrémédiablement

L'organisation de la paix procédait d'idées très anciennes puis-

IL Y A CINQUANTE ANS, L'ALLEMAGNE QUITTAIT LA S.D.N.

### Le «machin» d'avant l'ONU

discours. « votèrent » pour le gouverne-

C'était le premier dési du

Français, l'idéologie de la sécurité collective, du fait du président Wilson, imprégnait les traités de paix dans cette « Europe: nouvelle » où nos « camarades d'Amérique (...) arrivés sur le champ de bataille quand la guerre touchait à sa fin » cherchaient « un équilibre de pacification - (Clemenceau) (2).

Pour que la France commence à croire à la paix par « l'entente des peuples », il fallut attendre Locarno (15 octobre 1925) l'adhésion, spontanée ou calculée mais en tout cas non « dictée », de l'Allemagne à un pacte avec la France et la Belgique et la caution de la Grande-Bretagne et de l'Italie, interdisant la guerre, imposant l'arbitrage et garantissant l'inviolabilité du statu quo territorial et militaire fixé à Versailles entre l'Allemagne et ses voisins de

que, dès le XIIIc siècle, l'avocat attributions de garantir l'intégrité normand Pierre Dubois préconiterritoriale, de contrôler l'exécusait l'association des Princes chrétiens. Mais c'est Wilson qui avait tion des traités et l'administration des territoires sous mandat (andonné l'impulsion décisive parce qu'il intervensit opportunément, ciennes dépendances des vaincus), de Dantzig et de la avec toute l'apparence du réalisme, dans une Europe exsangue qui pourtant dominait encore monde), et un potentiel économique et militaire pour appuyer son Le 27 mai 1916, un an avant

l'entrée en guerre des Etats-Unis, Wilson propose une « association universelle des nations pour maintenir intacte la sureté des grandes routes de la mer (...) et pour empêcher toute guerre de commencer, soit contrairement aux stipulations des traités, soit sans avertissement préalable, en pleine soumission de l'affaire à l'opinion du monde, garantie virtuelle d'intégrité territoriale et d'indépendance politique ».

Il y revient à de nombreuses reprises, et les Alliés lui font savoir qu'ils « s'associent de tous leurs vœux au projet de Ligue des nations ». Le moment venu. Le 22 janvier 1917, Wilson adresse au Congrès un message proposant une paix entre égaux . sans vicvoire » qui scandalise les Français mais n'empêche pas l'Allemagne de déclencher, une semaine plus tard, la « guerre sous-marine à outrance » en coulant tout navire à vue. Faute incalculable et cause immédiate de l'intervention américaine.

Wilson n'en poursuit pas moins l'élaboration d'un programme de négociation et de paix d'inspiration démocratique. Il présente « quatorze points » au Congrès, le 8 janvier 1918. Le quatrième déclare: « Une association générale des nations doit être formée (...) en vue de créer des garanties mutuelles de l'indépendance politique et de l'intégrité territoriale des Etats, grands et petits. . Finalement interprétés, précisés et « commentés » au cours d'une mission à Paris du colonel House, principal collaborateur de Wilson, les quatorze points seront acceptés par les Alliés. L'armistice est conclu (11 novembre), la conférence de paix convoquée.

C'est à l'hôtel Crillon que se réunit, du 27 janvier au 11 avril 1919, sous la présidence de Wilson, paralièlement aux discussions de paix proprement dites, la commission élargie chargée des statuts de la Société des nations. A quelques pas de l'ambassade américaine, dans un des coins les plus sombres des arcades de la place de la Concorde, une plaque poussiéreuse commémore l'événement un des plus frustrants de l'entredeux-guerres. Le pacte est accepté le 28 avril et incorporé au traité de Versailles signé avec l'Allemagne le 28 juin. Il conservera cependant une portée juridique distincte.

#### Membres « originaires » et « invités »

Font partie de la Société, dont le siège est fixé à Genève. les \* membres. originaires = (les vingt-neuf alliés vainqueurs qui ratificront le pacte, plus treize « invités »), ainsi que les Etats qui feront acte de candidature et que l'assemblée de l'organisation acceptera à la majorité des deux tiers. Dix-neuf seront admis, de 1924 à 1937. Dix-huit cesseront d'appartenir à la S.D.N., en application de procédures diverses. L'U.R.S.S., admise le 18 septembre 1934, le 14 décembre 1939, après l'attaque de la Finlande. sera exclue d'une institution moribonde.

La Société comprend un secrétariat (confié au Britannique Sir Eric Drummond, puis, en 1932, au Français Joseph Avenol); nne Assemblée où siègent à égalité tous les Etats membres et qui tient une session ordinaire annuelle; un Conseil formé de membres temporaires (d'abord quatre et à la sin onze) et de membres permanents, d'abord quatre: la France, la Grande-Bretagne, l'Italie et le Japon (les Etats-Unis n'occupant pas leur siège), puis cinq avec l'Allemagne. Certains membres temporaires - Chine, Espagne, Pologne - deviendront permanents de fait par réélection. Sauf « disposition expressément nº2 contraire », les décisions de l'Assemblée et du Conseil sont prises à l'unanimité des présents est paru (art. 5).

Sarre (jusqu'au plébiscite de 1935). Quand survient « un dijjérend susceptible d'entraîner une rupture .. les Etats membres doivent le soumettre à un arbitrage ou à l'examen du Conseil et ne recourir à la guerre « en aucun cas (...) avant l'expiration d'un délai de trois mois » après l'achèvement de la procédure. Si le Conseil est saisi, il s'efforce de régler le litige ou, en cas d'échec, publie un rapport préconisant une solution. Le rapport est adopté soit à l'unanimité (les parties en cause n'étant pas décomp-

Le Conseil a notamment pour

tées), soit à la majorité. Dans le

plus qu'atténuer les dissensions entre les anciens alliés.

#### Le chantage de Hitler

Pour la France, le désarmement passe par la sécurité. Aussi la première initiative d'André Tardieu, président du conseil et ministre des affaires étrangères est-elle de proposer à Genève une force internationale qui tombe dans l'indifférence et le scepticisme. Les Allemands disent à Herriot (successeur de Tardieu en juillet) que le projet est « ir-

point de Wilson préconisait la ré-de sa carrière, un chef d'œuvre de duction des armements). Ils ac- propagande trompeuse. La ceptent donc de participer en sé veille, le tout récent président vrier 1932 à Genève avec les Roosevelt a proposé l'abolition membres de la S.D.N. et des armes offensives. Hitler y l'U.R.S.S. (qui n'y était pas en- souscrit « avec joie ». Roosevelt, core admise) à une consérence du dit-il, mérite « nos plus chaleudésarmement qui allait aggraver reux remerciements ». L'Allemagne est prête à détruire tout son système militaire, mais, si clie n'obtient pas l'égalité dans le domaine de l'armement, elle quittera la conférence de Genève et la S.D.N. La presse internationale exulte. Le Times juge la démonstration de Hitler - irréfutable ...

#### Des instructions secrètes

Le gouvernement français n'est cependant pas convaincu de la bonne foi allemande. Il s'emploie à faire connaître aux alliés de la guerre mondiale, à la Grande-Bretagne, surtout, la réalité des manquements de l'Allemagne à ses engagements et son réarmement clandestin. Le 14 octobre, le délégué britannique à Genève, Sir John Simon, annonce que la Grande-Bretagne, les États-Unis, la France et l'Italie entendent soumettre l'Allemagne à une « période probatoire » de huit ans avant de réduire leurs armements. Le jour même, Hitler joue son va-

Il a envisagé le pire et mis l'armée en état d'alerte au cas où la S.D.N., arguant des violations des clauses du traité de Versailles, notamment sur l'armement, voudrait recourir à des sanctions.

Mais l'émotion mise à part, la réaction est insignifiante. Pas question de rétorsion. Hitler peut proclamer : « L'histoire dira que l'honneur du peuple allemand, perdu un l'I novembre, a été restauré un 12 novembre, quinze ans plus tard. > Et le vieux maréchalprésident Hindenburg appelle à la « solidaritė » avec un « caporal

bohémien » qu'il méprisait. Hitler n'a plus qu'à suivre une voie toute tracée. Tandis que la France s'abîme dans les dissenssions et que le Quai d'Orsay, avec Paul Boncour, puis Barthou (assassiné le 9 octobre 1934), puis Laval, tente de poursuivre le rapprochement avec Moscou et Rome (tache difficile: Paul Boncour avait traité Mussolini de « César de carnaval » et la guerre d'Ethiopie n'arrangera rien) et de sensibiliser l'Europe centrale et orientale au nouveau danger allemand, le Führer met l'Allemagne au pas, rétablit le service militaire obligatoire (16 mars 1935), militarise à outrance, réoccupe la zone rhénane démilitarisée à Versailles (16 novembre 1936), se fixe comme objectif « un plus grand espace vital > (5 novembre 1937), annexe l'Autriche (12 mars 1938), obtient le démembrement de la Tchécoslovaquie avant de l'occuper tout entière (16 mars 1938), et d'envahir la Pologne (1ª septembre 1939). La France, qui avait gagné la

guerre, a perdu la paix. MAURICE DELARUE.

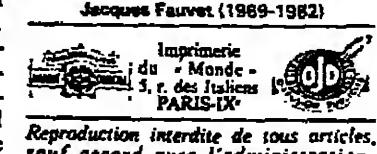
(1) W. Shirer: l'Ascension et la Chute du III Reich (2) G. Clemencean: Grandeur et disère d'une victoire. (3) J.-B. Duroselle : la Décadence.

#### LES TARIFS DU MONDE A L'ETRANGER

Algárie, 3 DA; Maroc. 4.20 dir.; Tunisle, 380 m.; Allemagne, 1,80 DM; Autriche, 15 ach.; Belgique, 26 fr.; Canada, 1,70 \$; Côte-d'Ivoire, 340 F CFA; Danemark, 6,50 Kr.; Espagne, 100 pee.; E.-U., 85 c.; G.-B., 50 p.; Grèce, 86 dr.; triende, 80 p.; traile, 1 200 L.; Liben. 375 P.; Libye, 0,350 DL; Librembourg. 27 f.; Norvège, 8,00 kr.; Paye-Bas, 1,75 fl.; Portugal, 86 esc.; Sánégal, 340 F CFA: Suède, 7,75 kr.; Suisse, 1,40 f.; Yougoslevis, 130 pd. S, RUE DES ITALIENS

75427 PARIS CEDEX 09 Telex MONDPAR 650572 F C.C.P. 4207 - 23 PARIS Tél.: 246-72-23

Edité par la S.A.R.L. le Monde Gérant : André Laurens, directeur de la publication Anciens directeurs: Hubert Souve Méry (1944-1969)



souf accord avec l'administration. Commission paritaire des journaux et publications, nº 57 437. ISSN : 0395 - 2037.

L'Amérique d'abord!

premier cas, « les membres de la

Société s'engagent à ne recourir à

la guerre contre aucune partie qui

se consorme aux conclusions du

rapport »; dans le second, ils « se

réservent le droit d'agir comme

ils le jugeront nécessaire pour le

maintien du droit et de la jus-

tice > (art. 15). Si un Etat re-

court à la guerre, au mépris de ses

engagements, les autres rompent

toute relation avec lui et . le

Conseil a le devoir de recomman-

der aux divers gouvernements in-

téressés les effectifs militaires,

navals et aériens par lesquels les

membres > contribueront \* aux

forces armées destinées à faire

respecter les engagements de la

Tel est le dispositif. Il servira

peu A son actif: la création à

La Haye d'une Cour d'arbitrage

(aujourd'hui incorporée ?

l'ONU) et le règlement de diffé-

rends d'une porté limitée (entre la

Pologne et la Lituanie, la Fin-

lande et la Suède, la Colombie et

le Pérou), mais elle reste impuis-

sante devant une agression aussi

flagrante que celle d'un Etat

membre, l'Italie, contre un autre,

Société = (act. 16).

l'Ethiopie (1935).

Dès l'origine, le système de sécurité, qui portait pourtant la marque de Wilson, était frappé de précarité par le refus du Sénat américain d'approuver le traité de Versailles, le pacte de la S.D.N. et les garanties promises à la France (19 novembre 1919, 20 mars 1920). Au démocrate Wilson, d'ailleurs gravement malade, succède un républicain, Harding, élu en novembre 1920, aux cris d'a Amérique d'abord . Les isolationnistes et les pacifistes d'outre-Atlantique reprochent même à la S.D.N. de se réserver le recours aux sanctions militaires, c'est-à-dire à la guerre! Devant de telles aberrations, Hitler sait, quand la crise de 1929 lui livre l'Allemagne, qu'il n'a rien à craindre des Etats-Unis, pour un

temps du moins... Si les Américains avaient déserté la sécurité collective,, ils n'avaient pas pour autant renoncé au désarmement (le quatrième

réaliste » et proposent une négociation bilatérale. Les Britanniques s'en inquiètent et Herriot, qui s'apprête à jouer la carte soviétique à la grande irritation des Allemands (traité de non-agression franco-soviétique du 29 novembre), refuse (11 septembre).

Dessin de ROUIL

Les Allemands répliquent trois jours après en annonçant qu'ils ne siègent plus à la conférence du désarmement sans avoir obtenu le principe de « l'égalité des droits . Premier chantage qui reflète la montée du nazisme : le 31 juillet, Hitler a obtenu son premier et unique succès dans une élection libre avec 230 sièges au Reichstag sur 608. Passons sur les péripéties (« le

plan constructif français »). Sous la pression des Américains et surtout des Britanniques, Herriot sinit par dire que la France admet l'égalité des droits · dans un régime qui comporterait pour toutes les nations, comme pour elle-même, la sécurité ». Le 10 décembre, l'accord est conclu. L'Allemagne obtient l'égalité des droits, écrit J.-B. Duroselle, « en échange de deux sutilités : elle accepterait (plus tard) un régime comportant « la sécurité » : elle reprendrait (immédiatement) sa place à la conférence du désarmement (3) » Herriot tombe (pour d'autres raisons) quatre jours plus

Tandis que Hitler fortifie son pouvoir en toute quiétude, cinq gouvernements se succèdent à Paris entre ce 14 décembre 1932 et le sanglant 6 février 1934. Le Quai d'Orsay reste aux mains d'un homme lucide et énergique, Paul Boncour, mais il devra désormais compter avec le Führer. Celui-ci, pour détourner l'attention de sa doctrine exposée dans Mein Kampf, de ses méthodes violentes, des persécutions racistes et autres, fait du charme à usage externe, auprès de la France d'abord ( Mon gouvernement est sincèrement et profondément pacifique », dit-il à l'ambassadeur François-Poncet le 8 avril 1933) puis à l'adresse du monde entier.

Le 17 mai, il prononce, selon Shirer, - le plus grand discours

Les récentes mes "poussent le mo estime le parti c

> diver 35 novembre en s entionacilement sevi Moscou les mesures p POTA et l'Union sovie di ----- jours - en matiè men nucleaires. Dans un in afficielle reprud Lagonas Agerpress, et qui de le déploieme méricains en Et menaces profertes jeudi au nom de M. Andropovi La la la des négociation regiones de Genève. Ce line dans cette déclarati un: Europe et le monde --cupice de la ca succesive. Rien ne peut ] nie iegis, conume person ate. de négliger les inté

La Roumanie a condi

LA CONTE

al morphes . territant Moscou à rece de conduite ad indrapov. le perti con mentain ajoute que l'Un cut devrait arrêter to igne de préparation du c

Washington refuse et appelle l'Union

De notre correspondent

Washington. - Te Il mon soviétique dran itation créée par son retr enciation de Genève, les persistent et signent dans ment tranquille. Pour le retrait soviétique et l mesures - amouncées je kremlin ne relevent q lendu, et il s'agit surtou miter dans le jeu soviéti uant u**ne quelconque in**t Au moment même o tov. le directeur de l'Ins uque des Etats-Unis et ecrivait vendredi 25 nov les levestia, que la négo · rompue - et que l'Em vait face à « une véritab porte-parole de la Mai expliquait : « Ce n'est ] point de vue, une crit pouvons indiquer qu'i rupture du dialogue. tranquille, M. Speakes, mait du ranch cali M Reagan, a répété, o sident l'avait fait me d'autres négociations vaient sur les armem ques et les forces class rope, et que « les Etati

Le département d' cote, a fait dire par sol que Washington il R.S.S. à reprendre tions le plus tôt poss le: contre-mesures s rrésentent rien de nou Moscou avait - depu lemps - des sous-m missiles au large des

prèts à retourner à G

moment ..

M. Honec la norma

Bonn. - « Limite telle pourrait être ia mant l'intervention de necker devant le con parti socialiste unif Téuni en session plémi Pour répondre au vot sur les euromissiles. chef du S.E.D. a-1-i ritique la décision d

lations entre les deux pourront plus-êtr

De notre corre

" comme avant ». Les autres discour celui du ministre de general Hoffmann, R.F.A., accusée de s de Washington Les veloppés rejoignent par la dernière d M. Andropov et and cipation de la R.D mesures militaires Kremlin : le régime core, se mobiliser da niser son armée, et d faudra pour y parver

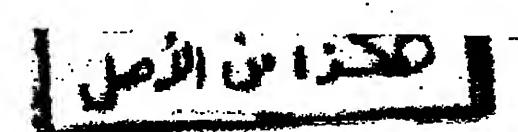
Page 2 - Le Monde Dimanche 27 - Lundi 28 novembre 1983

le magazine pratique

de lordinateur

16 fen hiosque

ខ<u>់</u>ខេត្ត



aculté

Hobre

lôme

taires

sant

La Roumanie a condamné vendredi 25 novembre en des termes exceptionnellement sévères pour Moscou les mesures prises par l'OTAN et l'Union soviétique «ces derniers jours » en matière d'armements nucléaires. Dans une déclaration officielle reproduite par l'agence Agerpress, et qui met sur le même plan le déploiement des missiles américains en Europe, les menaces proférées jeudi à Moscou au nom de M. Andropov et le retrait soviétique des négociations eurostratégiques de Genève. Ces mesures, lit-on dans cette déclaration, « poussent l'Europe et le monde entier vers le précipice de la catastrophe nucléaire. Rien ne peut justifier ces mesures, comme personne n'a le droit de négliger les intérêts vitoux des peuples ..

- - -

- 25

· · · · - - - -

1 2 2 2

44 (4)

....

Invitant Moscou à reconsidérer la igne de conduite adoptée par M. Andropov, le parti communiste roumain ajoute que l'Union soviétique «devrait arrêter tous les travaux de préparation du déploiement

des missiles à moyenne portée, y compris sur le territoire de la R.D.A. et de la Tchécoslovaquie .. - Les Étais-Unis et l'U.R.S.S. doivent reprendre les négociations de Genève dans le but de parvenir à un accord général conduisant à l'arrêt du déploiement de nouveaux mi siles et à la destruction de ceux qui *sont déjà en place»*, poursuit le commuiqué du P.C. roumain. Ce dernier suggère en outre l'organisation, on 1984, d'une rencontre consultative des ministres des assaires étrangères des pays du pacte de Varsovie et de l'OTAN.

A Varsovie, les dirigeants polonais se sont au contraire « pleinement solidarisés avec la déclaration de M. Andropov, sace à la menace dangereusement accrue que crée pour la paix la politique aventuriste de l'administration Reagan». Ils ont ca outre indiqué qu'ils jugeaient nécessaire d'« agir en vue de renforcer l'état de préparation au combat

des forces polonaises ».

#### Washington refuse de dramatiser la situation et appelle l'Union soviétique à renouer le dialogue

De notre correspondant

Washington. - Tandis que l'Union soviétique dramatise la situation créée par son retrait de la négociation de Genève, les Etats-Unis persistent et signent dans le détachement tranquille. Pour Washington, le retrait soviétique et les « contremesures » annoncées jeudi par le Kremlin ne relèvent que de l'attendu, et il s'agit surtout de ne pas entrer dans le jeu soviétique en montrant une quelconque inquiétude.

Au moment même où M. Arbatov, le directeur de l'Institut (soviétique) des Etats-Unis et du Canada. écrivait vendredi 25 novembre, dans les Izvestia, que la négociation était - rompue - et que l'Europe se trouvait face à « une véritable crise », le porte-parole de la Maison Blanche expliquait : « Ce n'est pas, de notre de vue, une crise. Nous pouvons indiquer qu'il y ait une rupture du dialogue. » Parfaitement tranquille, M. Speakes, qui s'exprimait du ranch californien de M. Reagan, a répété, comme le président l'avait fait mercredi, que d'autres négociations se poursuivaient sur les armements stratégiques et les forces classiques en Eucope, et que - les Etats-Unis étaient prêls à retourner à Genève à tout moment -.

Le département d'Etat, de son côté, a fait dire par son porte-parole que Washington - appelle IU.R.S.S. à reprendre les négociotions le plus tôt possible.. et que les contre-mesures soviétiques ne présentent rien de nouveau, puisque Moscou avait « depuls un certain temps - des sous-marins lancemissiles au large des côtes améri-

caines, et que la modernisation des missiles soviétiques en Europe de l'Est était prévue depuis longtemps. C'est en substance ce qu'avait dit M. Shultz, jeudi, et ce qu'a répété vendredi à la télévision l'ancien secrétaire d'Etat, M. Haig, qui est aussi l'ancien commandant en ches des forces de l'OTAN.

C'est peut-être cette constance dans un sang-froid presque dédaimeux qui a conduit le numéro denx de la délégation soviétique à FONU à rétorquer un peu-plus tard que le monde était - désormais condamné (...) à vivre au bord du gouffre de la guerre nucléaire .. La situation internationale s'aggravera, a ajouté M. Ovinnikov, si l'OTAN ne revient pas sur le déploiement de ses euromissiles - geste sans lequel l'U.R.S.S. ne retournera pas, elle, à Сепече.

Cette étrange bataille de propagande dit, plus clairement que jamais. l'enieu de cette épreuve de force politique entre l'U.R.S.S. et les Etats-Unis : l'Europe, à laquelle la première cherche à faire accepter le déploiement des SS-20 sans contrepartie américaine, et dont les seconds veulent apaiser les craintes devant une tension qui n'est pas la

Le contact direct valant mieux que les déclarations de porte-parole, M. Shultz pourrait profiter de la réunion des ministres des affaires étrangères de l'OTAN, les 8 et 9 décembre à Bruxelles, pour faire une tournée des capitales européennes. Son message tiendrait en deux phrases : ne cédons pas à la campagne d'intimidation, et préservons l'unité de l'alliance atlantique.

**BERNARD GUETTA.** 

#### Un entretien avec l'historien britannique Edward Thompson

(Suite de la première page.) Les missiles SS-20 sont pointés contre la dissidence à l'intérieur de l'Europe de l'Est.

Oui, c'est une grave défaite que la modernisation de l'OTAN ait lieu. L'autre camp répliquera normalement à ce nouveau déploisment par des missiles correspondants. Et cela nous rapproche du point final de la civilisation. Mais, on aucune façon, perspective fondamentale du peace movement », et en particulier de l'aile de celui-ci à laquelle suis particalièrement lié, l'E.N.D. (European nuclear disarmament) ne se trouve modifiée. Il semble qu'en France on ne comprend pas que le but de l'E.N.D. est de travailler à cicatriser ce continent brisé, à lier et à souder la cause des droits de l'homme et celle de la paix, au lieu de les opposer...

- On objecte surtout en France que pendant que le pacifisme se développe à l'Ouest, les armements se développent à l'Est.

- C'est parce que la France, dans ces matières, est très provinciale. C'est la partie la plus provinciale de l'Europe, elle est complètement isolée des autres conrants d'opinion européens. C'est très triste et j'ai du mal à comprendre, car nous avons toujours en Angleterre considéré la France comme un grand pays internationaliste. Mais dans la vie intellectuelle, culturelle et politique, elle est devenue une province qui s'est d'elle-même mise à l'écart.

> Bien sûr, si l'on considère seulement telle ou telle catégorie de missiles en négligeant les autres, l'Union soviétique possède un avantage dans le domaine des armements intermédiaires. Mais il y a suffisamment d'armes en tout genre pour détraire vingt fois l'Europe. Et si l'on vent arrêter ou inverser la course aux armements, à certains moments ou, une partie aura nécessairement l'avantage dans certaines catégories et l'antre partie dans d'autres catégories. L'un des deux camps doit s'arrêter. Pent-être cet arrêt doit-il

avoir lieu d'abord à l'Ouest. Permettez-moi d'ajouter que, à mes yeux, chaque nouveau missile à l'Ouest, chaque nouvelle menace militaire, ferme une porte de prison à l'Est, y renforce le système de sécurité et les faucous.

- Le provincialisme dont vous taxez la France ne suffit sans doute pas à expliquer l'absence ou la faiblesse du mouvement pacifiste français.

- Je ne crois pas que l'explication réside, comme on l'a parfois suggéré, dans les différences entre protestants du Nord et catholiques. Je crois que l'explication se situe à deux niveaux. Le premier me semble le plus im-

portant. C'est le long stalinisme posthume d'une grande partie de l'intelligentsia française et du mouvement ouvrier. Les expériences et les réalignements essentiels des forces politiques et intellectuelles, qui ont eu lien dans la plupart des pays occidentaux au cours des années 40 ou 50, en réponse à l'évidence du stalimsme, ont été pour plusieurs raisons retardés très longtemps, en France. L'intelligentsia française a découvert le goulag comme une tragédie il

y a quelques années seulement. Et, anjourd'hui, on semble tenir pour acquis que si vous êtes pour la paix, vous devez être prosoviétique et avoir bien peu de respect pour les droits de l'homme. Et que si vous êtes pour les droits de l'homme et pour la liberté de l'Est, alors il saut

être pour les missiles. La seconde raison tient dans ce qu'on a appelé le gaullisme. Parce que d'une manière très concrète, en se retirant des structures militaires de l'OTAN, la nation française n'a pas été placée dans la même situation que les autres pays, n'a pas eu à affronter les mêmes choix. D'une facon curieuse, les décisions de l'OTAN ont créé un internationalisme dans les pays appelés à accueillir les missiles. Elles ont rassemblé, dans un mouvement commun les Aliemands, les Italiens, les Hollandais, les Belges, les Scandinaves. La France s'est trouvée à l'extérieur du mouvement, parce qu'elle n'accueillera pas de missiles et qu'elle n'a pas participé aux déci-

#### Un nouve internationalisme est né

- Quel rôle donnez-vous aux intellectuels dans les perspectives futures du « peace move-

- D'un certain point de vue, les intellectuels sont des citoyens comme les autres, qui ont les mêmes devoirs, et qui rendent les mêmes services dans les mouvements politiques. Mais les intellectuels ont une importance décisive comme agents de la communication. Parce que la domination dans nos sociétés s'exerce principalement à travers les falsifications que propagent les descriptions officielles de la réalité, dont les contradictions sont masquées. Les intellectuels ont cette responsabilité d'offrir une description

alternative. Ils ont aussi celle de communiquer sur le plan international. Ce travail a été l'une de nos priorités au cours des trois dernières années. Et les résultats de ce travail sont une des raisons d'optimisme. Il existe un internationalisme qui, tout simplement, n'existait pas il y a quatre ans. Je ne venx pas dire seulement que

nous échangeons des publications

avec l'Islande, le Canada on les Etats-Unis, on que nous allons voir nos collègues de ces pays. Je venx dire aussi qu'un dialogue s'est intauré avec des amis d'Europe de l'Est, parfois public, parfois privé. C'est beaucoup plus difficile en U.R.S.S., bion sûr.

#### Nous devons reconstituer le tissu culturel européen

- Vous avez mis l'accent sur votre action européenne. Vous voulez construire une Europe culturelle et intellectuelle?

 Oui, mais il ne faut pas l'entendre comme la construction d'une nouvelle idéologie, plutôt comme celle d'un nouveau discours et d'un nouveau dialogue. Nous ne nous attendons pas, quand nous parlons à nos amis de la Charte 77 ou de l'opposition hongroise, à une identité de vues ou de stratégies. Entrer dans un dialogue honnête est déjà une grande part de l'opération.

» Mais quand nous parions de reconstituer le tissu culturel européen nous savons que nous ne pouvons le faire sans les Français. Ils sont tout à fait centraux dans la tradition intellectuelle du continent. Et c'est là que nous avons le sentiment d'avoir encore besoin d'aide.

- Quand vous parlez de l'Europe, elle est toujours très large

et englobe l'Europe de l'Est. C'est une question de générations. Les gens de ma génération ont toujours pensé l'Europe de cette manière. Et soudain, on a découvert que les gens plus jeunes, lorsqu'ils parient de l'Europe, pensent à la C.E.E. Nous n'avons jamais pensé ainsi. Et d'ailleurs, historiquement, n'en a jamais été ainsi. L'Europe c'était la chrétienté, c'était le conti-

» Mais je dois préciser que je n'envisage pas une configuration politique unifiée... Je n'aspire pas à la création d'une nouvelle grande puissance. Je n'aime pas les grandes puissances. Je pense plutôt à la création d'un espace entre les grandes puissances et à une diversité de nations dans cet espace. Hées par des accords économiques et culturels.

- On a beaucoup reproché aux intellectuels anglais leur silence sur la Pologne. - Paccepte la critique selon laquelle la réponse du « peace move-

ment » occidental à l'instauration de

la loi martiale à Varsovie a été insuffisante. Mais il n'est pas vrai que les intellectuels du « peace movement » soient restés silencieux. An moment de la proclamation de la loi martiale, j'ai pris la parole à la manifestation de Trafalgar Square. Certains Polonais auraient préféré que nous ne soyions pas là.

» J'ajouterai que les responsables de Solidarité n'ont pas osé entrer dans le champ de la politique internationale. Le « peace movement » a fait des tentatives pour prendre contact avec eux, asin de soutenir, par exemple, un plan commun prévoyant la démilitarisation des deux Allemagnes, de la Pologne, de la Tchécoslovaquie, et le départ des forces américaines et soviétiques. Ils n'ont donné aucune réponse. Aujourd'hui ces discussions ont commence parmi les militants de Solidarité. Le dialogue commence aussi.

Mais, naturellement, il est trop tard. - Vous situez toujours vos perspectives dans le cadre d'une critique de Yalta.

- Nous devons certainement ayoir comme première perspective une critique politique radicale de Yalta. Mais c'est une pure utopie de guerre froide de supposer que l'on pourra éliminer la présence soviétique de l'Europe de l'Est sans aucune concession majeure de l'Ouest. La logique que je poursuis, la logique possible pour l'an 2000, est une logique où toutes les forces et toutes les bases américaines seraient retirées d'Europe de l'Ouest. Et toutes les forces et toutes les bases soviétiques de l'Europe de l'Est. Pour échapper

ainsi à la logique de l'extermination. Propos recueillis par DIDIER ERIBON.

[Edward Thompson est né en 1924. Membre du parti communiste britannique depuis l'âge de dix-sept ans, il l'a quitté en 1956, après l'intervention soviétique en Hongrie. Il a été, quelques années plus tard, l'un des fondateurs de la New Left Review.

Il est l'auteur d'un grand nombre d'ouvrages. Son livre sur la Formation de la classe ouvrière anglaise (1963) fait aujourd'hni figure de classique de l'histoire du monvement ouvrier. Il a publié aussi, entre autres : William Morris, Romantic to Revolutionary, Whigs and Hunters, The Poverty of Theory, ainsi qu'un recueil d'articles politiques, en 1980, Writing by Candelight Malheureusement aucun de ses livres n'a été traduit en français. Seuls quelques articles l'ont été.]

#### LA FIN DU SOMMET DE BONN

### Les divergences sur les questions communautaires subsistent malgré le climat de bonne entente

De notre envoyé spécial

Bonn. - Le quarante-deuxième sommet franco-allemand, qui s'est achevé vendredi après-midi 25 novembre à Bonn, aura permis d'enregistrer un peu plus de progrès que prévu dans les relations strictement bilatérales, mais un peu moins qu'espéré dans la préparation du conseil européen convoqué à Athènes du 4 au 6 décembre. Quant à la réassirmation d'un front commun Paris-Bonn dans la controverse sur les euromissiles, elle allait probablement de soi. Mais, en l'état actuel des reiations Est-Ouest, et devant le ton désormais ouvertement menaçant des Soviétiques, propre à alimenter la grande peur du courant pacifiste, le chancelier Kohl a tout de même trouvé un appui utile dans cette caution « socialiste ».

Emporté par sa satisfaction, le chef du gouvernement de Bonn en a cependant un peu trop fait : la déclaration, qu'il a rendue publique au début de la conférence de presse finale, semblait, par sa formulation, associer M. Mitterrand à des propos d'une tonalité plus dure que celle à laquelle il se tient d'ordinaire sur le sujet. On y lisait notamment « Nous regrettons le comportement des Soviétiques. L'Union soviétique porte seule la responsabilité des conséquences qui en résulterons. Les contre-mesures annoncées par l'Union soviétique ne sont pas dans l'intérêt des peuples d'Europe, ni à l'Est ni à l'Ouest: Nous appelons l'U.R.S.S. à revenir aussilôt que possible à la table des négociations, et à fournir sa contribution à un désarmemeni concret, à un équilibre des forces et à des relations Est-Ouest stables. - Finalement, les deux premières phrases ont été reti-

rées, à la demande, semble-t-il de M. Mauroy. Mais l'effet demeure, et le chancelier s'est longnement sélicité de l'appui de la France.

Il se devait, dans ces conditions,

de « renvoyer l'ascenseur ». C'est probablement ce qui explique, outre la phrase de sa déclaration, « saluant la ferme décision du président Millerrand de maintenir au Liban le contingent français des forces multinationales, envoyé au service de la paix » (ce qui ne valait cependant pas approbation explicite du raid de Baalbek), les satisfactions accordées aux demandes françaises dans plusieurs domaines importants des relations bilatérales. L'accord le plus spectaculaire est évidemment celui qui porte sur la production en commun d'un hélicoptère antichar (le Monde des 25 et 26 novembre), décision qui confirme le caractère fructueux de la coopération francoallemande en matière d'armements, après les réussites du Transall. de l'Alfajet, des missiles Hot et Milan

et du radar Ratac. L'examen de plusieurs autres dossiers a permis d'enregistrer des progrès substantiels, y compris l'épineuse question de l'harmonisation des normes industrielles. Un accord sur les livreis de caisse d'épargne permettra ainsi aux visiteurs allemands de retirer de l'argent dans cinq cents bureaux de postes francais à partir du printemps prochain. a construction électronique, la téléphonie, devraient également permettre d'étendre cette coopération par des réalisations concrètes.

En revanche, l'un des projets euronéens auxquels on tient le plus du côté français, l'Airbus A-320 (court et moyen-courrier de cent cinquante places environ), n'est toujours pas officiellement retenu par la R.F.A.,

bien qu'elle y soit politiquement savorable. Selon l'entourage du ministre de l'économie ouest-allemand, M. Lambsdorff, Bonn différerait sa réponse d'environ un an, ce qui, en l'état présent des commandes et des options, risque de retarder la mise en fabrication, et donc la date de livraison de l'appareil.

Quant à la préparation du conseil européen d'Athènes, comme l'a reconnu le chancelier Kohl en un bel euphémisme, « Il y a encore des domaines où le rapprochement des points de vue n'est pas réalisé •. La R.F.A. s'oppose toujours au démantèlement des montants compensatoires, même si, dit-on du côté allemand, une amorce d'ouverture a été faite en ce sens lors de la rencomire de Bonn. M. Mitterrand a, par ailleurs, nuancé son point de vue sur l'ouverture de la Communauté à l'Espagne et au Portugal. Les propos qu'il avait tenus la

veille sur la nécessité de fixer rapidement Madrid et Lisbonne sur ce point - il devait d'ailleurs déjeuner, ce samedi, à l'Elysée avec M. Mario Soares - ne signifiaient pas que toutes les difficultés posées par leur adhésion étaient levées. Un temps de réflexion reste nécessaire. Mais « la France prendra position pour que ce délai soit fixé à Athènes -, 2t-il aiouté.

ll a, en outre, estimé que la prochaine conférence sur le désarmement en Europe (C.D.E.), qui s'ouvrira le 17 janvier à Stockholm, et dont M. Kohl avait complaisamment souligné qu'elle « repose sur une initiative française », pourrait être « un des bons mayens » de renouer entre l'Est et l'Ouest le dialogue interrompu à Génève, même s'il ne s'agit pas en l'occurrence du même débat.

BERNARD BRIGOULEIX.

#### M. Honecker n'entend pas remettre en cause la normalisation des relations interallemandes sations « positives » sur le désarme-

De notre correspondant

Bonn. - « Limiter les dégâts ». telle pourrait être la formule résumant l'intervention de M. Erich Honecker devant le comité central du parti socialiste unisié de R.D.A. réuni en session plénière à Berlin-Est pour répondre au vote du Bundestag sur les euromissiles. Sans doute le chef du S.E.D. a-t-il très vivement critiqué la décision de Bonn; les relations entre les deux Allemagnes ne pourront plus être tout à fait · comme avant ».

Les autres discours, en particulier celui du ministre de la défense, le général Hossmann, se som distingués par leur dureté envers la R.F.A., accusée de se soumettre à la politique de sur-armement atomique de Washington. Les arguments développés rejoignent la ligne tracée par la dernière déclaration de M. Andropov et annoncent la participation de la R.D.A. aux contremesures militaires décidées par le Kremlin : le régime va se durcir encore, se mobiliser davantage, moderniser son armée, et déponser ce qu'il fandra pour y parvenir.

La différence entre M. Honecker et ses collègues du comité central est que le premier ne s'est pas contenté de dénoncer le déploiement des enromissiles américains et de s'aligner sur les positions de M. Andropov. En quelques phrases il a pris ses distances dans la surenchère de la confrontation. Il n'entend pas rompre avec Bonn ni remettre en cause l'acquis d'une normalisation progressive entre les deux Etats allemands. L'année 1983 restera dans les annales de ceux-ci une année particulièrement riche en échanges de toutes sortes. Ainsi la République fédérale vient-elle, après des négociations serrées, de consentir à éléver de 85 à 200 millions de marks sa contribution aux relations postales interallemandes. D'autres négociations sont en cours, comme l'octroi, malgré les démentis officiels, d'un nouveau crédit à la R.D.A.

#### Satisfaction à Bonn

Maigré l'arrivée des Pershing-2, M. Honecker n'exclut pas qu'on en vienne « tôt ou tard » à des conver-

mettre sur la voie normale, à partir des traités en vigueur, les relations entre les deux Etats allemands ». Ces ouvertures ont été recises avec une grande satisfaction dans la capitale fédérale, où l'on craignait que l'affaire des euromissiles ne contraigne la R.D.A., sous la pression de Moscou, à se figer dans un immobilisme intransigeant dont ses citoyens auraient à pâtir. La chancellerie fédérale a aussitot réagi aux propos de M. Honecker en se félicitant de leur « modération ». Elle a fait savoir que le gouvernement fédéral « sépondrait de manière constructive à l'offre du premier secrétaire du S.E.D. = et soumettrait à brève échéance de nouvelles propositions concernant « l'amélioration et la normalisation des rapports interallemands ». Le refroidissement de ceux-ci, tant redouté à Bonn ces derniers temps, ne sera peut-être pas évité mais il n'ira pas jusqu'au gel.

ment et la détente. C'est pourquoi,

a-t-il précisé, « nous examinerons

avec soin toute proposition raison-

nable venant de la R.F.A. en vue de

ALAIN CLÉMENT.

#### LE CESSEZ-LE-FEU A TRIPOLI

#### Les dissidents palestiniens accepteraient l'accord parrainé par Damas et Ryad

A Tripoli (Nord-Liban), les jour-nées du samedi 26 et du dimanche 27 novembre devaient être déterminantes quant à l'application du cessez-le-feu entre partisans et ad-versaires de M. Yasser Arafat. En effet, la Syrie et l'Arabie Saoudite ont amoncé, vendredi après-midi à Damas, la conclusion d'un accord prévoyant que tous les combattants palestiniens devront avoir évacué ripou et ses environs dans un délai de deux semaines. L'accord en quatre points prévoit également « un cessez-le-seu stable et permanent et un arrêt des combats ». Il prône « la solution des problèmes intérieurs palestiniens par le dialogue politique et les moyens pacifiques pour souvegarder l'unité de l'O.L.P. ».

Ce texte a été lu par M. Khaddam, ministre syrien des affaires étrangères, en présence du chef de la diplomatie saoudienne, l'émir Saoud al Fayçai. Il précise que l'accord a été conclu à la suite de consultations avec M. Rachid Karamé, ancien premier ministre libanais et député de Tripoli, et des « représentants des parties au conflit sur la scène palestinienne ».

Quelques heures plus tard, la radio des dissidents palestiniens du Fath a déclaré que ceux-ci refusaient l'accord qui, à leurs yeux, réflète le seul point de vue de M. Arafat. Les dissidents exclusient tout retrait de leurs forces de la région mais réclamaient le départ de M. Arafat et de ses partisans. Ce refus n'exprimerait-il que la position des combattants sur le terrain, peu enclins au compromis? Le sait est que dans la soirée un des chefs militaires palestiniens, M. Abon Khaled ai Oumleh, s'est déclaré à Damas « favorable » à l'accord, qui « répond à nos revendications . Ensin. samedi matin, dans un communiqué publié à Damas, ils se déclaraient · pleinement engages » envers l'ac-

Dans l'entourage de M. Arafat, on déclarait vendredi après-midi à Tripoli que le président de l'O.L.P. « étudiait minutieusement » les termes de l'accord avec ses adjoints. Toutesois, dans la soirée, le disposi-tif de désense des loyalistes était renforce et M. Arafat déclarait qu'il attendait « pour samedi une attaque des dissidents soutenus par la Syrie et la Libye ».

Ce samedi, en fin de matinée, la trêve était toutefois respectée. De son côté, la diplomatie américaine cherchait de nouvelles voies au Proche-Orient. En effet, le premier ministre israélien, M. Yitzhak Shamir, en visite lundi et mardi à Washington, va tenter d'obtenir un renforcement de l'aide américaine face à la Syrie tandis que le président Amine Gemayel, qui sera reçu ieudi à la Maison Blanche, voudrait obtenir qu'israël retire ses troupes du Liban. Quant au président Reagan, il aimerait rapatrier dès que possible les « marines » stationnés à

Dans un camp de réfugiés palestiniens, près de Beyrouth, des femmes chiites, arborant le portrait de l'imam Khomeiny, comme à Téhéran, ont manifesté contre la décision du gouvernement libanais de rompre les relations diplomatiques avec Téhéran et de donner trois jours an chargé d'affaires iranien pour quitter le Liban. De son côté, M. Akram Tleiss, membre du bureau politique du mouvement Amal et responsable de la région de la Bekaa, a déclaré à la presse que « le cri de guerre de tous les chiltes est maintenant : mort à la France! ». Il a ajouté : « Nous n'appuyons pas les actions dirigées contre les Américains et les Français mais il est certain qu'il y aura de nouveaux attentats antifrançais. Si la communauté chifte décide de chasser les Français de Beyrouth, en une semaine ils en tueront cent. Comme les Français ne peuvent pas se permettre de rester dans ce bourbier, alors ils parti-

#### LIBAN

### Baalbek, champ de bataille... et de haschisch

Baalbek, cible des Super-Etendard français, est, on ne le sait que trop, devenue la citadelle des « fous de Dieu » chers à l'imam Khomeiny. Pourtant près de ce paradis désaffecté pour festivaliers et touristes, on se livre toujours à une occupation ancestrale : la culture du haschisch.

Elle explique bien des choses.

De notre envoyé spécial Baalbek. – A une douzaine de kilomètres à l'onest de Baalbek, le taxi quitte la plaine de la Bekaa et s'engage sur une route de montagne, étroite et sinueuse. Ultime barrage syrien. Le chauffeur et notre guide déclinent leur identité. - Jaafar ». Le sousofficier syrien nous jette à peine un regard. - Passez! - Ici. l'apnartenance à la « famille Jaafar » tient pratiquement lieu de laissez-passer; c'est le clan le plus important de la région de

Baalbek. Importance qui tient au nombre de ses membres - sept mille à huit mille dont deux mille hommes en âge de porter les armes, précise-t-on complaisamment – mais aussi à la culture du haschisch qui fait sa fortune. Le clan a son village, Dar-El-Wassa, une vingtaine de maisons éparses à flanc de montagne. C'est là qu'on nous conduit. Il y a belle inrette que les « Jaafar » l'ont délaissé pour s'établir

cher de la main ma soixantedizième année », dit-il en effleurant du bout des doigts le feuillage de l'arbre sous lequel il est assis. - nous recoit sur la terrasse de sa villa, la seule bâtisse moderne du village, la plus grande également. Abou Assaad - nul ne le nomme autrement est sans doute le plus riche des Jaafar, mais personne, surtout pas un étranger, ne lui ferait avouer que sa fortune lui vient en grande partie du haschisch. En vieux renard soncieux de sa respectabilité, il élude d'un geste ample de sa main baguée d'or toute question sur cet aspect de ses activités. « Vous voyez toutes ces terres? Elles sont à moi. Vous n'y voyez que des pommiers et des poiriers, pas de haschisch. J'ai aussi des immeubles à Baalbek et à Beyrouth », dit-il. un sourire épanoui sur son visage glabre, pour expliquer son évidente prospérité.

Il est vrai que tout en ménageant ses - amis - syriens - - //s sont très bien à notre égard; il n'y a aucun problème entre eux et nous », tient-il à préciser spontanément - Abou Assaad entretient d'excellents contacts avec les milieux gouvernementaux libanais et il ne serait pas de bon ton qu'il affichât des sources de revenus peu compatibles avec son image de notable.

De même fait-il preuve d'une prudente réserve lorsqu'on évoque la milice, dirigée par une autre figure du clan, Saadallah Jaafar. A l'en croire, ce groupe n existerait que depuis quelques mois et n'aurait pour raison d'être que la défense des intérêts du clan. « Nous avons du en venir là pour nous défendre des autres milices, mais je vous assure que cela n'a rien de politique ., soutient-il mordicus.

« Avant, la famille était avec l'Etat, avec le gouvernement, nous glisse un peu plus tard en apparté l'un des neveux du patriarche. Nous nous préoccupions seulement de la bonne marche de nos affaires et nous n'avions rien à faire de la politique. Mais cela a changé il y a quelques mois lorsque nous avons vu que les phalangistes voulaient tout accaparer ».

Saadaliah, pour sa part, demeure en permanence avec femme et enfants dans une maisonnette rustique, perdue dans la verdure, non loin de la villa d'Abou Assaad. Trente-deux ans, de petite taille mais les traits énergiques, barbe et yeux

noirs sous un «Stetson» également noir, qui semble vissé sur son crâne, tenue de combat vert olive, il recoit le visiteur en toute simplicité sur le pas de la porte, un bébé dans les bras et son garconnet accroché à ses basques. Après les présentations d'usage, on en vient rapidement à parler armes. Un vienx «Lebel» à crosse patinée, un M.-16 américain, une «kalach» (kalachnikov) passent de main en main. Suprême marque de confiance : nous sommes invités à tirer deux cartouches contre un rocher qui

Des armes. Saadallah en a tout un échantillonnage: tubes lance-missiles du type Grad. mortiers, lance-roquettes R.P.G. et même deux canons de 106 millimètres et un canon de 120 millimètres le tout flambant neuf et offert par... le colonel Abou Moussa, chef des dissidents du Fath, avec qui Sandallah s'est allié début septembre. Parce qu'il veut abattre les Is*roéliens -*, explique-t-il.

a sans doute connu d'autres ou-

A l'époque, Saadallah et ses hommes ont rendu un fier ser-

nous pouvions pas prendre le risque de descendre à Baalbek. Mais maintenant la Syrie est avec nous .. poursuit Saadallah. Ce qui n'empêche pas quelques frictions. Quelques heures après cette conversation, un officier de renseignement syrien faisait irruption dans le quartier général du jeune chef militaire : une patrouille de la milice venait d'insulter des soldats à un barrage.

Chiite, Saadallah admire l'imam Khomeiny, mais garde ses distances à l'égard du mouvement Amal qu'il juge apparemment trop « fanatique ». Il cite aussi en modèle Omar Moukhtar, qui dirigea une insurrection contre les Italiens en Libye entre les deux guerres mondiales. Mais il ne manque pas non plus de références familiales : ainsi a-t-il baptisé son groupe « 26 Fissan » en mémoire d'une révolte des Jaafar contre les troupes francaises en 1926, dans le wadi Fissan, la vallée du Hermel.

Soldat de fortune, seigneur de la guerre ou bien Che Guevara libanais? Saadallah demeure un personnage déconcertant. Il se défend d'être au service des seuls

pable de leur proposer autre chose à la place... »

Les scrupules de Sandallah n'embarrassent guère, en tout cas, les planteurs de haschisch et qui ne l'est pas dans la région de Baalbek? Certes, quelques dizaines de familles seulement font fortune dans le secteur. mais innombrables sont ceux pour qui ce commerce est un moyen d'arrondir confortablement leurs fins de mois. Contrairement à Abou Assaad, ces agriculteurs un peu particuliers ne se montrent guère préoccupés de discrétion...

A vrai dire, c'est même le cadet de leurs soucis, à en juger par les charrettes et les camions chargés jusqu'à n'en plus pouvoir de ballots de plants de haschisch qui sillonnent les petites routes défoncées, sous l'œil indifférent des soldats syriens, tandis que les escouades de travailleurs journaliers s'activent dans les champs faucille en main, pour 50 livres libanaises par jour.

#### e il n'y a plus de commerce!

« Venez, je vais vous montrer quelque chose. . Ali, le fils d'un grand propriétaire terrien, nous entraîne à l'intérieur d'un vaste garage aux murs de béton : une forte odeur de foin coupé légèrement mentholée nous prend aussitôt à la gorge. La poussière en suspens, qui rend la pénombre plus épaisse, donne irrésistiblement envie d'éternuer. Sur une hauteur de 3 mètres, des ouvriers entassent ballot après ballot, des quintaux de pousses séchées et informes.

Après les premières pluies, les feuilles débarrassées de leur tige seront réduites en poudre et celle-ci passée au crible avant d'être pressée en plaquette de 1 kilo pour la consommation... ou à l'exportation. Les bonnes années, près de 200 tonnes sont ainsi traitées dans la Bekaa. Mais les affaires ne sont plus ce qu'elles étaient.

La culture du haschisch, qui a commencé à se répandre dans la plaine sur une grande échelle après la seconde guerre mondiale, a consu son apogée au cours des années 70, particulièrement pendant et après la guerre de 1975-1976, lorsqu'il n'y eut plus ni armée ni gendarmerie pour jouer les trouble-fête. Le kilo de « H » se vendait alors sur place jusqu'à 400 livres libanaises. Aujourd'hui, le prix est tombé à 250 L. L. - Il n'y a plus de commerce », se lamentent les propriétaires terriens.

L'arrivée au pouvoir du président Moubarak en Egypte, en 1981, leur a porté un premier coup sévère. A l'époque de Sadate, l'Egypte était le plus gros débouché pour le « H » de la Bekaa et absorbait jusqu'à 70 % ou 80 % de la production. Son successeur a instauré un contrôle beaucoup plus strict des frontières et des ports égyptiens. Résultat : la part du marché égyptien est tombée à moins de 20 %.

Deuxième coup dur: l'invasion israélienne et la guerre du Liban au cours de l'été 1982, Les filières d'acheminement du haschisch vers les ports libanais ont été en grande partie désorganisées. Les longues périodes de fermeture de l'aéroport de Beyrouth n'ont rien arrangé.

La situation de - ni guerre ni paix - dissuade, en outre, les - clients - de venir dans la Bekaa. Et Israël, nouveau débouché pour le «H » libanais, est loin de compenser les pertes sur le marché égyptien.

Cette situation ainsi que les risques d'une reprise des hostilités dans la région ont incité les grands propriétaires terriens à réduire de facon draconienne leurs « investissements » en 1983. Du coup, les surfaces cultivées en « H » ont diminué au moins de moitié par rapport à 1982 et les planteurs, qui n'ont pu écouler les stocks de l'an passé, estiment que la production ne dépassera guère 40 tonnes cette année. Ce qui représente tout de même une fortune en millions de livres libanaises... Baalbek n'est pas près de perdre sa réputation de plaque tournante de la drogue...

EMMANUEL JARRY.

#### ront. > -(A.F.P., A.P.)dans la plaine, plus près des champs de haschisch. Mais ils y Rome est à la recherche d'un biais reviennent en famille chaque sin de semaine. pour retirer, à moyen terme Les armes d'Abou Moussa son contingent du Liban Le patriarche, un vieillard encore très vert. - \* Je vais tou-

De notre correspondant

Rome. - Le gouvernement italien a commencé les démarches diplomatiques auprès des autres membres de la force multinationale au Liban pour que soit redéfinie la mission de cette sorce, réaffirmée la nécessité de consultation et envisagée la mise sur pied d'un commandement unifié. Le sondage diplomatique vise. semble-t-il, à gagner d'abord l'appui du cabinet britannique pour que la conjonction des efforts italiens et anglais amène Washington et Paris à accepter rapidement une réunion des ministres des affaires étrangères concernés. De toute façon, l'Italie ne fera d'ici là rien d'unilatéral, ce qui signifie du'elle ne retirera pas sa force du Liban, et la décision finale viendra du Parlement, qui devra réexaminer le mandat confié au contingent italien.

Tel est le tableau de marche établi par le conseil des ministes du 23 novembre et entériné par le Conseil suprême de défense le lendemain. Cet organisme se réunit très rarement; il regroupe le président du conseil et les ministres des affaires étrangères, de la défense, de l'intérieur, du budget et de l'industrie, avec les chess d'état-major. Le communiqué publié à son issue reste très vague. Derrière l'imprécision des commentaires officiels, un fait se dégage pourtant : en dépit des démentis multipliés, c'est bien l'évacuation du contingent italien (sauf peut-être des unités sanitaires) qui interviendra à moyen terme si la simation générale continue d'évoluer dans son sens actuel. Cela étant dit le retrait unilatéral immédiat risquerait de provoquer à Beyrouth un vide périlleux et de « mener à l'échec la conférence de Genève, qui n'aurait jamais été possible sans l'action efficace de la force multinationale de paix », ainsi que le dit officieusement le Quirinal

D'autre part, sur le plan militaire, les autorités italiennes ont constaté depuis deux mois que le contingent italien manque de moyens de défense contre un éventuel coup de main et qu'aucune formule n'a été trouvée pour lui assurer une couverture aérienne indépendante de la base britannique de Chypre. En outre, Rome prend au pied de la lettre les avertissements syriens sur l'impossibilité de classer en « bons » et en « mauvais » les contingents de la force multinationale; on considère donc que la force italienne est potentiellement aussi menacée que les autres. D'où la préoccupation d'un dégagement à moyen terme qui s'est dessinée des le retour de M. Andreotti, ministre des affaires étrangères, de Damas voilà un mois. C'est alors que fut abandonné le projet un moment envisagé d'envoyer des observateurs italiens non armés dans le Chouf.

Les polémiques interministérielles des derniers jours ont eu plus d'écho qu'elles ne le méritaient. Car le seul enjeu sérieux du débat réside dans le degré d'autonomie possible de l'Italie à l'égard de la politique américaine. Le ministre social-démocrate, M. Longo, entend que l'Italie colle de très près à celle-ci. Mais MM. Craxi et Andreotti sont d'accord pour faire des gestes qui manilestent cette autonomie. Au Parlement, les communistes soutiennent cette orientation, dont les protagonistes laissent entendre qu'elle a au moins eu le mérite de retenir les Américains sur la voie des repré-

(Intérim.)

[A Rome, où il imagerait une exposition à la villa Médicis, M. Max Gallo. le porte-parole du gouvernement, a déciaré, vendredi 25 novembre, que la constitution d'un commandement unifié de la force switinationale n'est pas « esvisageable à court terme », « Chaque contingent doit rester sous sa propre responsabilité », 2-t-il ajouté.]

#### M. COUVE DE MURVILLE : la France donne l'impression de suivre passivement les Etats-Unis

M. Maurice Couve de Murville, ancien premier ministre, écrit dans le Figaro, à propos du raid des Super-Etendard français au Liban: - Dans ce magma où les considé-

rations de politique intérieure ont. hélas! joué leur rôle, que devient notre politique au Liban, que font nos soldats dans ce foyer brûlant où chaque jour on se bat, on bombarde et on tue? Compte tenu de ce qu'est la France, nui ne peut supposer qu'elle n'ait pas une politique au Li-ban. Comme elle n'en a défini aucune et que, sorce multinationale incluse, elle donne l'impression de suivre passivement les Etats-Unis, c'est donc qu'elle approuve et fait sienne la politique de ce pays.

» La faute de Baalbek est maintenant consommée. N'est-ce pas le moment d'en tirer les conséquences, de nous décider à redevenir français, à exister par nous-mêmes non seulement au Liban (...) mais au Proche-Orient

> Avoir une politique, c'est aussi définir la mission de nos forces à Beyrouth, forces auxquelles le gouvernement français a le devoir de fixer leur rôle et leurs responsabilités, en accord, bien sur, avec le gouvernement libanais. Rôle et responsabilités qui ne peuvent se borner à la défense contre le terrorisme et à l'organisation d'expéditions de représailles. .



vice au chef des rebelles en chassant, au terme d'une bataille de vingt-quatre beures, des partisans de Yasser Arafat qui s'étaient instailés à Dar-El-Wassa après leur départ de Beyrouth. Contrepartie appréciable: les hommes de Saadallah recoivent non seulement armes et munitions du colonel Abou Moussa mais aussi de la nourriture et même des convertures made in Poland ainsi qu'une solde mensuelle de 1 500 à plusieurs milliers de livres libanaises.

#### « La Syrie est avec nous »

C'est en 1975, au début de la guerre, que Saadallah a commencé à constituer son groupe armé. Auparavant, il avait fait ses classes dans les rangs du Fath. Il n'avait avec lui que sept hommes, tous des Jaafar, raconte-t-il. « Et puis, en deux mois, nous étions quarante-six, aujourd'hui nous sommes en permanence cent trente combattants. En cas de besoin, nous pouvons lever six cents à sept cents hommes à Baalbek. » De nombreux jeunes gens du clan se joignent à lui pour quelques semaines ou quelques mois, le temps de se familiariser avec le maniement des armes : une sorte de service militaire en somme. A Baalbek et dans les environs, n'est pas un foyer qui ne possède tout un arsenal prêt à être utilisé. Chaque famille du clan y va aussi de sa contribution financière, mais apparemment rien de comparable avec l'« aide » prodiguée par les dissidents palesti-

+ Après l'entrée des Syriens au Liban, en 1976, nous ne sommes restés deux ans et demi dans les montagnes, parce que

intérêts des Jaafar, mais i convient qu'il a di jouer ce jeu-là pour vaincre les réticences des notables du clan. Ainsi ses hommes sont-ils intervenus en 1979 dans un conflit avec une autre grande famille de la région, à propos de l'utilisation des eaux provenant de sources situées près de Dar-El-Wassa.

Cependant certains de ses combattants ont fait aussi le coup de feu aux côtés des druzes lors de la récente guerre de la montagne et ils affirment avec force: « C'est pour les déshérités du Liban que nous nous battons, qu'ils soient musuimans ou non. Nous ne voulons pas une part du pouvoir comme Amal, les communistes, Walid Joumblatt ou les phalangistes. Nous luttons simplement pour que les gens d'ici vivent dans de bonnes conditions. •

Avant d'être un chef militaire,

Saadallah a travaillé dans la culture et le commerce du haschisch. Ce n'est guère étonnant quand on sait qu'il s'agit de la principale ressource économique de la Bekaa. « J'étais jeune, je ne comprenais pas les problèmes politiques du Liban. » « Je suis contre le fait que les gens vivent du haschisch -, affirme-t-il aujourd'hui. « Avant les années 70 eaucoup cultivalent la pomme de terre ou l'oignon dans la Bekaa. En 1969, les Américains sont venus avec leur « plan vert = : on a alors essaye la culture du tournesol. Mais quand les gens se sont apercus que les fonds étaient détournés et qu'eux-mêmes ne recevaient aucun encouragement de l'Etat. ils se sont tournés vers le haschisch. Que pouvaient-ils saire d'autre? Nous n'avons pas d'industries ici et je ne peux pas leur dire : « Ne plantez plus de haschisch - si je ne suis pas caCHINE

LE CHEF D

son eclatante victoire

aux elections turques

a surpris tout le monde

dans la « sage démocra:

autorisee par les militair

at mettront à l'éprauva:

on liberalisme à tout ex

De notre corresponda

mentes, theveux abonda

finevilation moustache ten

lemoure souriant, humble

jure :: petit et corpu

W Ozas est un « homme

sen usave en Turquie pour

min im gens inspirant sp

L'empirate de son parti,

queur des élections du 6

igmbre était d'ailleurs

sheille symbole de l'espris

percus M. Turgut Ozzl, i

ment de formation, est re

inmer - aussi dur qu'un

un et comme eux, avoir

Champion du libéralisme

in meri des milieux d

jutes jures, devenu popu

augres des classes moyen

aud cachific de - pilier d

grau ai apprécié des respo

ele, de: organisations fin

géres internationales qui

es derrières années, génére

leue le du petit écran et

denna oubliques durant

anaghe électorale, gr

arqueur du scrutin, M.

getre le premier chei du

mement du « processus

rour à la démocrat

amis par les militaires.

prote à la Turque.

il est également

ged. sur terre.

guar reprendre l'ex

la sympat

- Visage roud

Cat ingenieur **habile** 

du é nevembre

el ban homme

Les problèmes

sont enorm**es** 

∛ya quatorze ans, ie president de la Républiqu chinois, Liu Shaoqi, mour dans des conditions misérables au terme d'un longue detention, comme 4 ennemi du peuple x. Pourtant, voici qu'on redecouvre, sept ans apr disparition de Mao dui l'élimina, les conseils Politiques de l'ancien che de l'Etat. de notre corresponda

Pekin. - La presse pékin accordé une large place. A nosembre, à la célébrati 85° anniversaire de l'ancier sident Liu Shaoqi. Tous les Taux de la capitale ont publ premiere page, un extrait sapport présenté, en ja 1962, par l'ancien dirigear vani une conférence de t elargie du comité central. photo ie montrant, lors de reunion, aux côtés de Ma compagne le texte. Victim mero I de la révolution relle. - il mourut en détr en 19n9, à la suite des per lions qui lui étaient inslig Snaoqi a été réhabili Les grandes lignes du ray

ainsi exhumé des arch

claient dejà connues. Mais

blication - partielle - YAV

lout. comme souvent en prédequipations présentes d lucile equipe dirigeante. pontée, le texte de Liu S doit être situé dans sa per live fissorique : en 1962, le reste marque par la grave qui a secoué sa direction en et qui s'est terminée par la b. du ministre de la de Peng Dehuai, Proche, ur meni, de ce dernier, dont

lage la critique du « grand en avant . Liu Shaooi s'es

Page 4 - Le Monde • Dimanche 27 - Lundi 28 novembre 1983 •••



aculté

taires

après

porte,

ption

ificat

e des

rules

### M. Turgut Ozal, « l'homme de miel »

Son éclatante victoire aux élections turques du 6 novembre a surpris tout le monde sauf lui.

Cet ingénieur habile at bon homme va former le gouvernement dans la « sage démocratie » autorisée par les militaires. Les problèmes

sont énormes et mettront à l'épreuve son libéralisme à tout crin.

De notre correspondant

\* A.g.

7 2 2 3

~.

and and

- -

-

· - "-- # 44

-- --

----

. : ::::: ==

•.. ;.....

. 🕶 🚉

: - : -

J 3.

.....

...

Ankara. - Visage road. lunettes, cheveux abondants. l'inévitable monstache turque toujours souriant, humble d'allure, tout petit et corpulent, M. Ozal est un « homme de miel - pour reprendre l'expression usitée en Turquie pour décrire les gens inspirant spontanément la sympathie. L'embleme de son parti, vainqueur des élections du 6 novembre, était d'ailleurs une abeille, symbole de l'esprit laborieux. M. Turgut Ozal, ingénieur de formation, est réputé « trimer » aussi dur qu'un paysan, et, comme eux, avoir les pieds sur terre.

Champion du libéralisme, enfant chéri des milieux d'affaires turcs, devenu populaire auprès des classes moyennes, qu'il qualifie de « pilier de la société », il est également bien connu et apprécié des responsables des organisations financières internationales qui ont, ces dernières années, générensement prêté à la Turquie.

Vedette du petit écran et des réunions publiques durant la campagne électorale, grand vainquenr du scrutin, M. Ozal va être le premier chef du gouvernement du « processus de retour à la démocratie » promis par les militaires.

Il avait été l'un des principaux artisans du virage libéral par l'économie turque, en janvier 1980, sous le gouvernement de M. Demirel, du Parti de la justice (droite). C'est bien pourquoi il était sans cesse malmené par les milieux progressistes et ouvriers.

M. Ozal reste aujourd'hui fidèle aux enseignements de l'école friedmanienne : de même, il ne cherchera pas trop de substituts aux recettes du Fonds monétaire international, Pourtant cette économie de marché à laquelle il croit, il entend la tempérer par la instice sociale grâce à une relance de la croissance, Selon les sondages publiés par le quotidien Hurrivet, 48 % des Turcs considérent le chômage comme le problème nº I du pays.

#### Remarqué par M. Demirel

Né à Malatya (Anatolie orientale) en 1927, issu d'une famille modeste (son père est employé de la Banque agricole et sa mère est institutrice), il est l'aîné de trois frères. Grâce une bourse. M. Ozal devient ingénieur en électronique de l'université technique d'Istanbul en 1950. Spécialiste des barrages, il est nommé soussecrétaire d'Etat au plan en 1967 par le premier ministre, M. Demirel, qui remarque les qualités de ce jeune ingénieur sorti de surcroît de sa propre école. En 1971, il assistera à la première chute de son patron du fait des militaires. Limogé, il séjourne comme expert pendant deux ans à la Banque mondiale, à Washington.

M. Demirel, redevenu chef du gouvernement à la fin de 1979, a de nouveau besoin de lui. M. Ozal est nommé à la fois chef du cabinet du premier ministre et sous-secrétaire d'Etat au plan. Après la nouvelle chute de son patron, provoquée par l'intervention militaire du 12 septembre 1980, il est promu vice-premier ministre chargé des affaires économiques. Les généraux donnent ainsi au F.M.I. l'assurance



Dessin de CAGNAT.

qu'Ankara ne s'éloignera pas d'une politique économique donnant la priorité au secteur

#### L'ennemi des « canards boiteux »

M. Ozal restera dans ses fonctions jusqu'en juillet 1982. Entro-temps, il aura reussi à freiner l'inflation dont le taux descend de plus de 100 % par an à 25 %: Il développera aussi . les exportations, surtout vers le marché du Proche-Orient.

- M. Ozal est carrément hostile aux plans de sauvetage des entreprises industrielles en difficultés préconisés par certains milieux d'affaires, mais aussi par certains membres de son propre gouvernement. « Je suis contre, car ce serait aux frais

du contribuable turc », dit-îl. Très conséquent avec sa politique libéraic, il estime qu'une entreprise mal gérée ne devra mériter aucun soutien étatique, - quelque prix qu'elle paie pour cela », s'exclame-t-il. Cependant, après la débâcie des « banquiers privés pirates » (banker) qui avaient pris piguon sur rue à partir de 1980 pour collecter l'épargne, M. Ozal se sent contraint à démissionner. Il se met en réserve de la République.

Il se rend alors aux Etats-Unis pour perdre sous contrôle médical, une dizaine de kilos nettement superflus. De retour à Ankara, il crée, en juin dernier, le Parti de la mère patrie (Anavatan) lorsque les militaires autorisent la reprise de la vie politique.

Précis et logique dans son argumentation, M. Ozal a sn. également, s'adresser aux couches les plus modestes de la société, qui apprécient sa sidélité aux valeurs traditionnelles islamiques. Après tout, n'avait-il pas été, aux législatives de 1977, le candidat, malheureux, du Parti du salut national (proislamique) de M. Erbakan?

Partisan d'accorder la priorité aux exportations, M. Ozal sera bien forcé de constater les limitations imposées par la Communauté économique européenne aux importations de produits tures. Pour lui, des lors, le salut devrait venir des clients des marchés islamiques (Libye, Iran, Irak...). Néanmoins, il se déclare décidé à améliorer les relations d'Ankara avec l'Europe des Dix, ébranlées depuis l'intervention mili-

Cet habile homme ne devrait pas avoir trop de difficultés à s'entendre avec le chef de l'Etat, le général Evren, dans la remise en marche d'une démocratic turque disciplinées par la Constitution de 1982.

ARTUN UNSAL.

#### CHINE

### Les conseils posthumes de Liu Shaoqi

li y a quatorze ans. le président de la République chinois, Liu Shaoqi, mourait dans des conditions misérables au terme d'une. longue détention, comme α ennemi du peuple ». Pourtant, voici qu'on redécouvre, sept ans après la disparition de Mao qui l'élimina, les conseils politiques de l'ancien chef de l'Etat.

de notre correspondant

Pékin. - La presse pékinoise a accordé une large place, jeudi 24 novembre, à la célébration du 85° anniversaire de l'ancien président Liu Shaoqi. Tous les journaux de la capitale ont publié, en première page, un extrait d'un rapport présenté, en janvier 1962, par l'ancien dirigeant devant une conférence de travail élargie du comité central. Une photo le montrant, lors de cette réunion, aux côtés de Mao accompagne le texte. Victime numéro I de la révolution culturelle. - il mourut en détention en 1969, à la suite des persécutions qui lui étaient infligées -Liu Shaoqi a été réhabilité en

Les grandes lignes du rapport, ainsi exhumé des archives, étaient déjà connues. Mais sa publication - partielle - vaut surtout, comme souvent en pareil cas, par ce qu'elle révèle des préoccupations présentes de l'ac-

tuelle équipe dirigeante. Pour mieux en apprécier la portée, le texte de Liu Shaoqi doit être situé dans sa perspective historique: en 1962, le parti reste marqué par la grave crise qui a secoué sa direction en 1959 et qui s'est terminée par la destitution du ministre de la désense, Peng Dehuai. Proche, un moment, de ce dernier, dont il partage la critique du « grand bond en avant », Liu Shaoqi s'est fina-



Dessin de VIOLETTE LE QUERÉ

lement rallié à la majorité derrière Mao. Il n'en a pas abandonné, pour autant, son hostilité aux aventures gauchistes. Il va laisser percer ses sentiments lors de la conférence de travail de janvier 1962. Le rapport qu'il présente à cette occasion, bien qu'il se réfère abondamment a Mao, vise donc à rectifier les erreurs que la politique suivie par ce dernier a fait commettre au

#### Luttes politiques. sans merci »

Dans l'extrait publié par presse jeudi, c'est à une critique des organisations du parti « qui n'en font qu'a leur guise » que se livre l'ancien président de la République. Exemples à l'appui, il dénonce les comités intermédiaires qui sabotent la ligne générale en ne répercutant pas aux échelons inférieurs les décisions du comité central. Ainsi se constituent des effess, porteurs de « tendances centrifuges ». Cela est « intolérable », affirme Liu Shaoqi et il convient de rétablir résolument le principe du centralisme démocrati-

vie du parti : luttes politiques démocratiques et statutaires du

« excessives ». « sans merci ». étouffement des critiques, sanctions trop lourdes allant jusqu'à l'exclusion de « ceux qui disent la vérité », non-respect des statuts. Il s'en prend aux responsables qui maquillent la réalité, font de « faux rapports » et plaide pour l'expression de la démocratie dans la vie interne des organisations. Il reproche enfin aux organismes du parti leur propension à se mêler des affaires de l'administration et à délaisser le travail idéologique.

Les situations, à vingt ans de distance, ne sont certes pas exatement comparables. Le pouvoir que détient aujourd'hui sur le parti l'équipe groupée autour de M. Deng Xiaoping est incomparablement plus grand que celui dont disposait, en 1962, Liu Shaoqi. Il n'est pas sûr, toutefois, que le contrôle qu'exerce l'actuelle direction sur les ronages de l'appareil ne se heurte pas aux mêmes blocages que ceux dénoncés, à l'époque. par l'ancien président de la République.

Comment expliquer, sept ans après la mort de Mao et l'élimination de la « bande des quatre », les lenteurs de la remise en ordre, les sinuosités, à peine estelle lancée, de la campagne de « rectification » du parti? Réticences de certains cadres intermédiaires à se faire les artisans d'une ligne trop anti-gauchiste, retards de Certaines provinces et non des moindres (Hunan, Guangxi) dans l'élimination des sequelles de la révolution culturelle, statistiques truquées et incompétences des gestionnaires de l'économie, tous ces maux sont régulièrement dénoncés dans la presse.

#### Sinueuse « rectification »

En ce sens, la remise à l'honneur d'un texte insistant à la fois Liu Shaoqi révèle aussi les sur le renforcement du pouvoir « anomalies », qui marquent la central et le respect des normes

fonctionnement du parti fournit une bonne indication sur l'esprit dans lequel la direction entend mener la « rectification », décidée lors du dernier plénum du comité central. Après la flambée des attaques contre la « pollution de l'esprit » par les idées bourgeoises, plusieurs voix se sont élevées, ces derniers jours, en faveur d'une plus grande modération.

Les forces « saines » occupent les positions dominantes dans le parti, a expliqué, par exemple, M. Deng Liqun, grand maître de la propagande au secrétariat, et il ne saurait être question qu'elles recourent, pour mener à bien la campagne de « rectification ., aux méthodes « ultragauchistes » de naguère. Le journal de la jeunesse s'est indiené de ce qu'un port vestimentaire plus élégant, la pratique de danses « saines » et même la culture des fleurs puissent être considérés par certains comme des signes de « pollution de l'esprit ». Le ministre de la culture, contraint pourtant à une autocritique en raison des « insuffisances - notées dans son secteur. n'en a pas moins plaidé en faveur d'un + humanisme socialiste + et la poursuite d'e expérimentations artistiques normales ».

Soucieux avant tout de renforcer l'autorité du parti et sa cohésion, les dirigeants peuvent s'accommoder de tels méandres dans la mesure où ils mettent en relief leur position centriste. Un coup à gauche, un coup à droite, un pas en avant, telle semble être la devise du pouvoir. Aussi bien, après l'honneur fait à une ancienne victime de la révolution culturelle, en la personne de Liu Shaoqi, le parti s'apprête-t-il à célébrer, le mois prochain, avec non moins de publicité, et sans doute même un peu plus, le quatre-vingt-dixième anniver-

saire de Mao Zedong. MANUEL LUCBERT. .

#### Nicaragua

#### Les sandinistes attendent les paras américains

(Suite de la première page.) La première phase des grandes manceuvres combinées américanohonduriennes a commencé le long de la frontière du Nicaragua. Les unités d'élite américaines sont à pied d'œuvre et elles devraient, selon le Pentagone, rester an Honduras an moins jusqu'au mois d'avril. Tout est en place, selon Managua, pour qu'un «incident de frontière » débouche sur une intervention américaine. Incident de frontière, dont les responsabilités réelles seront difficiles à

établir.

Les sandinistes savent aussi qu'ils seront seuls si l'épreuve de force entre Managua et Washington devait effectivement prendre une tournure militaire. Ce n'est pas faute d'avoir été prévenus. Les Cubains ieur avaient depuis six mois fait savoir, avec discrétion mais fermeté, qu'il ne fallait pas compter sur eux «en cas de coup dur». M. Fidel Castro l'a très officiellement et publiquement confirmé dans le discours qu'il a prononcé à l'occasion du retour des Cubains chassés de la Grenade par les troupes américaines. Ni La Havane ni a fortiori Moscou ne viendront militairement en aide au Nicaragua. Cela ne signifie pas qu'une éventuelle intervention armée des États-Unis ne serait pas dénoncée avec la plus grand virulence par Moscou et les pays du bloc socialiste. Mais ce n'est pas ce type de -soutien» dont les sandinistes au-

raient alors besoin. L'opération réussie à La Grenade par l'administration Reagan accroît évidenment les inquiétudes sandinistes. M. Reagan a renforcé son prestige intérieur en montrant, sans trop de risques, ses muscles dans les Caralbes. Les protestations internationales ont été-relativement modérées, compte tenu du contexte compiexe et trouble de la situation interne à la Grenade même. La Grenade, pour les sandinistes, c'est le voyant rouge, le « prologue » de l'offensive attendue.

En fait, on peut estimer que l'intervention américaine a déjà commencé. Les services de renseignement américains, agacés du peu de résultats obtenus par les « contras » sur la frontière du Honduras, ont directement pris en main les opérations de sabotage perpétrées contre les installations stratégiques au Nicaragua. En particulier, les attaques spectaculaires menées contre le port pétrolier de la côte pacifique du-Nicaragua ont été pratiquement américaines ». Or ces sabotages « économiques » sont beaucoup plus dangereux pour les sandinistes que les accrochages et les embuscades menées par les « contras » le long de la frontière, ou même à l'intérieur, du territoire nicaragnayen. Ils penvent mettre le régime « à genoux », car la situation économique est déjà catastropinque.

La C.I.A. estime ouvertement que les opposants nicaraguayens soutenus par les Etats-Unis ne peuvent pas, « à eux seuls », obtenir une victoire militaire ou politique contre le régime de Managua. Un rapport transmis par la C.I.A. aux congressistes de Washington insiste sur ce point, tout en admettant que les « contras » n'ont pas réussi à conquerir un - appui populaire suffisant . En bonne logique, il conviendrait donc d'accroître encore l'aide sinancière et militaire accordée par les Etats-Unis aux groupes armés antisandinistes. Eden Pastora, qui vient de saire une tournée américaine, plaide pour cette solution, tout en mettant fermement en garde l'administration Reagan contre toute tentation d'intervention directe. Une hypothèse pourtant admise publiquement la semaine dernière par plusieurs responsables américains, en particulier par l'ambassadeur des États-Unis au Costa-

Dans cette partie de poker et de bras de fer, il faut tenir compte de l'intoxication et des grandes manœuvres diplomatiques qui se poursuivent, parallèlement à la montée de la tension. C'est, si l'on pent dire, de bonne guerre. Le groupe de Contadora n'a pas renoncé à obtenir un accord qui permettrait aux pays d'Amérique centrale de mettre sin à nne absurde course aux armements. alors que leurs problèmes économiques et sociaux sont des objectifs prioritaires.

Face à la montée des périls, les sandinistes se préparent à la guerre mais multiplient aussi les « gestes » pour tenter de désamorcer la bombe retardement. Des tranchées sont creusées dans les rues de Managua, et M. Tomas Borge, ministre de l'intérieur, souhaite se rendre aux Etats-Unis pour une « grande tournée d'explication ». Mille denx cents conseillers cubains out déjà quitté le Nicaragua. Et Managua. fait savoir discrètement que le gouvernement sandiniste est prêt à demander le départ de tous les conseillers étrangers qui se trouvent sur son territoire. Il est prêt aussi à demander le départ des insurgés salvadoriens qui disposent d'un quartier général à Managua et de bases d'appui dans le pays. Il est prêt aussi à annoncer - le 4 décembre - une « date précise » pour les élections générales réclamées par les Etais-Jnis. Enfin, un rapprochement est esquissé avec tous les courants de l'opposition, politique, économique et religieuse. Managua s'apprête à lancer un appel au groupe de Contadora pour que les « mesures nécessaires - soient prises pour arrêter la course aux armements et les risquesde conflit généralisé en Amérique centrale. Ces. « bonnes dispositions » ont été acqueillies pour le moment avec intérêt, et aussi avec réserve, par l'opposition nicaraguayenne. Elles n'ont pas été commentées à Washington Les chances de règlement négocié ne sont pas mortes, sans doute, mais les risques de guerre augmentent.

MARCEL NIEDERGANG.

### A travers le monde

#### Bolivie ..

• LIBÉRATION DU DIREC-TEUR DE LA LUFTHANSA. - Le directeur de la Lufthansa. M. Michael Wurche, enlevé le 15 novembre, a été libéré vendredi 25 novembre après le paiement d'une rançon dont le montant n'a pas été précisé. -(A.F.P.)

#### Colombie

LES RAVISSEURS DU FRÈRE DU PRÉSIDENT BE-TANCUR FONT CONNAI-TRE LEURS CONDITIONS. — Les guérilleros de l'armée nationale de libération (E.L.N.) out transmis vendredi 25 novembre un communiqué dans lequel ils donnent leurs conditions pour la libération de M. Jaime Betancur. frère du président Belisario Betancur. Ils demandent la libération immédiate de tous les prisonniers politiques, la fixation à 15 000 pesos (175 dollars) du salaire minimum, et le gel des prix des produits de première nécessité jusqu'en 1986. — (A.F.P.)

#### Etats-Unis

• UN DIPLOMATE CHINOIS DEMANDE L'ASILE POLITI-QUE. - Un diplomate chinois. M. Gogiang Yang, qui voyageait. à bord d'un Boeing de la Panam assurant la liaison entre San-Francisco et New-York, a demandé l'asile politique aux Etats-Unis, a annoncé vendredi 25 novembre la police de l'aéroport international de Chicago.

والمراقة والم

#### Irak

 AVERTISSEMENT IRAKIEN AUX COMPAGNIES MARI-TIMES. - « La marine et les mines irakiennes détruirant tout navire pénétrant dans la zone nord du goife Persique », a déclaré, vendredi 25 novembre, le responsable de la défense navale et côtière, « Le temps est venu, at-il ajouté, de punir les Iraniens dans le Golfe », confirmant les propos récemment tenus à Kowe'lt par le ministre irakien du pétrole sur l'éventualité d'attamies contre le terminal pétrolier iranien de Kharg. - (Reuter.)

#### — (Publicité) — **DES CHIFFRES RÉVÉLATEURS:**

3850 cadeaux de toutes sortes (anciens ou récents, utiles ou décoratifs, de valeur ou bon marché) sont à vendre dans notre dépôt. 2080 mètres carrés soit l'equivalent de 81 stands aux Puces : telle est la

surface exacte du "Dépôt Vente de Paris", de beaucoup le plus grand de la capitale. 1525 : personnes ont franchi le seuil de notre dépôt le samedi 22 Octobre

111 armoires anciennes en chêne. acajou, nover ou merisier sont à vendre ce jour au "Dépôt Vente de Paris", beaucoup le sont à un prix inférieur à 5000 F.

> Le Dépôt-Vente de Paris 81, rue de Lagny, Paris 20

## Etranger

#### YOUGOSLAVIE

### Mais qu'avons-nous donc en commun?

Il y aura quarante ans, dans quelques jours, que la Yougoslavie prenait sa forme actuelle. La poigne de Tito lui a permis d'éviter l'asservissement à Moscou et de poursuivre l'expérience d'un secialisme original et autogestionnaire. A l'heure du bilan. on s'aperçoit pourtant que la Fédération, tiraillée et divisée. est en piteux état. Ses citoyens se demandent : en commun ? »

#### De notre correspondant

Belgrade. - Zvornik et Mali Zvornik sont deux charmantes localités sur les bords de la Drina. l'une des plus belles rivières yougoslaves, qui se fraye un passage à travers un paysage sécrique de montagne et de forêt. Leurs habitants vivent en bonne intelligence et passent, à longueur de journée, d'une rive à l'autre, grâce à un pont que tous franchissent sans encombre. Tops... sauf le facteur, Lui ne l'emprunte jamais pour distribuer son courrier.

La raison en est simple : le bureau de poste de Žvornik appartient à la République de Bosnie-Herzégovine et celui de Mali Zvornik relève de la République de Serbie. Or, elles n'ont pas passé d'« accord autogestionnaire » sur la répartition des frais de transport du courrier. Conséquence : une lettre expédiée de Zvornik à Mali Zvornik fait un détour de 200 kilomètres et un voyage en train de deux jours...

Belle logique d'un système, qui veut que chaque République et région ait son service postal. Il n'est pas question pour un facteur rémunéré par les postes d'une République de distribuer le courrier dans une localité - ffit-elle frontalière - appartenant à une sutre.

Les postes ne sont pas le seul des grands services souffrant de la maladie dite des « divisions yougoslaves ».

Erigées en État dans l'État. Républiques et régions autonomes ont leurs réseaux électriques et routiers, leurs radios et télévisions, leurs commerces et leurs balances des paiements avec l'étranger, leurs industries métallurgiques, chimiques, électronimes, leurs chemins de fer, etc. I s politique d'autarcie qu'elles pratiquent a brisé l'unité du marché proclamée pourtant sans équivoque par la loi. Il est plus difficile, dans certains cas, de passer un accord entre entreprises nationales qu'entre une entreprise yougoslave et une firme étrangère. voire entre deux Républiques fédérées qu'entre Belgrade et un Etat voisin. Cette « maladie » est à l'origine des « investissements manqués » qui se chiffrent par milliards de dinars.

#### Les « intérêts spécifiques »

Les divisions sont également présentes dans les autres secteurs sociaux, notamment dans l'enseignement, donné en serbo-croate, slovène, macédonien, albanais. hongrois et même, dans certaines contrées et localités, du fait de la présence d'importantes minorités nationales, en italien, bulgare, slovaque et ronmain.

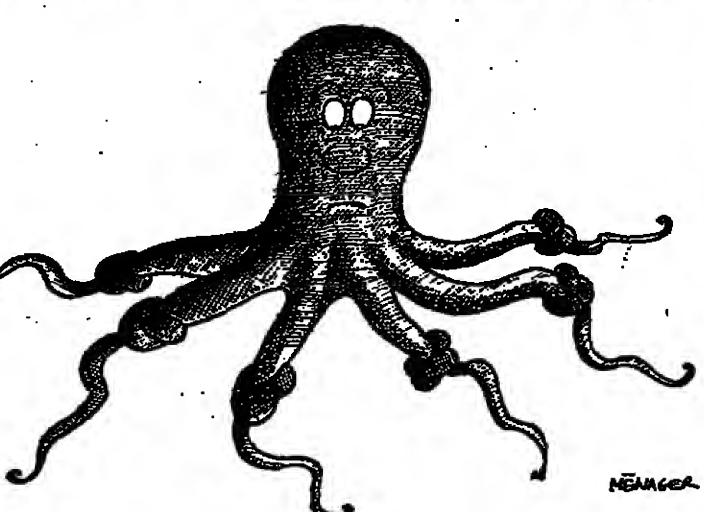
Si le programme de marxisme, d'autogestion et de sciences exactes est, plus ou moins, partout le même, il en va tout autrement de l'enseignement de la littérature et de l'histoire nationale. C'est ainsi que des écrivains considérés en Serbie comme très importants sont ignorés dans les écoles de Slovénie et que des auteurs tenus pour capitaux en Slovénie ne sont pas étudiés en Macédoine.

On imagine les controverses qui éclatent, par exemple, au sujet d'un certain pacha de Gusinj, dans lequel les Albanais voient un héros national, tandis que les Monténégrins en font une sorte de

bandit de grand chemin. La rédaction de l'Encyclopédie vougoslave souffre un véritable martyre pour définir de façon « marxiste », donc « objective », son rôle historique.

Au fil des années, le système est devenu lourd de menaces pour l'unité spirituelle de la communauté yougoslave. Le régime s'est rendu compte du danger et un groupe d'experts vient de proposer un « noyau minimal » d'ensei-

ditions nationales des uns et des autres, mais aussi de la « pluralité des intérêts autogestionnaires ». Très brièvement, cette théorie, énoncée il y a quelques années par M. Kardelj, qui fut le principal idéologue du régime, reconnaît officiellement l'existence d'innombrables « intérêts spécifiques » des Républiques au sein de la Fédération, des communes au sein des Républiques, des entreprises au sein des communes. De



Dessin de MÉNAGER.

gnement de la littérature, qui serait obligatoire dans toutes les Républiques. Le toilé qu'a soulevé cette simple suggestion est révélateur.

Les élèves des écoles albanaises, hongroises, italiennes, roumaines, etc. devraient, en premier lieu, étudier les auteurs de leur patrie d'origine au détriment des écrivains yougoslaves. Ce système, s'il devait être appliqué, aboutirait, en fait, à une séparation encore plus prononcée entre les jeunes des peuples et des nationalités du pays.

Les « divisions yougoslaves » découlent, pour une bonné part, des différences dans le développement économique et dans les tra-

là une invraisemblable « parcellisation » de l'économie, voire du système tout entier, tous et chacun s'efforçant d'imposer ses · intérêts spécifiques » à la communauté nationale.

Pourtant, de plus en plus nombreux sont ceux qui attribuent la responsabilité des « divisions » au fonctionnement défectueux du système politique et à l'ineffiçacité de la Ligue des communistes. considérée pourtant, comme le principal élément de cohésion du pays, qui fonctionne mal ou pas du tout.

Selon M. Najdan Pachitch, président de la Cour constitutionnelle de Serbic, cette situation a conduit à la stagnation de l'auto-

gestion et à la « désagrégation » de vastes secteurs de la vie politique, économique et idéologique. Le principe du consensus, valable dans les rapports entre la Fédération et les Républiques, a été étendu sans justification valable à tous les niveaux. Chacun peut, par son veto, bloquer l'adoption de décisions importantes et urgentes si ses « intérêts spécifiques » n'ont pas obtenu satisfac-

M. Bilitch, membre de la présidence de la Ligue de Croatie, a admis de son côté que « nous n'avons pas eu la force d'harmoniser le développement des Républiques et régions autonomes avec celui de l'ensemble du pays ».

M. Ivan Stambolitch, président de l'organisation de la Ligue de Belgrade, constate, pour sa part, que la désintégration économique a pris une ampleur telle que « personne ne produit plus pour le marché yougoslave, mais uniquement pour celui de sa Républi-

#### Un casse-tête

Comment sortir de la situation présente? Les propositions, parfois contradictoires, ne font pas défaut. Certains estiment que le système est bon, mais que son application laisse à désirer. D'autres exigent des réformes profondes, y compris une révision de la Constitution de 1974. Avec la disparition de Tito, la Yougoslavie a perdu, en effet, la seule autorité qui pouvait arbitrer ses conflits intérieurs.

Dans l'immense débat sur les voies à suivre, on entend fréquemment des critiques adressées aux dirigeants. Le Centre de recherches de l'institut des sciences politiques de la capitale a révélé que 44 % des membres du parti sur un échantillon de 893 interrogés, s'étaient prononcés pour la révocation d'un « grand nombre » de dirigeants qui, « cloués dans leur fauteuil, ont perdu le contact avec les masses et la classe ouvrière ». Faisant preuve

« d'irresponsabilité », ils se « dissimulent » derrière des décisions autogestionnaires et justifient leur faiblesse par le slogan: « Nous sommes tous responsables. .

#### « Les aveugles et les sourds >

A la réunion du comité central de la Ligue le 25 octobre, M. Polak, président de l'Association des anciens combattants, a dénoncé avec force - les aveugles. qui ne voient pas ce qui se passe. et les sourds, qui n'entendent pas ce aui se dit ». « Les anciens combattants. a-t-il dit. rejettent la thèse selon laquelle nous sommes tous responsables. »

M. Polak a insisté sur la nécessaire intégrité morale et la responsabilité des fonctionnaires dirigeants: « Ceux qui refusent de prendre à bras-le-corps les problèmes doivent s'en aller. » Il a proposé que les membres de la direction collégiale de la Ligue fédérale et des présidences des organisations de la Ligue des Républiques et régions autonomes, « s'enserment » à Karadjordjevo, grande propriété de l'Etat au nord de Belgrade, et ne se séparent qu'après être parvenus à un accord sur les principaux problèmes du pays.

Karadjordjevo a une signification symbolique dans la politique ntérieure yougoslave : c'est là que Tito avait pris des décisions spectaculaires pour dénouer les graves crises des années 70 qui avaient secoué la Yougoslavie. La proposition de conclave de M. Polak a fait sensation, mais n'a pas été retenue. Le comité central a invité dans ses conclusions les membres du parti à « s'opposer avec détermination et dans tous les milieux aux divisions territoriales et nationales, les intérêts de la classe ouvrière étant les mêmes dans toutes les régions de la Yougoslavie ». Cela suffira-t-il à régler le problème ?

PAUL YANKOVITCH.

## Les incorruptibles de Washington

Dans la démocratie américaine les législateurs et les hauts fonctionnaires sont incorruptibles ou présumés tels. De là à refuser

21

21

des « petits cadeaux », des conférences bien rémunérées ou des « conseils » tarifés en dollars, il y a un grand pas. Seuls les plus incorruptibles des incorruptibles le franchissent.

#### De notre correspondante

New-York. - Si tous les Américains ne deviengent pas milliardaires, on trouve tout de même, chez eux, plus d'occasions qu'ailleurs de faire des affaires, et la popularité de l'administration Reagan dans certains milieux est largement due aux facilités qu'elle accorde dans ce domaine.

C'est le très conservateur Wall Street Journal, lui-même, qui explique - en s'en étonnant quelque peu - comment les membres du Congrès peuvent, en toute légalité, - vendre - leurs voix : en 1982, les élus du Sénat et de la Chambre des représentants ont encaissé quelque 4 millions et demi de dollars de « petits cadeaux » divers, provenant, pour la plupart, d'honoraires de « conférences » prononcées à l'invitation de groupes linanciers soucieux de se concilier les bonnes grâces de telle ou telle commission. C'est là plus de deux sois ce qu'ils avaient touché en 1980. Parmi les mécènes les plus généreux figurent les industriels de l'armement, les négociants en matières premières, les producteurs de tabac et les entrepreneurs de travaux publics.

La chose est tout à sait légale, à la condition que les benéficiaires de ces largesses le fassent ouvertement et en versent une partie à de bonnes

œuvres. Mais, selon le quotidien des milieux d'affaires, 90 % de ces « avantages divers » restent dans la poche de leur destinataire.

#### 2 000 dollars l'heure

Un représentant démocrate de Floride, M. William Chappell, qui siège à la sous-commission chargée des dépenses du Pentagone et qui est l'un des supporters enthousiastes des missiles MX, a recu plus du quart des 60000 dollars adressés aux membres de la sous-commission par une douzaine de grosses sirmes. telles que Lockheed, Pratt-Whitney et AVCO. Cette firme, qui fabrique une partie importante du dispositif de retour dans l'atmosphère des MX et qui sera des profits considérables si le Congrès décide leur production massive, a offert 4000 dollars à M. Chappell pour passer deux heures à son usine de Wilmington. dans le Massachusetts, et assurer les dirigeants de la firme que leur dossier est en très bonne voie à la Chambre des représentants.

L'American Defense Preparedness Association, qui est financée par les principaux fabricants d'armes, a donné un « prix » de 10000 dollars à un représentant républicain d'Alabama, M. William Dickinson, favorable à toutes les augmentations du budget de la défense, pour son dévouement à la cause nationale et - ses encouragements à la recherche ». En principe, aucun élu ne peut recevoir un don ou des honoraires supérieurs à 2000 dollars, mais il s'agissait en l'occurrence d'une récompense destinée à reconnaître un « mérite particulièrement éclatant.

L'association des industries électroniques a invité dix-sept membres du Congrès, et leurs éponses, à une « table ronde » de quatre jours dans un hôtel de luxe de Floride pour discuter de l'évolution des législations qui la concernent. Les invités, qui avaient tous leurs après-midi libres pour se baigner et jouer au golf, ont, au surplus, reçu 200 dollars.

Le « petit cadeau » type consiste de plus en plus en « honoraires » de 1000 dollars pour un discours - ou une discussion à bâtons rompus assorti d'un week-end pour deux personnes en Floride, en Californie, dans les Caratbes ou à Hawaii.

Quelques puristes comme M. Philip Sharp, représentant démocrate de l'Indiana, refusent ces offres en parlant de corruption, mais la plupart de leurs collègues acceptent avec empressement, arguant que leur compétence vaut bien quelques égards et que, d'ailleurs, avec pas tout à fait 70000 dollars par an, le salaire d'un membre du Congrès a perdu près du 40 % de son pouvoir d'achat depuis quinze ans.

#### Des « conseils » fructueux

Quand on a été au pouvoir et qu'on n'y est plus, il peut rester quelques compensations substantielles. particulièrement si on a eu la chance de mettre le nez dans des dossiers quelque peu confidentiels.

C'est ainsi que quelques anciens > - parfois prestigienx du département d'Etat et de la C.I.A. ont onvert des firmes de « conseils politiques » pour les entreprises prêtes à investir dans les « régions à risques », particulièrement l'Amérique centrale et latine, l'Europe et le Proche-Orient. Coût des études : de 20000 à 100000 dollars. La France de M. Mitterrand reste l'un des sujets vedettes de ces cabinets-conseils.

M. Henry Kissinger a créé Kissinger Associates Inc. qui compte une vingtaine de firmes multinationales parmi ses clients. Quand M. Kissinger a été nommé à la tête de la commission d'enquête sur l'Amérique centrale, il s'est mis en congé pour six mois pour « éviter les conssits d'intérêts . : plusieurs de ses clients. notamment les laboratoires pharmaceutiques Merck. la Chase Manhattan Bank et Atlantic Richfield, ont des capitaux en Amérique latine.

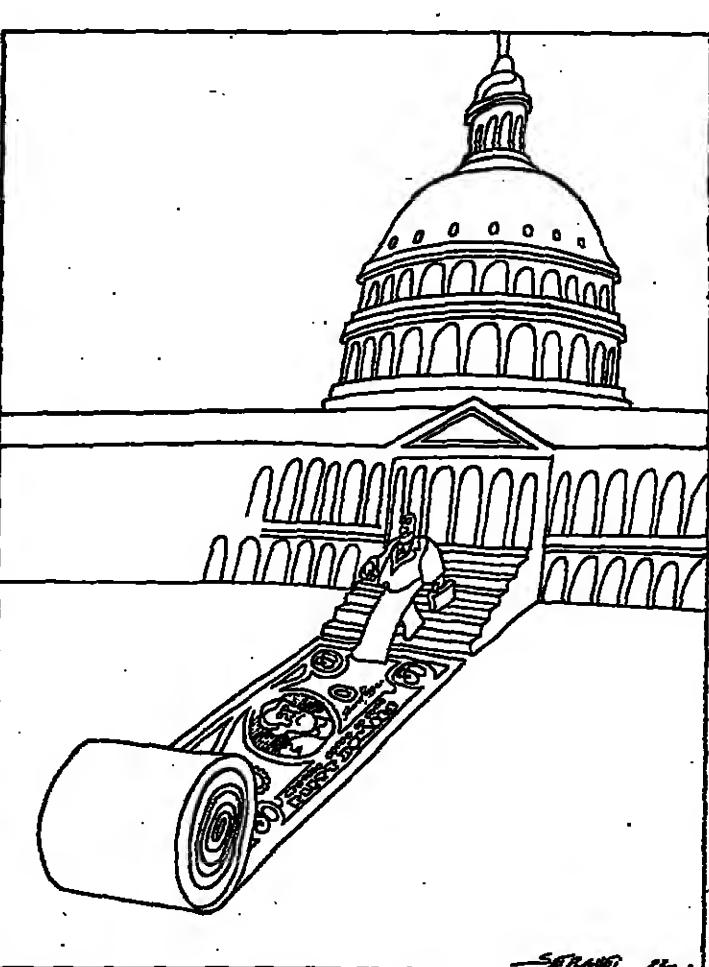
La chute du chah, la révolution khomeiniste et les pertes financières parfois considérables subjes par les entreprises étrangères en Iran, ont incité un nombre croissant de firmes à faire évaluer par des spécialistes les risques et les profits possibles offerts par les régions politiquement ou économiquement troublées.

M. Richard Helms, ancien directeur de la C.I.A. et ex-ambassadeur à Téhéran; avait fondé en 1977 la SAFEER, pour faciliter les investissements américains en Iran. Après la chute du chah, il est entré dans le groupe Betchel qui employait aussi MM. George Shultz et Caspar Weinberger, avant qu'ils ne deviennent respectivement socrétaire d'Etat et secrétaire à la défense. Pour ses opérations au Proche-Orient, Betchel (armements et travaux publics, notamment) utilise aujourd'hui les compétences de M. Helms sur l'Iran et l'Egypte et celles de M. Parker Hart, ancien ambassadeur en Arabie Saoudite et en Turquie.

M. Ray Cline, ancien directeur adjoint de la C.I.A., spécialiste de l'Extrême-Orient et du terrorisme international, a, lui aussi, monté sa société de conseils : il préside le Comité formosan pour une Chine libre et a servi d'expert au président Reagan pour les affaires chinoises pendant sa campagne électorale de 1980. M. Cline pousse ses clients? investir en « terrains surs », comme Taiwan, la Jamalque, l'Afrique du Sud, voire la Turquie.

#### Négociateurs en kidnappings

M. William Colby, autre ancien patron de la centrale d'informations, est îmbattable sur le Chili: il étudie les chances d'une remontée de la gauche, l'état d'esprit de l'armée et sa sorce réelle, et explique à ses clients que, pour l'instant, le gouvernement de Santiago est encore assez solide pour justifier quelques risques. En revanche, la détérioration de la situation économique au Mexique doit inciter à la prudence.



Dessin de SERGUEL

Autre champ fructueux d'activités : les enlèvements. Un ancien du département d'Etat, M. Ackerman. travaille pour Control Risks qui a déjà - négocié - une bonne centaine d'onlèvements, principalement de dirigeants de grandes firmes occidentales implantées dans le tiersmonde. Les abonnés de Control Risks reçoivent up rapport mensuel sur la situation dans soixantedeux pays et sont prêts à payer I 200 dollars par jour, ou un forfait de 6 000 dollars, les services de spécialistes mandatés pour obtenir, au besoin par la force, la liberation d'une personnalité précieuse pour la maison. La firme soumit aussi des gardes du corps et organise des

séminaires de formation pour les cadres de haut niveau qui voyagent dans les pays - à risques -.

Le principal atout d'anciens responsables de premier plan comme MM. Kissinger, Helms ou Colby, est leur familiarité, non seulement avec les problèmes de certaines régions, mais aussi avec leurs dirigeants ou ex-dirigeants. Ils savent, souvent de première main, qui sont les - hommes forts -, ceux qui ont un avenir, et ceux qui sont déjà des has been: les grandes passions ou les petites faiblesses de certains. Ils connaissent les incorruptibles... et les autres.

NICOLE BERNHEIM.

Page 6 - Le Monde ● Dimanche 27 - Lundi 28 novembre 1983 •••

Les timides con déserceur soviétion

naritie :::respondant

Le destin de pla in affirmation n'es is the same of it is thucking organical Lorempie, dan A white the second caropeer. grant des des des agmin societiques qui and Alghanistan this is no base occiden Sice soules

de la constant présidée pa Buthali and européen et écri an courtages sur is and Membre egale and de la resis me .... reinise la visite ; and the de seux deserteurs sovie A THE CONTRACT OF PRESSE THE SEST WI manier un an entite de ces derniers 1 - familièremen Rezhkov, un jeune -neul ans, criginain

mais dont la mère

gêre ukrainien. Sa

Mete par le climat d

paremment, invoqu

wur ne pas se mor יים ער מעם ייkara a meme avoué son di irmee des journe tographes et des ca television. Cett presse n'- était pa mitude d'autem pli ne que, à bien de donne l'impression for un tree simple mais aussi tre hidasse » de l'armi we Lat . revelure blonde frise Bielli clear ites purs et un visag mon or about d'une petite mou wie suggerant que l'on se trouv a greene d'un bon garçon, ma matou. suelque mai à racom

Burrles to divations. Contract peine qu'on lui arracl estante un peu décevantes pa kennetett Pour un peu, on sere mude dire que l'on se trouve (

agore a miure et même à en e

### Mésaventu

lan de la première page.) hant dare que la tâche de Pa fact du facile. Les Kare oam demandé l'ouverture de gratien avec des représents Takely | reconnaissance of the Desiment. l'interruption de 10 Mr. 11 Bermanie et menacé de griker- prisonniers pour «tra wn mier ultimatum n'était acote avant le 2 décembre. Il é Blue 4 la France d'envoyer des Males en territoire birman s wande Luren alors qu'elle en um des relations diplomatic an le regime du général Ne Wi Après de longues hésitatit lamba ... deur de France à Bang M. Andre Arnaud, écrivit le 18 sanore une lettre sur papier à il can, isquelle il demandais CICk je preter ses bons of

Pur obtenir la libération des Be Linker, se son du C.I.C.R. et d heteren, catholique a finaler Parie de truits. En même temp embie been que les Karens, tente he gants eux aussi, aient fement compris qu'une trop le Lipitate lain de servir leur c be peterant que lui puire. D'a que la Thailande voyait sans p le diugtion s'envenimer à sa here we dentale, elle qui soutie han he resistance karen. Dis des l'autandais ont facilité et de baut en bout les opérations

### Contrebande

Liu une gagné les Karens av inletement? Tout d'abord au bliene internationale à laque fundicia par-dessus tout. • No simple, pas des terroristes. which attirer l'attention du 1 fur di ce luite. a déclaré le Tal Ka Mya. Ensuite. même nest di officiellement, il est é que l'inde étrangère à la Bir 'd ve reduire. Déjà tous les étr la cimenterie opt ire, par les Birmans. Les t it du la de ne pas reprendre l'il l'is entreprises étrangère "didictiont a deux fois avant d' let un projet et d'envoyt dans ces zones gris is aut int que le général Bo "....... de traduire en jug " d'executer sur place, f chieren etranger capturé !

1.3 base de Klerdei, à 70 limires au nord-ouest de Ba

cal représentative des huit lung de la rivière Moei. El

vent de point d'entrée au

les, y

ne que

iculté

:tobre

plôme

Datu-

taires

après

porte,

ption

Lecu

ificat

epuis et à

ment e des

ivies,

re et

rules

OUCE

isant de »,

dans

5011-1160., éra-

liga-les

:13i-

ac-

ues

### Étranger

#### Les timides confidences de Kolya déserteur soviétique venu d'Afghanistan

De notre correspondant

Bruxelies. - « Le destin de plusieurs milliers d'hommes dépend des suites de cette conférence de presse. - Une telle affirmation n'est pas très courante. Elle a cependant fourni le thème de la rencontre organisée, le vendredi 25 novembre, dans une salie du Parlement européen, à Bruxelles, où les journalistes devaient saire connaissance des deux premiers soldats soviétiques qui, après avoir déserté en Afghanistan, sont parvenus dans un pays occidental grace à une - filière souter-

La conférence était présidée par lord Bethel, député européen et écrivain connu pour ses ouvrages sur le monde soviétique, membre évalement de l'Internationale de la résistance, qui a organisé la visite à Bruxelles des deux déserteurs sovié-

A vrai dire, la presse ne s'est vu présenter qu'un seul de ces derniers. il s'agit de Nicolai - familierement - Kolya - - Ryzhkov, un jeune homme de dix-neuf aus, originaire du Kazakhstan, mais dont la mère est russe et le père ukrainien. Son compagnon, affecté par le climat de Bruxelles, a, apparemment, invoqué un gros rhume pour ne pas se montrer en public.

Kolya a lui-même avoué son désarroi devant l'armée des journalistes, des photographes et des caméras de la télévision. Cette conférence de presse n'e était pas [son] idée -. Attitude d'autant plus compréhensible que, à bien des égards, Kolya a donné l'impression d'être un très simple mais aussi très sympathique « bidasse » de l'armée rouge. Une chevelure blonde frisée, des yeux bleus très purs et un visage poupin, en dépit d'une petite moustache, suggérent que l'on se trouve en présence d'un bon garçon, mais qui éprouve quelque mal à raconter sa propre aventure et même à en expliquer les motivations.

----

14. 19.376

C'est avec peine qu'on lui arrache des réponses un pen décevantes par leur brièveté. Pour un peu, on serait tenté de dire que l'on se trouve en dans une affaire le dépassant.

Il 2 déserté, le 16 juin, à Kaboul. 🦸 Pourquoi? Parce que, dit-il, - je n'étais pas d'accord avec l'agression contre l'Afghanistan et avec la politique intérieure en Union soviétique ». Il reconnaît, toutesois, 🕺 qu'avant d'être mobilisé et envoyé en Afghanistan, il n'avait - jamais entretenu d'idées contre le régime ». Caserné au quartier général soviétique à Kaboul, il n'a pas pris part aux combats. Très honnêtement, il admet donc ne pas pouvoir dire si les forces de l'U.R.S.S. ont employé des armes chimiques. Quant au massacre de civils, il ne les a pas vus luimême, - mais tout le monde en par-

La certitude la plus claire, en tout cas, est que, selon lui, le morai de tous les soldats soviétiques en Afghanistan serait très bas et que les déserteurs se compteraient par centaines. Beaucoup d'entre cux, originaires des régions musulmanes de I'U.R.S.S., auraient fait cause commune avec les Afghans.

Selon lord Bethel, la question serait de savoir comment faire sortir d'Asghanistan ces déserteurs, qui sevent de trouver un réfuge en Occident La Croix-Rouge internationale, pour sa part, serait soupçonnée de vouloir organiser leur rapatrie- 2 ment en U.R.S.S. Avant d'autoriser leur départ, les divers mouvements de résistance en Afghanistan demandent donc, de la part des Etats occidentaux, la garantie que ces hommes ne seront pas livrés aux autorités soviétiques et qu'ils peuvent trouver asile à l'Ouest. C'est, apparemment, ce que voulait démontrer la conférence de presse de Bruxelles.

Ayant obtenu des autorités belges un visa de transit, Kolya va, dans les jours prochains, se rendre aux Etats-Unis où, croit-il, « les gens sont libres et le pays merveilleux ». De facon surprenante, il se déclare convaincu que sa famille, restée à Petropaviosk, pourra le rejoindre outre-Atlantique.

JEAN WETZ.

### Lectures

### La damnation de Roberto Calvi, présence d'un brave jeune homme un peu « paumé », qui perd pied banquier de Dieu dans une affaire le dépassant.

Les manœuvres politiciennes, les intrigues de la loge P. 2, le jeu de la haute finance, l'argent de la Mafia, les financements de Solidarité, les petits mensonges et le grand bluff, les aigrefins en cheville avec les services secrets et les grands inclustriels et enfin l'Eglise n'ayant que sa bonne foi pour se laver les mains d'une affaire dans laquelle elle les avait quelque peu salies : il y a de tout dans la saga de Roberto Calvi pour faire du roman-policier journalistique, un délire d'interprétation qui fera recette en librairie mais s'envolera en fumée au regard de l'histoire, fût-elle immédiate.

Avec le sens des faits et riqueur caractéristique du journalisme anglo-saxon, Rupert Cornwell qui était encore récemment correspondant du Financial Times à Rome, a pour sa part écrit un livre de référence. Sans complaisance à l'égard des événements. laissant les interrogations là où il n'y a pas de réponse, mais démontant avec patience et minutie l'écheveau de la vie de Roberto Calvi, le petit employé de banque aux allures de rond de cuir qui avait voulu devenir le « banquier de Dieu » et, un soir d'été 1982 à Londres, se retrouva seul aux mains de ses agresseurs ou simplement face à lui-même : « Le prêdateur était devenu la proie, à la merci des chantages et des menaces, et sinalement aban-

A travers des pages d'une écriture claire et vivante - la qualité de l'enquête n'a pas empêché ce livre de devenir un best seller à Londres. – Cornwell raconte la genèse, le mîtrissement et l'aboutissement de ce qui est sans doute le plus grand scandale financier de

l'Italie d'après-guerre. Au départ, le Banco Ambrosiano, qui allait devenir la première banque privée italienne, a été la banque de l'Eglise. Sous le patro· fut créée à Milan en 1886 avec l'idée de « saire du crédit sans offenser les principes de l'enseignement du Christ ». Et elle a prospéré avec tranquillité, gérée de manière prudente par des aristocrates, un comte puis un duc. jusqu'au jour où elle eut pour président Roberto Calvi et se trouva face à I 300 millions de dollars de

#### A l'ombre de la P.2

Cornwell commence par camper ses personnages. Calvi, fils d'un employé de banque dont le destin, blait tracé. Et pourtant cet homme froid, discret, doué d'une immense capacité de travail et d'un sens quasi obsessionnel du secret, allait devenir dans les années 60 le bras droit du président. Il ne sut jamais vraiment admis par les milieux bancaires milanais, mais il eut un maître : le Sicilien Michele Sindona, qui se révéiera plus tard être la banquier de la Mafia, soupçonné de recycler l'argent de la drogue, et qui purge actuellement une peine de prison pour faillite fraudulense anx Etats-Unis.

Sindona était alors au faîte de sa puissance : banquier en relation étroite avec le Vatican et les milieux démocrates-chrétiens gravitant, souligne Cornwell, autour de M. Andreotti, actuel ministre des affaires étrangères, le politicien italien sans doute le plus « insubmersible » de l'après-guerre (on lui prête cette formule : « Le pouvoir n'use que ceux qui ne l'ont pas. -) Sindona a de nombreux amis

comme Umberto Ortolani, un de ces personnages troubles typiques des conlisses de la vie politique, lié lni aussi au Vatican, ambassadeur itinérant de l'ordre de Malte. et surtout implanté en Amérique latine. Sindona reconnaît vite en Calvi un personnage de sa trempe. Puis va apparaître à l'horizon de la nage de saint Ambroise, la banque

vie de ce dernier Licio Gelli, grand maître de la loge P. 2, volontaire de Mussolini pendant la guerre d'Espagne, ayant travaillé pour les Allemands comme pour les maquis et fait sa fortune lui aussi en Amérique latine. La P. 2 de Gelli avaitelle les visées subversives qu'on hui prête? On la retrouve derrière tous les scandales, les coups d'Etat avortés et les attentats de la stratégie dite de la « tension ». Ou n'était-elle qu'une « amicale » dévoyée? Elle a sûrement, en tout cas, contribué à la dégradation de la vie politique italienne en élevant le degré de la corruption et en l'institutionnalisant.

La politique, la maçonnerie, l'Eglise: c'est dans ces eaux que Calvi, devenu directeur général de l'Ambrosiano en 1971 puis président en 1975, va se mouvoir, d'abord sous la tutelle de Gelli et Sindona, puis seul lorsque cenx-ci sortiront de scène. Lui aussi avait tissé sa toile. Aux Bahamas notamment, l'un des centres de la finance internationale, « offshore » comme disent les banquiers, en créant une filiale de l'Ambrosiano, la Cisalpine Bank, qui sera l'un des instruments de ses opérations. Le vicedirecteur n'était autre que Mer Paul Casimir Marcinkus, président de l'Institut pour les œuvres de religion (I.O.R.), c'est-à-dire la banque du Vatican - une fonction peu banale pour un prélat, surtout

Son arrestation en mai 1981 éprouve profondément Calvi et surtout marque le début du naufrage. Il est, en fait, emprisonné pendant deux mois pour des faits mineurs (infractions aux réglementations sur les changes) au regard des opérations mences avec Gelli, Ortolani et le Vatican. A Rome, ses amis, notamment l'affairiste Pazienza recherchent à mouvoir les politiciens en leur rappelant les « aides : que Calvi leur a accordées. Mais le personnage commence à sentir le roussi. Tentative de suicide, révélations compromettantes pour les uns et les autres. Calvi est jugé mais sort de prison. Et, chose extraordiconseil d'administration de l'Ambrosiano. Pourquoi? Apparemment parce qu'il sait trop de choses : avec sa manie du secret, il a tout en tête, et beaucoup ont peur de se compromettre.

#### Pendu sous un pont

Entre-temps, l'I.O.R. a pris conscience de détenir sans le savoir 10.2 % du capital de l'Ambrosiano. Et Mgr Marcinkus concède à Calvi des « lettres de patronage » en échange d'une contre-lettre par laquelle Calvi décharge l'LO-R. de toute responsabilité. Une tentative d'alliance avec M. De Benedetti, président d'Olivetti, qui au bout de quelques semaines se retire, des approches de l'Opus Dei, une nouvelle démarche auprès de l'LO.R.,



Dessin de Violette LE QUERÉ

### CORRESPONDANCE Le sort des juifs d'U.R.S.S.

L'agence soviétique Novosti nous communique une « lettre ouverte » signée de vingt-deux universitaires et intellectuels pour répliquer au texte des seize sonnalités que nous avons publié sous le titre - Heureux juiss d'U.R.S.S.! • (le Monde daté 6-7 novembre). En voici l'essentiel:

Avec tous les peuples d'Union soviétique, le soixantesixième anniversaire de la révolution d'Octobre vient d'être célébré par les juifs soviétiques qu'elle a transformés de sujets du tsar persécutés et dépourvus de droits en citoyens égaux et jouissant de toute la plénitude des droits. La participation des citovens de nationalité uive à la vie politique et à l'administration des affaires de la société soviétique n'est-elle pas une manifestation des changements historiques survenus dans notre pays il y a soixante-six ans, un témoignage de l'affranchissement social et de l'émancipation politique? Parmi les parlementaires soviétiques (au niveau fédéral et républicain) trente députés sont juifs, trois mille six cent quatre-vingt-cinq juifs sont députés aux organes locaux du pou-

Le journaliste soviétique A Roukhadzé cite de nombreux faits et chiffres de ce genre dans une brochure qui a mis en colère les anteurs du texte publié dans le Monde. Est-ce l'irréfutabilité de ces saits qui a amené les auteurs de la jettre an Monde à les passer sous silence?

Par contre, le texte n'est que calomnie à propos de l'« antisêmitisme officiel » et de sa croissance en U.R.S.S.

Ce jour-là, dans ses numéros consacrés à la sête, la presse soviétione a publié un décret du comité central du parti communiste et du conseil des ministres de l'U.R.S.S. sur l'attribution des prix d'Etat pour 1983. Dans le domaine de la littérature, des arts et de l'architecture, les prix d'Etat ont été décernés à vingt et une œuvres. Parmi les lauréats auteurs ou coauteurs de ces œuvres, on trouve sept uifs. Les représentants du monde ulturel français classent-ils ce fait. lui aussi, parmi les « manifestations de l'antisémitisme offi-

Dans le domaine de la science, les prix d'Etat ont été attribués aux

anteurs de dix-sept projets scientifiques. Parmi les lauréats, nous trouvons, également, sept juis - depuis un membre titulaire de l'U.R.S.S. jusqu'à un agrégé de physique et de mathématiques, un tout jeune chercheur encore (...).

On compte 4.5 fois plus de juifs que de Russes pour dix mille diplômés de l'enseignement supé-

Cherchant vainement à argumenter lenr élucubration sur '« antisémitisme officiel » en U.R.S.S., les auteurs du « texte » vont jusqu'à blasphémer. Ainsi, ils font accroire à leurs lecteurs que, dans notre pays, on garde le silence sur les crimes nazis perpétrés contre les juiss. Les auteurs du « texte » écrivent notamment : \* Silence surtout sur l'insulte suprēme faite aux juis lorsque depuis vingt ans, on - oublie - systématiquement d'enseigner que les nazis étaient quelque peu antisémites et de dire un seul mot de l'holocauste... » Il est difficile d'imaginer une calomnie plus gros-

Nous pourrions citer des dizaines de livres, d'essais, d'articles parus ces derniers temps dont les auteurs décrivent en détail et analysent tous les principaux éléments du système de génocide nazi. Le roman le Sable lourd, d'Anatoli Rybakov, tiré ces trois dernières années en U.R.S.S. à

679 000 exemplaires, n'est-il pas un récit des souffrances et de la résistance des juifs soviétiques au nazisme? Tout récemment, en 1983, on a fait paraître à 165 000 exemplaires la troisième édition du livre l'Epilogue de Nuremberg, écrit par le juriste soviétique Arkadi Poltorak. Avec la minutie d'un chroniqueur, il relate les faits examinés par le tribunal international militaire de Nuremberg et se rapportant à la réalisation par les nazis de leur plan diabolique de « solution finale

de la question juive ». « Personne n'est oublié, rien n'est oublié... » Ce n'est pas seulement une inscription tracée sur des véracité historique des publications (littéraires et scientifiques) en U.R.S.S. Ce slogan sert également. un grand objectif : conjurer une nouvelle guerre mondrale.

lorsqu'on apprendra à quel trafic se livrait la Cisalpine. Une collaboration fructueuse assurément, mais quelque peu dommageable pour l'image du Vatican, s'ébauchait.

#### La vengeance de Sindona

Pendant dix ans. I'LO.R. a tiré de substantiels bénéfices de ses affaires avec Calvi. Le souci d'efficacité de Mgr Marcinkus et sans doute aussi une inexpérience de la haute finance liée à l'arrogance du personnage qui lui faisait peut-être mésestimer les aigrefins avec qui il traitait seront à l'origine de la quasi-disgrâce du grand argentier du pape.

Dans son bureau du Banco Ambrosiano, an cœur de la « city » de Milan, Calvi, avec la méticulosité d'un « comptable aux yenx froids », bâtissait son empire : prenant le contrôle par exemple, à la demande de Gelli, de la Rizzoli (qui possédait le Corriere della

Sera). Le premier écueil. Calvi le rencontre en 1978: l'Ambrosiano est placée sous enquête de la Banque d'Italie pour exportation illégale de capitanz. D'où vient le coup? De son ancien ami Sindona, furieux que Calvi ne l'aide pas à éviter la faillite de sa propre banque. Et c'est par une campagne de dazibaos, dans la tradition de la révolution culturelle chinoise, fleurissant un beau matin de novembre de 1977 sur les murs de la « city » de Milan, que Sindona se venge : les dazibaos racoment par le menu les acrobaties financières de Calvi.

La Banque d'Italie achève son enquête, démontant une partie des mécanismes sur lesquels repose l'empire Calvi à un moment où l'effervescence politique (enlèvement de Moro, démission du président Leone compromis dans un tout, la Banque centrale est ellemême seconée par une sombre affaire où son directeur adjoint et le gouverneur lui-même sont com-

qui se solde cette fois par un refus: la situation échappe à Roberto Calvi, qui est mis en minorité, pour la première sois depuis onze ans, par son conseil d'administration. Il disparaît. Que cherchait-il à Londres? On le retrouvera pendu sous un pont de la Tamise, enveloppé dans le brouillard des petits matins. brouillard à l'image d'une vie dont bien des aspects demeurent inconnus, mais révélatrice cependant, selon Cornwell, de cette · sace obscure de l'Italie, saite d'intrigues politiques et sinancières, de société secrètes, de menaces, de chantages et de meur-

#### PHILIPPE PONS.

\* God's Banker, an Account of the Life and Death of Roberto Calvi. Rupert Cornwell, Victor Gollancz Ltd. London, 1983.

(Publicité) LA S.N.C.F. COMMUNIQUE :

Dans le cadre des trains animés - LOISIRAIL -, les régions S.N.C.F. de Tours et de Paris-Sud-Ouest ont décidé de tenter une expérience d'animation, destinée plus particulièrement aux jeunes, dans une voiture « Corail » sonorisée. La vointe «SUPER-SYMPA», puisque tel est son nom, circule entre la 14 novembre 1983 et le 9 décembre 1983, du hundi an vendredi, dans qua-

bre trains: - Train 4087. - Paris-Austerlitz: 6 h 05; Les Aubrais : 7 h 06; Orleuns: 7 h 16; Tours: 8 h 28.

- Train 4066. - Tours: 10 h 36; Orléans: 12 h 12; Paris-Austerlitz; 13 h 15.

- Train 4089. - Paris-Austerlitz: 14 h 00 : Tours : 16 h 06 : Poitiers : 16 h 58. - Train 4088. - Poitiers

17 h 18; Orléans : 19 h 27 : Paris-Austerlitz: 20 h 30. Olivier Castaing et Pierre Blan-

chard, tous deux guitaristes et chantears, auront à come d'apporter aux jeunes voyageurs une ambiance détendue à cet espace particulier.

### Mésaventures en Birmanie

(Suite de la prémière page.)

Il faut dire que la tâche de Paris n'était pas facile. Les Karens avaient demandé l'ouverture de négociations avec des représentants français, la reconnaissance de leur mouvement, l'interruption de toute aide à la Birmanie et menacé de juger leurs prisonniers pour «trahison » si leur ultimatum n'était pas accepté avant le 2 décembre. Il était malaisé à la France d'envoyer des diplomates en territoire birman sous contrôle karen alors qu'elle entretient des relations diplomatiques avec le régime du général Ne Win.

Après de longues bésitations, l'ambassadeur de France à Bangkok, M. André Arnaud, écrivit le 18 novembre une lettre sur papier à entête dans laquelle il demandait au C.I.C.R. de prêter ses bons officespour obtenir la libération des Bossu 'intercession du C.I.C.R. et de la hiérarchie catholique a finalement porté ses fruits. En même temps, il semble bien que les Karens, longtemps hésitants eux aussi, aient finalement compris qu'une trop longue captivité, loin de servir leur cause, ne pourrait que lui nuire. D'autant que la Thaïlande voyait sans plaisir la situation s'envenimer à sa fronuère occidentale, elle qui sontient de facto la résistance karen. Discrets, des Thallandais ont facilité et suivi de bout en bout les opérations de libération.

#### Contrebande

Qu'ont gagné les Karens avec cet enlèvement? Tout d'abord une publicité internationale à laquelle ils tenaient par-dessus tout. Nous ne sommes pas des terroristes, nous voulons attirer l'attention du monde sur noire lutte., a déclaré le général Bo Mva. Ensuite, même si rien n'est dit officiellement, il est évident que l'aide étrangère à la Birmanie va se réduire. Déjà tous les étrangers travaillant à la cimenterie ont été retirés par les Birmans. Les travaux risquent de ne pas reprendre de siion Les entreprises étrangères y regarderont à deux fois avant d'accepter un projet et d'envoyer des experts dans ces zones grises qui couvrent plus de la moitié du pays. D'autant que le général Bo Mya a menacé de traduire en jugement, voire d'exécuter sur place, tout techicien étranger capturé par ses

La base de Klerdei, à 700 kilomètres au nord-ouest de Bangkok, est représentative des huit principales positions karens alignées le long de la rivière Moei. Elles servent de point d'entrée aux mar-

chandises importées en contrebande et qui, sur les marchés de Rangoun et d'ailleurs, remplacent les produits que le régime birman est incapable de fournir à ses administrés. Produits de consommation courante, et même voitures, entrent ainsi, tandis que sortent en contrepartie grumes, bétail, pierres précieuses. Sur ce commerce, les Karens prélèvent un droit de douane de 5 %. Portées à dos d'homme ou chargées sur des camionnettes, les marchandises partent vers l'intérieur du pays, passant sans encombre barrages de tous bords, tenus par des gens avant tout préoccupés de perce-

voir leur dîme. Ces taxes fournissent le nerf de la guerre à la résistance Karen; la plus puissante des armées tribales opposées à Rangoun, avec ses quatre mille hommes équipés et environ dix mille miliciens. Il y aurait environ trois à cinq millions de Karens en Birmanie. Seules les forces du parti communiste prochinois sont plus nombreuses.

A Klerdei, nous avons vu non seulement une douane, mais aussi un entrepôt, des bâtiments administratifs, une école derrière le terrain de football où des gamins chamaient des hymnes - beaucoup de Karens sont chrétiens, dans un bourg de deux mille âmes doté de l'eau courante et de l'électricité. Chaque maison arborait le drapeau karen, tricolore, avec un soleil bleu et rouge et le tambour national, blanc.

Le site est superbe. Surplombant la rivière où vrombissent des pirogues à moteur, il est entouré de pains de sucre rocheux à la végétation luxuriante. Les habitants vaquent à leurs occupations commerce, agriculture - sans paraître se soucier d'une guerre qui se poursuit à une trentaine de kiiomètres vers l'ouest. Seuls les soldats en treillis dépareillés rappellent que le front est proche.

L'offensive · birmane · continue en effet depuis la fin du printemps. Cela fait deux ans que Rangoun semble avoir décidé d'intensifier ses opérations. Mais l'entraînement des Karens - qui formaient le ser de lance de l'armée sous les Britanniques - et la difficulté du terrain rendent la progression difficile.

PATRICE DE BEER.

## -rance

#### A AJACCIO

#### La notion de «peuple corse» ouvre une crise à l'assemblée régionale

De notre correspondant

Bastia. – L'assemblée de Corse a repoussé le 23 novembre, par 37 voix contre 23, une résolution visant à inclure « de facon explicite » la notion de «peuple corse» dans la loi sur le statut particulier du 2 mars

Cette loi contient, en effet, dans son article 27, les dispositions suivantes : «L'assemblée règle par ses délibérations les affaires de la région de Corse. (...) Elle peut, de sa propre initiative ou saisie par le premier ministre, adresser à celui-ci des propositions de modification ou d'adaptation des dispositions législatives ou réglementaires en vigueur ou en cours d'élaboration concernant les compétences, l'organisation et le fonctionnement de l'ensemble des collectivités territoriales de Corse, ainsi que toutes propositions ·relatives aux conditions du dévelorpement économique, social et culturel de la Corse. (...) Le premier ministre accuse réception dans les quinze jours et fixe le délai dans lequel il apportera une réponse au

L'introduction du concept de «peuple corse» aurait facilité, selon les élus de l'intergroupe des nonalignés (1) auteurs de la proposition, la mise en place de mesures concrètes, comme l'enseignement obligatoire de la langue corse (refusé par M. Pierre Mauroy), l'adoption d'une législation économique et fiscale particulière et un «plan décennal de rattrapage historique ».

Malgré la modération de la motion précisant que la Corse est « partie intégrante de la nation française», le peuple corse constituant «une communauté sociale, culturelle et historique spécifique au sein de la République française», le groupe R.P.R.-U.D.F. bonapartiste, le M.R.G. et le P.C.F. ont voté contre par crainte notamment des «dérives» possibles vers les thèses indépendantistes, où parce qu'ils jugent inutile une transformation lé-

Le texte a reçu, en revanche, soutien du groupe des non-alignés, des autonomistes de l'Union du peuple corse (U.P.C.), du parti socialiste, de l'Union régionale pour le progrès (centre droit) et de MM. Prosper Alfonsi, président (M.R.G.) de l'assemblée, et Toussaint Luciani (M.R.G. dissident).

Ce nouveau vote marque la rupture entre le groupe de l'opposition et celui des non-alignés qui avaient fait alliance le 23 août dernier pour emporter les postes de directeurs des agences et offices. Il illustre aussi es divergences à gauche où le P.S. fait cavalier seul avec MM. Alfonsi et Luciani tandis que « la ligne Mauroy» est strictement défendue par le P.C.F. et le M.R.G.

DOMINIQUE ANTONI.

(1) L'intergroupe des non-alignés est composé de sept conseillers de l'assembiée corse : MM. Alfonsi, Felli, Ferrandi. Santoni (nationalistes de gauche), Colonna, Patriarche et Ceccaldi (centre droit).

#### LA CRISE DE L'ENA

#### Les anciens présidents de l'association adressent un « message » aux anciens élèves

ciation des anciens élèves de l'ENA lle Monde des 14 octobre et 11 novembre), les neuf anciens présidents ont adressé, jeudi 24 novembre, un « message » à chacun des trois mille cinq cents membres de cette association. Ils écartent l'hypothèse d'un recours à un référendum, mais estiment nécessaire l'organisation rapide d'élections pour la désignation d'un nouveau bureau. Ces élections porteront en fait sur la modification éventuelle des conditions d'ouverture de la troisième voie d'accès à l'Ecole nationale d'administration.

Dans leur message, les anciens présidents s'expriment avec prudence, mais portent implicitement condamnation de cette troisième voie telle qu'elle existe actuelle-

Ils écrivent notamment : - Les anciens présidents reconnaissent l'importance de l'ouverture de la fonction publique à toutes les catégories sociales, sur des bases conformes à la loi, mais ils comprennent et partagent les préoccupations qu'éprouvent la plupart des anciens élèves (...) devant toute situation de remise en cause des principes sur lesquels l'Ecole a été sondée et a fonctionné depuis près de quarante ans. Ils sont d'accord pour estimer que l'ouverture d'une troisième voie d'accès à l'ENA doit, dans son application, respecter les critères qui assurent la neutralité politique, l'égalité d'accès, la sélection la plus large au mérite, consacrée d'ailleurs par la tradition républicaine de la sonction publique française.

» Prenant acte, à la suite de l'assemblée générale extraordinaire du 6 octobre 1983, de la démission du conseil d'administration et de son bureau, dont les attributions se bornent aux affaires courantes, ils estiment nécessaire que des élections soient organisées rapidement, dans des conditions et sur des bases permettant à nouveau à l'association d'exprimer son opinion, de demander toutes garanties d'application. de proposer toutes modifications aux dispositions législatives et ré-Alementaires.

En ce qui les concerne, les anciens présidents sont prêts à apporter leur

Après la crise qui a agité l'asso- concours à l'organisation d'élections devant permettre l'expression en toute clarté, de l'opinion de leurs camarades et également à une mission de réflexion sur un programme d'action de nature à respecter l'unité et la solidarité de l'association (\_\_). >

> Scission chez les communistes martiniquals. - Une scission est intervenue au sein du parti communiste martiniquais (P.C.M.), la section «émigration» ayant décidé de se constituer en une organisation indépendante. A l'issue de son huitième congrès, le P.C.M. avait opté pour le mot d'ordre d'autonomie démocratique et populaire, alors que la section « émigration » préconisait l'aindépendance nationale». Cette section «émigration», qui vient de se réunir à Paris, a considéré que la direction actuelle du P.C.M. est illégitime (treize membres du courant indépendantiste refusent de siéger au comité central) et a décidé de se constituer provisoirement en une organisation autonome : Les Martiniquais communistes résidant en France (M.C.R.F.). Son mot d'ordre est : «indépendance nationale et libération sociale -, et ses principes d'orgapisation ceux du marxismeléninisme. Le M.C.R.F. dénonce « l'incapacité de la nouvelle direction de restaurer l'unité - et l'accuse d' - accentuer le déclin du parti ». De son côté, le P.C.M. considère que la section -émigration- s'est «ellemême mise hors du parti ».

> Dans la fédération P.S. de la Savole. - M. Jean-Pierre Cot, ancien ministre de la coopération, rocardien, a été élu premier secrétaire de la fédération de Savoie. Les représentants du CERES de M. Jean-Pierre Chevenement n'ont pas participé au scrutin. Lors du congrès socialiste de Bourg-en-Bresse, il avait décidé que la fédération de Savoie, dont le premier secrétaire appartenait au CERES, serait désor-

mais dirigée collégialement. La même décision avait été prise pour la fédération de la Mayenne, Toutefois, M. Claude Piou, mitterrandiste, a été élu premier secrétaire rin (CÉRES).

en remplacement de M. Michel So-

PAR LA MAJORITÉ SÉNATORIALE

### Il y a trop de cheminots!

Le Sénat a repoussé. vendredi 25 novembre. par 209 voix contre 104, le budget du ministère des transports, la majorité sénatoriale n'acceptant d'approuver que les crédits de fonctionnement des services et les deux articles rattachés qui répartissent des crédits d'investissement entre l'Etat et la région lle-de-France et qui prorogent — sans limite - l'organisation

actuelle des transports

en commun parisiens.

M. Yves Le Cozannet (ratt. Union cent., Côtes-du-Nord) a expliqué que ses amis ne pouvaient accepter que la S.N.C.F. devienne un *e gouffre financier »* et tensient à dénoncer l'astitude» de M. Charles Fiterman lorsque les pilotes de ligne «ont voulu boycotter les vols vers Moscou en réplique à l'inqualistable attentat contre le Boeing sudcoréen». «C'est hors du sujet et cela montre la faiblesse de vos critiques contre ce budget », a répondu, à propos du boycottage, le ministre, qui est en possession d'une lettre du président du Syndicat des pilotes de

ligne rendant hommage à l'«*objecti-*

vité» de l'administration pendant

cette opération.

Sur la première critique, que pouvait encore répondre M. Fiterman? Quoi qu'il dise, quoi qu'il réponde quoi qu'il explique, pour l'opposition, l'affaire est entendue : ministre communiste, il ne peut que vouloir favoriser la S.N.C.F., où la C.G.T est bien implantée. Le procès lui avait été fait à l'Assemblée nationale (le Monde du 4 novembre

1983) : il l'a été une nouvelle fois au Sénat. Dans l'un et l'autre hémicycles, ses accusateurs ne venient pas entendre ses plaidoiries. Quand il fait remarquer que « la déductibilité de la T.V.A. au niveau de 50 %, pour les transports routiers, qui vient d'être accordée par le gouvernement, alors qu'elle était demandée depuis dix ans, coûtera à l'Etat 3500 millions de francs », soit autant que le concours exceptionnel accordé à la S.N.C.F. pour commencer à rétablir ses comptes, M. Jean-François Le Grand (R.P.R., Manche) l'interrompt d'un : « N'Importe quoi! >

C'est que les sénateurs de l'opposition ont une solution pour régler les difficultés financières de la S.N.C.F.; augmenter les tarifs, réfléchir avant de construire le TGV-Atlantique, devant lequel toutes les commissions sont réticentes, et « envisager une diminution des effectifs -, comme le dit M. Le Cozannet.

Le ministre des transports a beau faire remarquer que de telles solutions « appliquées dans le passé » n'ont pas permis de « résoudre les problèmes de fond », que cela « dissuade la clientèle », que « se couper une jambe ne permet pas de mieux marcher -, il n'est pas entendu.

#### Les voies navigables : un mieux insuffisant

Pourtant la majorité sénatoriale doit bien reconnaître que, pour reprendre l'expression de M. Jacques Braconnier (R.P.R., Aisne), rapporteur pour avis de la commission des affaires économiques, « les objectifs du gouvernement en matière de transport repondent aux besoins et aux souhaits des Français ». Mais M. Braconnier ajoute aussitôt : « L'analyse des moyens mis au service de ces objectifs fait apparaitre des insuffisances et des déséquili-

La situation des voies navigables en est un exemple, parmi d'autres. Ainsi, M. Jean-Pierre Masseret (P.S., Moselle), rapporteur spécial de la commission des finances sur ce dossier, a expliqué que « le sort budrétaire - qui leur est réservé - s'est amélioré depuis 1951 », mais que les crédits apparaissent encore « modestes ». Il faudra donc « olusieurs années pour rattraper les retards accumulés ». Quant à M. Braconnier, il reconnaît, certes. « une progression satisfaisante, à condition, toutefois, que soit débloqué complètement le fonds spécial de grands travaux ». Mais il ajoute que son « optimisme » est « terni » par la comparaison avec les souhaits de la « commission Grégoire », qui avait proposé un plan d'ensemble pour les voies navigables : - L'hypothèse la plus basse semble bien étre celle que vous avez rezenue; elle permettra, tout au plus, de restaurer le réseau ancien et d'achever les opérations engagées. »

M. Fiterman est pourtant . fler > de cette partie de son budget : « Ce mode de transport qui semblait condamné retrouve une place importante face à la concurrence êtrangère. Les movens retenus sont encore limités mais ils permettent déjà de réaliser les équipements nécessaires. . Devant les critiques, il ne se prive pas de rappeler que, pour les voies navigables, « les crédits avaient diminué de 60 % entre 1974 et 1981 et que, depuis trois ans, ils ont augmenté de plus de 50 % »; il ajoute, au sujet de la liaison Rhin-Rhône: « On avait sait de belles promesses sans doute parce que l'on savait qu'on ne les tiendrait pas et au'on serait battu aux élections ! =

#### LE BUDGET DE LA MER

### Refus de revenir « à la grisaille de la gestion courante »

M. Guy Lengagne, secrétaire d'Etat chargé de la mer, n'a pas eu plus de chance que son ministre de tutelle, M. Fiterman: la majorité sénatoriale a aussi refusé d'adopter ses crédits. Malgré les souhaits des commissions de les voir adoptés, les critiques en séance publique, le vendredí 25 novembre, ont été trop nombreuses.

Ainsi, en matière de pêche, M. Jean Colin (Union centr., Essonne) a fait remarquer que « ia sale belge est mains chère à Dieppe que la sole française » et que les Allemands nous achètent du lieu noir pour nous le revendre « congelé et traité par un colorant interdit pour les produits français ». Même remarque pour les ports, émise cette fois par M. Gérard Ehlers (P.C., Nord), qui souligne que Dunkerque est « le premier port français horspétrole et le premier port mondial informatisé -, et que, pourtant, depuis 1979, « la région Nord-Pas-de-Calais est le premier client du port d'Anvers ». Aussi, il affirme que si cette situation changeait « les importateurs et les exportateurs de la région créeraient des emplois nouveaux ». « Encore faut-il les y contraindre », ajoute-t-il. Lui-même reconnaît que le budget présenté « répondra difficilement aux impératifs de redressement des activités

La situation de la construction navale inquiète les sénateurs, quels que soient les bancs sur lesquels ils siègent. M. Charles Ferrant (Union centr., Seine-Maritime) a expliqué: · Dix cales de construction sur dixneuf sont déjà en rupture de charge dans les grands chantiers. Totalement dramatique est la situation des petits chantlers. Les construçteurs ont besoin de recevoir des commandes publiques. -

M. Lengague a pourtam expliqué: «Il faut éduquer le gout du naires sociaux, à propos du « parconsommeteur français (...). Allez tage du travail ».

diner dans un restaurant nordique et vous verrez ce que l'on peut saire avec du poisson et de l'imagination! - Il a pourtant remarqué, à propos de la construction navale : « Récemment, une demande nous a été signalée : quatre bateaux revenaient à 400 millions de francs. Les chantiers coréens offraient de les construire pour 160 millions et les chantiers yougoslaves pour 140 (...). Dans ces conditions, je ne puis donner publiquement la moindre indication sur les commandes

possibles (...). Je puis vous assurer que nous sournissons actuellement un très gros effort pour en dégager. Oue les chantiers nous imitent. qu'ils sassent preuve de dynamisme. Nous ne pouvons saire leur travail à leur place. »

Rien n'y a fait, les sénateurs ne voulaient pas, pour reprendre l'expression de M. Colin. « après les espoirs nes de la création d'un ministère de la mer», revenir « à la grisaille de la gestion courante ».

Th.B.

#### Les députés socialistes souhaitent une concertation sur le « partage du travail »

Le groupe socialiste de l'Assemblée nationale a adopté, jeudi 24 novembre, une série d'amendements destinés au projet de la deuxième loi du IX Plan, qui doit venir en discussion au Palais-Bourbon au début de la semaine prochaine.

Selon Me Véronique Neiertz, porte-parole du groupe, les députés socialistes souhaitent, à travers le dépôt de sept amendements, que soient réalisés et rendus obligatoires des contrats de Plan entre l'Etat et les institutions financières bancaires et non bancaires et que soient renforcés les pouvoirs des conférences financières régionales.

Les députés socialistes demandent des précisions à propos du rôle des contrats de Plan entre l'Etat et les entreprises publiques industriclles. Ils souhaitent, aussi, rendre obligatoire et régulière une concertation entre les régions et les entreprises nationales de ces régions. Les parlementaires socialistes demandent au gouvernement, au sujet de l'emploi, d'engager immédiatement une concertation avec les parte-

Les députés réclament, une nouvelle fois, à travers un amendement, que soit engagée une réflexion globale sur la siscalité. Ensin. ils demandent que soient créées les conditions d'une concertation entre l'Etat

et les différentes régions à propos de

l'aménagement du territoire. D'autre part, un amendement adopté à l'unanimité par la commission des finances lors de l'examen. jeudi, de la loi de Plan, ouvre aux communes, départements et régions la possibilité d'avoir des prêts à taux bonifiés, dans le cadre de l'argent recueilli par les comptes de développement industriel (Codevi). Initialeceux-ci devaient exclusivement servir à sinancer les investissements des entreprises industrielles.

M. Michel Barnier (R.P.R., Savoie), à l'initiative de cet amendement également proposé par le groupe communiste, a indiqué que M. Jean Le Garrec, secrétaire d'Etat chargé du Plan, entendu jeudi par la commission, était savorable à cette mesure, rendue possible par le succès que connaissent les

### Le parti libéral de M. Serge Dassault se rapproche de M. Chirac

M. Serge Dassault et le parti libéral qu'il à fondé en 1981 à l'issue d'une scission survenue au sein du CNIP sont en train de rejoindre la galaxie Chirac « (le Monde du 8 governbre). Une délégation du parti libéral conduite par son président est en train de négocier avec le R.P.R. afin de dégager des éléments de convergence entre ces deux formations de l'opposition.

Vers la mi-décembre, un document commun pourrait même être publié conjointement. Aucun contact n'a été pris par M. Dassault avec l'U.D.F. Parallèlement, l'éventualité d'une coopération pour la participation de candidats du parti libéral à la liste aux élections européennes que pourrait constituer le R.P.R. n'est pas exclue, mais sur ce point chacun est convenu de ne pas

En revanche, c'est sans attendre que M. Dassault veut faire connaître ses idées politiques. Il les a réunies, ou plutôt synthétisées dans un ouvrage de 190 pages sous le titre J'ai choisi la vérité (Plon, éditeur, 85 F.). Ce qui surprend le plus à la lecture de ce livre c'est sa présentation. En effet, ses trois chapitres -«Où en sommes-nous?, «Les objectifs: libertés, dignité, bienêtre > et « Les moyens » ne consistent pas en un texte rédigé. Ils sont composés de tableaux dans lesquels chaque phrase est encadrée de traits de couleurs différentes afin de distinguer les propositions, les déductions, les mesures d'application, comme autant de têtes de rubrique.

M. Dassault, qui estime que « les Français votent ou pour ceux qui les trompent ou contre ceux qui les décoivent », assirme sans sausse modestie : • Je crois savoir ce qu'il faudrait faire. • Et il explique: • Je propose des objectifs sociaux que l'on dit de gauche avec des moyens libéraux que l'on dit de droite. • Au des rubriques, on apprend que l'anteur n'est pas du tout d'accord avec la politique conduite et les mesures prises depuis 1981, mais aussi qu'il ne ménage pas ses reproches à la gestion de M. Raymond Barre, dont on avail pourtant cru comprendre naguère qu'il n'était pas très éloigné.

Aujourd'hui, M. Dassault penche nettement vers M. Chirac, et nombre de ses propositions se rapprochent de celles du président du R.P.R., tant en matière économique qu'en politique étrangère et de défense. Mais à lire son livre, on ne peut douter que le fils polytechnicien du célèbre avionneur se situera - quoi qu'il en dise - nettement à la droite du maire de Paris.

ANDRÉ PASSERON.

#### M. DOMINATI (P.R.) **CRÉE UNE ASSOCIATION**

M. Jacques Dominati, député U.D.F.-P.R. de Paris, ancien secrétaire d'Etat, a annoncé, mardi 22 novembre, la création d'une Alliance des républicains pour l'avenir (A.R.A.). Mi-club, mi-parti polilique, cette - association de citoyens ayant déjà des responsabilités dans les collectivités locales ou dans les entreprises - veut réunit dans l'opposition tous ceux qui - sans parti ou décus par l'action politique, ne se recomaissent ni dans l'U.D.F. ni dans le R.P.R. et sont décidés à rechercher les meilleures conditions de l'alternance démocratique en 1986 ».

M. Dominati se défend de vouloir pratiquer le - débauchage - à l'U.D.F. ou au R.P.R., ou de chercher à porter atteinte à l'union de l'opposition. « Il faut, explique-t-il, travailler à la base, d'une monière populaire - et se - tenir prêt - pour les futures élections législatives. « la véritable et seule échéance -L'ancien secrétaire général du P.R. cherchera sans doute, avec l'ARA, peser, le moment venu, sur les étatsmajors politiques, qui, selon lui, · s'observent comme des pistards avant la course au lieu d'engager un débat de fond sur les conditions dans lesquelles l'opposition peut revenir au pouvoir .. M. Dominati a. d'autre part, indiqué que le groupe U.D.F. Paris-Liberté qu'il préside, se réunira en séminaire à Fontainebleau-Ury, les 26 et 27 novembre. Il recevra, samedi matin, M. Jacques Chirac, et dimanthe matin M. Valery Giscard d'Estaing.

ad il y a trente-i Sernard Antony &

es des relations Facre, dont le siège ses activités professi la ledération de Ha endants et pa tornation de cadres Chrecienté-Solidarité Pourquoi éprou escin d'avoir des Pourquoi vo er Romain Mar as dirigez les C -- ettente-Solidarit ... avez sondés. a a présidez sous w

jedération de .

.... rune du CNIP?

-respond cette disti

je m'appelle E

Marie Antony.

incé un mensuel.

: : : ait. le le janvie

.. son titre au quoti

ince a découvert

ci au lancement d

note d'avoir partic

. Pidée dans ce pren

ie signer de me ilis prénoms. Ro Me symbolisent en e er quoi je lutte : u civilisation, une fo .cs. spirituelies, physiques mên in ces deux beaux i - ...d. je suis bigou de Lourdes e Siec-Vierge. Ensuite sant Maurras, je comme lui : je i -- es, je suis de Bigom ·····ais, je suis tomair riel. Je me sens t terre de ces réalités insé der sont la romanité et ter in que si, par malhe ent extirpées de me me santirais plus un hom w ioggasog ślio to a en France, je sui Fortin Marie, par i duperd puis par la pan comme je milite dans Outer depuis 1961, je Barnard Antony pour r brouses connaissance region. En fait, me vi

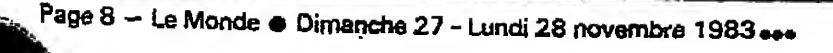
le rare politique, indiffé Sinard Antony ou Marie. - Comment per nème temps prêche rançaise, affirmer - luse tout secta mener croisade, con le faites, contre cer .oncitoyens, parfo retiens que vous reclament du socia Lu communisme? - L'Amitié frança districted la réunion de lancais qui aiment l

a savent ce que signi in aux promesses de C'est la volonté ... r une tradition qui rami et des chevalien roues au Père de Fo : int-Exupéry et aux Per-Bien-Phu et de ் <sup>ந</sup>்புரை**d'hui, nomb**re

> PRÉCISION Au cours d'une d Amitié française res quelque deux cent personnes, le vendre vembre à Marseille. M Marie, traitant le N journal « immonde ». a propos de cette sollicitée par notre dans un souci de plu \* Ja n'ai accepté -l

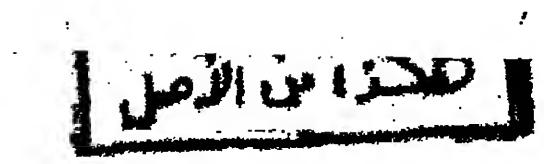
> पंप व la condition ( Cournisse les question rédige les réponses e de modifie pas ce q ecrit. Cela dit, ajor l'adresse de son au T'ai aucune illusion, 1 demande d'être vig ne pas prendre évent Pour argent comptant courrais dire e Monde... »

Il ne nous paraît unutile de préciser co bituellement sans di reille circonstance, à M. Marie a bien écrit ce que nous ne fa rapporter.



COPIES COULEURS PROFESSIONNELLES

sur film ou sur papier photo Ilford Cibachrome FTRAVE 38, AV. DAUMESNIL PARIS-12è 347.21.32



tobre

plöme

natu-

માહક

#### UN ENTRETIEN AVEC UN MILITANT CHRÉTIEN D'EXTRÊME DROITE

## M. Romain Marie: je suis pour la croisade contre le communisme

Në îl y a trente-neuf ans, à Tarbes, de petite taille, le visage rond, le cheveu rare mais d'une grande faconde - ce qui est somme toute naturel chez un Méridional, -M. Bernard Antony est un homme fort éclectique. Responsable des relations humaines du groupe pharmaceutique Fabre, dont le siège est à Castres, il assume, en dehors de ses activités professionnelles, les fonctions de président de la fédération de Haute-Garonne du Centre national des indépendants et paysans, de directeur d'un centre de formation de cadres syndicaux, de directeur des Comités

Chrétienté-Solidarité et de directeur général du centre

Henri et André Charlier, sis à Paris, « œuvre de formation spirituelle, intellectuelle et morale de militant, pour étudiants chrétiens ».

Ancien membre des Groupes d'action jeunesse, ardent défenseur des anciens partisans de l'Algérie française, il milite, tant à Paris qu'en province, parmi les catholiques intégristes et dans les milieux d'extrême droite, pour le rapprochement des différents courants de l'« opposition nationale ». Il le fait en particulier par l'organisation de Journées d'Amitié française, comme celle du 16 octobre à Paris (le Monde du 19 octobre). Il a répondu à nos questions.

le besoin d'avoir deux identitės? Pourquoi vous faire appeler Romain Marie quand vous dirigez les Comités Chrétienté-Solidarité, que vous avez fondes, alors que vous présidez sous votre vrai patronyme, Bernard Antony, la fédération de Haute-Garonne du CNIP? A quoi correspond cette distinction?

THE PART OF THE PA

- 4 - 4

7.25

- - -

er in the second

. - - - - - - -

. ....

in the second

11 J

1 m at 10

. 4 x 5

- **L**.

ura!

Mercia e

- Je m'appelle Bernard Romain Marie Antony. En 1975, i'ai lancé un mensuel, Présent. qui devait, le le janvier 1982, donner son titre au quotidien que le Monde a découvert récemment et au lancement duquel je m'honore d'avoir participé (1). J'eus l'idée dans ce premier journai de signer de mes deux seconds prénoms. Romain et Marie symbolisent en effet tout ce pour quoi je lutte : une terre, une civilisation, une foi... Mes racines, spirituelles, intellectuelles, physiques même, tiennent en ces deux beaux prénoms. D'abord, je suis bigourdan, et fervent de Lourdes et de la Sainte-Vierge. Ensuite, paraphrasant Maurras, je pourrais dire comme lui : je suis de Tarbes, je suis de Bigorre, je suis français, je suis romain, je suis universel. Je me sens tellement pétri de ces réalités inséparables que sont la romanité et la catholicité que si, par malheur, elles étaient extirpées de moi, je ne

me sentirais plus un homme. Voilà pourquoi un peu partout en France, je suis devenu Romain Marie, par la plume d'abord puis par la parole. Mais comme je milite dans le Sud-Quest depuis 1961, je demeure Bernard Antony pour mes nombreuses connaissances de la région. En fait, me voilà dans l'ordre politique, indifféremment Bernard Antony ou Romain

- Comment peut-on en même temps prêcher l'amitié française, affirmer que l'on refuse tout sectarisme et mener croisade, comme vous le saites, contre ceux de vos concitoyens, parfois aussi chrétiens que vous, qui se réclament du socialisme ou

du communisme? L'Amitié française, c'est d'abord la réunion de tous les Français qui aiment la France, qui savent ce que signifie la fidélité aux promesses de son baptême. C'est la volonté de continuer une tradition qui va de saint Rémi et des chevaliers des croisades au Père de Foucauld, à Saint-Exupéry et aux paras de Dien-Bien-Phu et de Kolwezi. Aujourd'hui, nombre de nos

### **PRÉCISION**

Au cours d'une réunion d'Amitié française rassemblant quelque deux cent cinquante personnes, le vendredi 18 novembre à Marseille, M. Romain Marie, traitant le Monde de journal e immonde », déclarait à propos de cette interview sollicitée par notre rédaction dans un souci de piuralisme : ∡ Je π'ai accepté l'interview qu'à la condition qu'on me fournisse les questions, que je rédige les réponses et que l'on ne modifie pas ce que j'aurai écrit. Cela dit, ajoutait-il à l'adresse de son auditoire, je n'ai aucune illusion, et je vous demande d'être vigilants, de ne pas prendre éventuellement pour argent comptant ce que je pourrais dire dans le

Monde... » Il ne nous paraît donc pas inutile de préciser ce qui va habituellement sans dire en pareille circonstance, à savoir que M. Marie a bien écrit lui-même

A.R.

'rapporter.

- Pourquoi éprouvez-vous concitoyens qui ne se sentent pas français, piétinent ce passé, rient des vertus chrétiennes et francaises, n'ont que sarcasmes pour

nos saints et nos héros. "> Or, qu'ils le veuillent ou non, l'avenir de la France sera chrétien ou ne sera pas. Je suis pour la croisade contre le communisme. Le socialisme n'en mérite pas tant : les Français ont déjà fait la croix dessus. Le communisme est l'horizon indépassable de l'esclavagisme moderne. Il tuait alors que le nazisme ne tuait pas encore. Il tuait pendant que le nazisme tuait. Il tue tou-

» Au poids des cadavres, la monstruosité communiste enfonce par dix à un la monstruosité nazie. Même Yves Montand s'est aperçu de cela. Alors, si certains chrétiens se déclarent communistes, je prétends qu'ils ne sont que des communistes cherchant à se saire passer pour chrétiens. Comment un chrétien pourrait-il accepter le système politique qui viole le plus totalement la loi naturelle et la loi de Dien? Le communisme n'est pas seulement athée. Il est le système social le plus pervers qui soit, « l'intrinséquement pervers » comme l'a nommé définitivement le pape Pie XI.

Plutot rouges que morts disent les pacifistes. Je dis que le communisme, à la fois, tue les corps et veut asservir les âmes.. Aussi, n'ai-je que mépris pour ses compagnons de route, pour ses tristes apparatchiks et pour ces chefs cyniques. M. Doumeng déclaré récemment que les Polonais étaient des « mongoliens > (2). Scule une cervelle polchevique peut proférer une telle abjection. Y-a-t-il racisme plus odieux, et pour les Polonais, et pour les mongoliens qui ent droit plus que tous autres à notre attention. Que font donc le MRAP et la LICRA?

#### **ll faut en finir** avec Rousseau

- Vous récusez à la fois les orientations politiques de Mme Veil, celles de MM. Barre, Chirac, Giscard d'Estaing. Seuls, apparemment MM. Malaud et Le Pen trouvent grâce à vos yeux. L'un des deux correspond-il au profil de l'e homme nouveau » que vous appelez de vos vœux? A qui pensez-vous exactement? Croyez-vous donc à l'éventualité d'un « sauveur » politique pour la

France? Les hommes providentiels se méritent. Pour que vienne Jeanne d'Arc, il a sans doute fallu d'abord Du Guesclin et les

prières du peuple de France. > Je ne crois donc pas aux « hommes providentiels » que la providence n'envoie pas. Pour l'instant, je crois donc davantage à l'alliance des hommes de bonne volonté qu'à la venue de je ne sais quel personnage salvateur. Je n'ai rien d'hostile à Jean-Marie Le Pen. Je sais combien sont injustes les caricatures dans lesquelles on a essayé de l'enfermer. Il se proclame démocrate churchillien. Je suis pour ma part républicain comme Péguy, démocrate comme Mistral. Amouretti, Aubanel, Philadelphe de Gerde et autres félibres fédéralistes qui ont cultivé des raisons, des vertus et des beautés qui ne sont pas celles de la « culture » des maisons prévues pour

» Si i'ai adhéré au CNIP, c'est parce que je suis d'abord un indépendant. Je cherchais donc un rassemblement qui soit le moins possible un parti, mais au sein duquel je pnisse désendre. électoralement les six exigences fondamentales de l'Amitié française et des Comités Chrétientépar Philippe Malaud, que apprécie beaucoup. Je le sais profondément homête. l'apprécie qu'il sache énoncer sans complaisance, même pour lui, les erreurs et les errements de l'ancienne majorité. Dans la logique de tout cela, je ne vous surprendrai pas en disant que je suis d'abord et avant tout partisan non pas de l'unité, mais au moins de l'alliance sans exclusive de toutes les forces de la droite

- Quelle est votre conception de la liberté politique ? - Je refuse un monde qui va de plus en plus ressembler au Meilleur des mondes d'Uxley. on an 1984 d'Orwell. Je suis donc d'abord un antitotalitaire militant. Le totalitarisme c'est 'Etat confisquant simultanément le politique, le social, l'économique, le religieux, et, bien sûr, l'éducation. Le livre remarquable d'Igor Chavarevitch, publié au Seuil, le Système socialiste, montre combien l'utopie totalitaire est ancienne. Régir l'individu, du berceau à la mort, tel est le dénominateur commun de tous les totalitarismes. Aucun totalitarisme ne peut, bien sûr, se passer d'être socialiste, aucun socialisme ne peut se passer d'être totalitaire. Jean-Jacques Rousseau est un des sommets de la pensée totalitaire: Robespierre, Napoléon

ses monstrueux enfants. » Il faut en finir avec Rousseau. Il faut intter pour remettre l'Etat à sa place, il faut lui redonner son rôle qui est de gouverner plus que de tout administrer. L'Etat doit battre monnaie, protéger les citoyens des menaces intérieures et extérieures. Il doit arbitrer entre les intérêts qui se heurtent, en foncfaut rendre leurs libertés aux corps intermédiaires, aux communautés naturelles, que sont les provinces, les municipalités, les

Marx, Légine, Staline, Hitler,

Mao, sont, à des degrés divers,

professions. » «Le zéro et l'infini», ou plus exactement l'individu de plus en plus déraciné, isolé, broyé par l'État, sans fin, voilà la réalité sociale léguée par le jacobinisme. Il fant, avec Paul Valery, constater qu'il ne faut plus appeler société ce monde moderne qui est la « multiplication des seuls ». C'est le monde atomisé, la « dyssociété », pour reprendre l'expression du grand philosophe belge Marcel de

 Les plus grands esprits des dix-neuvième et vingtième siècles, an-delà de leurs divergences, n'ont pas manqué pour dénoncer cela: Comte et Renan. les félibres déjà cités, Proudhon et Maurras, Gustave Thibon, Bernanos, Salleron et Simone Weil. Je voux parler de la grande Simone Weil, sur qui l'indigence intellectuelle de nos contemporains ne s'est pas trompée : ils lui ont préféré Theilhard de Chardin, le chantre du totalitarisme...

 Quelle est votre conception de la liberté religieuse? Ma conception de la liberté religieuse est l'adhésion à la doctrine enseignée en la matière par l'Eglise catholique et développée: avec le plus de clarté par le pape Pie XII. Concrètement, aujourd'hui, pour le catholique que je suis, la liberté religieuse, c'est d'abord le fait de pouvoir dispenser à mes enfants l'éducation catholique que j'ai non seulement le droit mais le devoir de

» C'est de pouvoir ouvrir la radio à 11 h 30 le marin sans entendre un bouffon grotesque, à vulgarité sans limite, proféser des obscénités sur sainte

Bernadette.

» C'est de pouvoir envoyer selon le CNIP, contre M. Romain mes enfants dans la rue ou aux Marie après la Journée d'Amitié kiosques à journaux sans que française du 16 octobre à Paris.

en de respensable de la grande de la grande de la companya de la grande de la grande de la grande de la grande La grande de la gra

» l'ai été accueilli au CNIP s'étale sous leurs veux la pornographie la plus dégueulasse, la plus nihiliste, la plus méprisante pour l'honneur de la femme et la pureté des enfants.

> C'est de pouvoir ouvrir la télévision sans assister, sous couvert d'enquête, à des émisions étalant complaisamment tous les aspects de l'univers pédérasti-

 C'est enfin de pouvoir disposer des mêmes droits à la défense de l'honneur de ma religion que les fidèles des autres religions.

> Hélas, le catholique français ne dispose d'aucune association reconnue d'utilité publique telle que le MRAP ou la LICRA pour se protéger du racisme antichré-

> Je suis enfin, selon la doctrine catholique, favorable à la tolérance religieuse. Il ne me viendrait pas à l'idée de demander, par exemple, la Grande Mosquée de Paris pour y faire célébrer une messe! On voudra alors bien comprendre que le tolérant que je suis puisse trouver intolérable que les églises de France soient de plus en plus fréquemment livrées à quiconque les demande, sauf aux catholiques qui sonhaiteraient y voir célébrer le culte pour lequel elles ont été bâues.

- Quelle est finalement votre ambition politicoreligieuse?

- Je suis catholique et non adhérent de je ne sais quelle secte théocratique. Donc je ne suis ni pour la séparation ni pour le mélange du religieux et du politique. Je suis, conformément l'Evangile, pour leur distinction. Je ne saurais donc avoir une quelconque « ambition politicoreligieuse ». Je ne me prends pas pour Savonarole, à qui je ne voue :

pas une admiration particulière. > En tant que citoyen et militant politique, je n'ai qu'une ambition : me battre, toujours me battre, encore me battre, par tous les moyens légaux à ma disposition: pour mon pays, pour ma foi, contre l'esclavagisme

communiste. » Comme chrétien, je ne puis avoir que l'ambition de tous les chrétiens de toutes les époques et de tous les pays : que Dieu, lorsque je mourrai, accorde sa grâce et son pardon au pécheur que je

Propos recueillis par ALAIN ROLLAT.

(1) Le Monde a annoncé la naissance de Présent dès la publication da premier numéro de ce quotidien, dans ses éditions du 8 janvier 1982 (N.D.L.R.).

(2) M. Romain Marie fait allusion aux échanges de propos intervenus an cours de l'émission « Droit de éponse », diffusée par TF 1 le 29 octobre, dont M. Jean-Baptiste Doumeng était l'invité principal.

• Le CNIP et les Comités Chrétienté-Solidarité. - Le bureau du Centre national des indépendants et paysans (CNIP), rénni lundi 21 novembre à Paris, a entendu les explications du président de sa fédération de Haute-Garonne, M. Bernard Antony, sur les activités des Comités Chrétiemé-Solidarité que celui-ci dirige sous le pseudonyme de Romain Marie. Il a examiné « les divers problèmes soulevés à l'occasion des campagnes de dénigrement menées, estimo-t-il, par une partie de la presse contre l'intéressé, à travers lui contre le CNIP et, à des titres divers, contre

éclaircissements apportés par M. Bernard Antony sur les différents points en cause » et « pris noté avec un particulier intérêt de l'invitation qui lui a été faite de se rendre en Israël par des groupes politiques israéliens, ce qui dément formellement, ajoute-t-il, le

Le bureau « a pris acte des

toute l'opposition ».

#### M. GRAY, LE CAMP DE TREBLINKA ET M. MAX GALLO

### Roman et brouillard

L'adaptation cinématographique du livre de M. Martin Gray, écrit avec la collaboration de M. Max Gallo et publié en France en 1971 sous le titre Au nom de tous les miens, relance une

controverse qui avait suivi la publication de l'ouvrage. Le différend porte sur la réalité de la présence de l'auteur au camp d'extermination de Treblinka.

A vrai dire, cette controverse, occasions le ton de la polémique. n'avait iamais en beaucoup d'écho en France, où il ne reste guère de survivants de Treblinka. Elle a trouvé son origine dans les pays anglo-saxons, où la traduction du livre devait susciter un examen beaucoup plus critique.

Ainsi, le Sunday Times et l'*Observer* de Londres publiaient, en 1973, une longue enquête faisant apparaître que les descriptions données par Martin Gray étaient contestées par les rescapés de Treblinka, qui ne sont aujourd'hui que quelques dizaines. On relevait que M. Martin Gray affirmait avoir vu la fausse gare, construite par les S.S. pour rassurer les victimes, à une époque où elle n'était pas encore construite, dans la mesure où, suivant son récit, il se trouva dans le camp durant trois semaines à partir de septembre 1942, alors que cette gare ne fut édifiée qu'au mois de décembre

suivant. Les mêmes enquêtes relevaient encore que les descriptions données de l'infirmerie, du chemin qui menait aux chambres à gaz, des chambres à gaz elles-mêmes, ne correspondaient pas non plus aux souvenirs qu'en avaient gardés les rescapés, pas plus que ne correspondrait à la réalité le plan même du camp tel que le fait apparaître M. Martin Gray, et qui ne se trouve pas être conforme à celui figurant sur des documents authentiques de l'époque. De plus, aucun des survivants ne se souvenait d'avoir eu pour compagnon un Martin Graywesky, véritable nom de

Martin Gray. L'ancien commandant du camp qu'avait interrogé dans sa prison Mme Gitta Sereny - écrivain et journaliste spécialisée dans

d'un livre consacré à Treblinka sous le titre Au fond des ténèbres - n'avait par gardé non plus le souvenir d'un détenu portant cette identité et qui se serait évadé.

Tous ces éléments parurent suffisants pour que certains doutent au moins de l'authenticité, sur ce chapitre, d'un récit présenté comme une autobiographie. Mais la querelle ne concernait pas seulement M. Martin Gray, qui, interrogé par les mêmes enquêteurs, admettait plus ou moins certaines erreurs de détail. Elle visait aussi M. Max Gallo. Pour avoir nom de tous les miens, ne pouvait-il pas se voir reprocher d'avoir été, en cette circonstance, plus romancier qu'historien ? Interrogé lui aussi par Mme Gitta Sereny, celle-ci rapportait qu'il lui avait dit qu'il fallait bien à Coccasion savoit - corser les choses . Pour autant, il n'en avait pas moins confronté sérieusement les souvenirs que lui livrait Martin Gray aux ouvrages historiques consacrés à Treblinka et à la déportation en général, cette confrontation l'ayant conduit à la certitude que les souvenirs proposés étaient crédibles et authentiques.

Tout le monde n'a pas été satisfait. Ainsi, lorsque, dans ces colonnes, M. Max Gallo signait, au mois de juillet dernier, le premier article qui allait engager le débat sur les intellectuels et leur silence depuis le 10 mai 1981, M. Pierre Vidal-Naquet, historien, fit savoir, dans une lettre au directeur du Monde, pourquoi : « Il y a quelques années, M. Max Gallo a réécrit (en franglais rewrité) un pseudo-témoignage de M. Martin Gray, qui, exploitant un drame familial, a inventé de toutes pièces un séjour dans un camp d'extermination où il n'a jamais mis les pieds. Dans le Sunday Times, il y a déjà plusieurs années, la journaliste anglaise Gitta Sereny, avait démasqué cette imposture, qui sut publiée sous ce titre menteur : Au nom de tous les miens, en mettant en cause personnellement M. Max Gallo. Celui-ci aurait-il voulu rendre service à l'abjecte petite bande de ceux qui nient le grand massacre ei qui se sont naturellement rués sur cette trop belle occasion, qu'il n'aurait pas l'étude de cette période et auteur agi autrement. »

#### Une réponse en douze points

A cette brutale mise en cause. M. Max Gallo, à qui le Monde communiquait la lettre de M. Vidal-Naquet, devait répondre en douze points :

- 1. - J'ai recueilli en 1970-1971 les souvenirs de M. Martin Gray, survivant du ghetto de Varsovie et du camp de Treblinka.

 2. – J'ai écrit avec lui An. nom de tous les miens, utilisant à la fois mon métier d'historien et ma vocation de romancier.

 3. – J'ai naturellement signé ce travail (propos recueillis par Max Gallo) sur la couverture même du livre et expliqué ma méthode dans l'avant-propos de

■ 4. – Le livre a connu une immense diffusion. Dix-huit traductions d'Israël à l'Allemagne, de la Finlande au

» 5. – En Angleterre, l'Observer ayant publié des bonnes feuilles, le Sunday Times s'interrogea sur l'authenticité des faits vécus par Martin Gray et recueillis dans le livre par moi.

» 6. - Mme Gitta Sereny, journaliste, qui préparait alors un livre sur Treblinka, fut l'âme de l'accusation

> 7. - Elle me prêta des propos que je n'ai pas reconnus. . 8. - M. Martin Gray a. je crois, intenté à l'époque une

action en justice. - 9. - Aucune autre polémique n'a été engagée contre Martin

⇒ 10. – M. Robert Faurisson a naturellement repris et amplifié

les accusations. ≈ 11. – Je signale ou rappelle, que, aux yeux de ceux qui nient l'holocauste, le Journal d'Anne

Franck est une \* fabrication > écrite par un « clerc » qui lui aussi aurait trahi.

- 12. - Le cinéaste Robert Enrico vient d'adapter le livre et de terminer un silm qui doit sortir à l'automne (1). J'ai vu la première copie. Les images sur le ghetto de Varsovie et sur Treblinka sont d'une force et d'un réalisme jamais égalés. J'imagine, après le livre de Pierre Vidal-Naquet, que la polémique va se déchaîner à l'automne. Soit. Il en est ainsi avec les œuvres fortes. les témoignages insoutenables.

» Quant à moi, ceci est ma première et dernière mise au

point. > Cette polémique appelle quelques observations. Quelles preuves peuvent aujourd'hui être rapportées de la réalité d'une déportation dans les camps nazis? En général, en France et dans les pays d'Europe occidentale occupés de 1940 à 1945, les résistants qui furent arrêtés et déportés ont obtenu après enquête et examen de dossiers des cartes de déportés-résistants attestant la réalité de leur déportation établie à la fois par des documents et des témoignages recoupées. Il n'en est pas allé de même pour les victimes de rafles opérées en application des lois raciales dans les pays d'Enrope centrale, d'autant plus que celles-là étaient promises à l'extermination et que, au moment de l'avance des armées alliées, les S.S. devaient le plus souvent détruire tous les documents mentionnant notamment l'identité des détenus.

(1) Lire la critique parue dans le

#### UN NAUFRAGE JUDICIAIRE

### Le crime d'un sourd-muet

De notre envoyé spécial

d'assises des Bouchesdu-Rhône, dans ses rites et son apparat, comme si de rien n'était. Et pourtant, ce garçon à peine plus grand qu'un nain, jugeait vennovembre, allait être débat un accusé bien gênant. Alain Lettry est sourdmuet. Il l'est de naissance. Age ? Vingt ans, ont fait savoir les mains après avoir écarté d'emblée le micro tellement ridicule. Elles vont essayer de faire savoir tout le reste, comme s'y emploiera aussi cette bouche qui s'ouvre en des efforts désespérés et vains, et tout ca petit visage blanc d'enfant déià vieux qui se plisse et se torture en mimiques éperdues.

Pour les comprendre, il n'y a que l'interprète gestuel. Comme il n'y a qu'elle pour transmettre le sens des questions et lui permettre de suivre un peu tout ce déroulement, d'en saisir grosso modo près les grandes lignes. Durant six heures, elle a été la bouée de ce naufragé judiciaire. C'est entre eux que tout se passait. Les autre, magistrats, jurés, et même avocats, c'est à peine

La brioche et le vin

Pourquoi, le 23 février 1982, les choses ont-elles si vilainement tourné? Un malentendu. pent-être. Un simple malentendu. Ils avaient tous les deux mangé la brioche et bu un peu de ce vin que le pépé avait demandé à Lettry d'aller lui acheter. Mais voilà que le vieux monsieur a pincé la joue d'Alain, lui a embrassé les doigts. Il en faisait autant avec ses petits-enfants, C'était sa façon à lui de se montrer grandpère, de faire connaître son affection. Alain Lettry a vu dans ce geste tout autre chose. Alors, parce qu'il ne pouvait le supporter, tout a basculé. Il a pris le vieux monsieur à la gorge, l'a poussé, frappé et, finalement, laissé mort.

Un crime? Son entendement trop simple des choses l'empêchaît de le croire. Il lui faut bien, aujourd'hui, s'en convaincre puisqu'ils sont tous là à lelui dire, ces hommes en rouge, le président Antoine Pancrazi, ou l'avocat général Christian Lassalle. Finir ainsi une vie qui ne commença jamais vraiment, quelle dérision. Elle le sent bien, d'ailleurs, la cour d'assises, qu'elle s'est empêtrée dans une mission impossible. La simple

s'ils le regardaient, sentant trop bien l'inconfort et le dérisoire de leur position et peut-être, même la vanité, de l'entraprise qu'ils avaient à mener, et qu'ils mèneront quand même à son terme.

Oui. Alain Lettry est sourd-

must. Et, comme en prime, analphabète. Il ne refuse pourtant pas ce débat impossible. Il entend, au contraire y participer. Il a signifié un moment qu'il voulait être « un homme comme les autres », qu'il voulait travailler. A Marseille, à la cité des Marronniers, son quartier, it s'y efforcait. Chacun le tensit pour gentil et serviable. C'est même parce qu'il portait en lui de telles qualités qu'il faisait, à l'occasion, des courses pour les uns et les autres, et plus particulièrement pour celui qu'il appelle le « monsieur » ou le « pépé », et qui sera sa victime. Le « monsieur », le « pépé », à la cité des Marronniers, c'était Joseph Saccomano, un retraité des chemins de fer. Il avait choisi de vivre, pour être tranquille, à l'écart d'une famille trop bruyante. A chacun sa solitude. Le pépé aimait bien le

pitié bélante n'est assurément pas de mise. Ce serait trop facile et injuste aussi – mēme si la loi française n'accorde pas aux sourds-muets de naissance cette présomption de non-discernement que retiennent en leur faveur les codes américain, italien, espagnol ou luxembourgeois, - de tenir Alain Lettry pour un accusé commun, lui aui ne peut appréhender dans ce procès qu'on lui fait que le plus sommaire. La vie, la mort, des mots... Quand la colère n'a plus les garde-fous du verbe, elle peut être assurément plus rapi-

dement meurtrière.

Lothe et Serge Pautot, l'ont dit. Et avec cela, toute l'enfance d'un être qui, de son père, de sa mère, ne sait rien. Avant eux, Mº Jean-David Guedj, partie civile, s'est montré discret, à la limite de la gêne. Alors, six à huit ans de réclusion criminelle. comme le demandait, au terme d'un réquisitoire tonnant, M. Christian Lassalle, qui voyait là - le juste équilibre entre le devoir et la pitié . ? La cour d'assises a délibéré une heure quinze avant de prononcer finalement une peine de cinq années de prison.

Cela, ses avocats. Mª Alain

JEAN-MARC THÉOLLEYRE.

#### DÉCÈS DE MALADES, SOINS CONTESTÉS

### Fresnes et les « secrets » de la médecine pénitentiaire

Que s'est-il passé, que se passe-t-il à l'hôpital central des prisons de Fresnes ? Décès de malades-détenus. transferts in extremis vers des structures hospitalières publiques, informations judiciaires; depuis deux ans, cet hôpital-prison ne cesse de défrayer la chronique.

En août 1979, André Vignerou est opéré à Fresnes. Cinq jours plus tard, il meurt d'une péritonite aigue. Le 1º octobre 1982, Roland Giraudon, vingt-cinq ans, en détention préventive, décède après un mois et demi d'agonie dans le service de réanimation du professeur Pierre Huguenard (hôpital Henri-Mondor: Créteil). Quarante-cinq jours auparavant, il avait été opéré à Fresnes. Le 5 avril dernier, Daniel Vinoy décédait à Fresnes cinq jours après une intervention chirurgicale abdominale.

Dans tous les cas, c'est le même médecin qui opérait ; le docteur Pierre Pineau, chef du service de chirurgie de l'hôpital des prisons. Il avait été nommé à ce poste en 1979 par M. Christian Dablanc, ancien directeur de l'administration pénitentiaire, et par le professeur Solange Troisier, alors médecin inspecteur général des prisons.

Les temps ont change. M<sup>ms</sup> Troisier a été récemment condamnée à six mois de prison avec sursis dans l'affaire dite des « grâces médicales ». Son poste a été supprimé après la restructuration décidée par la Chancellerie qui, depuis le 5 avril, confie à l'inspection générale des affaires sociales (IGAS) l'inspection de la médecine pénitentiaitre. Après enquête, l'IGAS a proposé le licenciement du docteur Monique Montot, médecin anesthésiste de l'hôpital et le «déplacement» du docteur Pineau. Dans l'«intérêt du service. ces propositions ont retenues: la direction de l'administration pénitentiaire a confié une étude sur la pathologie carcérale au docteur Pineau (qui s'est toujours défendu d'avoir des stastistiones chirurgicales plus mauvaises que celles des services hospitalouniversitaires).

Le docteur Montot a été licenciée début septembre, «sans préavis et sans indemnités ». Estimant être « la victime d'une cabale», elle a fait appel à la Ligue des droits de l'homme et s'insurge aujourd'hui contre les critiques qui lui ont été notifiées, estimant qu'elles sont sans fondement. Pour le professeur Huguenard, M Montot est avant tout la victime de « la réaction de corps - des chirurgiens de l'hôpital des prisons. Il souligne en particulier que c'est grace à ce médecin anesthésiste que certains détenus ont pa quitter à temps Fresnes, après y

### DEVANT SES OTAGES

#### Lionel Cardon a avoué sa complicité dans l'affaire Aran

Lionel Cardon, vingt-cinq ans, a été inculpé d'« homicide volontaire. d'arrestations illégales et de séquestration de personnes », le vendredi 25 novembre, à l'expiration de son délai de garde à vue, par M. Jean-Louis Debré, juge d'instruction à Paris. Au cours de l'interrogatoire de police. Cardon, qui a demandé à voir sa sœur Myriam, a donné de nombreux détails sur son emploi du temps depuis la mort, dans la nuit de lundi à mardi, du brigadier Hochard, an bois de Boulogne. Il : réaffirmé qu'il avait tiré « parce que le policier avait mis la main à son arme -

Cardon sera très bientôt entendi par les inspecteurs du S.R.P.J. de Bordeaux sur les circonstances de l'affaire Aran. Il se dit étranger, selon sa formule. « au 'déroulement dramatique de cette affaire ». Copendant, après ses confessions enregistrées pendant une heure et demie au magnétophone devant M. Nicole Dreyfus et Mac Annette Kahn, au cours de la prise d'otages de jeudi, Cardon affirmait ne pas avoir agi seul et reconnaissait sa complicité dans le meurtre d'Aline Aran. Nous nous sommes concertés pour savoir ce qu'il fallait faire. Nous sommes tombés d'accord à l'unanimité sur l'élimination du témoin. » Ce témoignage devrait permettre d'élucider l'énigne de ce double

crime. Selon Cardon, et c'était l'hypothèse retenue ces derniers jours par les enquêteurs, il s'agirait d'« un rapt qui a mai tourné ». Sur ce point, les policiers estiment que le malfaiteur ne ment pas, et ils recherchent actuellement un ami de Cardon, probablement mêlé à l'affaire Cardon aurait, d'autre part, répété que l'arme dont il s'était servi pour le meurtre d'Aline Aran avait été je tée. Or un récent rapport d'expertise prouve que c'est avec cette même arme que le brigadier Hochard a été Les témoignages des otages re-

tenus par Cardon apportent sur les conditions de l'intervention policière de jeudi une version nouvelle. Selon Me Dreyfus, les policiers auraiem tiré les premiers alors que Cardon se trouvait sur le pas de la porte, tenant Annette Kahn devant lui. « C'est un miracle, a dit Me Dreyfus, si nous n'avons pas été touchées. - Dans un long article du Quotidien de Paris. Me Annette Kahn reproduit son dialogue avec le meurtrier : • Il s'est montré, tout au long, un interlocuteur courtois, correct, bien élevé. Sous le truand couvait encore l'enfant... » Cardon aurait demandé à Me Dreyfus d'assurer sa défense. - Ce que i'aurais fait, a dit l'avocate, si ma qualité de témoin ne m'en empechait. -

avoir été opérés pour y être heurensement pris en charge par d'autres

équipes médicales. Rappelant les circonstances dramatiques du décés de Roland Giraudon (le Monde du 7 octobre 1982), le professeur Huguenard accuse : · Il y avait là, sans qu'on puisse parler de faute professionnelle, des erreurs chirurgicales flagrantes dans l'indication opératoire, la méthode utilisée et les soins postopératoires. - Pour lui, si l'écartement du docteur Pineau a bien constitué « une mesure de salubrité », le problème de Fresnes reste entier. « Cette prison-insirmerie, explique-t-il, est la seule structure de soins qui, en France échappe totalement au secrétariat d'État à la santé. C'est un système clos, ou v travaille dans le secret. Le pouvoir du médecin sur les détenus y est absolu inimaginable. > - En août 1981, raconte le doc-

teur Montot. Ma Troisier s'apprétait à opérer d'un sibrome une détenue nigérienne. Dans la salle d'opération, j'ai vu la jeune femme supplier en pleurant qu'on ne l'hystérectomise pas (1), demande à laguelle avait verbalement accédé M= Troisier. Au cours de l'intervention elle a pratiqué cette hystérectomie, la patiente a alors eu des problèmes respiratoires ; je l'ai falt transférér à l'hôpital Henri-Mondor de Créteil. L'assaire ourait pu être grave pour Mm Troisier: médecin inspecteur, elle n'avait plus le droit Le docteur Pierre Pineau se

refuse pour se part à polémiquer. rappelant que le professeur Huguenard lui a déjà causé par ses propos - un tort considérable -. Il indique avoir remis au ministère de la santé un rapport sur son activité chirurgicale à l'hôpital de Fresnes », souligne » que l'avis des chirurgiens de Fresnes était unanime quant aux compétences prosessionnelles du docteur Montot » et regrette qu'ancune politique n'ait véritablement été définie ces dernières années pour la médecine pénitentiaire (2).

Le voile est-il retombé? Pour Theure, les inspecteurs de l'IGAS commencent à faire le constat de la situation incohérente et parfois dramatique de la médecine pénitestiaire. Plusieurs informations judiciaires ont été ouvertes par le parquet et une plainte déposée par un ancien détenu pour *« non*assistance à personne en danger » et coups et blessures involontaires ». Quant au professeur Huguenard, depuis le décès de Roland Giraudon. l'hôpital central des prisons ne lui adresse plus de malades, préférant les transférer sur les hôpitaux pari-

JEAN-YVES NAU.

(1) L'hystérectomie consiste à enlever chirurgicalement l'utérus on une partie de celui-ci. Cette intervention interdit donc à la femme toute mater nité ultérieure.

(2) Quatre des huit internes de l'infrimerie de la prison de Fleury-Mérogis ont démissionné le 23 novembre pour protester contre leurs conditions de travail.

TENNIS. - Dernier Français en lice au tournoi de Toulouse [100 000 dollars]. Pascal Portes a été éliminé, le 25 novembre, par l'Américain Jimmy Brown (6-1, 6-4) qui devait rencontrer en demi-finale le Suisse Heinz Gunthardt, vainqueur de l'Allemand de l'Ouest Jaromir Becka 16-4. 6-0). L'autre demi-sinale devait mettre en présence le Péruvien Pablo Arraya et l'Uruguayen Diego Perez, qui ont éliminé respectivement le Néerlandais Michiel Schapers (4-6, 6-3, 6-2) et l'Iranien Mansour Bahrami (6-3, 6-3).

**OLIVIER** FRANC QUINTET

TÉLÉPHONE : 604-35-44

#### SIDA: trois mille cas dans le monde

Selon des chiffres publiés le 25 novembre à Genève par l'Organisation mondiale de la santé, plus de trois mille cas de syndrome immunodéficitaire acquis (SIDA) ont été recensés à travers le monde. L'épidémie est surtout importante aux Etats-Unis, où 2753 cas ont, à ce jour, été diagnostiqués. Vient ensuite l'Europe de l'Ouest (267 cas, dont 94 en France, 38 en Belgique et 17 en Strisse) : 202 cas ont été signalés en Haïti et 22 en Argentine. Fait nouveau : selon le docteur Walter Dowdle, directeur du centre de latte contre les maladies infectieuses d'Atlanta, le nombre de cas recensés de SIDA piafonne actuellement à New-York, ville particulièrement touchée aux Etats-Unis, où le nombre de cas de SIDA doublait iuson'à présent tous les six mois. Toujours selon le docteur Dowdle, le

#### après deux ans, de 90 %. Troyes: le P.F.N.

Troyes. - Après l'agression à coups de rasoir commise contre M. Buka, président de la section locale de la Ligue des droits de l'homme, le Parti des forces nouvelles avait annoncé son intention de réunir un meeting pour protester

taux de mortalité du SIDA est.

contre les accusations dont il était l'objet dans cette affaire de la part des milieux de gauche. M. Poyer, préfet, de son côté, avait fait connaître son intention d'interdire cette

Dans ces conditions, la section de l'Aube du P.F.N. s'est contentée d'une conférence de presse réunie par M. Jack Marchal, membre du bareau politique du P.F.N. Le Parti des forces nouvelles proteste contre les - calomnies - dont il est l'objet. Mª Just, juge d'instruction dans l'affaire des susillades, a été traitée de « crapule ». M. Buka de - mythomane - et son agression de « coup monté ». Quant à la ville de Troyes, elle a été dépeinte comme le bane d'essai du totalitarisme en France. - (Corresp.)

#### Rennes: une vitrine en enfer

Rennes. - Des policiers ont saisi, jeudi 24 novembre, huit toiles et une photographie exposées dans la vitrine du bar rennais - Tutti Frutti », qui est aussi le siège social de l'association pour la différence homosexuelle.

de la police était motivée par les plaintes de voisins du café choqués par ces scines d'hommes se masturbant. - Nous sommes seulement intervenus pour saire cesser un trouble à l'ordre public -, a expliqué Mª Catherine Darnault, substitut

du procureur de la République. tandis que les responsables du caféexposition, qui ont récupéré les tableaux vendredi, se réjouissaient de cette publicité gratuite.

Déjà. le 27 juillet, l'attribution par la municipalité d'une subvention de 5 000 F à cette association avait provoqué de vives réactions à Rennes, notamment de la part du groupe d'opposition au conseil municipal. Commentaire amusé du responsable du « Tutti Fruiti » : « La police et la justice ont fait erreur, ce ne sont pas les sexes qui sont trop gros sur ces tableaux, mais sans doute les corps qui sont trop pe-Deux des trois appelés empri-

sonnés en Allemagne sont libérés. -La chambre de contrôle du tribunal militaire de Landau (R.F.A.) s'est prononcée, le vendredi 25 novembre. pour la mise en liberté de deux des trois appelés des forces françaises en Allemagne, MM, Laurent Fritz et Olivier Lecour-Granmaison, militants de la Ligue communiste révolutionnaire, emprisonnés depuis une quarantaine de jours pour avoir ienté de créer un comité de soldats et pour avoir fait signer une pétition L'intervention de la justice puis réclamant le départ des troupes étrangères stationnées en R.F.A. et en R.D.A. (le Monde du 19 octobre). Le troisième inculpé, M. Etienne Padoore, chez qui le commissaire du gouvernement avait relevé une volonté affirmée de récidive, a été maintenu en prison.

#### **SQUATTERS** A LA RUE

LÉTAIT UNE

est portée par les

Line Briete petois

nerauts modernes

pupilcitaires. Chactes

... gue, l'heure reune,

duite ses chais et,

ज्ञात वर de poudre, gagne

gent's - cuelques heures, Il

militaria passe ensuite les

gent must poles et survoie les

the transfer of quant on y songe,

automnal Une

A The area coment deverage tradi-

Sacrée, cuire la

sorti de force un

gouteurs avides de

de l'es autant que

-act is assouthent surprement

Fiquer à elle seule la

merciale agressive des

basse Bourgogne. Un

mantie : ce société » qui, à lai

que l'arbre de la

'eler a due cutin se benegien,

epaisse qu'est la pra-

Le nouveau-né qui marche

fineration, rétorquera-t-on.

to de l'aveau sous le soleil.

ter av lustres, on boit des pots

RELIGIOUS nouveau & Lyon,

de gloir

descendent en rappe

In n'a pas de monte-

Des sthouettes emmitouflées

dans l'autre discisse.

... es l'autre, les douze

e marines de la cave aux tré-

narge ... s'excuse presque Paul

Horac les mains arrachées par

-su! Georgé, seigneur et

naire du Duc de Richalieu, éta-

assement sis à Paris, au cœur

de quartier de la presse et des

assurances, chevalier de la

contrerie des Baillis de Pouilly-

surtoure compagnon de Bac-

thus -: Saint-Icare, chevelies

Aidemment du Tastevin, tou-

aus en vin, jamais en vain

-- trente-deux vendanges,

Pau a abandonné ses vignes de

riture en Beautolais pour mon-

ier a Paris. Depuis trente-deux

automnes, le 15 novembre est

Les doigts gourds, Paul par-

Qur: la liste des réservations

Pour midi : pas un parcissien du

Mic / a voulu rater l'homélie. A

Muine les photos comées des

Posembre passés, tout le Duc :

Compartiment

Quara-vingt-trois milliands

The distance of same are

te son consommées chaque

annee an France maigré toutes

le pagnes contre le taba-

Blame et l'augmentation

Constante des prix du tabac. Un

Andage IPSOS revele au-

Hourd has que 40 % des Français

himen sont quelque vingt mil-

hons de personnes. La moyenne

and de deux cents paquets

Far an Selon ce sondage, la

Oremure motivation des fu-

neurs eside dans le gout de la

Marerie et l'agrément qu'ils en

La digarette n'est pas,

omme on le dit souvent, une

alde a la concentration (43 %)

mais un moyen de se détendre

apres avoir fait un travail.

C'est aussi une manière

de decontracter e en atten-

Carl quelque chose » (78.%)-ou

" se faire du bien après une

Ce sondage révèle aussi que

ulus deux tiers des fumeurs

Geras (55 %), expression d'une.

Manyaise conscience.

Tielorité d'entre eux est tout

ne meme revenue dans le camp

ireductibles de la cigarette

de 134 %). Pourtant, 18 %

des furneurs français ont adopte

de Cigarettes à taux moins élevé

de nicotine et de goudrons, ce

du constitue un record du

discussion difficile > (77 %); ::

lumeurs

'eir ent (88 %).

€ iour de gloire au Duc.

a carde râpeuse.

gent to rengie.

i flots dies les

La « Maison du coin », au 105 de la rue de Crimée, dans le dixneuvième arrondissement de Paris, devait organiser une fête associative le 27 novembre. Des affiches avaient été apposées sur les murs du quartier pour l'annoncer. Mais la fête n'aura pas lieu. Vendredi 25 novembre, dès huit heures, les C.R.S. ont investi le quartier et contraint les squatters - une vingtaine de jeunes gens - à dégager les lieux. Les agents de G.D.F. ont coupé le gaz et, aussitôt, les démolisseurs sont arrivés avec pioches et pelles mécaniques. Le café des Meufs (Mouvement expérimental d'unification des féministes speed) a

Les déménageurs ont emporté les meubles de tous les appartements. mais aussi de plusieurs numéros du passage Dubois, dans le même îlot Je me suis inscrit au P.S. la semaine dernière pour éviter l'expulsion . dit un locataire en titre du numéro 4. Mais il n'y croit plus guère, car - il ne reste plus que deux familles en règle dans l'îlot -

La police a fait évacuer le même jour trois autres immeubles (38, rue de l'Ourco, 19, rue Léon-Girand, et 116, rue des Pyrénées). Dans ce dernier immeuble, les pompiers ont di tendre des bâches de sécurité, car une dizaine de squatters s'étaient réfugiés sur le toit.

Queiques bousculades ont en lieu en sin de matinée lorsque les autres expulsés se sont rassemblés autour de l'immeuble. Finalement, les squatters ont accepté de descendre en protestant contre les - conditions illégales - de leur expulsion. Les expulsés se sont ensuite regroupés dans l'église Saint-Germain-des-Prés, qu'ils ont occupée jusqu'au soir, avant de manifester dans les rues du quartier Latin.

Les expulsions du 25 novembre ont suscité des réactions embarrassées de la part des élus socialistes. M. Jean-Paul Planchou, député (P.S.) de Paris, a regretté que les autorités municipales n'aient pas réellement pris en compte les aspirations culturelles et sociales des associations expulsées .. M. Alain Billon, autre député socialiste de Paris, a rappelé la position de son parti, - hostile au squatt comme moven d'action + et regretté que la Ville de Paris n'ait proposé aucune solution de remplacement.

Quanta la fédération de Paris du P.S.U., elle déclare que « cette intervention violente de la mairie de Paris et de la préfecture de police ne répond pas au problème de fond : plus de cent mille logements inoccupés et bien plus de logements en instance, alors que la mise en place de baux précaires aurait été un début de solution ».

### Sports

FOOTBALL - En match avancé comptant pour la vingt et unième journée du championnat de France de deuxième division groupe A. Marseille a conforté sa première place au classement en battant Besançon (3-1). Dans le groupe B, où l'on jouait les matches avancés de la dixneuvième journée, Tours, battu à Valenciennes (3-2), reste néanmoins premier du classement tandis que le Racing-Club de Paris a rensorcé sa troisième place en s'imposant à Reims

SKI ALPIN. - Nouveau triplė suisse dans le second statom géant de Bormio (Italie) le 25 novembre: la victoire est revenue à Zurbriggen, qui a devancé de 3/100 de seconde, Julen, vainqueur la veille, et Hangl. Le premier Français, Tavernier, est quinzième, à plus de 3 secondes.

5. rue Thiers, 92100 Boulogne-s/Seine

### Le préposé général des jésuites estime que « la Compagnie a retrouvé les structures d'un gouvernement normal »

De notre correspondant

Rome. – Un mois après son élection, Le Père Kolvenbach, vingthuitième préposé général des jésuites, a tenu une conférence de presse à Rome pour faire le bilan de la congrégation générale de la Compagnic. - Le résultat le plus important a été la consolidation dynamique, a-t-il déclaré, parce que la Compagnie a retrouvé les structures d'un gouvernement normal et parce qu'elle a acquis la conviction que la route entreprise il y a vingt ans, et sortement inspirée par le Père Arrupe, était la voie juste. .

Mais le général des jésuites a ajouté que les . défauts » signalés par le pape étaient bien réels, en particulier - certaines pratiques et certaines attitudes sécularisantes qui sacristent la prière pour une action trop humaine ..

. Il n'y aura pas de changement de parcours, mais le parcours sera plus assure... a poursuivi le Père Kolvenbach, en estimant que - les constits et les malentendus - restent possibles et que, d'ailleurs, ils sont , un signe de vitalité et non pas de

mort .. Parmi les maleutendus, le général a signalé la tendance de la presse à identifier les jésuites d'Amérique latine avec la gauche ou les guérilleros, tout en estimant qu'il n'y avait pas - de contradiction entre le service pour la justice et le service sacerdotal ».

Le Père Kolvenbach a, d'autre part, longuement évoqué la situation au Liban, son pays d'adoption, en estimant que - pour la première sois après tant d'années d'espérance, les Libanais sont décourages de voir concentrer sur leur sol une force militaire extraordinaire pour maintenir la paix, mais incapable de réduire au silence les canons qui bombardent aveuglément des quartiers civils .

été retrouvé, vide. - (A.P.P.).

(Intérim.)

 Deux avions de la marine américaine disparaissent en Médise défend et attaque terranée. - Partis de Palma de-Majorque à destination de la base de Sigonella, en Sicile, deux C-Trader, avec sept personnes à bord, ont disparu le jeudi 24 novembre vers 16 heures. Un canot pneumatique provenant d'un des avions a

Page 10 - Le Monde Dimanche 27 - Lundi 28 novembre 1983

- -

•••

• ... \_

-· 🚅 .

77. in

les, y

ne que méde-

1culté

tobre

olôme

Datu-

taires

après

porte,

ption

reçu

I CII-

ificat

epuis et à

zules

ouce

sani

Wes.

AZĒ

dans

iga-

cose

ies,

ette glas er-

**Les** 

UX

### IL ÉTAIT UNE FOIS LE BEAUJOLAIS

## L'avenir en noir d'un vin clairet

Pour l'heure, c'est le succès. ja fête. Mais demain ?

Parce qu'elle est portée par un pouvel inconscient collectif, la vague annonciatrice se suffit à elle-même. Si le beaujolais nouveau, ces dernières années, leur a souvent sait appet, il n'a plus guère besoin aujourd'hui de ces hérauts modernes que sont les publicitaires. Chacun sait dorénavant que, l'heure venue, ce vin primeur quitte ses chais et. comme une traînée de poudre, gagne l'Europe. En quelques heures, il frontières, coule à flots dans les grandes métropoles et survole les

Curieux ballet, quand on y songe, que ce rendez-vous automnal. Une rencontre rapidement devenue traditionnelle, presque sacrée, entre un vin de comptoir sorti de force du berceau, et des goûteurs avides de sensations nouvelles autant que fugaces. Un engouement surprenant que ne peut expliquer à elle seule la politique commerciale agressive des vignerons de la basse Bourgogne. Un - phénomène de société - qui, à lui seul, mériterait que l'arbre de la sociologie daigne enfin se pencher vers cette forêt épaisse qu'est la pratique de l'ænologie.

#### Le nouveau-né qui marche

Exagération, rétorquera-t-on. Rien de nouveau sous le soleil. Depuis des lustres, on boit des pots de beaujolais nouveau à Lyon,

Saint-Etienne ou Villefranchesur-Saône. Quoi de plus naturel vraiment que de vouloir en faire bénéficier le plus grand nombre ? Louable démocratie du palais qui se heurte pourquoi ne pas l'avouer - à des difficultés pratiques de taille. Jadis, le beaujolais primeur était tiré avec précaution des cuves, après éclaircissement naturel. Mis en fürs, il était directement bu au robinet, à la chantepleure. Or les contraintes auto-imposées de la distribution et de la commercialisation industrielles impliquent, avec la mise en bouteilles, le recours à divers procédés < brutaux », comme la clarification par filtrage et centrifugation.

Il faut, pourrait-on dire, obtenir du nouveau-né non pas qu'il sache marcher, mais au moins qu'il en donne l'impression. Ces manœuvres. pour brutales qu'elles soient, ne freinent en rien l'extension du phénomêne. Au point que plus du tiers de la production de beaujolais est aujourd'hui commercialisée sous cette forme et que d'autres régions viticoles françaises et étrangères tentent - avec plus ou moins de bonheur – de vivre la même aventure. Un succès qui ne va pas sans engendrer certains excès. Comme ceux de ces restaurateurs qui osent encore vendre du vin « nouveau » durant l'été qui suit sa mise en bouteilles. « Un geste criminel, assurent les cenologues, une véritable tromperie sur la marchandise. > Ainsi chaque année, près de 500 000 hectolitres de beaujolais nouveau sont consommés. Un record et une aubaine, surtout en cas d'année pléthorique.

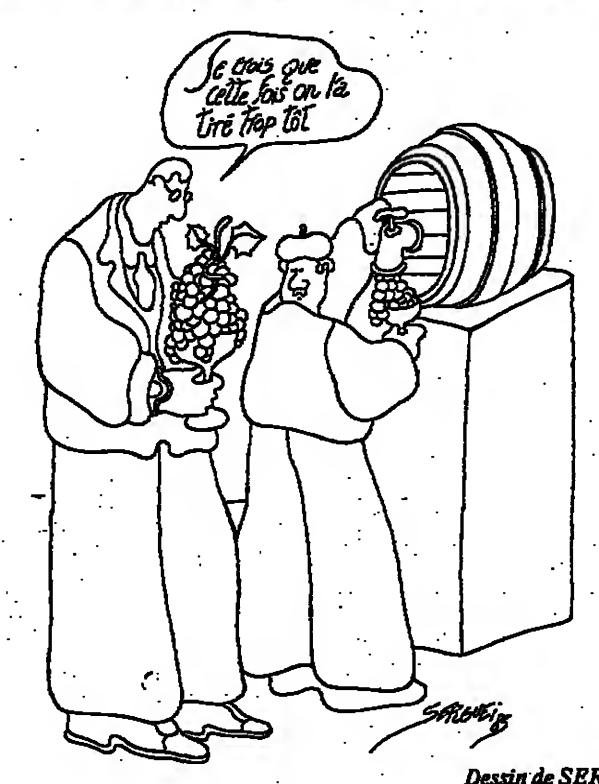
\* Le beaujolais nouveau, résume M. Charles Ouittanson, cenologue et

inspecteur général honoraire de la répression des fraudes, possède la grace du diable. Bon, il enthousiasme ; moins bon, on le qualisie de léger. Mais l'enthousiasme est presque identique. » A dire vrai, on est loin ici de la démarche classique qui réunit le vin et l'amateur éclairé. Vouloir expliquer le succès de ce « vin de mode » oblige à puiser dans d'autres registres. « Il y a là. estime M. Jacques Puisais, président des unions nationales et internationales des cenologues, une nouvelle sete palenne, le prolongement dans les grandes cités des setes des ven-

cavistes les plus cotés de la capitale. « Ils sont quelques-uns, accuse-t-il, à oser remplir de beaujolais nouveau plus de dix mille bouteilles à l'heure! Mieux, il y a des journalistes pour admirer cette persormance! - Pour M. Legrand, encore tout traumatisé de son dernier voyage en terre beaujolaise, l'évolution du marché est telle qu'on court véritablement à la catastrophe.

Société

Une production à l'hectare qui atteint des taux inavouables. l'éloignement constant du vigneron et du consommateur, le marché du



Dessin de SERGUEI

### Jour de gloire chez le Duc

Des silhouettes emmitouflées s'activent dans l'aube glaciale. L'un après l'autre, les douze tonneaux descendent en rappel les marches de la cave aux trésors. «On n'a pas de montecharge», s'excuse presque Paul Georgé, les mains arrachées par la corde răpeuse.

Paul Georgé, seigneur et maître du Duc de Richelieu, établissement sis à Paris, au cœur du quartier de la presse et des assurances, chevalier de la confrérie des Baillis de Pouillysur-Loire, compagnon de Bacchus et Saint-Icare, chevalier évidemment du Tastevin. touiours en vin. iamais en vain. Depuis trente-deux vendanges, Paul a abandonné ses vignes de Fleurie en Beaujolais pour monter à Paris. Depuis trente-deux automnes, le 15 novembre est

le jour de gloire au Duc. Les doigts gourds, Paul parcourt la liste des réservations pour midi; pas un paroissien du zinc n'a voulu rater l'homélie. Il exhume les photos comées des novembre passés, tout le Duc :

Compartiment

Quatre-vingt-trois milliards

de cigarettes, avec ou sans fil-

tre, sont consommées chaque

année en France maigré toutes

les campagnes contre le taba-

gisme et l'augmentation

constante des prix du tabac. Un

sondage IPSOS révèle au-

jourd'hui que 40 % des Français

fument, soit quelque vingt mil-

lions de personnes. La moyenne

ast ainsi de deux cents paquets

par an. Seion ce sondage, la

première motivation des fu-

meurs réside dans le goût de la

cigarette et l'agrément qu'ils en

La cigarette n'est pas,

comme on je dit souvent, une

aide à la concentration (43 %)

mais un moyen de se détendre

après avoir fait un travail

(85 %). C'est aussi une manière

de se décontracter « en atten-

dant quelque chose » (78 %) ou

de « se faire du bien après une

discussion difficile > (77 %).

retirent (88 %).

tumeurs

garçons, serveuses en blouses et coiffes. Il n'accorde qu'un regard dédaigneux à quelques cagaots exilés dans un coin de cave. L'horreur : «Du bordeaux. :Pas mauvais, d'accord, du château-margaux. > Mais du bordešuž !

«La plupart des cafés recoivent le beaujolais en bouteilles», soupire Paul Georgé. Hérésie I Jamais il n'est și pétillant que fraîchement asoiré du tonneau, tout ému encore de sa nuit sur l'autoroute. «Le voyage vers le Nord le bonifiez, lance Paul sans réolique. «Mais vers le Sud, c'est vrai, il perd son bouquet.» Infortunés Méridio-

Le mois prochain suivront les seigneurs du vignoble : juliénas, saint-amour, morgon. Mais déjà les affichettes annoncent au bon peuple de la rue de flichefieu la nouvelle messianique : «Le beaujolais nouveau est arrivé. »

DANIEL SCHNEIDERMANN.

danges. . La résurgence universelle, en quelque sorte, d'un passé paysan. Mais le vin. A-t-il un intérêt? « Allons, s'écrie M. Quittanson, il est de bon ton aujourd'hui de médire sur tout. C'est vrai, le beauiolais nouveau attire les snobs et les ignorants, Mais aussi et surtout les curieux. Laissez-leur la joie de la découverte. Derrière cet ensant rougeand, pataud et bredouillant, n'y a-t-il que la silhouette du millésime à venir? Le beaujolais nouveau à l'heure des frimas, dans la chaleur du zinc ou du soyer, ne serait qu'un rapide voyage gustatif, un bref ravissement du palais, un instant - dûment tarifé - de rêve?

Allons donc! Le temps passe et le phénomène prend trop d'ampleur pour que les mages n'apparaissent pas. Dans ce Paris oil, avant la première guerre, les tenanciers auvergnats savaient faire venir les fûts de gaillac bourru, breuvage à michemin entre le ms de raisin et le vin adulte, se joue aujourd'hui une tout autre bataille. « Quelque chose de monstrueux », confie dans son empire de la rue de la Banque, M. Lucien Legrand, l'un des

vin ressemble petit à petit à celui de l'agro-alimentaire. Soumis à un appel d'offres international, le terroir du beaujolais est en train de perdre le nord. Une « industrialisation de l'intime » qui, pour M. Legrand, n'a plus d'antre logique que celle d'exister et qui, en définitive, laissera les vigneroris pieds et poings liés soit au négoce triomphant, soit aux coopératives toutes-puissantes. « La course est engagée, dit-il, et nous allons assister à un combat de dino-

Pour l'heure, une nouvelle fois, la France est en liesse. On avale un beaujolais 1983 à la robe soutenue, ayant de la souplesse et de la mâche. On se presse ici et là pour découvrir un produit étrangement semblable à hii-même. « Dans quelque temps, prédit M. Legrand, si aucun effort n'est fait, le vin sera comme ces camemberts, jamais durs, jamais mous, qu'on peut manger à n'importe quel moment, même lorsqu'on n'a plus de dents! »

JEAN-YVES NAU.

#### **MOTS CROISES**

#### PROBLÈME Nº 3589 HORIZONTALEMENT

I. Une femme qui a de la classe. - II. Pénètrent facilement quand elles sont fines. N'a pas un grand lit. Une vraie tête de cochon. - III. De vieilles

IV. Qui a donc dû être déclaré. Un beau parleur. Accommodés pour que les reliefs deviennent plats. - V. Baie du Japon. Un dialogue de Platon. Ville d'Espagne. - VI. Des ragots qui ont grandi. Ou'on n'a donc pas sauté. -

VII. Réunit tous les suffrages. Utilisé pour la mesure d'une pièce cylindrique. Dans un alphabet etranger. N'est pas grand quand il est gros. dans l'ombre. - IX. Un fleuve de. Suède où l'on pêche le saumon. Qualifie un navire sans chargement.

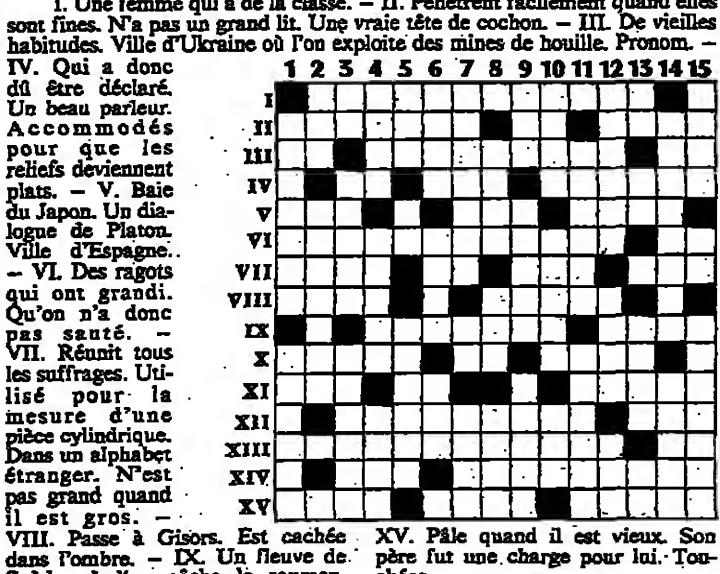
tait pas foujours la culotte. -

XIII. Entendues dans un concert.

S'en va parfois de la poitrine. -

donc mienx ne pas chercher. -

Ce sondage révèle aussi que plus des deux tiers des fumeurs ont déjà goûté les cigarettes légères (65 %), expression d'une certaine mauvaise conscience. La maiorité d'entre eux est tout de même revenue dans le camp des irréductibles de la cigarette forte (34 %). Pourtant, 18 % des fumeurs français ont adopté les cigarettes à taux moins eleve de nicotine et de goudrons, ca qui constitue un record du monde.



- X. Bien allongé. Fleuve côtier. Peut être dangereux quand il est lancé en l'air. - XL Se montra très entreprenant. Symbole pour un métal léger. Se met parfois sur le

VERTICALEMENT Ouand on la connaît, on est averti. Liquide très solide. -2. Homère y termina sa vie. Peut recouvrir le froc. - 3. Qui a donc papier. - XII. Point mort. Ne portout quitté. Peut être assimilé à un rien du tout. Chaudes quand il y a un torrent. - 4. A la dent dure. Qui XIV. Ville du Nigéria. Qu'il vaut n'avait donc pas trop décu. Chantait les explorts des héros. - 5. Une pro-

duction de l'Asie des moussons. Fait dodo quand il est doublé. Une dame dont on peut dire qu'elle a de la bouteille. - 6. Mauvais souvenir pour les Prussiens. Peut être une réponse à la question. Pour être bon il ne doit pas être trop dur. - 7. Mostie d'un ancien souverain. Bout de savon. Parfois utilisée par celui qui veut flatter. - 8. Près de mille fois l'électron. On peut y mettre tout ce qui est piquant. Un foyer qui peut être plein de charmes. - 9. Opération postale. Refusera de se charger. Un poulet particulièrement dur. -10. Repousser du pied. Déploie. Fut mise sur tables. - 11. Un gros cochon. Auquel le grand air n'a pes été profitable. — 12. On ne regarde pas quand on les fait bien. Un vrai génie. Oncle d'Amérique. - 13. En France. Pas annoncé. Pays. Avalé. -14. Un joli blanc. Trompé. -15. Peuvent être mis dans le bain. Point de départ. Qui ne penvent macher que leurs mots.

Solution du problème nº 3588 Horizontalement

I. Téléphone. – II. Oser. Ame. III. Marmière. - IV. Bundestag. -V. Ean. Ca. - VI. Ai. N.S.J.C. -VII. U.S.A. Torii. - VIII. Recrue. - IX. Aar. Irène. - X. Réale. Ru. -XI. Client. Et.

Verticalement 1. Tombeau. Arc. - 2. Esaŭ. Israël. – 3. Lerne. Aérai. – 4. Eri-Jour. - 7. Omet. Créer. - 8. Nérac. Nuc. — 9. Egalité.

**GUY BROUTY.** 

دون ما ما ما ما ما ما المعادية ، و ما المعادية المعادية ، و ما المعادية المعادة المعادية المعادية المعادية المعادية المعادية المعادية المعا

### **Paris**

#### A LA STATION CHATELET-LES HALLES

### Le palais fantôme

Organisée par la R.A.T.P. ávec le concours de la direction du patrimoine du ministère

de la culture et de la Société des amis du château des Tuileries, une exposition est présentée

dans la salle d'échanges de la station du R.E R. Châtelet-les Halles.

il ne pouvait s'agir, en l'occur rence, de ressusciter une partie quelconque d'un édifice qui n'existe plus lie Monde daté 22-23 mai 1983) et dont toutes les pierres, tous les vestiges ont été vendus à l'encan pour être disséminés à travers le monde, mais de rendre perceptible au public ce que fut le chef-d'œuvre de Philibert de l'Orme et de Bullant, de Le Vau et d'Orbay, de Percier et Fontaine et même de Visconti et Lefuel.

La tache était difficile pour MM. de Fontgalland et Guina mard, les deux architectes chargés de cette réalisation, puisqu'ils devaient évoquer, dans un lieu public, un édifice de cette valeur et de cette taille. Ils ont parfaitement résolu le problème en édifiant sur un fond bleu nuit dix arcades, des demi-lunes, des füts de colonne en bois d'une hauteur de 4 mêtres sur lesquels

on a collé des photographies géantes reproduisant une partie des éléments du pavilion central et de la façade de Philibert de l'Onne at dont l'affet est remar-

Les structures métalliques installées il v a quelques années. dans la salle d'échanges de la R.A.T.P. ont été utilisées pour la présentation des contretypes de cent cinquante photographies at sociante gravures anciennes appartenant aux cabinets des estampes de la Bibliothèque nationale et au musée Carnavalet ainsi qu'à des collections privées.

Beaucoup de ces documents sont d'un très grand intérêt. photographie existante du palais. due à Daguerre, qui date de 1841, pù des vues stéréoscopiques d'une précision remarqua-

De Catherine de Médicis à la Troisième République, c'est toute l'histoire iconographique du château des Tuileries, qui ne s'appelle « palais » que sous Louis-Philippe, qui défile sous les yeux du visiteur, y compris, pour finir, l'incendie de 1871 et les abondantes photos des « ruines » qui subsistèrent plus de dix ans et qui sont là pour témoigner qu'il était possible de relever les Tuileries et d'éviter le massacre architectural de 1883.

ANDRÉE JACOB.

\* Jusqu'au 15 décembre 1983. salle d'échanges R.E.R. Châteletles Halles.

#### WEEK-END D'UN CHINEUR

Depuis quinze ans déjà, les antiquaires, aux derniers jours de novembre, prennent et reprennent la Bastille... ou plutôt l'ancienne gare d'où partaient jadis les trains de plaisir vers les guinguettes des bords de Marne. Triste Bastille cette année, sans doute la dernière avant la démolition, puis la construction da fatur Opéra.

La morosité des antiquaires tient surtout à des difficultés conjoncturelles : depuis près d'un an, le marché de l'antiquité et des œuvres d'art est en stagnation persistante. Les garanties d'authenticité apportées par la présence d'experts, qui délivrent à la demande des certificats. l'effort accompli par les marchands eux-mêmes pour élever la qualité, ne suffisent plus : c'est l'argent qui manque le plus:

Ouoi qu'il en soit, les 150 exposants offrent une marchandise d'une grande diversité à des prix qui suivent à peine les indices. Les commodes en noyer massif XVIIIe valent de 50 000 F à 70 000 F pour les plus belles; les buffets régionaux sont accessibles à partir de 12000 F; les meubles Empire sont en vogue : une commode en acajou avec ses bronzes d'origine se négocie à moins de 20 000 F, et un splendide bureau à cylindre en acajon de Cuba surmonté d'une bibliothèque est annoncé à 120000 F, ce qui n'est pas du tout excessif compte tenu de la qualité. Dans des gammes plus modestes, on trouvera des pichets d'étain à partir de 3000 F, des faïences de Nevers ou de l'Est de

tableaux de l'École de Barbizon de 6000 F à 8000 F, et beaucoup d'objets d'art populaire à quelques centaines de francs. (Jusqu'an 5 décembre : entrée : 25 F.)

Au Louvre des antiquaires (ouvert le dimanche), l'exposition Les enfants du passé évoque par des œuvres multiples, pleines de charme et d'esprit, les premières années de nos grands-parents (des petites filles modèles aux meubles d'enfants de style Art-Déco).

C'est du côté de Saint-Maur (94) - facilement accessible par le R.E.R. - au'il faut aller chercher le «village dans la ville» avec son vieux manège et ses attractions, les petits meubles XIX, les bijoux et la brocante, proposés par une centaine de marchands dans un hall chauffé. place des Molène (quartier des Müriers), jusqu'au 4 décembre. de 10 houres à 20 houres.

Aux enchères dominicales : des armes à Saint-Germain, Louviers et Vernon: des objets d'Extrême-Orient à Verrières-le-Buisson (91); des timbres à Provins (77); des livres anciens à Versailles (Chevau-Légers) ainsi que des menbles et tableaux (Palais des Congrès). Bons meubles également à L'Isle-Adam et Meaux (mobilier de château); tableaux et sculptures à Enghien. GERSAINT.

 Un salon des grands antiquaires et joailliers parisiens se tiendra dans le cadre prestigieux du musée Jacquemart-André (158. boulevard Haussmann, 75008), du 16 au 25 mars 1983.

LUNDI 28 NOVEMBRE « L'art du mobilier », 14 h 45, métro Louvre, Mile Oswald.

1000 F à 2000 F, des petits

« La Bibliothèque nationale », 15 h, 58, rue de Richelieu, Mme Vermeersch (Caisse nationale des monuments histo-

 Institut Pasteur -, 14 h 30, 25, rue du Docteur Roux, Mme Hauller. « Hôtel de Lauzun », 15 h, 17, quai d'Anjou (Paris et son histoire). - Hôtels, jardins du Marais, place des

Vosges », 14 h 30, métro Saint-Paul (Résurrection du passé). Notre-Dame =, 14 h'30, portail cen-

tral, E. Romann. Salons de l'hôtel de ville », 14 h 30, poste de l'hôtel de ville (Visages de Paris).

**MARDI 29 NOVEMBRE** « Manufacture des Gobelins ». 14 h 30, 42, avenue des Gobelins, Mme Bachelier. Basilique Saint-Denis », 14 h 45,

entrée, Mme Legrégoois. Maison de Balzac », 15 h. 47, rue Raynouard, Mile Garnier-Ahlberg (Caisse nationale des monuments histo-

« La Bourse en activité », 11 h 30, métro Bourse (Connaissance d'ici et d'ailleurs).

« Palais de justice », 14 h 30, métro Cité, M. Czaruy. « Le cœur de Paris », 14 h 30, fontaine, place du Châtelet (Paris autre-

#### CONFÉRENCES

**LUNDI 28 NOVEMBRE** 14 h 45, 23, quai Conti, A. Damien; « La famille dans la société actuelle » (Académie des sciences morales et politiques). 18 h 15, Musée national de monu-

ments français, B. Guenée: « La France de Philippe-le-Bel à Louis XI »

MARDI 29 NOVEMBRE 14 h 30, 14, rue Bonaparte, « Débat autour de l'exposition Art contre apar-

theid », avec artistes de l'exposition et J.-L. Pradel

14 h 30, 9 bis, avenue d'Iéna, O. Boucher : « L'empire de Carthage-Sicile, Sardaigne, Espagne - (projections), (Antiquité vivante).

19 h. 47 bis, avenue Bosquet, M. Franck, G. Freundt, A. Gaillard « La semme et la photographie en Europe et en Amérique latine » (Centre culturel du Mexique).

Sports

FRANC

• Le Monde ● Dimanche 27 - Lundi 28 novembre 1983 - Page 11

### Communication

#### TITRE AUX ENCHÈRES

### Mort ou résurrection de « Combat »

Combat ... Un cadavre enseveli depuis dix ans. Mais aussi un mouvement de la Résistance, un nom légendaire, et un quotidien qui ne le fut pas moins. Un journal où nombre d'entre nous ont travaillé.

Sorti de la clandestinité en

1944, Combat y était retourné glorieusement sous ce titre: « Silence, on coule », le 30 août 1974, peu après le décès de son dernier propriétaire, Henry Smadja. La société éditrice laissait un passif de quelque cinq millions de francs. Mais le 15 octobre dernier, un placard discret paru dans les avis publicitaires annonçait la mise en adjudication du titre pour une mise à prix initiale de 25 000 francs. On le vendait à l'encan. « sans garantie », avec la clientèle afférente « en tant qu'elle peut subsister ».

#### « Pour l'honneur »

Ce langage de tabellion a choqué tous ceux qui se souvensient de la grande époque de Combat. et de celle des vaches maigres, quand le journal déclinait, vaincu par les temps modernes, par l'évolution des mœurs, et aussi, il faut bien le dire, par sa propre impéritie. En moins de quarante-huit heures, plusieurs dizaines d'anciens membres de la rédaction, appartenant à toutes les périodes de Combat, se rassemblaient « pour l'honneur », afin de défendre leurs droits moraux dans cette affaire, et se constituaient en association sous la présidence de Jean Lacouture.

Beaucoup d'anciens étaient là, survivants de la diaspora la plus fabuleuse de la presse française, depuis le général Maurice Chevance-Bertin, premier secrétaire général du réseau Combat. jusqu'à la dernière fournée, celle de Jean-Pierre Farkas. Ceux qui avaient vingt ans en 1940, et qui enfantaient une œuvre de l'esprit dans la nuit obscure de l'occupation. Et les grognards de Mai 68, de cette génération de piétons de Paris qui, par un curieux retour de l'événement, aux obsèques de Pierre Overney, avaient chanté en sourdine le Chant des Partisans.

#### Pauvre et digne

Entre le Combat des débuts et le Combat sabordé, trente ans plus tard, trois générations de journalistes. Les journalistes de Combat: un titre de gloire incontesté, pour qui sait à quel point il fallait aimer le métier - on fut de ceux-là - pour supporter les fins de mois difficiles, l'incroyable indigence de moyens d'une équipe qui, pourtant, resta longtemps prestigieuse.

Car entre ces deux images extrêmes, mais si ressemblantes celle du brûlot héroïque issu de la

**Echecs** 

**KORTCHNOI MAINTIENT** 

SON AVANCE

finale du Tournoi des prétendants

entre Kasparov et Kortchno's s'est

terminée, le vendredi 25 novembre à

Londres, par la nullité au dix-

huitième coup, elle n'en a pas moins

été passionnante. Kasparov, avec les

Blancs, a lance sur l'aile Dame une

attaque séroce sacrifiant dès le qua-

torzième coup une Tour pour un Fou

et un pion et la perspective de faire

tomber le pion d 5. Kortchnoï souf-

frait mais ne cédait pas et au dix-

huitième coup, Kasparov lui propo-

sait la nullité, qu'il acceptait

Cette proposition de Kasparov a

surpris tout le monde. Elle tient sans

doute au fait que le jeune grand

maître soviétique est mené d'un

point et qu'il ne peut prendre des ris-

ques excessifs. Kortchnoi n'ayant

pas craqué, il a jugé que le gain de

la partie était trop hypothétique et

qu'il valait mieux se contenter d'un

demi-point plutôt que d'en perdre,

peut-être, un. Le score est donc,

apres trois parties, de 2 à 1 en faveur de Kortchnoï.

Blancs: KASPAROV

Noirs: KORTCHNOI

(3º partie)

2 64 3 Cr3

4. Cc3

6. cxd5 7. De4+ 8. Cxd5

9. F14

Cf6 10. g3 66 11. Fh3

b6 12. Tc1 Fb7 13. 0-0

Cxd5 15. Dxc6

Cbd7 16, 63

6xd5 17. Fd6

d5 14. Txc6

96 18. Fxé7

Si la troisième partie de la demi-

Ces derniers jours, une cinquantaine de confrères célébraient

Résistance, et celle du mythe romantique, un peu baroque, d'un iournal libre et moribond, qui n'a iamais cessé d'être pauvre et digne - c'est un large éventail de l'intelligentsia de la France d'après-guerre que l'on voit défiler dans les locaux rédactionnels de plus en plus sordides on de plus en plus *« kitsch »*, au fil des déménagements successifs. Rue Réaumur, rue Montmartre, rue du Croissant. Telles sont, jusqu'à l'extravagant capharnaum de la rue Jonvenet, les étapes de cette descente aux enfers dont chacun, alors, préférait plaisanter.

D'abord la France de l'espoir ou faut-il dire de l'Espoir? venue des ombres avec Henri Frenay, le fondateur lyonnais du mouvement Combat et du journal qui en sera la meilleure arme. dès décembre 1941. C'est la France des mots historiques. A peine débarqué d'Angieterre, Jean Moulin rencontre les chefs de l'intérieur : « Mon nom de guerre sera Charvet », dit Frenay. « Le mien Bertin », répond Chevance. Et moi, ce sera Max », conclut Jean Moulin. On sait ce qu'il advint de Max. Cette France-là. c'est aussi celle des typographes : en 1944, un résistant est tué, les armes à la main, sur les presses de la rue Réaumur. Et le cinquanteneuvième numéro de Combat sort dans les kiosques le 21 août 1944, trois jours avant la libération de

Très vite, les talents affluent: Raymond Aron, Pascal Pia. Georges Altschuler, Albert Olivier. Marcel Gimont, Jean Fabiani, Hector de Galard, Jean-Raymond Tournoux, Eugène Mannoni et Jean Lacouture - on en passe. Ils avaient tous une certaine idée du journalisme, fondée sur l'esprit de tolérance et de liberté, sur le respect des faits, la clarté du style et l'engagement des convictions. C'est dès cette époque que Combat, dirigé à la libération par Claude Bourdet et Albert Camus, a inscrit sous son titre le fameux slogan : « De la Résistance à la Révolution », qu'il conservera durant plus de vingt ans, à travers vents et marées...

Paris.

Mais passée l'euphorie de la libération, l'union sacrée de ceux qui - déjà - espéraient le chan-

Au « Courrier de l'Ain »

**« NOUS SOMMES VICTIMES** 

D'UNE LUTTE IDÉOLOGIQUE

**NATIONALE** 

Au Courrier de l'Ain, un texte

signe par «l'ensemble du person-

nel - exprime - la stupeur - qu'a

provoqué, le renoncement de

M. Hersant an rachat du quotidien

(le Monde du 26 novembre), en rai-

son, disait-il, de la nouvelle régle-

mentation de la presse. Le texte

constate que, « même si le sauvetage

proposé par M. Hersant n'était pas

la solution la plus satisfaisante

étant donné qu'elle ne garantissait

pas le maintien de la sotalité des

emplois (seize salariés sur trente-

huit), elle assurait néammoins la

survie d'un titre et d'une entreprise.

heure fait basculer tous les espoirs

du personnel, qui a le sentiment

d'être la victime d'une lutte idéolo-

gique et économique menée au plan

national. En prétendant désendre le

pluralisme de la presse, le gouver-

nement n'a-t-il pas que considéré la situation des grands quotidiens sans

se préoccuper de la vie et de la sur-

L'ensemble du personnel du

Courrier de l'Ain - demande en

conséquence aux élus et aux pou-

voirs publics responsables de cette

situation d'assumer leurs responsa-

Le tribunal de commerce de

Bourg-en-Bresse, qui devait décider

de la transformation du règlement

judiciaire en liquidation de biens, a

remis son jugement au 9 décembre.

vie des petits journaux? >

- Ce rebondissement de dernière

d'étranges retrouvailles dans les locaux du Centre de formation et de perfectionnement des journalistes, rue du Louvre à Paris. L'objectif : sauver le titre de Combat dont un placard notarial avait annoncé la mise en adjudication, le mercredi 26 octobre, au plus offrant, comme une quelconque marchandise. On sait que cette vente aux enchères a été suspendue à la suite d'un référé introduit conjointement par l'ancien ministre Henri Frenzy et M. Claude Bourdet, par la Fédération des amicales Combat, par d'anciens journalistes du quotidien et par la Fédération française des sociétés de journalistes.

gement s'enfonce dans les tourbières de la politique intérieure et de la guerre froide. C'est la France de l'existentialisme et du désenchantement, des sociologues du néant avec David Rousset, Boris Vian et le «Tabou», où toute la rédaction, ivre de fatigue et de dialectique, se retrouvait à l'aube – le journal tombant à 3 heures du matin — pour écouter Gréco et pour discuter, autour d'un dernier pot fraternel, de l'hypothétique construction d'une Europe démocratique, au parfum

radical-socialiste.

Vient alors l'ère des grandes querelles. Car c'est cela aussi, Combat: une longue succession de failles, de ruptures et parfois de retours d'enfants prodigues, puis de nouvelles brouilles. Avec Raymond Aron, qui entre au Figaro comme on passe à l'Ouest. Avec Aragon et Elsa, à cause de Staline. Avec Sartre et Simone de Beauvoir, à propos de l'Indochine et de l'Homme révolté. Tant il est malaisé de vivre l'histoire, fût-elle au quotidien.

Mais en même temps se dessinaient ce pluralisme, cette diversité d'opinions et cet anticonformisme qui devaient être, jusqu'à la fin, et au grand dam de maints lecteurs, la marque originale de Combat. Constat posthume, mais les dieux morts ne dorment jamais que d'un œil.

Le dieu de Combat, ou son « mécène », ce sera son nouveau directeur, Henry Smadja, patron de droit divin, précisément, paternaliste jusqu'à la monomanie, devenu gérant en 1947 puis, par une opération financière classique, propriétaire du journal en 1950. Henry Smadja, c'était l'homme le plus contradictoire, découvreur de vocations brillantes - comme il le fit, en un quart d'heure, pour embaucher son rédacteur en chef Philippe Tesson - et capable, par caprice, des pires erreurs. Le portrait n'est plus à tracer de cet homme d'affaires cosmopolite, membre du Grand conseil tunisien, éminence grise de Bourguiba et ancien médecin - mais qui n'exerça jamais son art qu'à l'endroit de ses jeunes journalistes, en leur conseillant de boire de la tisane pour soigner leurs (rares) velléités d'absentéisme!

#### L'AUDIENCE **DES RADIOS LOCALES PARISIENNES**

La publication des principaux résultats du sondage Quotas portant sur les radios locales parisiennes (le Monde du 23 novembre) a suscité dans les équipes d'animateurs de ces radios et chez leurs auditeurs beaucoup de curiosité... et d'interrogations, notamment sur le rang de «leur» station dans le classement de l'écoute des radios. Des impératifs de place et une coupe tardive avaient, il est vrai, restreint une sélection que nous complétons donc ici par quelques scores.

Ainsi, à l'écoute des «deux derniers jours», N.R.J. (1353000 anditeurs) est suivie par 95 Point 2 (282 000), Radio-Tour Eiffel (261 000), Radio-Montmartre (197000), R.F.M. (147000), Radio-Show (125000), Tropic (102000). Le classement concernant le nombre d'auditeurs réguliers varie légèrement, dominé par N.R.J. (2164000 auditeurs), suivie de Radio-Tour Eiffel (640000), Radio-Montmartre (507000), 95 Point 2 (426000), R.F.M. (241000), Frequence Gay (185000), Radio-Show (171000). Précisons enfin que, à l'étude de notoriété spontanée dans laquelle N.R.J. est encore en tête (36,4 % des personnes interrogées), la station 95 Point 2 arrive en sixième position avec 5.4 %, suivie de Radio-Show (4,6 %), Radio-Libertaire (4%) et Radio Solidarité (3,9%).

Au sujet de ce personnage balzacien, embringué sur ses vieux jours dans une sombre histoire de trafic de dinars, les anecdotes abondent. Elles font partie de la geste de Combat, comme cette avarice irrépressible et jubila-

toire, qui fit perdre à Henry Smadja, un à un, ses meilleurs collaborateurs. Sans parler d'un orgueil presque enfantin et d'une fantaisie secrète dont Henry Chapier, qui l'a côtoyé quinze ans en compagnie de Philippe Tesson, a pu dire qu'elle l'emportait jusqu'à la fureur iconoclaste (1).

#### Il n'y a pas d'amour heureux

Cet Harpagon tâtillon, qui sanglotzit lorsqu'un rédacteur lui présentait une note de frais, avait curieusement le mépris de l'intendance et de l'argent, s'enflammant pour les croisades et les polémiques les plus insolites, ouvrant les colonnes de son journal à des individualités aussi divergentes que celles de Pierre Paraf, Maurice Clavel ou Gabriel Matzneff, voire à beaucoup d'autres qui, ceux-là, n'avaient pour mérite que de proposer leur prose gratuitement, et qui s'injuriaient réciproquement.

A ce compte, au gré des flux et reflux de l'actualité, la ligne ondoyante de *Combat* perdait tantôt sur la droite, tantôt sur la gauche, de nouvelles franges de lecteurs désorientés. Mais c'était Combat, et beaucoup l'aimaient qui en furent pourtant écartés ou qui s'en allèrent d'eux-mêmes, comme toute l'équipe de Philippe Tesson. Etait-ce parce que, comme l'a écrit Aragon dans un poème, il n'y a pas d'amour heu-De Combat désormais, tombé

dans l'oubli – c'était mieux qu'aux mains des financiers - on ne parlait plus qu'à voix basse. Et voilà qu'il soulève une fois de plus la rumeur de Paris. L'annonce de la vente aux enchères du titre de Combat, fût-il dévalué, c'est une douleur qui nous a pris à la gorge. Cette mise à l'encan, c'eût été une seconde mort, un meurtre absurde et scandaleux, comme Sartre appelant scandale l'accident qui a tué Camus. Mais ne sommes-nous pas tous des assas-

Le paradoxe, cependant, serait que la publicité faite autour de ce dossier rende à ce quotidien son lustre un peu rétro, et qu'elle suscite un jour parmi le nouveau iournalisme la foi nécessaire, pour relancer le seul, le vrai Combat, celui qui honora la presse fran-

JEAN BENOIT.

(1) Henry Chapier, Quinze ans de Combot », éd. Juliard

#### Selon une enquête de l'IFOP

#### LES FRANÇAIS SONT FAVO-RABLES A LA LOI SUR LA PRESSE

38% des Français sont favorables au projet de loi gouvernemental sur la presse écrite. 32% sont contre et 30% ne se prononcent pas. Tel sont les principaux enseignements d'une enquête réalisée par l'IFOP pour le Matin sur un échantillon de mille quarante-cinq personnes du 19 au 22 novembre. Réalisé avant que ne soit connu le texte définitif du projet, ce sondage montre que les Francais sont surtout favorables aux causes concernant l'indépendance des équipes journalistiques (77% d'avis favorables) et la transparence financière (79% d'avis favorables).

Plus de 50% des personnes interrogées pensent que l'application d'une telle loi sera « une bonne chose » pour le développement de la presse écrite, l'information des lecteurs et la liberté de la presse. 51 % d'entre elles estiment qu'en critiquant un tel projet, les partis de opposition cherchent surrout à protéger leurs propres intérêts politiques et financiers.

• « Urgence » pour la presse. — Le gouvernement a décidé de déclarer « l'urgence » du projet de loi sur la presse. Cette décision aura pour effet de réduire le nombre de - navetres » entre l'Assemblée nationale et le Sénat, et donc de simplifier la procédure parlementaire avant son adoption definitive.

#### **GRACE A 200 MILLIONS DE FRANCS D'INVESTISSEMENT**

### L'A.F.P. entend relever le défi lancé par ses concurrents

Le conseil d'administration de l'Agence France-Presse, réuni mercredi 23 novembre sous la présidence de M. Henri Pigest pour débattre du budget 1984, a enregistré avec satisfaction que le compte d'exploitation pour 1983 serait en équilibre (1), ce qui n'avait pas été le cas en 1981 puis en 1982. Le budget de l'an prochain marquera aussi une étape importante du plan de développement de l'Agence pour lequel un financement de 200 millions de francs sur cinq ans a été prévu (le Monde du 1ª février).

En janvier prochain, toute la production française des dépêches de l'Agence France-Presse sera transmise en majuscules, minuscules et accents, ainsi que la plus grande partie de la production étrangère. Si ce progrès technique ne saute pas aux yeux de l'homme de la rue, précisons qu'il sera théoriquement de nature à permettre l'introduction directe de ces dépêches dans l'ordinateur chargé de la composition d'un journal, sans autre forme de traitement par un journaliste (ce qui n'est pas le cas jusqu'à présent avec des dépêches composées en majuscules). Mais cette amélioration technique est surtout le signe du défi que l'A.F.P. a décidé de relever, face à la concurrence étrangère: Associated Press et Reuter essentiellement. « Dans l'esprit d'indépendance du statut de 1957 donné à l'A.F.P., il s'agit de la rendre compétitive, non pas au plan de la qualité sur lequel nous ne redoutons pas nos rivaux anglo-saxons, mais au niveau des services; en diversissant nos produits, mais strictement dans le domaine de l'information et de la communication », précise M. Pigeat, P.-D.G. de l'Agence.

Il s'agit en fait de poursuivre l'effort technique considérable engagé par l'A.F.P. depuis cinq on six ans, fondé sur l'informatique et ses diverses applications. Avec ces interrogations de base : à qui s'adresse l'A.F.P.? A tous les médias. Et à quels publics? A toutes les administrations publiques, aux collectivités locales, aux groupes professionnels, aux entreprises diverses et à des publics spécialisés. « L'analyse économique des activités d'une agence comme la nôtre, explique M. Pigeat, consuit à constater qu'on ne paie qu'une faible partie du service. D'autre part, plus l'information est générale, plus elle coûte cher à collecter et moins cher le client entend la payer. En revanche, l'information spécialisée revient moins chère à traiter et le client est pourtant

disposé à mieux la payer. Il faut partir de cette réalité. > La diversification rédaction-

nelle, déjà amorcée, va être poursuivie dans un souci de recherche pour la présentation de la copie et des dépêches, en allant plus avant dans le codage et le typage afin que le client puisse mieux retrouver les textes qu'il recherche. En ce qui concerne la spécialisation sondée sur l'inter-activité du système, deux secteurs seront « poussés » l'an prochain : les sports (à partir de décembre 1983) et l'économie. Sans négliger le succès remporté depuis deux ans par Agora, procédé de mémorisation des dépêches...

La photographie, à partir de l'extension de la numérisation à l'ensemble du système de transmission, devrait connaître aussi un certain développement, De même est étudiée à l'A.F.P. l'amélioration du stockage des documents, au service de la clientèle. Enfin, l'image au sens large. avec l'exploitation éventuelle de la vidéo dans un futur difficile à situer en raison de l'importance des investissements nécessaires, n'est pas absente des projets de croissance de l'A.F.P. Le développement simultané de ces formes de communication s'inscrit dans celui, prévisible, d'entreprises multi-médias se substituant, peu à peu, à la notion d'entreprises de

 Nous pensons mieux exploiter sous forme de magazine, ajoute M. Pigeat, le formidable capital que constituent nos services de production qui peuvent fournir en six langues des grands reportages réclamés par la « grande presse » ainsi que par

Enfin, en matière d'information sonore. l'A.F.P. va intensifier ses activités à destination de l'étranger (l'Amérique latine en particulier) et du secteur des radios locales privées qui prend son essor en France. On dénombrerait déjà « une centaine de demandeurs solvables ».

#### Un certain scepticisme

Comment se répartit le financement de ce plan de développement de l'A.F.P., établi sur cinq ans? Sous forme d'emprunt normal pour la moitié du financement autorisé, soit 100 millions de francs, les 100 autres millions étant fournis par une avance sur fonds publics, rémunérée.

· Nous allons développer et moderniser la commercialisation, déclare M. Pigeat, Actuellement, par exemple, ce sont nos correspondants à l'étranger qui font office de V.R.P. pour l'Agence... Nous allons mettre en place un système plus rationnel. De même, l'informatisation va être mieux utilisée pour la gestion de l'entreprise. -

En ce qui concerne les effectifs permanents de l'A.F.P., ils sont stables depuis plusieurs années, le chiffre tournant autour de 2 000 (2 030 actuellement), dont quelque 850 journalistes. Les contrats de solidarité ont donné lieu à une centaine de départs. Et un peu plus de 70 postes ont été redéployés au cours des six dernières années. Enfin, la direction de l'A.F.P. prévoit la création d'une cinquantaine d'emplois nouveaux - toutes catégories confondues - d'ici à la fin du plan de cinq ans. Mais M. Pigeat considère déjà que la véritable échéance du plan de développement, aujourd'hui engagé, se situera à dix ans.

Comment réagit le personnel du siège de l'Agence devant les perspectives a priori ambitieuses, et donc rassurantes? Dans les milieux syndicaux, l'accueil est mitigé. D'autant que l'adoption de ce plan avait été subordonné, au début de l'année, des économies (de 10 millions de francs) qui avaient été mal accucillies. « Au point où nous en sommes de l'information sur

le sujet, et non pas de la concertation, note un délégué, car les décisions sont prises au sixième (étage), cela ressemble au tango argentin. Un jour, on annonce un pas en avant, le lendemain un pas en arrière. On attend des indications plus précises -

C'est ainsi que le projet de fil rouge - - sorte de sélection d'informations importantes fournies par l'A.F.P. aux décideurs, - qui siguraient initialement dans le plan de développement, est aujourd'hui abandonné au profit d'un plus modeste service de nouvelles brèves destinées aux chambres de grands hôtels. De manière générale, on ressent un décalage entre le solide optimisme de M. Henri Pigeat et le réalisme des personnels, en particulier journalistes, confrontés parsois à des charges de travail plus importantes ou à de vieux problèmes d'intendance non résolus.

Dans le meilleur des cas, les collaborateurs de l'A.F.P. se - demandent s'il n'est pas déjà trop tard pour se lancer dans une épreuve de concurrence avec les grands rivaux anglosaxons -. compte tenu de l'avance prise par eux dans certains secteurs. Comme dans toute projection vers l'avenir, ce plan de développement de l'A.F.P. comporte un certain nombre de risques dont l'issue ne sera connue que dans cinq ans, voire d'ici à 1990. Est-ce une raison suffisante pour ne pas les prendre? Le conseil d'administration de l'agence a tranché. **CLAUDE DURIEUX.** ..

(1) La part des abonnements servis aux administrations publiques représente 59 % du budget, proportion que la direction de l'A.F.P. espète ramener à moins de 50 % à l'issue du plan de développement. Pour 1983, l'augmentation des tarifs est de 5,5 %.

**Z**.Z

BERLIN

CINÉMA

Hest1

Bainer Fassbinder -igander Platz, d - Alfred Doblin, pos ilizmande pendani u Berlin et six à Muni ricurs ont été recons quellos de la Bavaria. in an et toute un eu: Fassbinder ét adand il a lu le roma L'est identifié au hére the Quand Phisto i - na son de prison 😅 jemme. Il essaie d war li reste prisonn de gouapes, un mon - lade de misère dus années 30. Franz e gétauira toute char

amour. Il tue ce qu'i and doute que se trot lui, le paumé des pa binder, le leader né. Dans Berlin Alexa. une enorme distribi Limprecht, qui joue Songulla, Barbara S mus avons choisi ( quelqu'un d'autre : actrice et chanteuse. est dans la vie - elle nout cas - un person pu imaginer Fassbinds

«LOUISE BRO

Les m

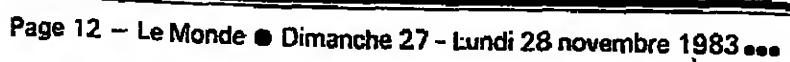
Dans le dernier d série d'essais autobiog emblés en 1982 sous " // wood Louise idmirablement de ses 🖟 W. Pabst, le mettet Loulou et de Journ perdue. Eile raconte d cemanda de s'habiller que ses partenaires contact de [sa] chair de soirée, une blouse une chemise de nuit ». Henri Langlois écris

u elle occupe l'écran, parall en mêmê temp in a l'impression d' dicumentaire... Elle tion de tout ce que le c

couvert dans ses derni silence : le parfait nat Jaite simplicité: » I Contemplée par Pabst Langlois crève l'écra passion, la sexualité, v transparence.

Richard Leacock, d l'origine de la remis Tadicale du cinéma t par l'utilisation de no techniques (caméra le chrone). Disciple et de Robert Flaherty. · decouvrir le monu l'enregistrer tel qu'i ment .

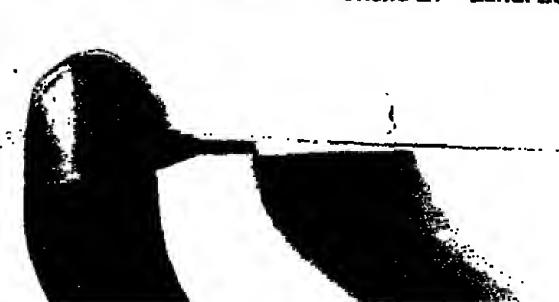
La carrière de Rich comme celle de Louis en un sens, jugées modes, un échec. Et ; que chose d'autre arri les censures, au sens l eclatent, le secret du humain s'inscrit sur l'é du muet sonne pratiqu

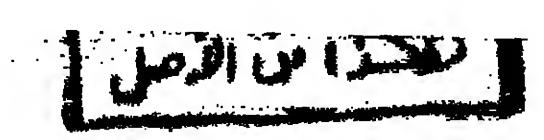


bilites ..

TE8

Fxc





A 2001 MILLIONS DEFE

.P. entend releverly

- ....

. . . . . .

• :-.

• . .: • . . .

. . . .

.: .

• • • •

### Festival d'automne

Du 30 novembre au 13 décembre, l'Olympic Saint-Germain, les deux salles de l'Olympic XIV°, le Républic et le Studio de l'Etoile, se consacrent au programme cinéma du Festival d'automne. Un programme pour spectateurs toute catégorie.

Hommage aux stars : Deborah Kerr, la bionde patineuse poteiée au sourire extatique des années 40 Sonja Henie, les idoles du cinéma populaire égyptien Oum Kalsoum et Farid El-Attrache, Leni Riefenstahl et les grands films italiens de l'époque mussolinienne.

Selon la tradition, les Cahiers du Cinéma organisent leur quinzaine. De plus, des séries de films sont regroupées par « thème » : écrivains cinéastes — Genet, Romain Gary, Brecht, Duras, cinq films d'Herbert Achternbusch... Des inédits et des films retrouvés (dont un sur Louise Brooks, par Richard Leacock) et la Légende de Narayama, de Kinoshita, qui date de 1958, et. en version intégrale, Berlin Alexander Platz, la série télévisée de Fassbinder, treize épisodes, plus un épilogue, quinze heures de projection qui suront lieu à l'Olympic XIV\* le 10 décembre à partir de 14 heures. Renseignements : téléphoner aux salles.

### « BERLIN ALEXANDER PLATZ », DE FASSBINDER LES ÉCRANS ITALIENS DES ANNÉES 30-40

### an et toute une vie

Rainer Fassbinder a tourné Berlin Alexander Plotz, d'après le roman d'Alfred Döblin, pour la télévision allemande pendant un an. Six mois à Berlin et six à Munich, où les extérieurs ont été reconstitués dans les studios de la Bavaria.

Un an et toute une vie. Ou presque. Fassbinder était adolescent quand il a lu le roman. Peu à peu, il s'est identifié au héros. Franz Biberkopf. Quand l'histoire commence, Franz sort de prison pour avoir tué sa femme. Il essaie de s'en sortir, en vain. Il reste prisonnier d'un monde de gouapes, un monde de trahison, malade de misère - le « no future » des années 30. Franz perdra un bras, il détruira toute chance de vivre un amour. Il tue ce qu'il aime, c'est là sans doute que se trouve le lieu entre lui, le paumé des paumés, et Fassbinder, le leader né.

Dans Berlin Alexander Platz, il y a une énorme distribution : Günther Lamprecht, qui jone Franz, Hanna Shygulla, Barbara Sukowa... Mais nous avons choisi de rencontrer quelqu'un d'autre : Helen Vita, actrice et chanteuse, parce qu'elle est dans la vie - elle paraît être en tout cas - un personnage qu'aurait pu imaginer Fassbinder.

Helen Vita est Suisse. Elle n'est plus la mince jeune fille blonde d'antan. Elle est toujours blonde, coiffée à la Jeanne d'Arc. Son corps est alourdi de toutes les déceptions qu'une semme peut amasser en cours de route, sans rien abdiquer d'une sorte de vitalité ironique. Elle nous a recu dans une pension l'ancienne, à Munich, où les murs sont assez épais pour qu'elle puisse vocaliser à toute heure. Elle y habite avec sa chienne, qui a neuf ans et une santé fragile. Elle chante dans un petit théâtre en sous-sol qui s'appelle le Boulevard. Elle passe à 22 h 30. A la porte, il y a des affichettes sépis qui reproduisent une photo d'elle enfant : « Il vaut mieux, dit-elle, voir ma figure de ce temps-

Helen Vita a tourné pour la première fois ayec Fassbinder dans le Rôti de Satan. Elle se souvient :

· Je remplaçais une actrice qui ne convenait pas. Je devais mourir dans l'hystérie. Mais Fassbinder m'a sait commencer très sort. J'ai pensé: « Bon, je vais mourir doucement ». En fait, il voulait vérifier mes réactions. J'avais deviné qu'il ne faut jamais lui demander « com-

disserent, le cinéma allemand, son train et son argent, était derrière. Ce n'est pas Fassbinder qui a dirigé les scènes de foule... Il fallait

rythme, à ses exigences.

dire: « Chance-le ! »

» Il a voulu que je descende un toboggan Avec mes quaire-vingts kilos ! Ou quatre-vingt-deux ... En plus, il l'avait fait encaustiquer pour que ça glisse plus vite. Et il n'y avait personne au bout pour me retenir. Je lui ai dit : « D'accord. Mais, si je me casse une jambe, quelqu'un paiera. » Il a renoncé. On devait savoir le prendre : avoir l'air de tout faire pour lui. S'il avait insisté, je l'aurais fait et je me serais cassé les jambes. En définitive, on voulait ce qu'il voulait. Il

ment faire ». Alors, il est capable de

qu'il savait exactement ce qu'il vou-

lait et prenait des acteurs capables

de le faire, et en dehors de ce qu'ils

ont l'habitude de faire. Il savait

tout de nous, on ne pouvait rien lui

fallait aller tout de suite au

cacher. On ne répétait presque pas,

maximum. Pour Lili Marlen, c'était

s'adapter à ses humeurs, à son

» Il travaillait très vite, parce

» Je suis sûre qu'on aurait encore tourné ensemble. Il m'aimait bien, le crois. On ne se vovait pas en dehors, il savait bien que je n'aimais pas les drogues. Il disait. « Laissez-la, elle ne veut nas. »

voulait toujours savoir jusqu'où on

pouvait aller.

- Alexander Platz, c'était son rêve. Il était complètement dedans. Avant de lire le roman, je connaissais une vieille chanson très belle, qui dit « On y vient de partout pour se toucher avec les mains »... Je suis allée à l'Est, pour voir ce que c'est devenu. Tout est vraiment fait pour qu'on ne la reconnaisse pas. Qui s'en souvient d'ailleurs, sinon quel-

» Mais le film n'est pas nostalgique. Le roman n'est pas vraiment populaire. Aujourd'hui, à part les intellectuels, peu de gens l'ont lu. Le film a été assez critiqué: trop sombre, avec une musique trop forte... Il faut dire qu'il a été annoncé comme n'importe quel feuilleton à scandale : sexe et violence. Il v a de la sexualité, de l'amour, une terrible tension. Ce n'est pas la même chose. Je suis sure que, dans quelques années, la télévision reprendra le film et il sera reconnu.»

Propos recueillis par COLETTE GODARD.

#### Fascista o non fascista? Les révisions historiques ne sont pas forcement déchirantes. Il y a déjà beau temps que le cinéma italien de l'époque mussolinienne - diverses rétrospectives et les travaux de Jean-A. Gili y ont beaucoup aidé - n'est plus considéré comme un bloc monolithique, composé de films de propagande à la gloire du

régime et de comédies « à téléphones blanes a masquant soigneusement, sous leur frivolité, la réalité Bien sûr, le sascisme a contrôlé ce cinéma des années 30-40, après avoir réorganisé une industrie qui se trouvait en faillite à la prise du pouvoir par Mussolini en 1922. Bien sûr, il a véhiculé l'idéologie officielle. Bien sûr, les sameux téléphones blancs ont été les objets symboliques d'un monde idéalisé. Mais les consi-

gnes, directes ou implicites, n'ont

jamais été appliquées à 100 %. Et le souci de prestige international du pouvoir fasciste a, d'une certaine manière, mieux servi la cause artistique que la cause politique. Par la création du Festival du cinéma la Biennale de Venise, dès 1932; par la fondation en 1935, du Centre expérimental de cinématographie, où se sont formés des réalisateurs et des acteurs qui, sous la direction de Luigi Charini, ne furent pas seulement les élèves dociles du « César de carnaval » (le néo-réalisme s'y est préparé, peu à peu); par la construction, dans la banlieue romaine, des studios de Cinecittà

Et c'est dans la revue officielle Cinéma, que, à partir de 1939, certains critiques nommés Antonioni Lizzani, Pietrangeli, De Santis, Visconti, ont manifesté une certaine opposition. Tout cela demanderait plus de détails. Prenons simplement en compte ces quelques points importants. La sélection proposée par le Festival d'automne révélera une grande diversité d'inspiration et pas mal d'ambiguîtés (1).

les plus modernes d'Europe en 1937.

Le cas d'Alessandro Blasetti est. sans doute, le plus exemplaire. En 1934, il réalise 1860 - presque entièrement en décors naturels. épopée à la gloire de Garibaldi. considéré comme un chef, meneur du peuple italien. Les «chemises rouges » des garibaldiens y auraient été assimilées aux « chemises noires » mussoliniennes. En 1935, avec Vieille Garde, il donne l'équivalent fasciste du Jeune Hitlérien Ouex, de Steinhoff, cher au régime nazi. Et puis le voilà qui se lance dans les films historiques, dont le plus célèbre est la Couronne de ser

(1941), où la chimère du Saint-Empire romain germanique, à travers une légende lombarde, sert de prétexte à des aventures délirantes, avec des décors et des costumes mélangeant, dans des rapprochements baroques, l'Egypte antique, l'époque mérovingienne, le gothique et la Renaissance; avec, aussi, une sorte de Tarzan sorti d'une fosse à lions, une chasseresse sauvage (Luisa Férida, qui, ainsi que son mari Osvaldo Valenti, chargé d'un rôle de traître, fut exécutée à la libération), et un tyran barbu comme Charlemagne. Un sant encore, et voilà Biasetti précurseur du néoréalisme social d'après-guerre, avec Quatre Pas dans les muages, tourné en 1942. Fasciste, pas fasciste, Blasetti? Cela dépendait des moments.

En tout cas, il est toujours retorabé

sur ses pieds et il est devenu un vété-

ran du cinéma italien. Dans son livre (fraîchement paru aux éditions Henri Veyrier) la Comédie Italienne, Jean A. Gili sait la part belle à Mario Camerini auteur d'œuvres comiques, brillantes et souvent sentimentales, tels les Hommes, quels mufles (1932). le Tricorne (1935) et Monsieur Max (1937). Il a bien raison. Ce sont des bijoux qui, dans le cinéma d'évasion, brillent d'un éclat singulier. Camerini dirigea un jeune et séduisant acteur. Vittorio de Sica, passé en 1940 à la réalisation, tout en restant comédien. On vous recommande Mademoiselle Vendredi (1941), où il s'occupe beaucoup des jeunes filles, tout en étant aux prises avec une maîtresse encombrante et pas commode

Découvertes à faire : Ferdinando Mario Poggioli (surtout Adieu jeunesse et Jalousie). On ne le connaît pratiquement pas, et il est mort en 1945. Et la Pécheresse, d'Amieto Palermi (1940). L'Escadron blanc, d'Augusto Genina (1936), d'après le roman de Joseph Peyré, ramène au cinéma officiel (les méharistes italiens en Libve). Goffredo Alessandrini s'est lancé dans le mélodrame antisoviétique avec Nous vivons (1941), suivi de Adieu Kira (1942) - sauf erreur, totalement inédits en France. — où une famille de Russes blancs, dans laquelle rayonne la figure douce et dramatique d'Alida Valli, subit tous les mal-

Anna Magnani... en actrice de

Pour manifester des préférences personnelles, nous dirons qu'il y a,

dans cette sélection, trois films

sublimes qui n'ont rien, mais absolument rien, à voir avec le fascisme. Films à costumes, inspirés d'œuvres littéraires, reculés dans le passé, ils appartiennent, pour cela, an cinéma d'évasion, comme les comédies. Ils les, y soni profondément romantiques, et réalisés avec un soin esthétique extrême qui les a fait rattacher à l'école dite des « calligraphes ». Mais, an fond, qu'importent les défi-

Un coup de pistolet, de Renato pati-Castellani (1942) est tiré d'une nou-taires velle de Pouchkine. Son atmosphère après mélancolique râpe le cœur, les ara-porte. besoues de sa mise en scène font option penser à Max Ophuls. Un petit monde d'autrefois, de L

Mario Soldati (1940), devenu, en n en-Franco le Mariage de minuit, ificat d'après un roman d'Antonio Foga-epuis razzo, est le merveilleux portrait et à d'une jeune femme, mariée (contre la volonté de la famille de celui-ci, ment qui le chasse) à un aristocrate, qui e des deviendra combattant de l'armée ivies piémontaise contre l'Autriche, pour re ct

l'unité îtalienne. Alida Valli, qui n'a zules peut-être jamais été aussi belle, est ouce l'héroine passionnée et douloureuse isant (aux côtés de Massimo Serato) de » d'une œuvre à l'atmosphère étrange azé ment sombre et fascinante, où le lac dans de Lugano est le miroir de la mort. Ce romantisme noir devient frené- 5011tique avec *Malombra*, du même Soldati (1942), également adapté de léra-Fogarazzo. Dévorée de solitude dans ligaun château isolé, au bord d'un autre

lac italien à la splendeur funèbre. Isa Miranda, la « vamp de Cinecittà » se prend pour la réincarnation d'une aïeule jadis cloîtrée de force dans ce même château. La Miranda en proie à ses fantasmes devient, tragédienne au bord de la folie, une haute figure de haine et de vengeance, et la fin de Malombra bascule dans le fantastique hallucinant d'un « repas de deuil » sur la terrasse du château maudit.

Même si ces trois films sont connus, célèbres en France, on ne les ant connaîtra jamais assez. Et parmi tant d'acteurs et d'actrices qu'on pourra voir dans la sélection. Alida Valli et Isa Miranda occupent, chacupe, à tout jamais, une place royale.

JACQUES SICLIER. ★ Olympic XIV, du 30 novembre au 13 décembre.

(1) Seuls, des films choisis pour le Festival d'automne ont été cités, et sous leur titre français pour plus de commo-

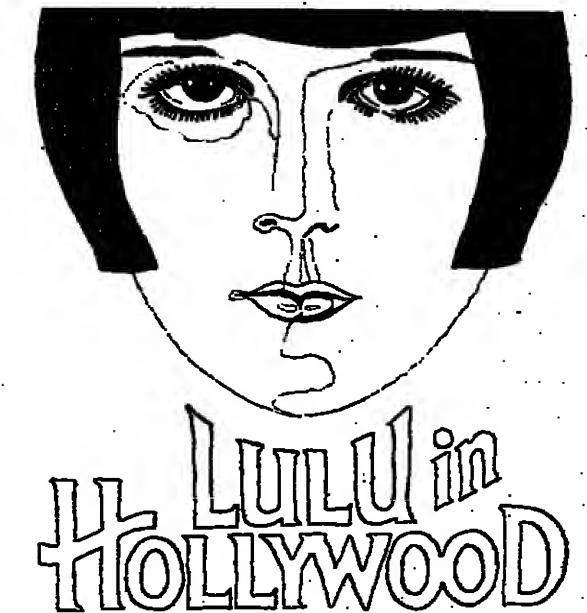
#### Les marginaux de l'avenir de Louise Brooks, le Dans le dernier chapitre d'une

«LOUISE BROOKS» PAR RICHARD LEACOCK

série d'essais autobiographiques rassemblés en 1982 sous le ûtre Lulu in Hollywood, Louise Brooks parle admirablement de ses rapports avec G.W. Pabst, le metteur en scène de Loulou et du Journal d'une fille perdue. Elle raconte comment il lui demanda de s'habiller de telle façou que ses partenaires « sentent le contact de [sa] chair sous une robe de soirée, une blouse et une jupe, une chemise de nuit ».

Henri Langlois écrira : « Aussitôt qu'elle occupe l'écran, la fiction disparaît en même temps que l'art, et on a l'impression d'assister à un documentaire... Elle est l'incarnation de tout ce que le cinéma a redéde filmer autrement la réalité étouffe dans l'œuf les efforts de Leacock pour remettre les compteurs à

Au début du mois de septembre. le Forum de New-York a présenté pour la première fois en public aux Etats-Unis, un entretien entre Richard Leacock et Louise Brooks, où elle vit, toujours pour le compte de la N.D.R. aliemande: Conversation with Louise Brooks. Document passionnant à cause du face-à-sace des deux protagonistes. Le public aime; la critique officielle, Vince Canby, du New York Times en tête,



couvert dans ses dernières années de silence : le parfait naturel et la parfaite simplicité. - Louise Brooks contemplée par Pabst ou par Henri Langlois crève l'écran, devient la passion, la sexualité, vues comme en

-- Richard Leacock, dès 1955, fut Norigine de la remise en question radicale du cinéma tel qu'il existe par l'utilisation de nouveaux outils techniques (caméra légère, son synchrone). Disciple et collaborateur de Robert Flaherty, il aspirait découvrir le monde réel et à l'enregistrer tel qu'il est réelle-

La carrière de Richard Leacock comme celle de Louise Brooks, sont en un sens, jugées à l'aune des modes, un échec. Et pourtant, quelque chose d'autre arrive au cinéma : les censures, an sens le plus littéral, éclatent, le secret du comportement humain s'inscrit sur l'écran. Si la fin du muet sonne pratiquement le glas

images jugées irrespectuenses, non conformes aux canons de l'érudition cinéphilique.

Anjourd'hui. avec Susan Woll, une de ses élèves des premiers jours au MIT. Leacock achève le montage de Lulu in Berlin (en référence au livre), qui illustre, avec une précision chinique, les propos de l'actrice sur sa collaboration avec Pabst, Présent et passé se mélangent. Des extraits de Berlin, symphonie d'une grande ville, de Walter Ruttmann. tourné à l'époque même où Louise Brooks vient à Berlin, introduisent la capitale allemande, Kenneth Tynan et George Cukor parlent de l'actrice. Mais, surtout, la voix incisive de Louise Brooks, force de la nature, décape son travail en Allemagne, avec des images bien concrètes, ajoutées après coup, des deux films tournés avec Pabst.

LOUIS MARCORELLES.

#### OUM KOULSOUM - FARID EL-ATTRACHE

### Longs cils et escarpins

Qui n'a pas vu, dans un cima sifi salie en plein air - d'Égypte, passer un vieux film d'Oum Koulsoum ou de Farid El-Attrache, une copie infecte, où il fait nuit quand la scène se passe au grand soleil et où l'obscurité est totale quand la scène est noctume, où le son est à la fois assourdissant et éraillé ; qui n'a pas vu la foule, exclusivement jeune et masculine, aller du silence le plus religieux aux manifestations de passion les plus échevelées avec les chemises transformées en tournoyants étendards de joie, les sifflets admiratifs ou les bouteilles furiouses contra l'écran; qui n'a pas vécu tout cela, ne sait pas ce qu'est l'amour du cinéma.

« Comme cet amour est mal récompansé f il n'y a pas une saule salle de cinéma égyptienne où la projection soit satisfaisante », notalt en 1980 le pape du « bon » cinéma égyption, Youssef Chahine, dans les mélos chantents. En dizaine d'années.

1957, après les Eaux noires (avec Omar Chérif) et avant Gare centrale, deux de ses œuvres vedettes, il a toumé deux films, connus seulement en Occident de quelques maniaques du cinéma Egyptien non occidentalisé et la plupart des Arabes (y compris maintenant les femmes, grâce à la télévision) connaissent quasiment par cœur : Anta Habibi (Tu es mon amour) et Waddatou Houbbak (Adieu mon amour). Deux films tournés avec Farid El-Attrache au sommet de sa gloire. Farid, le druze du Levant, devenu célébrissime en Egypte avec sa face platrée de Pierrot maigre, son calamistrage à la Luis Mariano, ses clls à la Greta Garbo.

« Attrache, c'est ce ? Mais il est hideux l'11 est ridicule l », s'esclaffait une critique européenne voyant pour la première fois un film réalisateurs arabes n'a pas dédai- venait d'ascorter au tombeau

Quant à Oum Koulsoum - petite villageoise du delta du Nil élevée au milieu des bufflesses et dont on n'aura qu'une faible idée de sa voix et de sa légende si on les compare aux qualités cumulées de la Calles ou de Piaf. - seuls ses fans arabes savent qu'elle débuta par des complaintes islamiques dans les fêtes votives des felialis.

Chaque soir, aujourd'hui à tra-

vers l'Orient, Oum Koulsoum, grâce à ses films, déchire son écharpe de moussaline rose mauve ou vert d'eau, produit son invraisemblable chignon style Tseu-Hi dans les Cinquante-Cinq Jours de Pékin (1), agite ses petites mains grassouillettes et parfois le bout d'un de cas escarpins vernis dont elle avait plusieurs centaines de paires dans se villa Art déco de l'îla de Zamalek au Caire. Mais elle était jalousée par la femme du rais et sa maison fut détruite après sa qui, comme tous les autres grands de « Farid » que le peuple du Caire mort, en 1975, ses myriades de chaussures dispersées on ne sait gné, au contraire, de se lancer comme un demi-dieu, il y a une où, au mépris du respect élémentaire dû aux idoles.

Heureusement, du faux couple infernal Farid-Kalsoum, if restera leurs incubliables incursions cinématographiques. Et d'autant plus que leur succession est bien mai assurée. Youssef Chahine avait découvert au Liban un nouveau « rossignol de l'Orient », l'adolescente Magda Roumi, qu'il propuisa dans le Retour du fils prodique (1976), film très réussi, à la fois intellectuel et chantant. L'étoile de Magda s'alluma. Un mariage avec un mari jaloux et la guerre au Liban se sont conjugués pour l'éteindre. au moins provisoirement.

Dieu merci pour le cinéma arabe. la mère Koulsoum était une mante religieuse et Farid ne se laissait pas dicter sa conduite par ses petits

J.-P. PÉRONCEL-HUGOZ.

(1) Un film de Nicolas Ray.

\* Républic dans la nuit, du 10 au 11 décembre à partir de 24 h.

------

LES SPECTACLES NOUVEAUX

BIG-BANG. - Palais des Glaces, sam. 20 h 30 : dim\_ 17 h LE PLUS HEUREUX DES TROIS. - Bastille (357-42-14), sam, 21 h; dim. 17 h. PAR LES VILLAGES. - Chaillot

(727-81-15), sam., 18 h 30; dim., CET ANIMAL ÉTRANGE. – ALIÉnée (742-67-27), sam., 21 h. DESHABILLAGES. - Cergy-Pontoise, Th. des Arts (032-79-00),

Les salles subventionnées et municipales

COMEDIE - FRANCAISE (296- 10-20), dim., 20 h 30 : la Seconde Surprise de l'amour/la Colonie. CHAILLOT (727-81-15), Grand Foyer, 15 h : la Traversée du dessert. PETIT ODÉON (Théâtre de l'Europe) (325-70-32), sam., dim., 18 h 30 : Heiner Müller de l'Allemagne. TEP (797-96-06). Théâtre : sam., 20 h 30 ;

15 h : la Mort de Danton. - Cinème : dim., 20 h : l'Introuvable, Diva. PETIT TEP (797-96-06), sam., 20 h 30; dim., 15 h : Clair d'usine. BEAUBOURG (277-12-33) — Concerts, animations : sam., 17 h : Duo J. Leandre et I. Schweitzer ; Cinéma-vidéo : sam., dim., 13 h : Robert Doisneau, badaud de Paris :

16 h : la Bête lumineuse ; 19 h : Joger sa vie; dim., 15 : Balthus : les paysages du peintre ; dins., 15 h : Alice in Wonderland ; danse : sam., dim., 16 h : Une éclipse totale THEATRE MUSICAL DE PARIS (261-

19-83), sam., dim., 20 h 30 ; dim., 14 h 30 : Sophisticated ladies. THEATRE DE LA VOLLE (274-22-77) sam., 20 h 30 : l'art de la Comédie.

La danse

AMERICAN CENTER (321-42-20). sam., 21 h : La la la Lock Danseurs. C.C. CANADIEN (551-35-73), SEITL. 21 h : E. Lock et C=. THEATRE 18 (226-47-47), sam, 20 h; dim. 16 h : Salut (dern. le 27). THEATRE DE PARIS (280-09-30), voir Festival d'automne.

Les opérettes

ÉLYSÉE-MONTMARTRE (252-25-15). sam.. 20 h 30: dim. 14 h et 17 h 30: l'Amour à Tahiti. TOURTOUR (887-82-48), sam., 15 h et 18 h 30 : Un mari à la porte.

Les concerts

SAMEDI 26 Lucermaire, 19 h 45: R. Seguala-Lebeau. J. Mahoux (Beethoven, Janecek, Dvo-Salle Gaveau, 17 h : Quatuor Eder (Haydn. Schittke, Schubert); 20 h 30: B. Kruysen, N. Lee (Fauré, Poulenc, Schu-

Salle Pleyel, 16 h : Orchestre de Paris, dir.: J. Conlon (Dvorak) (Gala H.E.C.). Théatre des Champs-Elysées, 14 h 30 et 20 h 30 : Concours Long-Thibaud. Salle Chopin-Pleyel, 20 h 30 : Orchestre de jeunes A. Loewenguth (Bach, Janacek, Britten...).

Eglise Saint-Merri, 21 h : Ensemble instrumental - Les Agréments - (Telemann. Haëndel, Castello...). Eglise suèdoise, 18 h : J. Caris, B. Courz, F. Michel (Bach, Vivaldi, Villa-Lobos...).

**DIMANCHE 27** Théâtre des Champs-Élysées, 14 h ct 20 h 30 : Concours Long-Thibaud 17 h 45: Concerts Pasdeloup, dir.: G. Devos (Chabrier, Ohana, Ravel...). Eglise Saint-Merri, 16 h : Ensemble instrumental 440 de Paris (Bach, Telemann. Stocchetti). Salle Pleyel, 17 h 45 : Orchestre des concerts Lamoureux (Strauss) Salle Gareau, 17 h 45 : A. Krust (Chopin). Lucernaire, 20 h: Musique électro-

Crypte Sainte-Agnes, 20 h : J. Roux, G. et Ch. Andranian, M. Marchesini (Leval). Théatre du Rond-Point, 11 h : A. Dumay, M. Dalberto (Debussy, de Falla, Strauss).

LE BISTRO ROMAIN

51. quai Grands-Augustins, 6-

BISTRO DE LA GARE

326-90-14 et 68-04

LAPÉROUSE

acoustique.

Notre-Dame de Paris, 17 h 45 : Y. Devernay (Vierne, Dupré, Devernay...) Musée de l'Assistance publique, 15 h : Trio Talitman (Damase, Françaix, Bach). Eglise bathérieuse Saint-Pierre, 16 h: D. Flornoy, T. Tenkamen, G. Guillard (Bach, Haydn, Homilius...).
FIAP, 20 h 30: E. Kotzia (Bach, Villa-Lobos, Albeniz...) Salle Certot, 17 h 30 : L. Pernot (de Visée, Mouton, Bach...). institut neerlandais, 17 h 30 : Rijumoud Sezofoon Quartet.

Jazz, pop, rock, folk

ATMOSPHÈRE (249-74-30), sam., 20 h 30 : B. Letort : 22 h : Alguamania. CASINO DE PARIS (874-26-22), sam., 21 h : Higclin. CAVEAU DE LA HUCHETTE (326-65-05), sam, dim., 21 h 30 : Ch. Slide

CHAPELLE DES LOMBARDS (357-24-24) sam., 22 h 30 : Bess Babalu. DEPOT-VENTE (624-33-33), sam., 21 h: L. Allison. DUNOIS (584-72-00), sam., dim, 20 h 30:

l'Etoile rouge. MANU MUSICALE (238-05-71), sam., 20 h 30 : l'Orcille cassée. MEMPHIS MELODY (329-60-73), sam. 22 h : Y. Chelala, 24 h : M.E. Stevens; dim., 23 h : A. Lauwmann. NEW MORNING (523-51-41), same,

20 h 30 : La Manigua, salsa. PHIL'ONE (776-44-26), sam., 22 h G. Konket. PETIT JOURNAL (326-28-59), sam-21 h: Minor Swing Quinter PETIT OPPORTUN (236-01-36), dint., 23 h : A. Condouent, A. Jean-Marie, A. Cullaz, E. Dervicu (dern.).

RADIO FRANCE, Auditorium 105 (524-15-16), sam., 18 h 30 : Tauin Talani. SAVOY (277-86-88), sam., 21 h: X. Cobo, F. des Prés, Y. Torchinsky, Y. Teslar. SPHERE (806-53-33), sam, dim, 20 h 30 : la Marmite infernale. SLOW CLUB (233-84-30), sam, 21 h 30: M. Saury (dern.). TWENTY ONE (260-40-51), sam., 21 h: M. Passos.

Les festivals

PESTIVAL D'AUTOMNE (296-12-27) Theatre

Théstre de la Bastille (357-42-14), sam. 21 h, Dim. 17 h : Les Blouses. Théstre de Paris (280-09-30). - Petite salle, sam. 20 h 30, dim. 15 h : Sortilèges. Nanterre, Thélitre des Amandiers (72]-18-81), sam. 20 h 30 : Tonio Kroger. Danse

Théatre de Paris (280-09-30), sam. 20 h 30, dim. 15 h : Karole Armitage. FESTIVAL DE L'ILE-DE-FRANCE (723-40-84)

Samoreau, Grange aux Dimes (423-70-06), sam. 21 h; Rochefort-en-Yvelines. église (041-35-49), dim. 15 h : Orchestre de chambre J.-F. Paillard, dir. : J.-F. Pailard (Havdn. Mendelssohn Britten): Larchant, église Saint-Mathurin 428-58-59) sam. 21 h; Maisse, église Saint-Médard (499-50-24), dim. 16 h : les Arts florissants (Purcell) ; Sucy-en-Brie, Ferme de Grand Val (590-25-12), sam. 20 h 45; Paris, Musée du Petit Palais (277-92-26), dim. 16 h: Le Quatuor parisien (Locke, Lawes, Bull...); Fontenny-le-Fleury C.C. (460-20-65), sam. 21 h : Groupe vocal de France, dir. : M. Tranchant (Britten, Maxwell-Davies, Berkeley...).

> FESTIVAL D'ART SACRÉ (277-19-90)

Eglise Saint-Roch, dim. 9 h 45 et 11 h 45 : Ensemble G. Binchois, dir.: D. Vellard (chant gregorien).

### cinema

proins de treize ans, (\*\*) aux moins de dix-

Les films marqués (\*) sont interdits aux

La Cinémathèque

CHAILLOT (704-24-24) SAMEDI 26 NOVEMBRE Hommage à M. Bluwal : 15 h. Antoine Bloye: 17 h. Trois Américains LP's, de Wim Wenders: Hommage & S. Country: 19 h 30. Bandits, bandits, de T. Gilliam; 21 h 30, Outland, de P. Hyams. **DIMANCHE 27 NOVEMBRE** 

Hommage à M. Bluws! : 15 h, Mourir au soleil: 17 h. Alice dans les villes, de W. Wenders; Hommage à S. Connery: 19 h, Meurires en direct, de R. Brooks: Église des Billettes, 10 h: J. Amade 21 h. Cinq Jours ce printemps-là, de F. Zin-

CE SOIR

· Ambiance musicale in Orchestre - P.M.R.: prix moyen da repas - J., H.: ouvert jusqu'a... brures

DINERS

SOUPERS APRÈS MINUIT

Moseparresse - 38, bd des Italiens - 30, me Saint-Dens.

Le Bistro de la Gare à l'italienne, nouvelles suggestions, menu 37,50 F, ancles fament

CARPACCIO et aloyanx sur le grill, nouveille grande carte des desserts. Ouv. 15 les jrs j. 1 h.

122. Champs-Elysées: 9. av. des Ternes: 103, bd du Montparnasse: 9, bd des Italiens.

J. 0 h 30 du mai. Grand carte. Menu dégustation : 240 F s.n.c. Carte à prix fixe 190 F, vin et s.c. Salons de 2 à 50 couv. CADRE ANCIEN DE RÉPUTATION MONDIALE.

Nouvelles suggestions, menn 37.50 F s.n.c. Les langens aloyans sur grall. Nouvelle grande curte des

desserts MICHEL OLIVER Ouvert tons les poers jusqu'à 1 h - 73, Champs-Elysées - 59, bd

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles «LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES» 281-26-28 + (de 11 heures à 21 heures,

Samedi 26 - dimanche 27 novembre

sauf les dimanches et jours fériés)

BEAUBOURG (278-35-57) SAMEDI 26 NOVEMBRE 15 h. Alice au pays des merveilles, de N. McLeod; 17 h. La comédie grecque et le cinéma: le Jour où les moissons..., de M. Cacoyannis; 19 h; Chronique morave, de V. Jasny.

**DIMANCHE 27 NOVEMBRE** 15 h, Alice au pays des merveilles, de W. Sterling: 17 h: Bandits à Orgosolo, de V. de Seta; 19 h: Fluchtversuch, de V. Jasny; Rhapsodie tchèque, de V. Jasny; 21 h : Folies bergères, de R. del Ruth.

Les exclusivités

L'AMIE (All., v.o.) : Studio de la Harpe, 5 (634-25-52) L'ANNEE DE TOUS LES DANGERS (Ans., v.o.) : Cinoches, 6 (633-10-82). A NOS AMOURS (Fr.) : Gaumont Halles 1er (297-49-70; Impérial, 2º (742-72-52); Richelieu, 2 (233-56-70); Hautefeuille, 6° (633-79-38); St-

André-des-Arts, 6 (326-48-18); La Pagode, 7: (705-12-15): Gaumont-Champs-Elysées, 84 (359-04-67); [4 Juillet Bestille, 11 (357-90-81); Athéna, 12 (343-00-65); Mistral, 14 (539-52-43); Montparsos, 14 (327-52-37); Olympic Entrepot, 14: (545-35-38); Parnassiens, 14 (329-83-11); 14 Juillet Beaugrenelle, 154 (575-79-79); Pathé Clichy, 18: (522-46-01). ATTENTION UNE FEMME PEUT EN CACHER UNE AUTRE (Fr.): Berlitz, 2\* (742-60-33); Ambassade, 8\* (359-

AU NOM DE TOUS LES MIENS (Fr.): Forum, 1<sup>er</sup> (297-53-74); U.G.C. Opéra, 2" (261-50-32); Rex, 2" (236-83-93); Paramount Marivaux, 2º (296-80-40) Ciné Beaubourg, 3 (271-52-36); U.G.C. Odéon, 6 (325-71-08); U.G.C. Rotonde, 6 (633-08-22); Publicis Champs-Elysées, 8: (720-76-23); Normandie, 8: (359-41-18); Paramount Opera 9: (742-56-31); U.G.C. Gare de Lyon, 12 (343-01-59); Paramount Galaxie, 13° (580-18-03): U.G.C. Gobelins, 13. (336-23-44); Paramount Montparnasse, 14 (329-90-10); Paramount Orléans, 14 (540-45-91); 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (575-79-79); U.G.C. Convention, 15° (828-20-64); Kinopanorama, 15<sup>1</sup> (306-50-50); Passý, 16<sup>2</sup> (288-62-34); Paramount Maillot, 17: (758-24-24); Pathé Clichy, 18- (522-46-01);

Secrétan, 19 (241-77-99). LES AVENTURIERS DE L'ARCHE PERDUE (A., v.f.): Capri, 2: (508-11-69}.

LA BALLADE DE NARAYAMA (Jap. v.o.) : Gaumont Halles, 1= (297-49-70) ; Hautefenille, 6. (633-79-38); Colisée, 8 (359-29-46); (v.f.): Impérial, 2. (742-72-52); Montparoos, 14 (325-52-37). LA BELLE CAPTIVE (Fr.): Denfert (H. sp.), 14 (321-41-01). LE BOURREAU DES CŒURS (Fr.) :

Bergère, 9: (770-77-58). CARMEN (Esp., v.o.) : Forum Orient Express, 1<sup>er</sup> (233-42-26); Quintette, 5<sup>e</sup> (633-79-38); Elysées Lincoln, 8 (359-36-14): Parnassiens, 14: (320-30-19). CHALEUR ET POUSSIÈRE (Ang., v.o.) : Lucernaire, 6 (544-57-34) : Mar-

beuf, & (225-18-45); Escarial, 13- (707-28-04). CLASS (A., v.o.) : Forum Orient Express. 1 (233-63-65); Paramount Odéon, 6 (325-59-83); Paramount City (v.o./v.f.), & (562-45-76); Publicis Ma-Lignon 8º (359-31-97) : v.f. : Paramount Marivanx, 2- (296-80-40); Paramount

Орета, 9 (742-56-31); Рагаточи Montparnesse, 14 (329-90-10). LES CŒURS CAPTIFS (Brit., v.o.) Logos, 5t (354-42-34); Partrassiens, 14t (329-83-11). DANS LA VILLE BLANCHE (Suis.):

Saint-Ambroise, 11. (700-89-16) (H. sp.). LE DESTIN DE JULIETTE (Fr.) : Epée

de Bois, 54 (337-57-47); Olympic-Balzac, & (561-10-60). DIEU ME SAVONNE (Bost., v.o.); Parnastiens, 14 (329-83-11). LES DIEUX SONT TOMBÉS SUR LA TETE (Bost.-A., v.o.) : Epéc de Bois, 5

(337-57-47); Marignan, 8 (359-92-82); (v.f.): impérial Pathé, 2 (742-72-52): Montparnos, 14 (327-52-37); Convention St-Charles, 15 (579-33-00). DIVA (Fr.): Rivoli Beaubourg. 4 (272-63-32); Panthéon, 5 (354-15-04); Grand Pavois, 15: (554-46-85).

RIVE DROITE

EN HAUT DES MARCHES (Fr.): Den-

fert (H. sp.) [4 (321-41-01). ERENDIRA (Franco-Mex., v.o.): Forum Orient Express. 1= (233-42-26): Onintette, 5- (633-79-38); UGC Champs Elysées, 8 (359-12-15); Olympic 14 (545-35-38); Parnassiens, 14 (329-83-11); (v.f.): UGC Boolevard, 9 (246-66-44).

L'ETE MEURTRIER (Fr.) Ambassade, 8° (359-19-08); Cin6 13, 18° (254-FAUX-FUYANTS (Fr.) : Marais, 4

(278-47-86) FLASHDANCE (A., v.o.) : Saint-Michel 5" (326-79-17); Ermitage, 8" (359-15-71); (v.f.) : Arcades, 2º (233-54-58); Paramount Opéra, 9 (742-56-31); Paramount Montparmasse, 14 (329-90-10). FRANCES (A., v.o.) : Studio de la Harpe,

08-22); Gaumont Ambassade, 8c (359-FRÈRE DE SANG (A., v.o.) (\*): 7" Art

5" (634-25-52); Rotonde, 6" (633-

Beaubourg, 4 (278-34-15) (H. sp.). FURYO (Jap., v.o.): 7 Art Beaubourg, 4 (278-34-15). GANDHI (Brit., v.o.) : Cluay Palace, 5 (354-07-76).

GARÇON (Fr.) : Gaumont Halles, 1= (297-49-70); Richelieu, 2<sup>e</sup> (233-56-70); Berlitz, 2 (742-60-33); Seint-Germain Studio, 5• (633-63-20); Paramount Odéon, 6: (325-59-83); Elysées Lincoln, & (359-36-14); Gaumont Colisée, & (359-29-46) ; George V. 8 (562-41-46) ; Saint-Lazere Pasquier, 8 (387-35-43); Français, 9 (770-33-88); Narions, 12 (343-04-67): Fauvette, 13<sup>c</sup> (331-56-86); Montparnasse Pathé, 14° (320-12-06); Parnassiens, 14 (329-83-11); Gaumont Sud, 14 (327-84-50); Bienvenuc Montparnasse, 15 (544-25-02); Gaumont Convention, 15 (828-42-27); 14 Juillet Beaugrenelle, 15- (575-79-79); Mayfair Pathé, 16 (525-27-06); Pathé Clichy, 18: (422-46-01); Gaumont Gambetta, 20 (636-10-96).

LE GENÉRAL DE L'ARMÉE MORTE (Fr.-It.): Marbeuf, 8 (225-18-45). LE GRAIN DE SABLE (Fr.): Olympic Entrepôt (H. sp.), 14 (545-35-38). HANNA K. (A., v.o.): Bonaparte. L'HOMME DE LA RIVIÈRE D'AR-

GENT (Aust., v.o.); Espace Gaité, 14 (327<del>-9</del>5<del>-94</del>). JOY (Fr.) (\*4) : Maxeville, 9: (770-72-86).

LES JOUEURS D'ECHECS (Lid\_ v.o.) ; Olympic Linembourg, & (633-97-77). KOYAANISOATSI (A.) : Escurial 134 (707-28-04). LA LUNE DANS LE CANIVEAU (Fr.) Grand Pavois (H. sp.), 15 (554-46-85).

LUDWIG-VISCONTI (IL, v.a.) : Olympic Luxembourg, 6 (633-97-77). LE MARGINAL (Fr.): Berlitz, 2º (742-60-33); Richelieu, 2 (233-56-70); Paramount Odéon, 6 (325-59-83); Bretagne, 6 (222-57-97); Ambassade, 8 (359-19-08); Le Paris, 8 (359-53-99); Publicis Champs-Elysées, 8º (720-76-23); Saint-Lazare Pasquier, 8: (387-

35-43); Hollywood Boulevard, 9 (770-10-41); Paramount Opera, 9-(742-56-31); Paramount Bastille, 12 (343-79-17); Nations, 12: (343-04-67); U.G.C. Gare de Lyon, 12 (343-01-50) : Farvotte, 13 (331-60-74); Gaurnott Sud. 14 (327-84-50); Gaumont Convention, 15 (828-42-27); Paramount Maillot, 17: (758-24-24); Wepler Pathé, 18-(522-46-01); Gamberta, 20 (636-LE MONDE SELON GARP (A., v.o.):

Locernaire, 6 (544-57-34). MONTY PYTHON, LE SENS DE LA VIE (A., v.o.); Quintette, 5 (633-

LES MOTS POUR LE DIRE (Fr.) : Ciné Beaubourg, 3 (271-52-36): U.G.C. Mostparnasse, 6 (544-14-27) : U.G.C. Odéon, 6 (325-71-08); Biarritz, 8 (723-69-23); U.G.C. Boulevard, 9 (246-66-44).OCTOPUSSY (A., v.a.) : Marignan, 8

(359-92-82) ; Biarritz, & (723-69-23). — V.f.: Paramount Marivaux, 2 (296-80-40); U.G.C. Mogiparnasse, 6 (544-14-27); Paramount Opéra, 9- (742-

OUTSIDERS (A., v.f.) : Gaîté Rochechouart, 9 (878-81-77); Paris Ciné, 10 (770-21-71). PAPY FAIT DE LA RÉSISTANCE

(Fr.) : Forum, 1= (297-53-74) ; Berlitz, 2" (742-60-33); Rex. 2" (226-83-93); Cluny Palace, 5" (354-07-76); George V. 8º (562-41-46); Marignan, 8º (359-92-82) : Normandie, 8 (359-41-18) : Paramount Odéon, & (325-59-83); Francais. 9° (770-33-88); Nation, 12° (343-04-67); Paramount Galaxie, 13° (580-18-03); Fauvette, 13º (331-60-74); Mistral, 14 (539-52-43); Montparnasse Pathé, 14 (320-12-06); Bienvenue Montparnasse, 15 (544-25-02); 14 Juillet Beaugrenelle. 154 (575-79-79) : Gaumont Convention, 154 (828-42-27); Mural, 16- (651-99-75); Paramount Maillot, 17: (758-24-24); Pathé Clichy, 18 (522-46-01); Socrétan, 19 (241*-77-99*).

PATRICIA (Aut., v.f.) (\*\*) : U.G.C. Opera, 2 (261-50-32). POUSSIÈRE D'EMPIRE (Franco-Vieusmien): Cluny Ecoles, 5 (354-20-12).. PREMIERS DÉSIRS (Fr.) : Forum, 14

(297-53-74); Rex. 2 (236-83-93); U.G.C. Opéra, 2 (261-50-32); Quintette, 5 (663-79-38) : Bretagne, 6 (222-57-97): U.G.C. Odéon, 6 (325-71-08); Biarritz, 8 (723-69-23): Marignan, 8 (359-92-82): Maxeville, 9 (770-72-86): UGC Boulevard, 9 (246-66-44); UGC Gare de Lyon, 12: (343-01-59); Fauvette, 13: (331-56-86); Mistral, 14: (539-52-43); Montparnasse Pathé, 14: (320-12-06); Gaumont Convention, 15r (828-42-27); Paramount Montmartre, 18r (606-34-25); Images, 18r (522-47-94).

LES PRINCES (Fr.): Forum, 1º (297-53-74); UGC Opéra, 2 (261-50-32); Danton, 6= (329-42-62); 14 Juillet Bastille, 11º (357-90-81) : Paramount Montparnasse, 14: (329-90-10); lmage, 18: (522-47-94).

LE RETOUR DU JEDI (A. v.o.) : Gaumout Halles, 1" (297-49-70): UGC Danton, 6 (329-42-62); Marignan, 8 (359-92-82); v.f. : Paramount City Triomphe, 8 (562-45-76); Rex. 2 (236-83-93) : Français. 9 (770-33-88) ; Paramount Bastille, 12 (343-79-17) : Paramount Galaxie, 13c (580-18-03) ; Miramar, 14 (320-89-52); Pathé Clichy, 18 (522-46-01).

LE ROI DES SINGES (Chinois, v.f.) : Marais, 4 (278-47-86); Espace Gallé (H. sp.), 14 (278-47-86). RUE CASES-NEGRES (Fr.): Rio-

Opéra, 2: (742-82-54); Ciné-Beaubourg, 3. (271-52-36); U.G.C. Danion, 6. (329) 42-62); Marbenf, 8: (225-18-45); U.G.C. Gobelius, 13 (336-23-44) Montparnasse-Pathé, 14 (320-12-06): 14 Juillet Beaugrenelle, 15: (575-79-79). SIGNES EXTÉRIEURS DE RICHESSE (Fr.): Forum, 1= (233-42-26); U.G.C. Opéra, 2 (261-50-32); Rex. 2 (236 83-93); U.G.C. Danton, 6= (329-42-62); U.G.C. Montparmesse, 6: (544-14-27)

U.G.C. Biarritz, 8 (723-69-23) : U.G.C. Ermitage, & (359-15-71); U.G.C. Boulevard, 9 (246-66-44); U.G.C. Gare de Lyon, 12 (343-01-59); U.G.C. Gobelins, 13 (336-23-44); Mistral, 14 (539-52-43): U.G.C. Convention, 15 (828-20-64); Murat, 16 (651-99-75): Images, 18 (522-47-94) : Secrétan, 19 (241-77-99).

STAYING ALIVE (A., v.o.) : Biarritz, 8 (723-69-23); v.f.: Paramount Opéra, 9 (742-56-31); Tourclies, 20 (364-TOOTSIE (A., v.f.) : Opéra Night, 🗠

(296-62-56). LA TRAGEDIE DE CARMEN (Ft.) version Delavanit: 14 Juillet Racine, 6 (326-19-68); version Gal: 14 Juillet Parnesse, 64 (326-58-00); version Saurova; 14 Juillet Parnasse, 6\* (326-58-00). LA TRAVIATA (It., v.o.): Vendôme, 2 (742-97-52).

LES TROIS COURONNES DU MATE-LOT (Fr.): Cine Beaubourg, 3 (271-52-36); 14 Juillet Parnasse, 64 (326-*5*8-00). LA ULTIMA CENA (Cub., v.o.)

(H. sp.): Denfert, 14 (321-41-01). UN AMOUR EN ALLEMAGNE (Franco-All., v.o.) : Gaumont Halles, 19 (297-49-70) : Haptefeuille, 64 (633-79-38); Pagode, 74 (705-12-15); Gaumont Colisce, 8 (359-29-46); 14 Juillet Bastille, 11<sup>c</sup> (357-90-81): Parnassiens 14" (329-83-11); v.f.: Lamière, 9 (246-49-07); Miramer, 14 (320-89-52). UN BRUIT QUI COURT (Fr.) : Saint-André-des-Arts, 6 (326-48-18). UN FAUTEUIL POUR DEUX (A\_ v.o.) : Gaumont Halles, 1º (297-49-70) :

Publicis St-Germain, 6 (222-72-80) Ambassade, 8 (359-19-08); George 1 8 (562-41-46); PLM St-Jacques, 14 (589-68-42); (v.f.) : Berlitz, 2 (742-60-33); Richelieu, 2º (233-56-70); Lumière, 9- (246-49-07); Paramount Gobelins, 13 (707-12-28); Gaumont Sud, 14 (327-84-50); Miramar, 14 (320-89-52); Parmassions, 14<sup>a</sup> (320-30-19); Gaumont Convention, 15<sup>1</sup> (828-42-27): Convention St-Charles, 15 (579-33-00) :-Murat, 164 (651-99-75); Path& Clichy, 18 (522-46-01).

UN HOMME A MA TAILLE (Fr.): Marignan, 8 (359-92-82); Français, 9 (770-33-88); Maxéville, 9: (770-72-86); Paramount Montparnasse, 14-(329-83-11); Convention St-Charles, 154 (579-33-00).

> LES FILMS **NOUVEAUX**

ARDIENTE PACIENCIA, film chilien d'Amonio Skarmeta. - V.o. : Denfert: 14 (391-41-01). BOAT PEOPLE, film chipois de Hongkong, de Ann Hui. - V.o. ;

Cine-Besubourg, 3º (271-52-36) U.G.C. Odeon, 6: (325-71-08); Biarritz, 8 (723-69-23); Parnassiens, 14 (329-83-11). V.f.: Normandie, 8 (359-41-18); Rex. 2 (236-83-93) U.G.C. Boulevard, 9 (246-66-44) U.G.C. Gare de Lyon, 12- (343-01-59); Montparnasse-Pathe, 14-(320-12-06); U.G.C. Convention, 15 (828-20-64); Images, 18 (522-LES COMPÈRES, silm français de

Francis Veber. - Gaumont-Halles. 1" (297-49-70): Movies, 1" (260-43-99) : Richelieu, 2 (233-56-70) : Paramount-Marivaux. 24 (296-80-40); Quintette, 5 (633-79-38); Paramount-Odéon, 6 (325-59-83); Marignan, 8º (359-92-82): George-V. 8 (562-41-46); Paramount-City, 8° (562-45-76): Saint-Lazare-Pasquier, 8° (387-35-43);

Français, 9 (770-33-88); Maxéville, 9 (770-72-86); Athéna, 12 (343-00-65); Nation, 12r (343-04-67) Paramount-Galaxie, 134 (580-18-03); Fauvette, 13 (331-60-74) Paramount-Montparnasse, 14 (329-90-10); Montparnasse-Pathe, 14 (320-12-06); Gaumont-Sud. 14. (327-84-50) : Gaumont-Convention, (828-42-27); Juillet-Beaugrenelle. 15 (575-79-79); Victor-Hugo, 16 (727-

49-75); Paramount-Maillot, 174 (758-24-24); Wepler-Pathé, 184 (522-46-01); Gaumont-Gambetta, 20 (636-10-96). DU ROUGE POUR UN TRUAND (\*), film américain de Lewis Teague. - V.o. :Forum, 1= (233-12-26) ; Stu-

dio Médicis. 5. (633-25-97): Paramount-City, & (562-45-76). -V.f.: Paramount-Opéra, 9 (742-56-31); Maxiville, 9: (770-72-86); Max-Linder, 9: (770-40-04); Paramount-Bastille, 12: (343-79-17); Paramount-Orleans, 14e (540-45-91) : Paramount-Montparnasse, 14 (329-90-10): Convention Saint-Charles, 15 (579-33-00); Paramount-Montparnasse, 18 (606-34-25).

PRINCESSE, film hongrois de Pal Er-doss. - V.o. : Studio Logos, 5: (354-26-42); Olympic, 14 (545-35-38). REVES EN ROSE, film tchèque de Dusao Hanak. - V.o. : Le Marais. 4 (278-47-861.

Y A TELLEMENT DE PAYS POUR ALLER, film français de Jean Biginoui, Claude Hadège et Jacques Sansoulh. – Studio Saint-Séverin, S (354-50-91),

VASSA (Sov., v.o.): Cosmos, 6: (5442 28-80); Studio de l'Etoile, 17- (380-VICTOR, VICTORIA (A., v.o.) ; Saint-Michel, 5 (326-79-17).

> VIVE LA SOCIALE (Fr.): LOGOS [I], SI (326-84-65). VIVEMENT DIMANCHE (Fr.): U.G.G. Opéra, 2º (261-50-32); Marbeuf, 8º (225-18-45); Paris Loisirs, Bowling, 184 (606-64-98). ZELIG (A.): Movies, 1º (260-43-99); Studio Alpha, 5 (354-39-47); Rotonde,

6 (633-08-22); Monte-Carlo, & (225-

Les grandes reprises.

L'AGE D'OR (Fr.) : Templiers (H. sp.). **3º (272-94-56)**. ALIEN (A., v.o.) (\*) : Espace-Gaité, 14 (327-95-94): Rivoli Beaubourg, 4- (h. sp.) (272-63-32). APOCALYPSE NOW (A., v.o.) (\*\*) Champo, 5 (354-51-60). LES ARISTOCHATS (A. v.i.) : Napo-16on, 17° (380-41-46). AUSTERLITZ (vers. int. ined.) : Acacias-174 (764-97-83). LA BALANCE (Fr.): Capri 2º (508-BANANAS (A., v.o.) : Rialto, 19. (607) LES BAS-FONDS (Fr.) : Saint2 43, 9° (770-63-40).

André-des-Arts 6 (326-80-25); Studio BLADE RUNNER (A. va.) : Rivoli Beaubourg. 4 (272-63-32); (v.f.); Opéra Night, 2r (296-62-56). CE PLAISIR QU'ON DIT CHARNEL (A., v.o.) (\*) : Action Ecoles, 5: (325-

LES CHIENS DE PAILLE (A. 7.0) (\*\*) : Saim-Ambroise, 11: (700-89-16) ; St-Lambert (b.sp.), 15 (532-91-68). LES CINQ MILLE DOIGTS DU DOC-TEUR T. (A., v.o.) : Action Christine Bis, 6 (325-47-46). CLEOPATRE (A. v.o.) : Action Christine, **6º** (325-47-46). CONTES DE LA FOLIE ORDINAIRE (lt., v.o.): Templiers (h. sp.), 3- (272-CRIA CUERVOS (Esp., v.c.) : Châtelet Victoria (h. sp.), 1 (508-94-14) ; Dec-

fert, (h. sp.), 14 (321-41-01). DELIVRANCE (A., v.f.) (\*) : Boîlo-àfilms (h. sp.), 17 (622-44-21). DODES CADEN (Jan., v.o.); Saint-Lambert, 15: (532-91-68). LE DOULOS (Fr.) : Forum Orient Express, I= (233-42-26); U.G.C. Opéra, 24 (261-50-32); Hautefeuille, 64 (633-79-38); Elysées-Lincoln. 84 (3594) 36-14); Parnassiens, 14 (320-30-19). EMMANUELLE (Fr.) (\*\*) : Paramount-City, 8<sup>e</sup> (562-45-76) L'EMPIRE DES SENS (Jap., v.o.) (\*\*): Templiers (h. sp.), 3: (272-94-56) : Denfert, 14' (321-41-01); Grand Pavois (b.

sp.), 15 (554-46-85). ERASERHEAD (A., v.o.) : Escurial 13 (707-28-04).LA FABULEUSE HISTOIRE DE DO-NALD ET DES CASTORS JUNIORS (A., v.f.): Napoléon, 17: (755-63-42). FREAKS (A. v.o.), André-Bazin, 13 (337-74-39). GERTRUD (Dan., v.o.) : Studio des Ursu-

lines, 5 (354-39-19). GIMME SHELTER (A., v.o.) : Vidéostone, 64. (325-60-34). CLISSEMENTS PROGRESSIFS DU PLAISIR (Fr.) (\*\*) : Denfert (h. sp.). 14: (321-41-01). HAIR (A., v.o.), Botte à silves, 17 (622-

. HOMME BLESSÉ (Fr.) : Boîte à films (h. sp.), 17° (622-44-21). L'HOMME QUI RÉTRÈCIT (A., v.o.) 🏸 Olympic Luxembourg. 6 (633-97-77); Olympic Balzac, 8- (561-10-60). L'IMPOSSIBLE MR. BÉBÉ (A., v.o.) : Acacins, 17c (764-97-83). HAUTE PEGRE (A., v.o.): Espace Gaité, 14" (327-95-94).

L'INCONNU DU NORD-EXPRESS (A., v.o.) : Action Écoles, 5 (325-72-07). INDISCRETION (A. v.o.) : Action Christine. 6 (325-47-46). JEREMIAH JOHNSON (A. v.f.) : Boile à films (h. sp.), 17 (622-44-21). JESUS DE NAZARETH (IL V.f.) (première et deuxième parties) (v.f.) : Grand Pavois, 15 (554-46-85). Jonathan Livingston le coe-LAND (A., v.o.) : Cinoches, 6 (633-10-82); Marbeuf, 8 (225-18-45). LAURA (A., v.o.) : Action Christine, 6: (325-47-46) : Mac Mahon, 17: (380-

LOULOU (Fr.) (\*) : St-Germain Village, 5 (633-63-20); Ambassade, 8 (359-19-08): Lumières (v.f.), 19° (246-49-17); Moniparnos, 14\* (327-52-37). MEME A L'OMBRE LE SOLEIL LEUR A TAPÉ SUR LA TÊTE (IL, V.S.I : Arcades, 24 (233-54-58). MIDNIGHT EXPRESS (A., v.f.) (\*\*) :\* Capri, 2º (508-1(-69). MONTY PYTHON SACRE GRAAL (A.,

v.o.) : Clumy Ecoles, 5 (334-20-12). NEW-YORK, NEW-YORK (vers. intégr.): Calypso, 17 (380-30-(1). LE NOUVEL AMOUR DE COCCI-NELLE (A., v.f.) : Rex. 2" (236-83-93) ; UGC Montmartre, 6: (544-14-27): Royale, 8 (265-82-66): Ermitage, 8 (359-15-71): UGC Gobelins, 13 (336-23-44); Mistral, 14 (359-52-43); UGE Convention, 15 (828-20-64; Napoléon, 17 (755-63-42). ORANGE MÉCANIQUE (A., v.f.) (\*\*):

Studio Galante (b., s,p.) 5- (354-72-71) Paramount-Montmartre, 8 (606-34-25)." LA PASSANTE DU SANS-SOUCÍ? (Fr.) : Grand Pavois, (h. sp.) 154 (554-5 LA PASSION DE JEANNE D'ARC"

(Dan.): Templiers, 3r (272-94-56). PAULINE A LA PLAGE (Fr.). Paris loi-SIS bowling, 18 (606-64-98). PECHE MORTEL (A., v.o.) : Olympic. Luxembourg. (h., sp.), 6 (633-97-77) PORTIER DE NUIT (IL. v.o.) (\*\*) Champo, 5: (354-51-60). PSYCHOSE II (A., v.o.) (\*) Rialto, 1947 (607-87-61). RAMBO (A., v.f.) : Arcades, 2 (233-SUPERVIXENS (A., v.o.) (\*\*) : 7- Art Beaubourg, 4- (278-34-15). TAXIDRIVER (A. v.o.) (\*\*). Boite 3

films (h., sp.), 17: (622-44-21), Paramount Montmartre, 18, 1606-34-25). TEX AVERY FOLIES (A. v.o.) : Action Écoles, 5: (325-72-07). LA VENGEANCE EST A MOI (Jap., v.o.) Rialto, 19 (607-87-61). LE VOLEUR DE BICYCLETTE (It., 87-23) : Olympic St-Germain, 6 (223-1) 87-23) : Olympic Balzac, 8 (561-10-60); Olympic Entrepot, 14 (545)

WOODSTOCK (A., v.o.) : Péniche des .

Aris, 16 (527-77-55).

RADIO-TÉLI

PREMIÈRE CHAINE : TE 10 h 35 Serie : Dallas.

Real J. Moore. J.F accuse d'avoir occule vari : annimité contre lui. 11 h 25 Droit de reponse. Emission de M. Polac. I monte du mois : Mar

22 h 45 Etoiles et toiles Emps un de Fredéric Mitten A program de la sortie du fili Long andis. 13 h 30 Journal.

DEUXIÈME CHAINE : A. 20 h 35 Variétés : Champs duit at Hugues Aufroy. A. C. 207. .... 22 h 5 Magazine : les enti Sex machine : Haute tensio

Kid Creoie et The Coconuts, 23 h 20 Journal TROISIÈME CHAINE : FI

CE SOIR, SUSPENSE grant corety américaine s'ass réu and the coeration imanciers. Dispende dans tous les Vip 20 h 35 Série Agatha Ch

homme. Adapt. W. Corbett. Dans le compartiment d'un tr el un pretre, aux prises ane

PREMIÈRE CHAINE : TF 14 h 30 Champions. Variety Sports ... 17 h 30 Les animaux du mo

Fauilleton: Frank, & Le magazine de la De J. L. Burgat, E. Gilbert, et Le grand témoin sera Claire L autres . la B.B.C. : des repo

mesure, Iran: cris de vengean Journal. 20 h 35 Film : Tendre poule Film français de P. de Broca. P. Norret, C. Alric, H. Deschi chand | Sediffusion)... Une foreme commissaire de pe

son idvite avec un viena garç les compreditions d'une enqu phose ascutable, façon - ca passionnant roman policier i Cloude Olivier. On peut, tou numeros d'acteurs. 22 h 20 Sports dimenche. Journal.

DEUXIÈME CHAINE: A2 13 h 20 Dimanche Martin.

ard BROCHAN PUBLICI finvité à APOS'. DALLOZ en ven

5 Série : Les Invités. 5 Dimanche magazine Au sommaire, deux reportage le sexe faible ». Stade 2. Journal.

20 h 35 Jeu : la chasse aux f 21 h 40 Document : Reperen Le burnh ou le cercle rouge. La compagnie de danse Sanka Cshio Amagaisu. Une compa la série sur la danse me PUSSIE 22 h 30 Concert-magazine.

Special Wagner. Jessye Norm interprétent les « Wesendons E. Ruggieri présente l'exposit l'Opéra de Paris. TRIBUNES ET DÉBAT

DINIANCHE 27 NOVEMB . M. Georges Marchais, & taire general du P.C.F., répond

questions des journalistes, au de l'émission - Forum -, de R.h å 12 h 30. . M. Jacques Barrot, dé (U.D.F.) de la Haute-Loire, dent de l'Association parlemen

pour la liberté de l'enseignemen Fine né du « Grand Jury R.T. Monde = sur R.T.L. à 18 h 15. - M. Laurent Fablus, mis de l'industrie et de la recherch l'invité du «Club de la pre

d'Europe 1. à 19 heures. LUNDI 28 NOVEMBRE

- M. Raymond Barre, 21 premier ministre, député (U.I du Rhône, participe à l'émi · Découvertes » d'Europe 15 heures.

Le Monde • Dimanche 27 - Lundi 28 novembre 1983 •••

PRÉVISIONS POUR LE 27. 11.83 DEBUT DE MATINES

#### Samedi 26 novembre

#### PREMIÈRE CHAINE: TF 1

20 h 35 Série : Dalles. Réal L.J. Moore.

J.-R., accusé d'avoir acculé Cliff au suicide, fait dorénovant l'unanimité contre lui.

21 h 25 Droit de réponse. Emission de M. Polac.

L'homme du mois : Marcel Bolteux, président de

22 h 45 Etoiles et toiles : le cinéma noir améri-

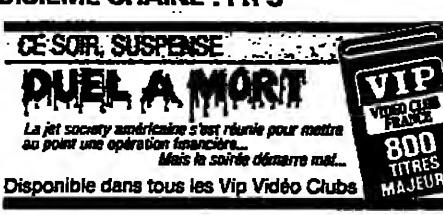
Emission de Frédéric Mitterrand et Martine Jouando. A propos de la sortie du film Un fautouil pour deux de John Landis. 23 h 30 Journal.

#### **DEUXIÈME CHAINE: A2**

20 h 35 Variétés : Champs-Elysées, de M. Drucker. Autour de Hugues Aufray. Avec R. Magdane, J. Birkin,

K. Cheryl. 22 h 5 Magazine : les enfents du rock. Sex machine: Haute tension avec les Rolling Stones, Kid Creole et The Coconuts, Nina Hagen... 23 h 20 Journal.

TROISIÈME CHAINE: FR 3



20 h 35 Série Agatha Christie : Le quatrième homme. Adapt. W. Corbett. Dans le compartiment d'un train, un avocat, un médecin, et un prêtre, aux prises avec un journaliste français. Assassinat, dédoublement de la personnalité, l'univers d'Agatha Christie, dans toute sa spiendeur, hélas sou-

vent mal mis en scène... 21 h 25 Série : Merci, Bernard. Réal J.-M. Ribes.

Avec Topor, Claude Pieplu, J. Villeret ... 27 h 55 Journal

22 h 15 Magazine: Confrontations. Réal. H. Chapier et M. Naudy.

Avec Laurent Schwartz, universitaire, membre de l'Ins-22 h 30 Musickub.

Sérénade nº 10 en si bémol pour 13 instruments à vent de Mozart, par les solistes de l'Opéra sous la direction de Michel Cals.

FR3 PARIS-ILE-DE-FRANCE

23 h 15 Journal et spécial foot.

17 h 35 Troisième rang de face, magazine de spec-

Dessin animé : les

18 h 10 Série: Dynasty. 10 u oo nazan sume: hiysse 31. 19 h Informations.

19 h 16 Infos régionales.

19 h 35 Feuilleton: Rouletabille.

FRANCE-CULTURE Maître Main, de S. Mariand. Avec P. Michael B. Dantun, N. Courcel...

21 h 35, Bonnes Nouvelles, grands comédiens : « Le clochard », de Somerset Maugham, lu par Pierre Michael.

22 b, Ad lib. 22 h 5, La fugue de samedi.

FRANCE-MUSIQUE

20 la 30, Concert : Symphonies nº 2, nº 3 de Rachmaninov par l'Orchestre national de France, dir. L. Maazei. 22 h 30, Fréquence de neit : le club des archives (Cycle Willem Mengelberg); œuvres de Wagner, Bach, Bee-

Dimanche 27 novembre

#### PREMIÈRE CHAINE: TF 1

14 h 30 Champions.

-:--.

----

V - . . .

·- -:

Variėlės, sports...

17 h 30 Les animeux du monde. Feuilleton : Frank, chasseur de fauves. Le magazine de la semaine : Sept sur

De J.-L. Burgat, E. Gilbert, et F.-L. Boulay. Le grand témoin sera Claire Bretecher ; la télévision des autres : la B.R.C.; des reportages sur : un bébé sur

mesure ; iran : cris de vengeance contre la France. Journal. 20 h 35 Film: Tendre poulet. Film français de P. de Broca (1977), avec A. Girardot, P. Noiret, C. Alric, H. Deschamps, P. Dubost, G. Mar-

chand (Rediffusion). Une semme commissaire de police se trouve prise entre son idylle avec un vieux garçon, prosesseur de grec, et les complications d'une enquête criminelle. Métamorphose discutable, facon « comédie américaine », d'un passionnant roman policier de Jean-Paul Rouland et Claude Oitvier. On peut, sout de même, apprécier les numéros d'acteurs.

22 h 20 Sports dimanche. Journal.

**DEUXIÈME CHAINE: A2** 

13 h 20 Dimanche Martin.

#### Bernard BROCHAND coauteur du PUBLICITOR invité à APOSTROPHES DALLOZ en vente en libreme

17 h 5 Série: Les Invités.

18 h 5 Dimanche magazine. Au sommaire, deux reportages : sur le Guatemala, sur

le - sexe faible ». Stade 2

Journal. 20 h 35 Jeu : la chasse aux trésors en Colombie. 21 h 40 Document: Repères sur la modern dance.

Le butch ou le cercle rouge. La compagnie de danse Sankai Juku et son chorégraphe Ushio Amagatsu. Une compagnie japonaise en Europe. Une serie sur la danse moderne particulièrement réussie.

22 h 30 Concert-magazine. Spécial Wagner. Jessye Norman et l'Orchestre de Paris interprêtent les « Wesendonck Lieder. » de Wagner; E. Ruggieri présente l'exposition - Wagner à Paris - à l'Opéra de Paris.

TRIBUNES ET DÉBATS

**DIMANCHE 27 NOVEMBRE** 

#### 23 h 15 Journal.

#### TROISIÈME CHAINE: FR3

14 h Finale du Grand Prix de tennis en direct de Toulouse.

17. h 30 Pour les jeunes. 18 h 45 L'écho des banages.

Emission de rock de V. Lamy. Avec ZZ Top, Big Joe Williams, Joe Jackson.

19 h 40 R.F.O. hebdo. Fraggle Rock.

Un spectacle de marionnettes réalisé par Jim Henson, le créateur des illustres « Muppets », une comédie musicale colorée pour les enfants.

20 h 35 Regards sur la France. Enskadi. Le Pays besque et son folklore. Le cinéaste soviétique et géorgien Otar Iosseliani parle du peuple basque, peuple empreint de gestes simples, de catholicisme servent, comme un poète parle d'une

culture dont il serait privé. Pas d'interviews, pas de dialogue, juste des images, des bruits : un volet de bois qui s'ouvre, les tracteurs dans les champs, des visages, des chants : presque un album de souvenirs.

21 h 35 Aspects du court métrage français. « In extremis », « Continuez tout droit », de Denis Attal : « L'honone à la rhubarbe », de Jean-Yves Carré.

22 h 5 Journal. 22 h 30 Cinéma de minuit (Cycle Allemagne 1928-1931): M. Je Maudit

Film allemand de F. Lang (1931), avec P. Lorre, O. Wernicke, G. Gründgens, T. Lingen, T. Loos, G. John (v.o. sous-titrée, N. Rediffusion).

Dans une ville allemande, un déséquilibré tue des petites filles. La pègre, gênée par les continuelles rafles de police, décide de retrouver le criminel et de l'éliminer. Effrayant et douloureux portrait d'un psychopate (l'inoubliable Peter Lorre), climat social lourd de menaces. Les nazis n'allaient pas tarder à prendre le pouvoir lorsque Fritz Lang réalisa ce grand film, témoin d'une époque.

0 h 5 Préiude à la nuit. « Pavane » et « Canarios », de G. Sanz; par Alexandre Lagoya, guitare.

#### FRANCE-CULTURE

20 h, Albetros: Jean Senac, le braconnier des vertiges. 20 h 40, Atelier de création radiophonique : «Vampyr»,

de C.T. Dreyer. 23 h, Parlez musique au micro.

FRANCE-MUSIQUE

20 L. Les chants de la terre. 20 h 30, Concert (donné le 25 novembre 1983 à la salle Pleyel): «Suite pour orchestre nº 1», «Concerto brandebourgeois nº 5» de Bach. «Concerto pour hauthois et orchestre» de Haendel, «Suite de Castor et Poliux» de Rameau par le Concentus Musicus de Vienne, dir. N. Harnoncourt.

22 h 30, Fréquence de mit : les figurines du livre ; 23 h, Entre guillemets ; 0 h S, Les mots de Françoise Xenakis.

#### LE CABLAGE DE PARIS

#### M. Chirac est prêt à signer un accord avec les P.T.T.

M. Jacques Chirac a annoncé, :- M. Georges Marchais, secréiors d'une conférence de presse, le taire général du P.C.F., répond aux 25 novembre, qu'il soumettrait au questions des journalistes, au cours de l'émission « Forum », de R.M.C., à 12 h 30. câblage de la ville.

- M. Jacques Barrot, député (U.D.F.) de la Haute-Loire, présications commandera une première dent de l'Association parlementaire tranche de soixante mille prises en pour la liberté de l'enseignement, est l'invité du « Grand Jury R.T.L.-le Monde > sur R.T.L., à 18 h 15.

- M. Laurent Fablus, ministre de l'industrie et de la recherche, est l'invité du «Club de la presse» d'Europe 1, à 19 heures.

#### **LUNDI 28 NOVEMBRE**

- M. Raymond Barre, ancien premier ministre, député (U.D.F.) du Rhône, participe à l'émission « Découvertes » d'Europe 1, à 15: heures.

lement, à Canal Plus.

conseil de Paris un protocole d'accord avec les P.T.T. sur le Aux termes de cet accord, la direction générale des télécommuni-

fibres optiques avant la fin de cette Une opération pilote portant sur quarante-six mille prises (dans les treizième et quinzième arrondissements) sera lancée rapidement pour

aboutir à une mise en service du réseau début 1985. Toutefois, ce protocole ne comportera pas d'engagements financiers. M. Chirac exige, au préalable, que le gouvernement lui garantisse une liberté de programmation. Le maire de Paris veut diffuser sur le réseau Télé-Monte- Carlo, Télé-Luxembourg et une chaîne britannique qui viendront s'ajouter aux trois

chaînes publiques, à deux pro-

grammes privés locaux et, éventuel-

ment les garanties nécessaires, M. Chirac pourrait reconsidérer sa

S'il n'obtient pas du gouverne-

au matin. CHEZ PHOX PAS D'INTOX

#### décision et confier à une société privée le soin de câbler Paris avec la technique classique du coexial.



CHEZ PHOX. PAS DINTOX 320 PHOTOGRAPHES DANS TOUTE LA FRANCE LES LILAS: PHOTO CINE RECORD - 151, rue de Paris - 7el 362 71 31
PARIS 2º: PHOTO CINE CHOISEUL - 87, passage Choiseul - Tél 296.87 39
PARIS 8º: SELECTION PHOTO CINE - 24, boulevard Malesherbes Tél 742.33.58

PARIS 9º : SELECTION PHOTO CINE 91, rue La Fayette - Tel 878.07 81

#### MÉTÉOROLOGIE



Évolution probable du temps en France entre le samedi 26 novembre à O heure et le dimanche 27 novembre à

La France sera intéressée par un flux rapide de secteur quest à caractère cyclonique, dans lequel une perturbation se déplacera du nord-ouest an sudest. Cette perturbation sera suivie d'un temps instable avec de fréquentes

Dimanche en matinée, le temps sera très nuageux sur l'ensemble du pays. Il pleuvra de façon assez soutenne sur la Bretagne. Cette zone de pluies se décalera en cours de journée vers le sud-est. Elle se situera en soirée des Pyrénées au Massif Central et aux Alpes. Des chutes de neige se produiront sur le relief audessus de 2 200 à 2 500 mètres.

Les pluies seront suivies d'un temps instable: succession d'éclaircies et de passages mageux par moments abondants qui donneront des averses. Les régions méditerranéennes seront cependant : épargnées par ce temps médiocre et bénéficieront de fréquentes

Les vents soufflerent du secteur mest et seront modérés à assez forts sur les Les températures diurnes avoisine-

ront 18 degrés sur le midi; 13 à 15 degrés plus au nord. Pression atmosphérique réduite au niveau de la mer à Paris le 26 novembre à 7 heures: 1 008,4 millibars, soit

756,4 millimètres de mercure. Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 24 novembre; le second, le minimum de la nuit du 24 au 25 novembre) : Ajaccio, 16 et 10; Biarritz, 21 et 13; Bordeaux, 20 et 13; Bourges, 14 et 13; Brest, 14 et 14; Caen, 16 et 14; Cherbourg, 14 et 13; Clement-Ferrand, 15 et 12; Dijon, 12 et 11; Grenoble, 14 et 7; Lille, 14 et 13; Lyon, 12 et 9; Marseille-Marignane, 16 et 9; Nancy, 14 et 11; Nantes, 16 et 14;

Nice-Côte d'Azur, 14 et 10; Paris-Le Bourget, 14 et 13; Pan, 21 et 10; Perpignan, 20 et 11; Rennes, 15 et 14; Strasbourg, 13 et 12; Tours, 14 et 13; Toulouse, 19 et 10: Pointe-à-Pitre, 30 et Températures relevées à l'étranger Alger, 21 et 12; Amsterdam, 13 et 12; Athènes, 14 et 11; Berlin, 6 et 5; Bonn, 12 et 12; Bruxelles, 13 et 13; Le Caire,

23 et 13; îles Canaries, 25 et 20; Copenhagne, 6 et 6; Dakar, 30 et 23; Djerba, 20 et 15; Genève, 11 et 9; Jérusalem, 16 et 9: Lisbonne, 18 et 11; Londres, 15 et 13; Luxembourg, 10 et 10; Madrid, 15 et 8; Moscou, -1 et -5; Nairobi, 23 et 15; New-York, 8 et 2; Palma-

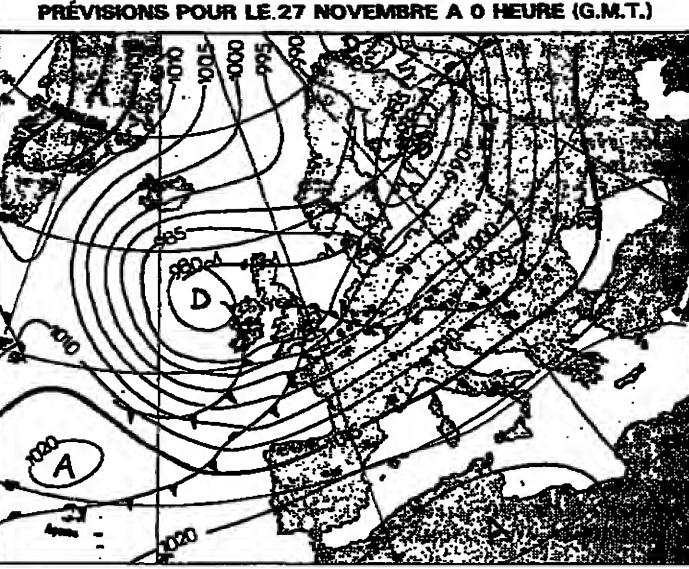
#### ARCHITECTURE

ON RECHERCHE UN OBJECTEUR DE CONSCIENCE. - La conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement recherche un objecteur de conscience (étudiant en architecture) devant accomplir sas deux années de service légal pour travailler sur le département de la Savoie, dans le secteur de l'architecture. Disponible rapidement. \* C.A.U.E. de la Savoie. Place Métropole 73000 Cham-

#### **VACANCES**

bery. Tel.: (79) 70-02-36.

LES DATES DES CONGÉS DE **NOËL POUR LES ÉCOLIERS PA-**RISIENS. — Les élèves et les enseignants des écoles, collèges et lycées parisiens bénéficieront d'un jour de congé supplémentaire à Noël. M. Jacques Chirac a en effet décidé de fixer au 4 ianvier 1984 la « journée du maire ». Les élèves de la capitale seront donc en vacances du jeudi 22 décembre après la classe au jeudi 5 janvier



de-Majorque, 21 et 7; Rome, 17 et 10; Stockholm, 6 et 4; Tozeur, 21 et 11; Tunis, 20 et 12.

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

#### **CARNET** Naissances

- Mm Jean DUGUA a la joie de faire part de la naissance de sa seconde arrière petito-fille.

Marie.

Décès

an foyer de M. et M- Trevor HIGONNET-DUGUA. Boston (U.S.A.), 20 juillet 1983.

- Artmedia et tous les amis du cinéma de

#### Marcel DALIO

ont le douleur d'annoncer son décès, survenu le week-end dernier à son domicile parisien, dans sa quatre-vingt-quatrième

L'inhumation aura lieu lundi Cimetière parisien de Bagneux, 45, avenue Marx-Dormoy.

92 Bagneux. Le présent avis tient lieu de faire-

- M. Antoine Gaudin. M. et Mar Claude Gaudin et leur lik Jérôme. ont le douleur de faire part du décès de

> M= Antoine GAUDIN. née Rose Fleurant,

survenu le 22 novembre 1983. Ses obsèques religionses out été célé-

hrées à Saint-Etienne dans l'intimité familiale.

2, place Jean-Moulin 42000 Saint-Etienne.

15, me Michel-Ange,

75016 Paris. - M= Marcel Kopeloff, Mª Simone Vloeberghs Van Malderen, M. Philippe Levy et son fils Frédéric,

M. et Mas Jean-François Dupeyroux et leurs filles, ont le douleur de faire part du décès

#### M. Marcel KOPELOFF.

survenu le 25 povembre 1983, en sondomicile, 86, avenue Foch, à Paris-16. L'inhumation aura lieu le lundi 28 novembre 1983, à 16 heures, au cimetière de Montmartre, où l'on se rés-

### **GANTS**

Femmes - Hommes

chevreau agneau - velours les doublés soie

pécari-new-zealand Tous échanges possibles

47, rue du Four, 6º

#### - Mª Henri-Georges Marescot, son épouse. M. et Mª Frans Yves Marescot,

M. Jean-Noël Marescot ct Mariane Héloin, Mª Viviane Marescot.

ses enfants. M™ Marie-Thérèse Marescot. 82 9CBUT.

M. François Marescot, son frère. M. ct M= Frans Van Imhof. cau-frère, belle-sœur,

ont la douleur de faire part du décès de M. Henri-Georges MARESCOT, chevalier de la Légion d'honneur,

Les familles Marescot et Arnaud.

commandeur de l'ordre national du Mérite. survenu le 24 novembre 1983 dans sa

soixanto-deuxième année. La dépouille mortelle sera exposée à partir du samedi 26 novembre 1983, à 14 heures, an funérarium du Mont-

Valérien.

Un service religieux sera célébré le mardi 29 novembre, à 10 h 30, en l'église Notre-Dame-de-l'Assomption. L'inhumation aura lieu au cimetière de Capitou-Mandelieu le jeudi 1× décembre, à 10 h 30, précédée d'une cérémonie à la chapelle. Vous pourrez témoigner de votre sympathie en adressant vos dons à l'Associa-

Saint-Cloud, centre Huguenin, 35, rue Dailly, 92211 Saint-Cloud. - La direction et le personnel de la Société des hôtels Méridien on la dou-

leur de saire part du décès de leur prési-

tion pour la recherche du cancer de

M. Henri-Georges MARESCOT, chevalier de la Légion d'honneur. commandeur

de l'ordre national du Mérite. survenu le jeudi 24 novembre 1983.

#### Cet avis tient lieu de faire-part.

L'Assurance mutuelle des comptables et fonctionnaires publics et assimilés, 80, rue Saint-Lazare, Paris-9. a la douleur de faire part du décès de son président d'honneur,

M. Georges VEDEL

#### 16 heures, au cimetière de Saint-Cyrl'Ecole, 78210 (rue du Docteur-Vaillant).

- M= Vincent. Ses enfants.

Sa famille. remercient très sincèrement tous cenxqui, per leur présence, envoi de fleurs. riessages, pensées, se sont associés à

> Pierre VINCENT. maître-assistant honoraire

- Isabelle GALINIE née Edelmenn nous a quittés il y a sept ans. Pensez

--- Le Monde - Dimanche 27 - Lundi 28 novembre 1983 - Page 15

MS

AUX

የመጣ . . .

書では・~

à l'université de Provence. Anniversaires

ues

leur malheur lors du décès de

On se réunira le Jundi 28 novembre, à

Remerciements

après porte, ption LECIT n enificat cpuis

ment

e des

vies.

rules

OUCE

sant

les, y

ie que

méde-

aculté

stobre

plôme

natu-

taires

# Économie

#### KODAK, FUJI, CANON, AGFA ET LES AUTRES

### Les grands de la photographie lorgnent sur l'électronique

La dégradation du marché mondial de la photographie s'est poursuivie durant le premier semestre à la même allure que l'année dernière. En 1982, le Japon, premier fournisseur d'appareils et d'objectifs, avait vu sa production baisser de 8 % par rapport à 1981. A l'exception des appareils  $24 \times 36$  compacts, dont la production avait très fortement progressé (environ 25 %), le recul avait été général. Il avait surtout concerné les appareils populaires du type 110 ou 126 à chargeur, les appareils pour la photo instantanée, les caméras super 8, mais aussi les appareils 24 × 36 reflex (chute de 13 %).

Ces mauvais résultats s'expliquent par le fléchissement de la demande dans les pays industrialisés. Les exportations japonaises avaient ainsi diminué dès les premiers mois de 1982. Le nombre d'appareils livrés aux Etats-Unis en particulier était tombé de 8,4 %.

Outre-Atlantique, la crise touchait tout autant la production nationale. Pour la première fois depuis dix ans, les bénéfices du géant de la photochimie, Kodak, baissaient, passant — en ce qui concerne son secteur photo - de 1.8 milliard de dollars en 1981 à 1.7 milliard en 1982. Sa filiale française, Kodak-Pathé, connaissait, elle, une perte de 105 millions de francs. Seules les ventes de films ont progressé, mais très faiblement (+ 3 % par rapport à 1981). Ce paysage assez désolant ne s'est pas modifié cette année seules les ventes d'appareils 24 × 36 compacts progressant.

Ce bilan est d'autant phis inquiétant qu'il est obtenu malgré le lancement de la photo sur disque en mai 1982 aux Etats-Unis et en octobre suivant en Europe. Mais ce nouveau produit n'a pas obtenu le succès escompté. Les prévisions de ventes n'ont pas été atteintes,

surtout en Europe. Kodak avait espéré vendre huit millions d'appareils sin décembre 1982. Ce chiffre n'anrait été obtenu qu'à l'été 1983. En août, la sirme annonçait par ailleurs un nouveau recul : ses bénésices pour le premier semestre 1983 avaient encore diminué de 32 %.

Cette évolution, perceptible dès 1980, n'a pas vraiment surpris les grandes firmes. Elle affecte surtout le secteur amateur et touche plus les constructeurs d'appareils que les fabricants de surfaces sensibles. Les industriels ne croient pas pour autant au déclin de la photographie. Dans bien des domaines, la photo reste irremplaçable : presse et édition, recherche scientifique et applications industrielles, contrôles radiographiques...

Les grandes firmes continuent donc d'investir fortement dans la recherche et dans les installations industrielles. Le lancement de nouvelles émulsions en conleurs, de la photo sur disque, de la diapositive à développement instantané, est un signe tangible de cette confiance. Il n'en reste pas moins que certains secteurs vont connaître des progressions insuffisantes pour assurer un volume d'affaires et de profits correspondant aux appétits d'entreprises multinationales. Tel est le cas pour la production des appareils photo type reflex - les appareils de haut de gamme — et du matériel de cinéma d'amateur. Ainsi l'industrie photographique est-elle en train de se transformer, notamment an Japon aux États-Linis et en Allemagne. Cette transformation prend deux formes : concentration des producteurs (de nombreuses marques d'appareils ont dispart), diversification des productions (entrée dans les domaines de la vidéo, de l'électronique, de la reprographie, des ordinateurs, ...).

#### Concentration et diversification

Aux Etats-Unis, Kodak, qui avait déjà d'autres activités que la photo, a réalisé ces dernières années de gros investissements dans la reprographie (création d'une gamme d'électrocopieurs et mise en place d'un réseau mondial de distribution), dans l'électronique et dans la vidéo (prise de contrôle ou participations dans des entreprises à la pointe du progrès). Dans le même temps, les concurrents de Kodak (Agfa-Gevaert en Allemagne et Fuji au Japon) investissaient dans la bande magnétique, la vidéo et la reprographie. Agfa-Gevaert a donné la priorité aux secteurs des bandes magnétiques (où la firme a une forte position) et de la reprographie, tandis que Fuji poursuivait un gros effort dans le domaine des surfaces sensibles (nonveaux films HR et disque photo) (1). Le dynamisme de la sirme japonaise lui a permis en 1982 de prendre 5 % du marché amateur américain et 15 % du marché mondial. Aux Etats-Unis, Fuji n'a pas hésité à vendre ses films 20 % moins cher que Kodak pour parvenir rapidement à ses fins. La suprématie de la firme Rochester n'est pas en péril pour autant, mais certains de ses dirigeants ont manifesté leur irritation. Au Japon, même Fuji a annoncé vouloir conquérir 40 % du marché de la photo instantanée en produisant 600 000 appareils cette année (400 000 en 1982).

Une autre firme américaine Polaroid a commencé à diversifier sa production (avec retard car le docteur Land, fondateur de la société, aujourd'hui à la retraite, y était opposé). Ainsi, Polaroid introduit actuellement aux Etats-Unis, en Grande-Bretagne, en Australie et en Amérique du Sud, une gamme de cassettes vidéo dans les systèmes V.H.S. et Beta.

Au Japon, le plus grand fabricant d'appareils — Canon — est de ceux qui font toujours de bonnes affaires dans le secteur photo. Il n'en a pas moins décidé de devenir l'un des plus grands fabricants de photocopieurs ; annonçant même qu'il serait parmi les cinq premiers fabricants d'ordinateurs en 1985. Il est probable qu'à ce moment le chiffre d'affaires du département photo de Canon ne représentera plus qu'une très faible partie du chiffre d'affaires global de la firme.

Avec moins de moyens, mais autant de dynamisme, d'autres grands industriels japonais ont suivi la même voie : Konica, Pentax, Nikon, Olympus en vidéo; Minolta, Sankyo, Ricoh en reprographie. En mars dernier, Yashica (photo et optique) et Kyocera (céramique et électronique) ont fusionné afin de réaliser en commun de nouveaux produits.

La mutation en cours conduit inexorablement à une diminution du nombre des constructeurs de matériel photographique. Dans peu d'années, quelques puissantes multinationales gouverneront seules le monde de la photo; de l'optique et de l'électronique. Ce qui n'exclut pas de nouveaux venus, comme le groupe japonais Matsushita, qui fait une entrée remarquée autant que rapide sur le marché (flash, projecteurs et, depuis quelques semaines au Japon, appareil compact 24 × 36).

La photographie a encore un bel avenir, mais son paysage industriel et commercial est en train de changer profondément.

ROGER BELLONE.

(1) HR: high resolution.

#### LA RENAISSANCE DE FIAT

### Un miracle à l'italienne?

Pour Fiat-Auto,
I'« ère nouvelle » commence
le 18 octobre 1980.
Pour les dirigeants
de l'entreprise italienne,
toute l'histoire du groupe
se partage en effet
entre cet « avant »
et cet « après »,
L'un brossé
à grands traits d'apocalypse,
l'autre lustré
en teintes pastel.

#### De notre envoyé spécial

Turin. ~ Le 18 octobre 1980 Ce jour-là, « spontanément » diton, 40 000 salariés de la Fiat manifestent dans Turin pour mettre fin à la grève qui paralyse les usines depuis trente-cinq jours. La confrontation générale, voulue par les syndicats, tourne à la débandade : la direction de Fiat sort vainqueur de l'affrontement et impose aussitôt son plan de restructuration. Depuis, elle vole de victoire en victoire et claironne ses succès. Fiat-Auto gagne à nouveau de l'argent (le Monde du 6 juillet 1983): Fiat lance plus d'une voiture nouvelle par an et rajeunit sa gamme : Fiat réalise des investissements considérables enfin productifs: Fiat améliore sa productivité: Fiat se robotise et se modernise. Bref, le groupe automobile exsangue d'« avant ». empêtré dans ce qu'on appelle crûment, à Turin, « un mauvais climat social . a donné naissance à une entreprise amaigrie, toute en muscles et en hargne.

#### La victoire des faits

Ce emiracle à l'italienne » n'est pas venu seul. Il a même plusieurs explications. Alors que l'on comptait 140 000 salariés dans la branche automobile en 1980, il n'en reste plus aujourd'hui que 105 000 en y incluant les 15 000 qui se trouvent dans la • cassa integrazione », soit en fait 90 000 actifs.

La « cassa integrazione » (voir ci-contre), justement, fournit une partie du mystère. En 1980, elie a permis l' « expulsion de 23 000 salariés », indiquet-on sans ambages à Turin et, au plus fort de la phase de restructuration, a accueilli jusqu'à 32 000 travailleurs de la Fiat. Depuis, la moitié d'entre eux ou bien sont partis en pré-retraite, ou bien - parce que la direction avait désigné de nombreux jeunes – ont retrouvé un emploi ailleurs. Ceux qui restent actuellement dans ce dispositif sont assurés de pouvoir y demeurer jusqu'en 1986, en vertu d'un nouvel accord signé avec les syndicats qui prévoit, en outre, que 4 000 d'entre eux réintégreront la Fiat grâce aux postes laissés vacants par le turn-over.

Dans l'« après » de Fiat, il faut également compter avec l'effondrement de la puissance syndicale, qui, d'omniprésente autrefois, ne regroupe plus que

23 % des salariés pour les organisations unitaires et 5 % pour le
syndicat autonome. « Ils ont été
obligés de prendre une position
défensive que les travailleurs
n'aiment pas traditionnellement » explique M. Annibaldi,
directeur des relations extérieures et des relations industrielles, qui ajoute, en guise
d'épitaphe: « La stratégie syndicale était basée sur le développement de Fiat, les saits l'ont emporté sur la sorce de
résistance... »

#### L'arrivée des robots

Or les faits, répète-t-on à l'envi, impossient des choix impérieux. En 1981, Fiat assistait à une chute du marché de l'automobile et comprenait très vite qu'elle ne pourrait escompter que 2 % de progression en moyenne dans les années à venir. D'autre part, il lui fallait récupérer de la compétitivité, au risque d'étouffer. Sous la poussée des deux phénomènes conjugués, nous devions donc baisser les effectifs et la production, mais aussi retrouver de la productivité », conclut M. Annibaldi.

Aujourd'hui, ces objectifs sont partiellement atteints. Quand la production s'envolait vers les 2 millions de voitures par an, le « point mort » (l'équilibre financier) était fixé à 1,5 million. En 1983, le même « point mort » s'établit à 1 million de véhicules, alors que la production aura été de 1 200 000 à 1 350 000.

Côté productivité, les progrès sont tout aussi éclatants. Le taux d'absentéisme, qui s'élevait de 13 à 14 % « avant », est revenu à 9 %. Chaque ouvrier, qui produisait 14,8 voitures en 1979, en aura fabriqué 23,8 en 1983, et on envisage d'atteindre les 26 en 1985.

Si les ouvriers travaillent plus qu'auparavant, ils ne sont plus seuls, dans les ateliers, à assurer les gains de productivité: 444 éléments d'automation (Robogate) et 150 robots (LAM) ont été introduits dans les usines Fiat en 1982 (contre respectivement 79 et 10 en 1979), et on prévoit d'atteindre un total de 900 en 1985. Dans les années à venir, ils devraient encore permettre d'améliorer la compétitivité de Fiat, au rythme de 2,5 % par an.

Mais les dirigeants de la sirme turinoise, si siers qu'ils soient de la modernisation de l'appareil productif, ne veulent surtout pas qu'on puisse penser un seul instant que les « dégraissages » d'effectifs intervenus se justifiaient par la perspective de la robotisation des usines. Non! Le problème de la surcapacité était bien antérieur même si l'on estime que chaque robot correspond à 1,5 emploi, sans la maintenance et l'entretien. A terme, toutefois, on admet que la robotisation représente un risque de 10 % de pertes d'effectifs, que la Fiat espère compenser par une augmentation de sa part de marTout est là, en effet. Confiante dans son avenir et dans ses moyens, Fiat-Auto espère bien gagner ce pari pour tenir toutes ses promesses.

Par exemple, si « le manque de flexibilité dans le travall » qui existait autresois a été rattrapé, M. Annibaldi convient aussi « qu'on ne peut plus améliorer dans ce sens là et qu'il sera même difficile de rester à

revient à dire que Fiat jouera en core de la souplesse permise par la cassa integrazione normale, qui prend en charge le chômage partiel. Elle l'a d'ailleurs utilisée en 1983, puisque l'on éstime que 10 000 travailleurs de la Fiat y ont été placés chaque mois en moyenne. En décembre, pour certaines lignes, il est déjà prévu huit journées chômées.

En voie de guérison, Fiat an-

### La «cassa integrazione»

Attribuée au génie italien du pragmatisme, la « cassa integrazione » existe, en fait, depuis 1943. Alimentée par la contribution des employeurs à hauteur de 1 % de la masse sale-riale, elle a longtemps été bénéficiaire et servait à réguler le marché du travail en accueillant temporairement les chômeurs partiels («cassa integrazione normale»).

L'originalité du système a rendu de grands services, depuis la crise, et fiat, qui a été l'initiateur du nouvel usage (« cassa integrazione speciale »), a permis aux autres entreprises italiennes de s'engouffrer dans la brèche ouverte. Formellement, le travailleur

piacé en « cassa integrazione » appartient toujours à son entreprise. Son contrat de travail n'est pas resilié et il peut escompter revenir un jour à la production. Aux yeux de la loi italienna, il est d'ailleurs considéré comme un actif et figure parmi les effectifs de son employeur. Jusqu'à aujourd'hui, aucune Emite de durée n'était imposée certains travailleurs restent pendant dix ans dans la cassa integrazione », - mais il est question d'une loi qui précies rait les échéances maximales. C'est que le système qui indemnise de trois cent mille à quatre cent mille personnes, s'il ne coûte pas cher aux entreprises. pèse de plus en plus lourd sur le

ce niveau ». Les gains de productivité auraient aussi leurs limites...

De même, on se refuse à envisager une réduction du temps de
travail (officiellement 40 heures
par semaine, mais 37 h 1/2 avec
les rotations) ou des mesures en
faveur du travail à temps partiel.

Nous sommes à un point
d'équilibre entre les investissements et l'efficacité », dit-on,
Toute intervention inverserait
la tendance. »

Autre difficulté, plus politique celle-là; l'engagement de la Fiat de reprendre 4 000 travailleurs placés en « cassa integrazione » correspondrait davantage à une concession au gouvernement qu'à une nécessité industrielle. Si l'on assure, à Turin, que la parole donnée sera respectée, on s'inquiète un peu des modalités d'application. « De toute manière, affirme-t-on, nous n'aurons plus recours à la cassa integrazione spéciale. » Ce qui

budget de l'Etat, qui a dû dépenser 3 000 milliards de lires à

Pendant se présence dans la cassa integrazione, le travailleur perçoit une indemnité mensuelle correspondant à 90 % de son salaire antérieur, avec, toutefois, un platond fixé à 740 000 lires (chez Fiat, presque tous les ouvriers gagnent 650 000 lires et atteignent donc ce platond, si l'on tient compte du treizième mois). Par comparaison, le chômeur ne touche que 800 lires d'aide par jour.

favorise le règlement de la restructuration », dit-on chez Fiat, qui a pu dégraisser en douceur. De fait, le recours à la « cassa integrazione » est possible après l'accord du gouvernement, qui vérifie si l'entreprise demanderesse est bien affectée par une crise. Dans la réalité, un accord sur ce point est déjà intervenu entre la direction et les syndicats, qui est donc entériné, le plus souvent.

Autre particularité du système : une entreprise en faillite peut placer son personnel dans la « cassa integrazione » grâce à une fiction juridique selon laquelle le liquidateur est l'entreprise. Mais, là aussi, la prochaine loi reviendrait sur cette pratique un peu trop commode.

rait donc plusieurs obstacles à surmonter pour rendre authentique l'image qu'elle souhaite aujourd'hui donner. Mais l'étatmajor de Turin veut fermement croire la chose possible quand il affiche sa tranquille assurance et sa confiance dans la stratégie développée. « Dans quinze ans, affirme-t-on, tous les constructeurs européens existeront encore. • Les atouts japonais diminuent, surtout sur le plan technique - Fiat n'est pas loin de penser que leur chance est passée. – mais la menace américaine, qui se précise, sera de plus en plus forte, on en est

La solution? Elle passe, pour Fiat, qui s'est fait le champion de cette voie à défaut d'être toujours entendu, par une politique d'accords européens « avec n'importe quel constructeur ». Sa nouvelle santé pourrait en faire enfin un partenaire de choix.

ALAIN LEBAUBE.

### La Uno, l'an 1

Le signe extérieur du changement pour Fiat. c'est la sortie de la Uno en janvier 1983, devenue le symbole de l'aube nouvelle, tant pour le rajeunissement de la gamme que pour la modernisation de la production et le climat social. Le Uno, l'an 1.

Dans l'usine Mirafiori, on y fabrique la voiture avec des robots qui savent effectuer des tâches de plus en plus nombreuses. Tout au long des chaînes, ils soudent, assemblent et, depuis la fin d'octobre, régnent dans l'atelier de ferrage où ils réalisant l'assemblage de la coque-toit avec le plancher. Alors que, il y a peu encore, il fallait envoyer à la casse les chaînes anciennes lors du lancement de chaque nouveau modèle, il suffira désormais de changer 20 % des automatismes pour intégrer une autre fabrication. Mieux, on peut produire indifféremment plusieurs modèles ou types sur la même chaîne, sans discontinuité. Ainsi, on évite les stocks, et la production s'adapte immédiatement aux commandes enregistrées par les services commerciaux.

Là où il fellait huit cents ouvriers pour le ferrage de la 127, on compte maintenant trois cents ouvriers répartis en deux équipes pour « sortir » mille cinq cents Uno par jour, et des Argenta et des 131 Break.

Désormais, aussi, grâce au L.A.M., cent vingts travailleurs assemblent indifféremment quatre-vingts types de moteur, à raison de cent par heure. Des robots mobiles apportent les pièces nécessaires à un poste fixe de travail, puis transportent les éléments auprès d'un autre lot et ainsi jusqu'au montage final. Là encore, la souplesse et le rendement priment.

L'an 2 de l'aube nouvelle s'annonce à Monte Cassino, dans une usine moderne construite entre Rome et Naples, au pied du monastère rendu célèbre par les combets de la libération. Fiat y fabrique la dernière-née de ses voitures, le Regata, au rythme de mille par jour, parallèlement à la Ritmo, déjà plus ancienne.

Ainsi, les deux véhicules se succèdent sur la même chaîne au ferrage comme à l'atelier de peinture, tous automatisés. La encore, le robot — cent au ferrage, vingt à la peinture — a tout changé, autorisant une souplesse inconnue, cinq mille cinq cents ouvriers et sept cents employés y travaillent aujourd'hui contre dix mille saloriés en 1981, pour une production journatière à peu près équivalente.

### LIVRES ANCIENS ET MODERNES

Liste noël 1983
envoi sur demande
BOUQUINERIE CROIX-D'OR
109, rue Croix-d'Or

73009 CHAMBERY

TE Monde
REALISE CHAQUE SEMAINE

UNE SÉLECTION HEBDOMADAIRE

spécialement destinée à ses lecteurs résidant à l'étranger Exemplaires spécimen sur demande ...

Page 16 - Le Monde Dimanche 27 - Lundi 28 novembre 1983 •••

TER LA RONDA MAI

POSITION DE FIAT

Carbitrage de la commerce internationa

un verdict favo

a receur espagnol S

differend de celui-ci
differend de celui-ci
differend de celui-ci
differend de selui-ci
differend de la Ron
li forme espagnole le 2
li forme espagnole

mala refricue pure et simple i mala refricue pomme le soutens fai Ran a comme le soutens fai Ran a comme le soutens autres italien, qui voulai ampêcher reportation après la mpêcher reportation avec le construt pre de ser le construt mille Rondo out rente-trois mille Rondo out aponées au cours des derrepos, principalement en Europe.

RENAULT VA AIDER LA FIRME MOSKVITCH À CONSTRUIRE UN NOUVEAU MODÈLE

M. Berrard Hanon, présh drecteu anéral de Renault, prés le marcai de Renault, protecte d'accord pour la fabrique de la raix Renault apporten oncour a l'entreprise d'autibles Marcatch pour l'étude e esuis d'an nouveau véhicule de risme de camme moyenne à transporte d'autible de l'ancient de rait être produit à prés l'an de rait être produit à prés l'annouveau venire de l'annouveau venire de l'annouveau venire à transporte de l'annouveau venire de l

Scient le communiqué. la figuration de prototype et prototype de prototype de route, carross sérodyname et allègement de liquie le Regie a par ailleurs in contrat de l'ordre de 300 milieurs pour la fourniture de suit d'impenserie. Engagée il pres de congra ans, la coopération de congra ans, la coopération de congra ans, la coopération de congra ans le secteu comobile e regissés quelque 8,7 fiards de frances, rappelle Renament de l'années, rappelle Renament de l'années, rappelle Renament de l'années, rappelle Renament de l'années, rappelle Renament de l'années au prototype et prototype et prototype de la liquid de frances, rappelle Renament de l'années au prototype et prototype et prototype de l'années de l'années quelque 8,7 fiards de frances, rappelle Renament de l'années de frances, rappelle Renament de l'années de l'a

Quand la C.G

« " v a ::op de confusion ( le P.C. at le syndicat... > quite is C.G.T. parce qu compass pour des prunes syndicat restait l'affaire quelques-uns... . Qui de and a des jugements auss veres sur l'organisation M Henri Krasucki? Un jo pratiquent l'anti-cégétisme maire ? Un organe de la p syndicale concurrente? non... c est la Vie ouvrière hebdomadaire tout à fait o de la C.G.T. II y a quelques dela. M. Krasucki avait I dans le même journal une de trois articles sous le \* Cultivons notre jerdin 4 cal . He Monde du 9 1982), où il avait invité ses tants à s'occuper e de ce q va pas v au sein même de la

Au terme d'une enque

Gátinais, menée avant les

fions à la Sécurité social Mournaliste de la V.O. a dé blié Jeux articles, intitulés Passa. le syndicalisme? <sup>4 Des</sup> syndiqués en péril ? titres sont interrogatifs, l'arricle met carrément les dans le plat. Un dessin ap tout à fait évocateur : on un syndiqué de base, l'air content, qui tend sa feui paie à un responsable sy muni d'un brassard C.G.T. ché sur un nuage, inattenti Sorte par des taches par Sigres ... Sur le fonc Purnaliste, reintroduisant autocritique qu'on n'avait ; fleurir à ce point depuis ! verture démocratique > rafermée - du congrès cor fat de Grenoble en oc 1978, donne la parole à de tants dont certains ont Quitté la centrale. Et écrit-il tree, annonçant bien la co s c'est un secret de polich tout ne baigne pas dans l'I

fement s. Si c'est la « V.O.
in dit...

accurrens donc ces mi
ce C.I.T.-Alcatel à Amilly
de Montargis, de chez Mati

13 C.G.T. » : elle « ressent

ques douleurs dans son for

orientations de M. Gattaz. —
foi d'une dépêche de l'A.F.P.

Allons indiqué que M. A
le Pors avait reconnu que M
lai se conformait aux orient
souvernementales en matière
fiais (le Monde du 26 nover

les, y

re que méde-

aculté

:tobre

plôme

natu-

taires

après

porte,

ption

reçu

n en-

ificat

epuis et à

ment

e des

ivies,

re et

rules

ouce

isant

.azé

dans

**5011-**

era-

**3000** 

rsi-

ans,

rect

ies, line

un

#### SEAT GAGNE LE DROIT D'EX-PORTER LA RONDA MALGRÉ L'OPPOSITION DE FIAT

La cour d'arbitrage de la chambre de commerce internationale de Paris a rendu un verdict favorable au constructeur espagnol SEAT dans le différend de celui-ci avec Fiat sur l'exportation de la Ronda, a affirmé la firme espagnole le 25 novembre à Madrid.

lne

चिक्राप्तः <u>।</u>

केलाका - .

30 a ...

€ E :

¥ . . .

**事\_母:** :

्ति.**‡** अक्ट ••

4 . 3 44

簡 不成 /

\*#- Z·

178 7

F\$ 1.50 1.

· . . . . .

<del>=</del> ··· ·

,457 bu 1 .

remaind and a

The second

a Cassa illegrazione

----

it seems

÷ 45

10 to 10 to

The second section is

The state of the state of

· · 24 5 25

. . . . . . . . . .

- 1 : 1: 1: 1: ± :

. . . . . . . . . . . . . . . . . . .

• • • •

.: .: .:

: \_ :: <u>\_</u>:

.. ... =

· ·- --

... \_ : \_ ::

. .: := :

. . . := :=

....

يتخر المغرية

. . : ١٠٤٠

LIVRESANCE

1.00

20 1 St. 180 180 19

. • •: <u>•</u>: •:

• '.. ::2:

·· Filippe

· -· :.•

La cour a jugé que la Ronda était un modèle restylisé par la SEAT selon les accords signés avec Fiat et non la réplique pure et simple de la Fiat Ritmo, comme le soutenait le constructeur italien, qui voulait en empêcher l'exportation après la rupture de ses liens avec le constructeur espagnoi en 1980.

Treme-trois mille Rondo ont été exportées au cours des derniers mois, principalement en Europe 

#### **RENAULT VA AIDER** LA FIRME MOSKVITCH **A CONSTRUIRE** UN NOUVEAU MODÈLE

M. Bernard Hanon, présidentdirecteur général de Renault, a signé le 25 novembre à Moscou un protocole d'accord pour la fabrication d'une nouvelle voiture soviétique. La régie Renault apportera son concours à l'entreprise d'automobiles Moskvitch pour l'étude et les essais d'un nouveau véhicule de tourisme de gamme moyenne à traction avant, qui devrait être produit à partir de 1986 dans l'usine A.Z.L.K. de Moscou.

Selon le communiqué, la Régie participera à l'amélioration de la conception du prototype et procédera à des essais, notamment en matière de tenue de route, carrosserie. aérodynamisme et allègement du véhicule. La Régie a par ailleurs signé un contrat de l'ordre de 300 millions de francs pour la fourniture de travaux d'ingénierie. Engagée il y a près de vingt ans, la coopération. franco-soviétique dans le secteur automobile a représenté en termes de contrats réalisés quelque 8,7 milliards de francs, rappelle Renault.

#### Le conseil régional du Nord-Pas-de-Calais renvoie au gouvernement la responsabilité de fermer des puits de mine

Quel avenir pour le bassin minier du Nord-Pas-de-Calais? Telle était la question essentielle posée au conseil régional réuni les 25 et 26 novembre à Lille, même și c'est l'ensemble de la politique industrielle de la région qui figurait à l'ordre du jour de cette session. Question primordiale dans une région marquée par la mine dans ses paysages, dans son histoire et dans ses hommes.

De notre correspondant

Lille. - Quel avenir pour le bas-

sin minier du Nord-Pas-de-Calais après le changement d'orientation de la politique charbonnière que le gouvernement-a fait entériner par l'Assemblée nationale? Pendant deux jours, le conseil régional devait débattre de cette question. Exercice difficile pour la majorité de gauche, deux ans après les promesses de relance charbonnière. Promesses non tenues, n'a pas manqué d'accuser l'opposition par la voix de « nouveaux -, M. Jacques Vernier, maire R.P.R. de Douai, et M. Marc-Philippe Daubresse, U.D.F., ou de l'ancien ministre, M. Jacques Legendre, R.P.R. Tandis que la majorité rappelait que la récession était le fait de décisions prises il y a

Les faits sont têtus : la commission régionale d'analyse des ressources charbonnières mise en place par le président du conseil régional, M. Noël Josèphe, voici un an, a rendu ses conclusions (le Monde du 16 novembre): il n'existe pas de trésor caché, et le chiffre de 15 millions de tonnes recensées dans le bassin comme économiquement exploitables dans les conditions actuelles n'est guère supérieur à celui annoncé depuis longtemps par la

direction des Houillères. Si un choix s'impose, on y met les formes et surtout on v mettra le temps :- L'extraction charbonnière, affirme M. Josephe peut se poursui-

à Orléans, ou ailleurs : « Pendant

vre au-delà de cette décennie ». Pour autant, on tourne le dos à la relance de l'extraction. « Virage à 1800 », ironise l'opposition, tandis que des réserves s'élèvent - le mot est faible - dans les rangs communistes, où l'on se dit « choqué » par cette décision du gouvernement et l'on n'accepte pas, selon M. Léandre Létoquart, de laisser - dormir des millions de tonnes de charbon exploitable à des riveaux tout à fait

accessibles ». « Il faut en finir, souligne M. Gustave Ansart, député du Nord, avec la rentabilité à court terme qui laisse en dehors du calcul économique la question des importations, le coût de la désertification d'une région, le coût du chômage, le cout social. > Mais il aionte : - Le choix c'est de

maintenir ce qui existe et de développer l'industrialisation. Et c'est sur ce terrain oue socialistes et communistes s'accorderont. » Ils devraient proposer ce samedi une motion commune pour clore ce Concrètement, maintenir l'extrac-

tion charbonnière cela va sans difficulté pour deux des puits encore en exploitation. Arenberg et Oignies. C'est possible dans un troisième, le nº 9 de l'Escarpelle, près de Douai, à condition d'envisager son « raval » et d'y investir qualque 85 millions de francs. Mais qu'en est-il pour les quatre autres, notamment pour celui de Barrois, où il n'existe pratiquement plus de réserves à moins d'investissements très importants (300 millions de francs pour 2 millions de tonnes senlement, situées à 700 mètres de profondeur), et qui est donc menacé à très court terme. Pour celui-ci, le président du conseil régional n'a pas voulu trancher en onvrant' le débat. Il n'a même pas demandé à ses collègues de le faire. Nous faisons confiance au gouvernement pour prendre ensemble les décisions qui s'imposent - Position stonnante quand on sait que le gouvernement a déjà fixé les limites de son intervention.

Onant aux autres puits, « aucune mesure unilatérale de sermeture ne

### velles seraient mises en œuvre.

lucr et permettre l'extraction de charbon difficilement accessible aujourd'hui. Une mission d'étude se rendra dans le bassin du Donetz, en U.R.S.S., où des techniques non-Mais même avec une production

pourra être mise en place sans qu'il

alt été prévu l'installation d'indus-

trie nouvelles et de remplacement et

On souligne, en outre, que les

technologies employées peuvent évo-

la création d'emplois ».

ralentie le bassin minier doit voir renforcer sa vocation charbonnière: la plate-forme carbochimique de Mazingarde (production d'engrais) doit être maintenue et développée, l'industrie du matériel charbonnier et minier également. Il s'agit de tirer profit d'un savoir-faire régional dans

Mais il faut aussi diversifier les activités industrielles. Et sur ce point, on renvoie aux grandes orientations régionales du IX. Plan qu'I prévoient le développement prioritaire de secteurs comme la robotique, la productique et la mécanique, le matériel de transport, l'informatique et l'électronique,

Cette politique devra s'appuyer essentiellement sur le tissu de petites et moyennes entreprises existantes ou à créer. Mais tous les acteurs de la vie économique régionale seront mis à contribution : les entreprises nationalisées, les groupes privés régionaux, les banques, jugées pour l'instant trop timorées... Audelà, c'est toute la région qui devra se sentir mobilisée : c'est le sens de l'emprunt régional dont on propose le lancement pour alimenter le Fonds régional de développement économique. Celui-ci permettra d'injecter au cours du IX Plan quelque 500 millions de francs dans la vie économique de la région, qui s'ajouteront à l'effort de l'Etat en faveur du bassin minier: 100 millions de francs par an pendant le EXª Plan pour la création d'emplois industriels et autant pour les actions d'accompagnement (équipements et formation).

JEAN-RENÉ LORE.

#### A Renault-Sandouville

#### FORTE PROGRESSION DE F.O. LA C.G.T. PERD LA MAJORITE

Aux élection au comité d'établissement de l'usine Renault de Sandouville, près du Havre, Force ouvrière a remporté un important succès au détriment de la C.G.T. qui perd la majorité (des sièges) qu'elle détenait depuis la création de l'établissement en 1961, et ne compte plus que six sièges contre cinq à F.O. et deux à la C.G.C. La C.F.D.T. perd aussi la moitié de ses voix et l'unique siège qu'elle détenait (chez les ouvriers).

Dans le premier collège (ouvriers), F.O. recueille 2 763 voix (sur 6 566), soit 42,15 % (contre 21,73 % en 1981) et un siège ; la C.G.T., 3 381 (51,2 %, contre 65,65 % en 1981) et six sièges. Dans le denxième collège, F.O. obtient 420 voix (sur 951, soit 44,16 %) et un siège, contre 324 à la C.G.T. (34,07 %) et 207 (21,77 %) à la C.G.C., qui ont aussi un siège. Chez les cadres, la C.G.C., toujours seule en piste, conserve l'unique siège.

#### Faute d'un accord sur les prix

#### LES POUVOIRS PUBLICS **AURONT RECOURS** A LA RÉGLEMENTATION

« Les dépassements constatés en 1983 dans certaines professions devront être intégralement compensés en 1984 ; la période de référence va de la sortie du blocage de 1982 à la fin 1984 - souligne le communiqué publié vendredí 25 novembre par le ministère de l'économie et des finances à l'issue de la réunion du comité des prix (le Monde du 26 novembre). « Les régimes des prix mis en place, ajoute le communiqué, constituent un des voiets du dispositif qui doit permettre de ramener l'évolution de nos prix au niveau de celle de nos principaux concurrents,

Averti du refus du C.N.P.F. de poursuivre la politique contractuelle. M. Claude Jouven, directeur de la concurrence et de la consommation, affirmant qu'e on n'encadre pas les prix pour se faire plaisir », a indique que « ceux qui ne signent pas ne pourront pas augmenter leurs prix », sauf dans le cadre d'arrêtés plus stricts qui interviendront en cours d'année. Faute d'un accord, les pouvoirs publics auront donc recours à la réglementation.

soit 5 % en 1984. >

#### **300 SALARIÉS DE BOUSSAC** RECLASSÉS DANS LA SOMME

La compagnie Boussac-Saint Frères a annoncé le 25 novembre la signature d'un protocole d'accord avec le groupe Parizot (meubles), permettant en quinze mois le reclassement de trois cents salariés dans la Somme. Cet accord se substitue partiellement à celui qu'avait annoncé la société en septembre pour la création de cent cinquante-emplois dans une usine de canapés-salons par la société Capdevielle, et qui est aban-

Le nouvel accord prévoit le reclassement de cent cinquante emplois dans une usine de Berteaucourt-les-Dames entre février et mai 1984, et de cent cinquante autres quinze mois plus tard. Le conseil régional a engagé sa garantie à hanteur de 4,7 millions de

• Controverses entre F.O. et Ciments Lafarge sur un contrat avec l'Algérie. - La sédération syndicale reproche à Ciments Lafarge-France d'avoir refusé un contrat de fournitures de 600 000 tonnes de ciments. soit la production annuelle d'un usine de cent cinquante personnes au moment où la société annonce des licenciements. La direction du groupe rétorque que le contrat, enlevé par la société grecque Heracles General Ciment pour 30 millions de dollars, n'offrait pas une rentabilité suffisante et qu'un contrat de 400 000 tonnes pour le Cameroun a été signé début novembre.

 Pas de compromis sur l'acier entre l'Europe et les Etats-Unis. -Américains et Européens n'ont pas réussi le 25 novembre à Genève à trouver un compromis sur leur différend concernant les exportations d'acier outre-Atlantique. Une dernière réunion de conciliation prévue par les accords du GATT s'est tenue vainement, alors qu'en juillet dernier les aciers spéciaux européens se sont vu imposer taxes donamères et quotas restreints outre-Atlantique, Les Dix pourraient, dès lundi 28 novembre, pénaliser en représailles les produits chimiques et les matières plastiques américaines entrant en Europe.

 La grève du tri postal aux Pays-Bas. - Le président du tribunal de La Haye, statuant en référé à la demande des éditeurs pécriandais, a ordonné, vendredi 25 novembre, la reprise du travail dans le tri postal aux Pays-Bas. Les dirigeants syndicalistes out fait savoir qu'ils respecteraient le verdict du tribunel mais qu'ils réfléchiraient à de nouvelles actions contre la politique salariale du gouvernement.

#### Les prévisions de l'Institut GAMA pour 1984

« L'économie française est entrée dans une phase de récession. alors qu'au même moment, les autres pays industrialisés voyalent progressivement leur économie repartir », écrit GAMA (1) dans sa dernière analyse des perspectives de l'économie française.

Pour M. Raymond Courbis, directeur de GAMA, le PIB (produit intérieur brut) aura augmenté très faiblement en 1983, mais aura quand même augmenté (+ 0,4%), grâce à l'acquit du début de l'année (« l'activité est franchement tournée à la récession depuis l'été », estime GAMA). L'objectif gouvernemental de ré-

duction du déficit commercial sera

largement atteint avec un solde négatif ramené aux environs de 46 milliards de francs (après — 93.3 milliards de francs en 1982). Mais ce rééquilibrage rapide est « conjoncturel et artisiciel », a souligné M. Courbis, qui l'attribue au freinage de l'activité et à la politique menée en matière de stockage pétrolier (politique qui a permis de réduire d'environ 10 milliards de francs nos exportations). « Si la croissance économiaue avait atteint 2% en volume, en 1983, comme le prévovait le 20uvernement, il y a un an, le déficit de la balance commerciale aurait atteint 85 milliards de francs, a précisé M. Courbis. Le pari extérieur n'est donc pas gagné. On rééauilibre actuellement par la réces-

En matière d'inflation, la pari a été « largement perdu ». le directeur de GAMA prévoyant une hausse des prix de détail d'environ 9.8% à 10% entre janvier et décembre 1983.

En 1984, GAMA se distingue des autres instituts de conjoncture en prévoyant un recui absolu de l'activité. (-0,8% en termes de PIB). Le seul facteur d'expansion devrait être les exportations qui «continueront à profiter de la reprise mondiale» et croîtront de 15,3% en valeur (+4,7% en volume). Du coup, le déficit extérieur serait ramené à peu de choses (9,3 milliards de francs). La demande intérieure sera af-

faiblie par la baisse de la demande publique en termes réels (ce recul sera d'autant plus prononcé que la hausse des prix sera plus élevée), par la réduction de la consommation des ménages (-0,8% après +0.9% cm 1983), elle-même provocaée par la baisse de leur revenu disponible (- 1,3 % après déjà -0,3% en 1983 hors emprunt obligatoire). Cela malgré une nouvelle baisse du taux d'épargne : 14.3% du revenu disponible contre 14,7% en 1983.

La faiblesse de la demande intécul de l'investissement des entre- tion resteraient modérées.

prises: -2,7% après -1,8% cm 1983. Compte tenu du recul important de l'investissement des mênages (-4,9% après -6,8% en 1983) entraîné par la baisse des achats de logement, l'investissement total reculerait de 3,3% (après -2,8% en 1983).

M. Coarbis estime que l'objectif officiel d'une hausse des prix de 5% en glissement (janvier à décombre 1984) est «très irréaliste». GAMA prévoit dans son hypothèse centrale une hausse des prix de 9,9% en moyenne annuelle en 1984 (et en glissement). Le freinage des salaires serait faible: + 10,5% de hausse du taux horaire ouvrier en 1984 après + 10,8% en 1983. La productivité croîtrait faiblement (+1,2% après +2,7% en 1983). en raison de la main-d'œuvre excédentaire dans les entreprises. Le nombre de chômeurs atteindrait 2300000 fin 1984 (2068000 à fin

Si le freinage des salaires ne se produit pas, la hausse des prix sera forte et un réajustement monétaire sera nécessaire (printemps 1984?) qui alimentera à son tour l'inflation, estime M. Courbis.

Dernière précision du directeur de GAMA: un recul de l'activité économique (en termes du PIB) et une baisse de la consommation des ménages, prévisions faites pour 1984, scraient deux faits sans guère de précédent en France depuis la libération.

(1) GAMA (Groupe d'analyse macroéconomique appliquée) est un institut universitaire de prévision lié au C.N.R.S. (Centre national de la recherche scientifique).

#### Selon l'INSEE

#### LA PRODUCTION INDUSTRIELLE STAGNE LA DEMANDE ÉTRANGÈRE **RESTE FORTE**

Selon les chefs d'entreprises interrogés par l'INSEE, l'activité industrielle est restée stable en novembre. Les stocks se sont allégés, notamment dans l'automobile et les biens intermédiaires. Autre fait positif : l'amélioration de la demande étrangère s'est nettement confirmée, Malgré cela, les carnets de commandes restent globalement dégarnis,

Les perspectives des chefs d'entreprises restent très pessimistes pour les mois à venir. Cependant d'après les réponses faites à rinsee, la production - ne devrait que légèrement diminuer au cours des prochains mois ».

#### LES CINQUIÈMES JOURNÉES DE DEAUVILLE Le C.N.P.F. entend gagner la bataille

#### De notre envoyé spécial

de la formation des jeunes

Deanville. - Pour ses cinquièmes journées d'étude biennales, organisées à Deauville, et consacrées à la formation professionnelle, le C.N.P.F. avait retem le thème « La liberté pour l'entreprise », qui pouvait annoncer une campagne plus

M. Yvon Chotard, premier viceprésident du C.N.P.F. et organisateur de cette session de réflexion qui a réuni, du 23 au 25 novembre, plus de quatre cents personnes, avait d'ailleurs annoncé la couleur en déclarant que, « reconnue comme partie prenante dans le processus de formation, l'entreprise apportera ce qui fait si cruellement défaut au système éducatif, les vertus de la concurrence et le souffle de la liberté ». Il avait, à l'occasion émaillé ses confidences de propos incisifs, brocardant le pouvoir politique.

Pourtant, à l'heure du discours de clôture, le vice-président du C.N.P.F. a changé de ton et s'est montré même conciliant face à ses propres troupes. Il a rendu un hommage remarqué à M. Jacques Delors, reconnu comme l'une des chovilles ouvrières, au côté de M. François Ceyrac, de l'accord de 1970, qui préfigure la loi de 1971 sur la formation professionnelle continue. De même, il a donné acte avec vigilance toutefois - à M. Rigout, ministre de la formation professionnelle, de sa promesse d'intégrer dans son projet de loi de réforme l'accord intervenu le 26 octobre dernier avec les organisations syndicales - à l'exception de la C.G.T. - sur la formation en alter-

M. Chotard a souligné que par cet accord les partenaires sociaux avaient admis que la formation pouvait être également dispensée par l'entreprise, y voyant une « reconnaissance explicite de l'entreprise dans le processus de sormation ». Qualifié d'- exemplaire -, présenté comme une e victoire » pour l'entreprise, cet accord correspond justement à la notion de liberté que le C.N.P.F. veut désendre. «Les libertés sont toutes solidaires. La liberté doit être partagée. devait affirmer M. Chotard, reconnaissant au salarié le droit de choisir une formation individuelle en contrepartie du droit pour l'entreprise d'organiser son plan de formation. Aux yeux du C.N.P.F., en effet,

la formation participe de la bataille pour la compétitivité, et M. François Périgot, président de l'Institut de l'entreprise, qui avait été chargé d'un rapport sur « La liberté, l'entreprise et la formation», a bien insisté sur ces éléments essentiels. «Il doit y avoir une adéquation entre la culture interne de l'entreprise et son environnement, a-t-il affirmé. Il y a la un impératif de cohérence. »

Si les participants à ces journées se sont beaucoup préoccupés des formations intégrées à l'entreprise liées à la productivité, on de celles des cadres, ils ont également appris l'importance pour le C.N.P.F. de la formation en alternance pour les ennes. M. Chotard leur en a précisé enjeu - trois cent mille jeunes accueillis en 1983-1984 — au moment où les stages pour les dixtmit-vingt-cinq ans du ministère de l'emploi marquent le pas. Une telle responsabilité expliquait peut-être la tonalité nouvelle de ces journées de Deserville...

ALAIN LEBAUBE

#### Quand la C.G.T. s'autocritique...

« Il v a trop de confusion entre: le P.C. et le syndicat... > J'ai quitté la C.G.T. parce que je comptais pour des prunes. Le syndicat restait l'affaire de quelques-uns... » Qui donne écho à des jugements aussi sévères sur l'organisation de M. Henri Krasucki? Un journal pratiquant l'anti-cégétisme primaire? Un organe de la presse syndicale concurrente? Mais non... c'est la Vie ouvrière (1) hebdomadaire tout à fait officiel de la C.G.T. Il y a quelques mois déjà. M. Krasucki avait publié dans le même journal une série de trois articles sous le titre Cultivons notre jardin syndical » (le Monde du 9 mars 1983), où il avait invité ses militants à s'occuper e de ce qui ne va pas a au sein même de la cen-

Au terme d'une enquête en Gâtinais, menée avant les élections à la Sécurité sociale. le iournaliste de la V.O. a déjà publié deux articles, intitulés « Dépassé, le syndicalisme ? » et « Des syndiqués en péril ? ». Les titres sont interrogatifs. mais l'article met carrément les pieds dans le plat. Un dessin apparaît tout à fait évocateur : on y voit un syndiqué de base, l'air mécontent, qui tend sa feuille de paie à un responsable syndical muni d'un brassard C.G.T., perché sur un nuage, inattentif, absorbé par des tâches paperassières... Sur le fond, le journaliste, réintroduisant une autocritique qu'on n'avait pas vu fleurir à ce point depuis l'« ouverture démocratique » - vite refermée - du congrès confédéral de Grenoble en octobre 1978, donne la parole à des militants dont certains ont même quitté la centrale. Et écrit-il d'entrée, annoncant bien la couleur, « c'est un secret de polichinelle, tout ne baigne pas dans l'huile è is C.G.T. > : elle « ressent quel--ques douleurs dans son fonction-

nement ». Si c'est la « V.O. » qui ~ ie dit... Ecoutons donc ces militants de C.I.T.-Alcatel à Amilly, près de Montargis, de chez Malichaud

• Salaires : M. Le Pors et les orientations de M. Gattaz. - Sur la foi d'une dépêche de l'A.F.P., nous avons indiqué que M. Anicet Le Pors avait reconnu que M. Gattaz se conformait aux orientations gouvernementales en matière salariale (le Monde du 26 novembre).

des anhées, notre syndicat s'est uniquement préoccupé des granda sujets, délaissant des questions plus terre à terre. La feuille de paie, le carreau cassé ou les chiottes dégueulasses ne nous concernaient plus. Les travailleurs apprécièrent différemment », explique un secrétaire d'un syndicat cégétiste dont l'influence aux élections est passée en dix ans de 70 % à 50 %, le nombre d'adhérents chutant de 1600 à 370... € On avancait à coups de grands principes et d'actions dont certaines, très minoritaires, ne furent guère appréciées des travailleurs. Nous payons aujourd'hui notre propension à parler et décider à leur place », reconte un élu. Dans une autre entreprise où la C.G.T., au contraire, a progressé, le secrétaire du syndicat confie sa méthode : « Nous nous efforcons de coller à la vie des gens, à leurs joies, à leurs emmercles. »

Mais ce sont surtout les cas de « dégringolade » ou de mauvais fonctionnement qui sont mis en relief : « Quant aux travailleurs, ils considérent la C.G.T. comme le syndicat du gouvernement. Beaucoup disent : avant, elle faisait grève pour un oui pour un non, aujourd'hui plus rien. Alors ils la sanctionnent. » Pêlemêle sont dénoncés le « syndicalisme de sommet » et l'absence d'adaptation à l'évolution du monde du travail, pourtant fortement souhaitée par M. Georges Séguy à Grenoble en 1978. Si certains militants considèrent que la C.G.T. ne doit pas défendre les non-syndiqués, d'autres jugent que « ce n'est pas juste de répondre à quelqu'un désirant un renseignement : prends ta carte d'abord ». Non sans courage, la C.G.T. lance un débat sur son propre fonctionnement./ Reste è savoir quelles conclusions la direction confédérale tirera de la lecture de... la Vie ouvrière.

(1) La Vie ouvrière, numéros 2046 et 2047.

Le secrétariat d'Etat à la fonction publique précise que M. Le Pors 2 déclaré que le président du C.N.P.F. appliquait les orientations du gouvernement en ce qui concerne les « lois Auroux » sur l'obligation de négocier les salaires réels dans les

### Crédits - Changes - Grands marchés

#### L'euromarché

### Reprise des crédits bancaires internationaux Le dollar et le yen au plus haut à Paris

Les emprunteurs se dépêchent de mettre sur pied les financements internationaux dont ils ont besoin avant que la fin d'année arrive. Cela explique peut-être en partie la pléthere d'euro-émissions nouvelles, bien qu'il n'y ait toujours pas d'acheteurs pour celles dont le taux d'intérêt est sixe et qui sont libellées en dollars. C'est donc dans d'autres secteurs que se déroulent ou vont se dérouler les dernières grandes opérations de 1983.

La Belgique, qui a pu porter cette semaine de 300 à 400 millions de dollars le montant de son euroemprunt à taux variable, détaillé dans cette rubrique la semaine précédente, va incessamment compléter son programme d'emprunts internationaux avec un eurocrédit à huit ans de 600 millions de dollars. Il portera un intérét semestriel qui sera l'addition au Libor d'une marge de 0,375 % pendant les quatre premières années, puis de 0,50 % pour les autres. La commission bancaire devrait, pour sa part, totaliser 0.50 %.

Tont cela représente pour la Belgique un coût non actuariel de 50 points de base par an, soit exactement le double du coût de l'euroémission obligataire à taux variable, qui se déroule parallèlement. Par conséquent le prêt bancaire belge est assuré d'être bien accueilli, d'autant plus que le marché des eurocrédits qui s'est singulièrement rarésié cette année, souffre d'un manque de débiteurs de bonne qualité.

Le milliard de dollars que la Belgique aura levé avant que l'année s'achève est destiné à permettre au Trésor belge de rééchelonner une partie de la dette extérieure du pays. Les collègues français de MM. Kestens et Grison, qui à Bruxelles s'occupent des financements internationaux du royaume, feraient bien. comme nous l'avons déjà dit, de s'inspirer de l'exemple d'outre-Quiévrain, afin de redistribuer le poids de la dette étrangère de la France bien au-delà de 1990.

C'est pour subvenir à ses propres besoins que le Crédit national s'est ensin décidé, sous la garantie de la République française, à emprunter 200 millions de livres sterling. La transaction est également répartie entre une émission à taux d'intérêt variable et un crédit bancaire. Une opération de ce type et de cette ampleur était attendue depuis quelques semaines. En revanche le niveau extrêmement bas des conditions a peut-être dépassé les anticipations du marché.

2:

L'émission de 100 millions de sterling offerte à partir d'un taux variable aura une durée maximale de douze ans, mais les porteurs auront la possibilité d'en demander le remboursement au pair après huit ans. L'intérêt semestriel se compose de l'addition d'une marge de 0.125 % au taux offert sur les dépôts des résidents en sterling à trois mois. Le tout qui s'agrémente pour les banques d'une commission s'élevant à 1,20 %, représente pour le Crédit national un coût de 27,5 points de base, soit seulement deux points et demi de plus que ce qu'a obtenu le

royaume belge. Mais la très grande liquidité actuelle des eurobanques, qui leur permet d'engranger d'énormes quantités d'euro-obligations à taux variable, est responsable de l'abaissement considérable du niveau des conditions dans ce secteur. Combien de temps cela pourra-t-il durer? Dans l'immédiat ceux qui peuvent en profiter ne s'en privent pas, et ils

#### Compromis avec les Américains

Le Crédit national aurait certainement aimé lever la totalité des 200 millions de sterling qu'il recherche au travers du même instrument. Malheureusement la Banque d'Angleterre limite à 100 millions le montant des émissions à taux variable réalisées avec le support de la devise britannique. Le crédit de 100 millions de sterling, comporte néanmoins un avantage de taille. Il est dirigé, en association avec la B.N.P. et la Morgan Guaranty Trust de New-

C'est la première sois qu'une des plus grandes banques américaines est partie prenante dans un pret bancaire depuis le désaccord qui s'était élevé entre les principaux établissements des Etats-Unis et le Trésor français sur les clauses d'égalité ( pari passu ») et de réciprocité « cross-default » | qui régissent les contrats de crédit. En tant que garant des emprunts à l'étranger des entités publiques, l'Etat français refusait que lesdites clauses s'étendent à l'ensemble des opérations de crédit qu'il garantit. Cela signifie qu'il ne veut pas qu'en cas de défaut éventuel sur l'un des préts bancaires consentis à d'autres emprunteurs de Hexagone, celui, dans le cas présent, du Crédit national, devienne mmédiatement exigible.

Cette dispute durait depuis des mois et avait empêché la mise sur pied de tout crédit bancaire international de vaste envergure pour un

### débiteur français, parce que cela re-

quiert la présence des grands américains. On est sorti de l'impasse de la façon suivante : les clauses en question ont été renforcées pour le Crédit national lui-même, mais le garant n'a plus à les prendre à son En d'autres termes, si le Crédit

national se trouve en défaut de paiement sur l'un quelconque de ses crédits en cours, celui de 100 millions de livres sterling devra être instantanément remboursé. En revanche les autres prêts bancaires auxquels la République française apporte sa garantie ne seront pas concernés. Ce grand pas en avant permettra donc prochainement aux débiteurs français de lancer de grands enrocrédits syndiqués. Ils seront indispensables si la Rue de Rivoli se décide à rééchelonner la dette étrangère fran-

Le prêt bancaire en sterling du Crédit national a une durée de huit ans. Son taux d'intérêt semestriel sera l'ajout au taux sur les dépôts des résidents en sterling à trois ou six mois d'une marge de 0,375 % durant les quatre premières années, puis de 0,50 % au cours des quatre autres. En outre les banques dirigeant l'opération recevront une commission de 0,25 % qu'elles se partageront entre elles. Il s'agit là d'excellentes conditions. Qui aurait pu croire, il y a seulement trois mois, qu'un emprunteur français pourrait bénéficier d'une marge aussi faible que 0,375 % sur quatre ans?

MM. Pierre Poplu au Crédit national et Alain Dromer au Trésor doivent, en sin de compte, être ravis d'avoir attendu le bon moment pour réaliser le présent exercice. La B.N.P. peut également s'estimer satisfaite d'être la seule banque francaise parmi les chefs de file. Elle est peut-être aussi la banque française qui demeure la plus active sur la scène internationale.

Dans la foulée du Crédit national les sociétés de développement régional (S.D.R.) vont être l'un des derniers, si ce n'est le dernier des débiteurs français à solliciter le marché international des capitaux cette année. Les S.D.R. vont en effet lancer ces prochains jours une euroémission d'environ 40 millions d'ECU qui sera garant par la République française. Les conditions sinales n'en sont pas encore entièrement fixées, mais, en général, les S.D.R. recherchent des capitaux à très longue échéance, c'est-à-dire audelà de dix ans.

CHRISTOPHER HUGHES.

#### Les devises et l'or

Le dollar a poursuivi inexorablement sa hausse lente et régulière, égalant puis battant son record sur la place de Paris en dépassant le cours de 8,25 F. Il a entraîné avec lui le yen, qui a, aussi, battu son record à Paris, tandis que le franc suisse l'égalait presque.

Il ne s'agit pas, en l'occurrence, d'une faiblesse particulière du franc rancais : c'est tout le système monétaire européen, entraîné par le mark, qui glisse par rapport au dollar. Les débats houleux au Parlement de Bonn sur l'installation des euromissiles en R.F.A. et le pacisisme du parti social-démocrate continuent de déprimer la monnaie allemande. On retrouve la situation existant après l'instauration de l'état de siège en Pologne et les craintes d'une intervention soviétique.

Du coup, les capitaux se portent à nouveau sur le dollar, d'autant que les besoins en monnaie américaine sont toujours très forts. Ajoutous que les opérateurs sur graphiques du

marché des devises de Chicago (LM.M.) considèrent le franchissement du seuil de 2,70 deutschemarks pour un dollar comme un siqual de hausse. Or, cette semaine, le a billet vert = a franchi ce seuil et dépassé 2.71 deutschemarks, s'approchant des 2.74 deutschemarks touchés lors de la pointe du 11 août

Cette pointe n'en est plus une pour la place de Paris, où le record de 8,24 F établi ce même 11 août a été battu (à l'époque, le mark ne valait que 3,01 F et non pas 3,04 F comme à l'heure actuelle, ce qui explique l'ascension plus rapide de la monnaie américaine à Paris).

Grace aux interventions répétées de la Banque du Japon, le ven a bien résisté et a même monté légèrement par rapport au dollar, ce qui l'a fait progresser à Paris, où il a battu son record à 3,51 F pour 100 yens. Le franc suisse s'est également montré ferme par rapport à la devise améri-

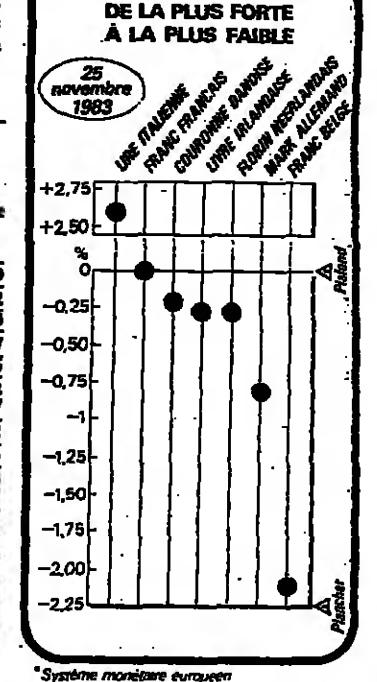
caine, avec, pour conséquence logique, son raffermissement à Paris an voisinage de son cours record de 3,7822 france français pour I franc

Au sein du système monétaire cliropéen, le franc français est toujours en tête, et le franc belge en queve, sa faiblesse persistante ayant contraint la Banque nationale de Beigique à relever son taux d'escompte (voir en rubrique marché monétaire et obligataire)

Sur le marché de l'or, le cours de l'once semble avoir trouvé un palier 375 dollars. Les rumeurs de ventes soviétiques contre dollars ont disparu cette semaine.

LES MONNAIES DU S.M.E.':

FRANÇOIS RENARD.



#### **COURS MOYENS DE CLOTURE DU 18 AU 25 NOVEMBRE** (La ligne inférieure donne ceux de la semaine précédente.)

PLACE	Libro	\$EUL	Franc français	Franc suisca	0.mark	Franc beige	Florin	Lice italienne
en-York	1,4600		12,1248	45,8505	36,8595	1,8165	32,9001	4,868
	1,4710	_	12,1649	45,7456	37,0027	1,8218	33,8469.	0,0617
W	12,8413	8,2475		378,15	303,99	14,9818	271,34	5,824
	12,0931	8,2210	5.0	376,07	304,20	14,5772	271,68	5,0327
	3,1842	2,1810	24,4445		80,3967	3,9618	71,7552	1,3280
rich	3,2156	2,1860	26,5984		80,8284	3,9825	71,1496	1,3387
	3,9609	2,7130	32,8958	124,39		4.9282	89,2581	1,652
anciert	3,9754	2,7025	32,8731	123,63	7	4,9235	89,3893	. 1,6544
	88,3738	55,65	. 6.6747	25,2487	24,2911	-	18,1115	3,3536
	80,7432	54,89	6,6768	25,1998	24,3168	-	18,1394	3,3603
	44376	3,0395	36.8541	139,36	112,03	5,5213	-	1,8516
meterdadi	4,4512	3,0260	36,8982	138,43	IIL97	5,5128	_	1,8525
lea	23%,59	1641.50	199,03	752,63	605,94	25,8183	548,05	-
	2482,88	1633,50	198,70	747,26	684,44	29,7595	539,82	
dojo	343,24	235,10	28,5062		\$4,6568	4,2786	77,3482	0,3432
	347,23	236,95	28,7139	107.58	87,3450	4,3064	78,8973	0,1445

A Paris, 100 yens étaient cotés, le vendredi 25 novembre, 3,5080 F contre 3,4827 F le vendredi 18 novembre.

### Les matières premières

#### Repli du zinc — Hausse du cacao DENREES. - Les cours du ca-

mondiale.

volée du dollar, les places commerciales n'ont finalement que faiblement réagi. Les perspectives de reprise de l'activité économique se confirment dans plusieurs pays pour l'an prochain. Les stocks et les capacités de production inemployées sont encore abondants, ce qui semble exclure une hausse de grande amplitude des prix des matières pre-

METAUX. - Les cours du zinc se sont repliés à Londres, après avoir atteint la semaine précédente leurs plus hauts niveaux depuis neuf ans. Pour la première sois depuis le commencement de l'année les stocks détenus par les producteurs européens se sont accrus en octobre.

Le cuivre a confirmé facilement son mosvement de reprise au Metal Excuge de Londres, malgré l'augmentation ininterrompue pendant quinze semaines des stocks britanniques de métal qui atteignent désormais 422 375 tonnes. Des achats plus importants en provenance des Etats-Unis et l'apparition de nouveaux achais pour comple chinois expliquent cette amélioration des

L'étain a légèrement progressé sur les différents marchés grâce aux achais d'intervention à des niveaux

Sonnises à une tension internatio- plus élevés du directeur du stock rénale persistante et à une nouvelle en- gulateur. La General Services Ad- cao ont accentué leur progression ministrations organisme chargé de la gestion des stocks stratégiques aux Etats-Unis a liquidé 655 tonnes de métal excédentaires depuis le commencement de l'exercice 1983-1984. Une compagnie malaisienne vient d'être autorisée, à partir du le janvier prochain, à opérer sur le marché de Londres. L'Australie a décidé de se joindre à l'association des producteurs d'étain. Ce sera le septième pays à en faire partie ; il représente 7.5 % de la production

> CAOUTCHOUC. - Nouvelle progression des cours du naturel sur les différents marchés, qui retrouvent leurs meilleurs niveaux depuis février dernier. La reprise d'achats pour compte soviétique, qui s'ajoutent à ceux des fabricants américains de pneumatiques, semblent à l'origine de la hausse.

> TEXTILES. - Les cours du coton ont sléchi à New-York. Pourtant, la récolte mondiale est évaluée par le Comité consultatif international du coton à 65,3 millions de balles soit 1.4 million de balles de moins que l'estimation d'il y a un

mois et 2,4 millions de balles de moins que la récolte de 1982-1983. La consommation mondiale devrait atteindre 69 millions de balles.

sur tous les marchés. Les récoltes de certains pays producteurs d'Afrique occidentale seraient inférieures aux prévisions. Ainsi, celle du Nigéria serait réduite par la sécheresse et celle de Côte - d'Ivoire estimée à 375 000 tonnes seulement au lieu de 400 000 tonnes. Une amélioration s'est produite

sur le marché du sucre. Les Philippines, pays traditionnellement exportateur, ont été obligées d'acheter sur le marché mondial 600 000 tonnes de sucre. La récolte de canne de ce pays a été affectée par de mauvaises conditions clima-

CEREALES. - Le blé a enveristré une légère progression sur le marché aux grains de Chicago. L'Australie vient de vendre 7 millions de tonnes de blé dont 1.5 million de tonnes à l'U.R.S.S. et 2,5 millions de tonnes à la Chine. La récolte de ce pays atteindra pour la campagne 1983-1984 près de 20 millions de tonnes, Civeau re-

#### AMAX RÉEMBAUCHE Le groupe minier américain.

Amax va remettre en route l'une de ses deux grandes mines demolybdène, le métal qui a fait sa fortune... avant la crise : la mine d'Henderson était fermée depuis octobre 1982, les stocks étant devenus excédentaires en raison de la faiblesse de la demande. Or, ils diminuent, ce qui rend nécessaire la récuverture d'une mine, celle de la seconde. Climax, étant subordonnée à la reprise de la demande, notamment dans le secteur des biens, d'équipements, au début de 1984. Une telle reprise n'est pas exclue, la vigueur de l'économie américaine justifiant un réveil des investissements.

A cet égard, une coquille regrettable s'était glissée dans l'article de notre numéro daté 23-24 octobre 1983 consacré à la conférence de presse du président d'Amax. M. Gousseland (« Sceur Anne, ne vois-tu rien venir ? »). la phrase « il attend qu'une reprise de la demande vienna la remettre à flot » s'étant transformée malencontreusement en e il attend qu'une « fraude » vienne le remettre à flot s.

F. R.

#### Marché monétaire et obligataire

### Nouvelles incertitudes sur la politique de la Fed

calmes en raison de la fête américaine du Thanksgiving Day, chômée le jeudi 24 novembre, avec, en fait une quasi-extension jusqu'au weekend, l'incertitude a régné. Les opérateurs attendent des informations supplémentaires sur la politique de la Réserve fédérale (F.R.), et leurs avis divergent nettement. Certains estiment que la Fed a déjà fortement assoupli sa politique - trop mēme, disent-ils, - d'autres, au contraire, considèrent qu'elle est encore excessivement restrictive mais qu'elle pourrait dans le proche avenir l'être moins, d'autres, enfin, estiment qu'elle ne changera rien du tout. Les derniers chiffres de la masse monétaire ne seront publies que lundi.

Dans l'immédiat, la Fed a largement alimenté le marché, injectant des liquidités au début de la semaine, ce qui a fait baisser à 8 3/4 % les Federal Funds (argent entre banques) et ne les a pas empêchés de remonter par la suite.

En Europe, le seul fait sailiant a été le relèvement du laux d'escompte de la Banque nationale de Belgique, porté de 9 % à 10 %. C'est la première fois que ce taux est releve depuis l'ajustement monétaire du 21 mars dernier : il avait été ramené de 14 % à 9 % en quatre réductions successives, la dernière remontant au 22 juin 1983. Cette décision a été provoquée par le nouvel affaiblissement du franc belge. derechef en queue du système monétaire européen (S.M.E.). Depuis le mois d'août 1983, les interventions de la Banque pour empêcher sa monnaie de crever son plancher au sein du S.M.E. lui ont coûté l'équivalent de 12 milliards de francs français.

La Banque attribue la faiblesse du franc belge à l'accroissement des de la consommation intérieure et à l'accélération des sorties de capitaux vers les marchés étrangers, plus rémunérateurs, d'où le relèvement du taux d'escompte, jugé trop modeste par les opérateurs pour modifier ou inverser le flux.

importations provoqué par la reprise

Quelques turbulences ont affecté cette semaine, le marché obligataire de Paris, en raison des modifications dans la réglementation régissant le placement des émissions. Ces modifications visent à renforcer la « surveillance » du marché secondaire. Pour la première sois, les établissements - placeurs - devront s'engager à ne pas vendre pendant trois mois d'obligations pour leur propre compte et à faire respecter cette obligation par les intermédiaires qualifiés. En outre, si ces établissements dépassent de 7 % le quota de placement qui leur est assigné dans le « syndicat », ils doivent reverser la totalité des commissions perçues en excédent. Enfin, les établissements détenteurs d'obligations qui désireraient les céder devront le faire au prix du marché, ni audessus ni au-dessous. Ces mesures ont, en principe, pour objet d'alléger la tâche de la Caisse des dépôts, gendarme - et régulatrice du marhé secondaire des obligations. Elles sont destinées à supprimer la spéculation, à la hausse comme à la baisse, et à éviter tout emballement en réduisant les liquidités sur le

Le moins qu'on puisse dire est que ces mesures ont provoqué des remous : certains les considérent comme léonines, de nature à savoriser les « gros » par rapport aux « petits - et à géner les transactions entre portescuilles du même groupe. y compris pour la Caisse des dépôts.

Après quelques réactions de mauvaise humeur à une décision quali-

fiée de « trop hâtive », les émissions de la semaine se sont, quand même,

En tête, la Sapar, sous-marin d'E.D.F., a appelé 2,5 milliards de francs à dix ans et taux révisable annuellement (14,10 % la première année). Ensuite, le groupe Maison familiale a demandé 250 millions de francs à taux révisable annuellement (TRA, 14.4 % la première année), la formule étant la même pour Finares (200 millions de francs), tandis que Finemep retenait la formule à taux fixe (14,40 %) pour 200 millions de francs, de même que la Société d'exploitation de la tour Eiffel pour 150 millions de francs (14,30%). De son cóté, l'O.B.P. Paribas émet pour 232 millions de francs d'obligations convertibles à neuf ans et rendement croissant (de 11 % à 13 %).

En ce qui concerne le prochain emprunt d'Etat, que nous évoquions la semaine dernière, l'agence Reuter annonce qu'il sera émis en décembre, à hauteur de 15 milliards de francs, d'une longue durée (peutêtre dix-buit ans) et au taux de 13,30 % à 13,40 % contre 13,70 % et 13,20 % pour l'emprunt à option de septembre dernier. Rue de Rivoli, on assure qu'aucune décision n'a été prise à ce jour et qu'aucun choix n'a été arrêté sur la formule et le mon-

De toute façon, il est habituel que le Trésor fasse appel au marché en fin d'année ou au tout début de l'année suivante. Rappelons qu'il a déjà emprunté 10 milliards de francs en janvier, 25 milliards en septembre, auxquels il faut ajouter les 12 milliards du - prélèvement temporaire » de juin, en tout 47 milliards de francs.

. F.R.

#### LES COURS DU 25-NOVEMBRE 1983 (Les cours entre parenthèses sont ceux de la semaine précédente)

METAUX. - Londres (on sterling par tonne) : cuivre (High grade), comptant, 973 (941); à trois mois, 994,50 (963); étain comptant, 8 725 (8 650); à trois mois, 8 850 (8 770); plomb, 279 (273); zinc, 577,50 (596); aluminium, 1 062,50 (1 020); pickel, 3 183 (3 070); argent (en pence par once troy), 586 (579). - New-York (en cents par livre) : cuivre (premier terme), 64 (61,90); argent (en dollars par once), 8,52 (8,59); platine (en dollars par once), 393 (389,50); ferraille, cours moyen (en dollars par tonne), inch. (77,83); mercure (par bouteille de 76 lbs), inch. (340-350).

Penang: étain (en ringgit par kilo), 30,19 (30,31).

TEXTILES. - New-York (en cents par livre) : coton, décembre, 75,66 (79,51); mars, 79,16 (81,31). -Loudres (en nouveaux pence par kilo), laine (peignée à sec), décem-bre, 409 (412); jute (en livres par toune). Pakistan, White grade C. inch. (440). - Roubaix (en francs par kilo). laine, 46,50 (46,10). CAOUTCHOUC. - Londres (en livres par tonne): R.S.S. (comptant), 844-

860 (814-815). - Pensag (en cents des Détroits par kilo) : 266,50-267,50 (261,25-262).

DENREES. - New-York (en cents par ib : sauf pour le cacao, en dollars par tonne): cacso, décembre, 2 220 (2 123); mars, 2 236 (2 138); sucre mars, 9,76 (9,35); mai, 16.09 (9.66); café, décembre, 149,58 (146,65); mars, 143,97 (142,39). -Loadres (en livres par tonne) : sucre, décembre, 151 (150); mars, 165,20 (158,45); café, janvier, 1 917 (1 906); mars, 1 889 (1 864); cacao, décembre, 1 615 (1 552); mars, 1 633 (1 554). - Paris (en francs par quintal): cacao, décembre, 1945 (1 880)); mars, 1 973 (1 910); cafe, janvier, 2 335 (2 310); mars, 2 195 (2 270); sucre (en francs par tonne). mars, 2035 (1988); mai, 2110 (2065); tourteaux de soja : Chicago (en dollars par tonne), décembre, 221.5 (227.30) : janvier, 224 (229,10). - Londres (en livres par

vrier, 184 (186,90). CÉRÉALES. - Chicago (en cents par boisseau): blé, décembre, 342 3/4 (338): mars, 356 1/4 (353 1/8): mais, décembre, 338 1/2 (348 3/4); mars, 340 (348 1/2).

tonne), décembre, 177 (178); 16-

INDICES. - Moody's, 1013 (1 003,50); Reuter, 1 923,40 (1 898,80).

BOURSE

beille en envolce des valeurs fra ្រីចូប<sup>រ</sup>ជំនាញ់ positive, qa Painis Brongmart Reg fice en pensant que les t estic fin d'année. Regre ca'il convient encore d'i olus en plus rares. gar. -ce qui mane

l'argent, c'est le papier mant du doigt la forte la cous les portefeuilles on tistes su cours de ces sucretes françaises on t dollar-titre (10,60 F ent sif et il devient de plas es qui n'est pas encore de ceiller, si possible, l'a connuit l'instinct gregain ter le pas à quelque franc Au fil des jours, l'é qu'en conserve jalous saleurs - qui devraient flamme sous les colonne crit de nouveaux recon monde entier, les «belles les sociétés qui se sont i

Valeurs à revenu fixe ou indexé

25-11-83 1 890,50 113,62 89,35 1 10 = 14 94171974 88,40 -90 + શુવા) ે ¦ખે" • 10.40 - 12-4 91,06 98.05 181,45 10.74 7 14-1 110.51 Jc.21 116,30 108,30 CNB M 1990 F 101,75 CNB Pareza 101,75 -CYB Sun 1 NOF 191,39 + CNI SOUTE

Matériel électrique services aublics

Series, maintient son divid is DM four l'exercice 1982la benetica consolidé devrait d # le interest de 738 million M attenti du cours du préc

Lis impres de Crouze 30 ma e - ident par un défic de la millions de francs, conti benefice 2: 1 8 million de fran an augusta cant. La perte du gi eside 1.5 millions de francs.

Pour le cercice clos le 30 juis nier. I maei dégage un bénéfic de lise million de francs en l Des participations lammant tes filiales marocaine forciam une cié la cause de culies Le dividende net est f son montant statutaire: 5 F o

25-11-83 D Alahom Vantique 149,80 -CIT-alca. (muze: 119 Gerent de Eaux Martechin, dae .... \$ 250 F. Nacc Manager and Eaux 775 ..... 1 130 Mertinal : 2717 Moteur Leroy-Somer Magazz, PM Lange Redinierandue 418 . . . . . . Islem . Iscinque . 1 330 Thomson C S.F. 193,50 + 1 288

Quand la SC(

513

Schlumberger ....

Quoi de neuf chez SCOA deficit consolidé pour l'exer clos le 30 septembre des deviait être limité aux deux ti Voire à la moitié du précér 114ह.है millions de francs). Et Montant correspondrait à per cheses près aux charges & Tentes à la restructuration et licanciements. Sans ces chan les comptes auraient été éq pres ce qui temoigne du redi <sup>Sement</sup> operé.

Les dirigeants de l'entrep le savaient des la fin du m d andt, mais ils n'ont fait con ite la bonne nouvelle que 17 octobra. Jusque-là; tout normal. Nul chef d'entrepr n est tenu d'anticiper sur fesultats. Las! Ces renseig ments, le président de la SC les avaient fournis plus d'un m euparavant, le 9 septembre t Diecisement, aux quelque de cents cadres réunis en vue d'é informés de l'organisation et d Grandes lignes du cadre bud laire pour le prochain exercice.

Page 18 - Le Monde Dimanche 27 - Lundi 28 novembre 1983

les, y

ne que méde-

aculté

ardox

plôme

natu-

taires

après

porte,

ificat epnis et à

ment e des

re et

ouce

isant

de »,

azé

dans

SOLI-

née, tra-

les

**3200** 

ersi-

ans,

OM-

tes, line

Mines d'or, diamants

Bolfeisfontein

De Boers ....

Driefontein .....

Gencor .....

Harmony
Président Brand

Randfontein .....

Western Deep ....

Western Holding ...

Alimentation

être inférieure à 20 %.

Saint-Helena

Free State

Goldfields

1 074

25-11-83 Diff.

479 + 79,95 +

194,50 + 8 391 - 4 1 288 + 3 340 + 7 475 -

Grace à l'activité soutenue enre-

gistrée tant en France qu'à l'étran-

ger, Lesieur a dégagé pour les neuf

premiers mois un bénéfice net

consolidé (part du groupe) accru de

26 % à 131 millions de francs.

Compte tenn d'un ralentissement at-

tendu, pour l'exercice entier l'aug-

mentation du résultat ne devrait pas

Pas brillant le premier semestre

pour Viniprix, dont le résultat comp-

table est une perte de 10.46 millions

de francs contre un bénéfice de

9,78 millions au 30 juin 1982. Mais,

précise-t-on au siège de la société, la

méthode comptable a changé et qua-

Brasseries du Cameroun a dé-

gagé pour l'exercice clos le 30 juin

un bénéfice net de 3,18 milliards de

francs C.F.A. (+ 13.9 %). Une ac-

tion gratuite pour quinze va être dis-

tribuée. Le dividende, après retenue

de l'impôt local, est de 2090 F

capital sera ensuite augmenté par

incorporation de réserves et porté de

4,59 à 9,18 milliards de francs

C.F.A. par doublement du nominal

Malgré l'augmentation des divi-

dendes perçus des filiales sud-

américaines, le résultat net de

Quilmès pour 1983 devrait être infé-

rieur au précédent (5,47 millions de

dollars). Le dividende sera néan-

mois maintenu (7,12 dollars par ac-

25-11-83

1 248

1 620

1 075

21940

(1) Compte tenu d'un droit de 44.60 F.

21 nov.

360 054 703

Diff.

+ 24

+ 149

+ 15

- 58 - 1

des actions.

Beghin-Say .....

Casino .....

Euromerché .....

Guyenne et Gase. . . .

Mumm Occidentale (Gale) Olida-Caby

Pernod-Ricard .....

Promodès .....

Source Perrier .....

St-Louis-Bouchon ...

C.S. Sappiquet .....

Venve Chapot .....

Viniprix .....

Terme ....

Carrefour

Bongrain . . . . . 1 669

Lesieur (1) ...... 1 250

Marteli 1 356 Moët-Hennessy 1 370

C.F.A. net contre 1 920 F C.F.A. Le

torze magasins ont été fermés.

Inchange

#### **BOURSE DE PARIS**

A Bourse, c'est le temple des regrets», constatait, un tantinet amer, ce familier de la corbeille en assistant, impuissant, à la nouvelle envolée des valeurs françaises (+ 4,1%) et une dixième liquidation positive, qui s'est produite cette semaine au Palais Brongniart. Regrets d'avoir pris trop tôt son bénéfice en pensant que les cours allaient retomber, alors qu'ils semblent repartis pour une nouvelle étape de hausse en cette sin d'année. Regrets, surtout, de ne pas trop savoir ce ou'il convient encore d'acheter, les occasions se faisant de plus en plus rares.

Car, «ce qui manque en ce moment, ce n'est pas l'argent, c'est le papier-, assure un professionnel, montrant du doigt la forte hausse de Saulnes et Gercy. De fait, tous les porteseuilles out été abreuvés jusqu'à plus soif en titres au cours de ces dernières semaines, que ce soit en sociétés françaises ou étrangères. D'ailleurs, le cours du dollar-titre (10,60 F environ vendredi) n'était guère dissuasif et il devient de plus en plus difficile de dénicher la valeur qui n'est pas encore devenue hors de prix. Le tout saus éveiller, si possible, l'attention des confrères dont on connaît l'instinct grégaire et qui auraient tôt fait d'emboi-

ter le pas à quelque franc-tireur. Au fil des jours, l'éventuil se resserre, d'autant plus qu'on conserve jaiousement en carnet les « bonnes valeurs » qui devraient résister à un éventuel retour de samme sous les colonnes. Dopées par un dollar qui a inscrit de nouveaux records sur les télescripteurs dans le monde entier, les «belles américaines» - entendez par là

Banques, assurances

sociétés d'investissement

La crise? Connais pas. C'est

presque en ces termes que M. B. Pa-

gezy, P.-D.G. de la Compagnie du

Midi. holding coiffant notamment

les A.G.P., s'est adressé à la presse

convoquée pour la première fois de-

puis longtemps. Selon lui, l'entre-

prise a parcouru ces trois dernières

années - période de vaste remise en

cause de ses structures - sans être

directement affectée. Le message a

été entendu. Cette semaine le titre a

à la disposition des cent mille asso-

ciations qu'il a en clientèle un ser-

vice - gratuit - d'informations et

de conseils destiné non seulement

aux associations et fédérations, mais

également aux comités d'entreprise

25-11-83 Diff.

364,50 + 20,50 580 + 29

+227

788 305 272

Le Crédit mutuel vient de mettre

monté de 17 % en Bourse.

### En fanfare

Assez discutées en début de semaine, les valeurs de distribution out conforté leurs positions vendredi (Printemps surtout), tandis que les pétrolières faisaient également preuve de bonnes dispositions, à l'exception d'Elf-Gabon, toujours un peu sur la touche depuis la parution d'un ouvrage rédigé par un spécialiste de l'or noir et des pays pétrollers qui n'a pas en le privilège de plaire au président

La Compagnie du Midi, qui s'est livrée, mercredi, à quelques entrechats sur la scène financière, quittant ainsi les coulisses où elle se tenait depuis plus de trois aus, a soulevé les bravos, tandis que Matra, en hausse sensible sortait de l'ornière après la signature de so pian avec l'Etat, assorti de 450 millions de francs de prêts participatifs pour la période 1983-1984, bien utiles pour

Dassault, par contre, a boudé la corbeille en début de

semaine, jusqu'à perdre plus de 10% en deux jours, mais

#### Semaine du 21 au 25 novembre 1983

les boursiers n'avaient guère le temps de prendre le pouls de la firme d'armement car il leur fallait traverser à toute vitesse le parquet pour aller sur le groupe D presdre des

nouvelles de la Compagnie générale des eaux, qui, visiblement, donnait des signes d'emballement. Jeudi, le numéro un de la distribution d'eau en France n'a sas un être coté en raison d'une abondance d'ordres d'achst. Le tendemain, l'animation était à son combie sur le groupe et le rapide passage d'une adorable «catherinette» coiffée d'un ravissant «bibi» vert pomme ne sit qu'accroître la tension. Partie de 514 F mercredi. l'action Générale des caux grimpait jusqu'à près de 590 F au son de clocke final, en hausse de près de 15%, sous l'œil soup-

conneux d'un représentant de la Chambre syndicale des

agents de change, venu s'assurer de la régularité des opéra-

Dommage que ces dernières n'aient pas pu être répercutées sur les terminaux disséminés dans l'enceinte de la Bourse, en raison d'une pause d'ordinateur qui eut pour effet de priver les opérateurs des différents cours et des variations des divers indicateurs, empêchant du même coup les sociétés émettrices de Sicav de communiquer leur valeur quotidienne. Ce n'est pas la première fois que ce type d'incident se produit et les nécessités de l'information da public exigent que l'on trouve rapidement un remède efficace à ces bégaiements d'un outil informatique dont les

performances restent encore à prouver...

Mines, caoutchouc,

Géophysique ..... Imétai

Michelia M.M. Penarroya

Charter

RT.Z.

Produits chimiques

14 décembre prochain.

estitet Mérieux

Laboratoire Bellon

Nobel-Bozel .....

Roussel-Uciaf

Hoechst .....

Norsk-Hydro .....

Valeurs diverses

Accor ......

Agence Havas .....

L'Air Liquide

Arjomari .....

Chub Méditerranée .

Gle Ind. Part. ....

Navigation Mixte

André Roudière ...

F.F. Agache-Willot

B.H.V. ....

C.F.A.O. .....

Derty

D.M.C.

La Redoute ......

Printemps .....

S.C.O.A.

Or fin (kilo en berre)

Pièce française (20 fr.)
Pièce trançaise (10 fr.)
Pièce exisse (20 fr.)
Pièce istine (20 fr.)

• Pièce transisseme (20 fr.)

Souverain ......

Souverain Elizabeth li

O Demi-souverain . . . . Pièce de 20 dollars . . . .

- 10 dollars . . . .

- 50 pages -...

440 508 731 397 784 661 341 126 202 425 520 404

24 nov.

9 -- 5 do**š**ars . . . .

20 merits

- 10 Sorins

e - S roubles

23 nov.

- (Idio en lingot)

Galeries Lafayette

Nouvelles Galeries

Damart-Serviposte .

Presses de la Cité ., 1 697

Sanofi ..... 493

Filatures, textiles, magasins

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

BAS.F.

Du Pont porte de 60 cents à

70 cents son dividende payable le

INCO

SERGE MARTL

955

800

35,90 156

25-11-83

880 481

11

723

25-11-83

219

2 225

25-11-83

197,58 540 1 258

l **61**5

Diff.

153,90 + 23,90

64,90 + 1,40 137 + 7,50

Cours Cours

18-11-83 24-11-83

99 300 99 100

98 800

401

3 830

731

25 nov.

90 000

1 078 4 060

7E0

430

46,98 -

+108

91,18 + 2,18 2,48 + 0,17

Diff.

Diff.

+ 17

+ 5

+ 13

#### **BOURSES** ÉTRANGÈRES

Revue des valeurs

**NEW-YORK** En hausse.

L'événement de la semaine à Wall Street aura été l'introduction, lundi 21 novembre, des huit nouveaux titres résultant de l'éclatement du groupe téléphonique américain ATT (Ameritech, Bell Atlantic, Bell South, Nypex, Pacific Telesis, Southwestern Bell et US West et ATT elle-même), cela dans la perspective du la janvier 1984 lorsque seront officiellement créées ces sept nouvelles compagnies régionales de télécommunications qui doivent être indépendantes de la maison-mère actuelle baptisée - Ma Bell - par les investisseurs. Plus de 8 millions de titres ont été traités ce jour-là sur ces scules sociétés (sur un total de 97 millions d'actions) sous la forme de promesses d'action (when issued), soit des certificats provisoires en attendant que suit mise en

place la nouvelle structure. Par ailleurs, la cote a surtout progressé en début de semaine (le marché était clos jeudi pour le « Thanksgiving Day ) et l'indice Dow Jones des industriciles s'établissait vendredi à 1 277,43 points contre 1 251,01 la semaine précédente.

	Cours	Cours
	18 pov.	25 nov.
	10 100-	27 1904.
Alcos	42 1/4	45
A.T.T.	62 3/4	66
Boeing	40 7/8	43 5/8
Chase Man. Bank	45 1/4	46 3/4
Du Pont de Nem	52 1/8	53
Eastman Kodak	71 1/8	735/8
Execco	36 7/8	377/8
Ford	65 1/4	63 5/8
General Electric	55 1/2	56 1/2
General Foods	50	51 3/4
General Motors	76	75 7/8
Goodyour	32 3/8	34
.B.M.	123 1/4	121
T.T.	42.5/8	42 5/8
Mobil Oil	28 1/4	29
Pfizor	39 3/8	37 3/4
Schlumberger	48 1/8	48 3/8
[cx.aco	35 7/8	35 3/4
J.A.L. Inc.	35	33 1/2
Union Carbide	65	677/8
J.S. Steel	27 7/8	29 1/2
Westinghouse	52 5/8	53 1/8
Xerox Corp	46 7/8	49

#### XCrox Corp ..... 40 //5 | **LONDRES**

Bonne tenue

Les cours ont progressé dans leur en-

semble, les industrielles bénéficient des déclarations du chancelier de l'Echiquier visant à minimiser ses récentes menaces de relever les impôts lors du prochain budget. Dunlop a été exclue lundi de la liste des trente grandes sociétés britanniques constituant l'indice Financial Times des industrielles an profit de la grande chaîne d'hôtels et de restaurants Trust House Forte. Indices - F.T. -: industrielles: 736.5

contre 721.4: mines d'or: 504.6 contre 496,3; fonds d'Etat : 82,96 contre

	18 nov.	25 nov.
Beecham	325	320
Bowater	225	230
Brit. Petroleum	410	410
Charter	_	-
Courtaulds	108	112
De Beers (*)	7,53	7,37
Dunlop	41	42
Free State Geduld .	31 1/2	34 0/0
Glaxo	730	770 ·
Gt. Univ. Stores	578	580
Imp. Chemical	600	610
Shell	548	562
Unilever	840	870
Vickers	107	112
War Loan	36	35 3/4
(*) En dollars.		

#### ТОКУО Repli En raison, essentiellement, d'ajuste-

ments de positions, le ton est resté terne au Kabuto-Cho et les transactions n'ont porté que sur 214 millions de titres contre 273 la semaine précédente. L'indice Nikkel Dow Jones a perdu 42,73 yens, à 9 345,10 tandis que l'indice général progressait de 0,53 point à

•	18 nov.	25 nov.
Aicat Bridgestone Canon Fuji Bank Honda Motocs Matsushita Electric Mitsubishi Heavy Sony Corp Toyota Motors	550 580 1 429 500 2 020 1 740 244 3 400 1 310	555 575 1 406 500 1 050 1 830 242 3 390 1 330
		•

#### **FRANCFORT** Irrégulier

Le marché est apparu irrégulier en raison d'éléments extérieurs (évolution des taux d'intérêt américains et hausse du dollar) et du débat houleux qui s'est déroulé au Bundestag sur les euromissiles. Les valents françaises ont été particulièrement bien orientées, notamment Lafarge. Indice de la Commerzbank: 1 025,20 contre 1 009,30.

	CORPE 18 DOV.	Cours 25 nos
A.E.G. B.A.S.F. Bayer Commerzbank Deutschebank Hoechst Karstadt: Mannesmann Siemens Volkswagen	78,69 167,60 167 164,60 310 181,80 285,50 130 381,50 233,30	79,9 171,2 171,7 165,9 317 181,7 302 123,6 383 209,3

les sociétés qui se sont fait un devoir d'aller marcher sur

les plates-bandes de l'Oncie Sam - ont encore fait des étincelles. Qu'elles aient pour nom B.S.N., Moët-Hennessy-Accor, Pernod-Ricard, Club Méditerranée ou L'Air liquide, elles ont toutes bénéficié d'un souffle d'air en provenance d'outre-Atlantique, au même titre que les actions américaines (Schlumberger, A.T.T.), suivies, à quelque distance, par des aippones (Hitachi) bien décidées, elles aussi, à jouer des coudes.

appliquer le masque à oxygène à sa filiale Manurhin.

•	
Valeurs à	revenu fixe
ou inderé	

ES THE LANGE OF THE PARTY OF TH

AU 25 NOVEMBRE

illicacao

الله عليه

ou indexé		
	25-11-83	Diff.
4 1/2 % 1973	1 890,50	- 8,58
7 % 1973	9 585	- 29
10,30 % 1975	91,40	+ 0,10
P.M.E. 10,6 % 1976	90,70	+ 0,45
8,80 % 1977	113.62	
÷10 % 1978	89.35	Inchange
.9,80 % 1978	88,40	- 0,25
8,80 % 1978	90	+ 6.28
.9 % 1979	85,50	
10,80 % 1979	91.06	+ 0.01
12 % 1980	98,95	
·13,80 % 1980	101.45	
16,75 % 1981	110,51	
-16,20 % 1982	110.30	
16 % 1982	109,80	
15,75 % 1982	108,30	
·CNE3%	3 970	- 20
C.N.B. bq. 5 000 F.		+ 0,10
C.N.B. Paribes	],,,,,,	-
5 000 F	101,75	+ 0,10
.C.N.B. Suez 5 000 F	101,80	
C.N.L 5 000 F	101.75	

### Matériel électrique

services publics

Siemens maintient son dividende à 8 DM pour l'exercice 1982-1983. Le bénéfice consolidé devrait dépasser le montant de 738 millions de DM atteint au cours du précédent Les comptes de Crouzet au

30 juin se soldent par un déficit net de 3,6 millions de francs, contre un bénéfice de 1.8 million de francs un an auparavant. La perte du groupe est de 2,8 millions de francs. Pour l'exercice clos le 30 juin der-

nier. Unidel dégage un bénéfice net de 1.86 million de francs en baisse de 63,5 %. Des participations, notamment les filiales marocaines de Forclum, ont été la cause de difficultés. Le dividende net est fixé à son montant statutaire: 5 F contre

25-11-83

Diff.

- Alsthom-Atlantique . CIT-Alcatel	149,80 1 488	_	<b>0,2</b>
Crouzet	119	+	2
Générale des Eaux	588	+	
Intertechnique	1 250	, -	55
Legrand	2 686	+	144
Lyonnaise des Eaux	<i>7</i> 75	+	40
Matra	1 130	+	191
- Merlin-Gérin	990	+	40
Moteur Leroy-Somer	490	+	40
Moulinex	99,96	-	0,10
P.M. Labinal	354	+	38,1
Radiotechnique	409	_	2
S.E.R	410	+	25.5
Signaux	795	+	14
Téléméc. Electrique	1 330	+	50
Thomson-C.S.F.	193,58	+	9
LB.M.	1 288	_	15
LT.T.	469	+	3.2
, Schlumberger	513	_	17
Siemens	1510	_	13

#### Locafrance .... 1 392

Paris)

Pétroles

et syndicats.

Chargenes S.A. ....

Bancaire (Cie) ....

CFL .....

Eurafrance .....

Hénin (La)

Imm. Pi-Mozceau. .

O.F.P (Oppn. Fig.

Parisienne de réese.

Prétabail .....

Schneider .....

U.C.B.

•
Raisse du bénéfice de Primaga
pour le premier semestre : un per
plus de 6 millions de francs contre
16,25 millions de francs. Ce dernie
résultat, il est vrai, comprenait pour
8,8 millions de francs de plus-values
Pour la même période de cette an
née, les plus-values comptent pou
2 millions de francs. Le recul rée
n'en ressort pas moins à 45,7 %, do
pour partie au facteur climatologi
que, pour une autre part aux me
sures d'austérité et à leurs consé
quences en aval sur les priz
notamment.

·	25-11-83	Diff.
Elf-Aquitaine	177,98	+ 8,96
Esso	395	+ 12
Francarep		+ 9,90
Pétroles française	162	+ 8
Pétroles B.P.	72,50	+ 5,50
Primagaz	261	+ 1,50
Raffinage	79,60	+ 2,10
Sодетар	465	<b>— 10</b>
Exxon	487	+ 7
Petrofina	1 085	+ 15
Royal Dutch	471,50	+ 9,50

#### Quand la SCOA secoua la Bourse

Quoi de neuf chez SCOA? Le déficit consolidé pour l'exercice clos le 30 septembre demier devrait être limité aux deux tiers, voire à la moitie du précédent (148,6 millions de francs). Et son montant correspondrait à peu de choses près aux charges afférentes à la restructuration et aux licenciements. Sans ces charges, les comptes auraient été équilibrés, ce qui témoigne du redressement opėrė.

. . . . . .

. . .

-1-2

Les dirigeants de l'entreprise le savaient dès la fin du mois d'août, mais ils n'ent fait connaître la bonne nouvelle que le 17 octobre. Jusque-là, tout est normal. Nul chef d'entreprise n'est tenu d'anticiper sur ses resultats. Las I Ces renseignements, le président de la SCOA les avaient foumis plus d'un mois auparavant, le 9 septembre très précisément, aux quelque deux informés de l'organisation et des grandes lignes du cadre budgétaire pour le prochain exercice.

Coîncidence? Des rumeurs ont tout de suite commencé à circuler en Bourse et l'action, en l'espace d'un mois, a monté de 70 % avec des volumes d'échanges considérablement

La COB a fait le rapprochement et rappelé à l'ordre les dirigeants du groupe. Que des rêunions d'information se multiplient dans le cadre du développement de la concertation, blen I Mais, dès lors que des renseignements sont données sur la marche des affaires capables d'avoir une influence quelconque sur les cours de Bourse, caux-ci «doivent être portés à la connaissance des actionnaires et du public dens les meilleurs délais».

La SCOA fait amende honorable et promet de veiller que pareille mésaventure, mise sur le compte des indiscrétions commises de bonne foi auprès de la presse, ne se renouvelle pas.

#### Métallurgie construction mécanique

	25-11-83	Diff.
Alspi	73,20 818	+ 1,78 - 22
Avious Desseult-B.	443	+ 3
Chant. Fee Dunk Chiers-Chitillon	6,80	- 0,75 + 1,95
Creusot-Loire	44,50	- 1,50
De Dietrich FACOM	329 814	+ 0.20 + 64
Fives-Lille	176,20 34.50	+ 3,70 + 1.45
Marine-Wendel	74,50	Inchange
Penhoët	457 288	+ 21 + 13.50
oclain	62,38	- 2,75
Pompey	148 1 399	+ 19 - 14
Saulnes	25	+ 9,30
Valéo Vallourec	320 76	+ 21 + 7,70

#### Bâtiment, travaux publics

Pour le premier semestre, Porcher enregistre une baisse de 41,1 % de son bénéfice (5,3 millions de francs contre 9 millions de francs).

Le compte d'exploitation pour 1983 de Cerabati sera plus déficitaire que le précédent. La conjoncture ne s'est pas améliorée. Rappelons que pour l'exercice précédent une perte de 28,7 millions de francs était ressortie des comptes.

	25-11-83	Diff.
Auxil d'entreprises .	1 633	- 6
Boarygues	699	16
Ciment Français	186	+ 4
Domez	859	Inchange
J. Lefebvre	344	+ 5
G.T.M.	271	<b>- 25</b>
Lafarge	263	+ 2
Maisons Phenix	345	+ 13,48
Poliet et Chansson	305,50	- 4,50
S.C.R.E.G.	157	+ 12
S.G.E.S.B.	108	- 2

#### L'agent de change Gilbert Therp est décédé

Gilbert Thorp, agent de change à la Bourse de Paris depuis 1956, est décédé dans la nuit du 23 novembre demier, à la suite d'une crise cardiaque, à l'âge de soixante-dix ans. [Né à Paris, Gilbert Thorp fai-

sait partie d'une grande famille de juristes (le bâtonnier Thorp avait plaidé dans l'affaire Ben Barka) et de sinanciers. Sa charge, qui emploie une cinquantaine de personnes fonctionne normalement en attendant la prochaine nomination d'un successeur par décret de la Rue de Rivoli, sur proposition de la

#### VAL TRAITÉES A TERME

•	•						
	Nore de	Val. co					
·	titres	cap. (F)					
	_	_					
A.T.T	160 240	106 723 350					
Géa. des Eaux (1)	156 990	71 144 703					
B.S.N	23 135	61 824 440					
41/2%1973	31 670	59 046 600					
Peugeot (1)	216 090	51 107 687					
Schlumberger	103 160	51 019 310					
Club Méditerranée	69 655	50 808 670					
(1) Quatre séances seulement.							

Lisez	
) Le Mande Des	
PHILATELISTE	s (
10000	

mpagnie des agenis de change.]	J
EURS LE PLUS ACTIVEMENT	

	Nbrc de	Val. co					
•	titres	cap. (F)					
	-						
A.T.T	160 240	106 723 350					
Gén. des Eaux (1)	156 990	71 144 703					
B.S.N	23 135	61 824 440					
41/2%1973	31 670	59 046 600					
Peugeet (1)	216 090	51 107 687					
Schlumberger	103 160	51 019 310					
Club Méditerrance	69 655	50 808 670					
(1) Quatre séances seulement							

	1 137 915 0	64 825 928 1	60 898 531 17	76 1 241 164 25	798 176 020
Actions		114 8450		95 802 69	82 151 38
Total	1 554 063 10	1 381 281 9	74 1 361 860 79	6 1 678 093 15	6 3 305 847 810
INDIC	ES QUOTI	DIENS (IN	SEE base 10	0, 31 décemb	re 1982)
Franc	149,7	150,3	152,8	153,9	1
Etrang	143,4			146,4	
	COMPAC	NIE DES	AGENTS D	E CHANG	E
	(b	ase 100, 31	décembre 1	1982)	
Tendance.	154,9	156	158,6	158,6	161,7
	(1	base 100, 31	décembre 1	982)	
Indice con	144,8	1 145 5	147,5	1 148.7	1

LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en francs)

22 nov.

La controverse sur les euromissiles.

FRANCE

8. La discussion budgétaire au Sénat. Un entretien avec M. Romain Maria.

SOCIÉTÉ 10. Les «secrets» de la médecine péni-

CULTURE

.13. CINÉMA : Festival d'automne.

ÉCONOMIE

16. Les grands de la photographie loranent sur l'électronique. 18. Crédits, changes et grands marchés. 19. La revue des valeurs.

RADIO-TÉLÉVISION (15): Météorologie (15); Mots croisés (11); Carnet (15): «Journal officiel» (15); Programmes des spectacles (14).

En Tunisie

#### Après l'instauration du multipartisme M. Sayah est écarté du gouvernement

De notre correspondant

Tunis. - Le président Bourguiba a procédé, vendredi 25 novembre. à un très partiel remaniement du gouvernement, qui se traduit par la mise à l'écart de M. Mohamed Sayah. ministre de l'équipement. Là était d'ailleurs la seule raison de ce changement, devenu pratiquement inévitable après la récente consécration du multipartisme (le Monde du 22 novembre). Il en constitue même le prolongement naturel.

M. Sayah a toujours été considéré par les divers courants d'opposition et les syndicats comme le principal responsable des excès de l'autoritarisme, qui a été, à une époque, l'apanage du parti socialiste destourien. Le président de l'U.G.T.T., M. Habib Achour, déclarait encore récemment à l'hebdomadaire Jeune Afrique qu'il était • le responsable numéro un du 26 janvier (1) et de toutes les mauvaises actions qui ont été somentées et perpétrées ». En outre, la classe dirigeante avait tendance à rejeter sur lui les abus d'une

politique aujourd'hui révolue. Le raccourci est trop simple et la dérobade trop facile lorsque l'on sait que M. Sayah a été, pendant quelque treize ans, le directeur du

bureau politique du parti socialiste destourien (P.S.D.), et que, en cette qualité, s'il lui appartenait d'appliquer - peut-être avec zèle, il est vrai les décisions, il n'était pas seul à

M. Sayah avait été écarté de la direction du parti, dont il demeute membre du bureau politique jusqu'à nouvel ordre, en avril 1980, au moment où, avec l'arrivée de M. Mohamed Mzali à la tête du gouvernement et donc du secrétariat général du P.S.D., se manifestaient les prémices d'une démocratisation de la vie politique à l'égard de laquelle il n'a jamais caché quelques réticences. Depuis, il n'en continuait pas moins de diriger avec compétence son ministère.

Bien qu'il s'en sépare aujourd'hui le président Bourguiba garde très certainement sa confiance et son estime à l'un des hommes politiques qui ont été parmi ses plus proches collaborateurs. D'ailleurs, le communiqué annonçant le remaniement, contrairement à l'usage en pareille circonstance, mentionne que M. Sayah est a appelé à assumer des fonctions diplomatiques à l'étranger ». Déjà, en 1970, lors d'une éphémère décrispation du régime, il avait dû partir pour trois ans à Genève en tant que représentant permanent auprès des Nations unies, d'où il avait continué à travailler à l'histoire du Mouvement national tunisien, dont le président Bourguiba lui a confié la rédaction.

M. Sayah est remplacé à l'équipement par M. Sadok Ben Jemaa, ministre des transports et des communications, auquel succède M. Brahim Khouaja, secrétaire d'Etat aux P.T.T.

MICHEL DEURÉ.

Au Tchad

diens ».

(1) Il s'agit du 26 janvier 1978, journée marquée par des émeutes sanglantes, à Tunis, à la suite d'une grève

M. Goukouni Oueddel a donné.

vendredi 25 novembre, dans un com-

muniqué daté de Tripoli et recu à

Paris, son accord à une « table

ronde » entre les différentes parties

tchadiennes qui devrait avoir lieu.

selon ce communiqué, le 21 décem-

bre, à Addis-Abeba. Cependant.

l'accord du président du Gouverne-

ment d'union nationale de transition

(GUNT) à cette initiative de l'Or-

ganisation de l'unité africaine

(O.U.A.) n'est que de principe,

puisque M. Ouedder indique que

cette « table ronde » réunira « le

GUNT avec ses diverses compo-

santes » et « la tendance FAN diri-

Ce qui représente un nouveau

refus de reconnaître la légitimité du

exclusive. M. Habré entend, en ef-

fet, participer à cette réunion en

tant que chef d'Etat et non en tant

que chef de faction. Son gouverne-

ment avait d'ailleurs été reconnu of-

M. Ouedde'i note dans son com-

muniqué: - L'engagement de négo-

ciations directes entre le GUNT et

les FAN est la seule voie pour met-

tre sin au démentélement du Tchad

provoqué par l'entrée en rébellion

de Hissène Habré contre l'autorité

légitime du Tchad et l'invasion de

notre pays par les troupes impéria-

listes réactionnaires. »

ficiellement par l'O.U.A. au sommet

d'Addis-Abeba en juin dernier.

gée par Hissène Habré ».

#### L'ÉCHANGE ISRAÉLO-PALESTINIEN

#### Comment s'est amorcée la phase finale...

amenée à participer à l'échange de prisonniers israéliens et palestiniens est assez inattendue. Les négociations entamées par l'intermédiaire de l'ancien chancelier d'Autriche, M. Kreisky, avaient été interrompues à la suite de efuites». Le 28 août demier des israéliens prennent contact avec le journaliste René Margeridon, sachant qu'il collabore avec M. Lucien Bitterlin, président de l'Association de solidarité franco-arabe et directeur du mensuel France-pays arabes.

Le 1<sup>er</sup> septembre, ils remettent à M. Bitterlin une lettre datée du 15 août et signée du lieutenant-colonel Akiva Saar, officier de liaison pour la France, la Belgique et les Pays-Bas du comité central de la Ligue des anciens combattants israéliens, af-

La façon dont la France a été fecté à un service dépendant du premier ministre. 11 demande quelles seraient les conditions des Palestiniens pour procéder à l'échange. M. Bitterlin prend contact avec Ibrahim Souss, représentant de l'O.L.P. à Paris. qui prend lui-même contact avec M. Yasser Arafat, qui participe à la conférence internationale sur la Palestine, prévue à Paris et qui s'est finalement tenue à Genève.

Les conditions palestiniennes sont communiquées quelques semaines plus tard : ce sont pratiquement les mêmes que celles qui ont été acceptées. Entretemps, M. Bitterlin avait informé M. Bruno Delaye, au cabinet de M. Claude Chevsson, Dès lors, le ministère des relations extérieures prenait le relais de l'A.S.F.A. On connaît l'épilogue.

#### L'Internationale socialiste a décidé l'envoi d'une mission d'information au Liban

De notre envoyée spéciale

soient recherchées des mesures Bruxelles. - Le débat sur le propres à assurer la sécurité de la Liban, qui devait marquer la deuxième journée de réunion de frontière nord d'Israel », dans la mesure où il n'était assorti d'aucun l'internationale socialiste, vendredi engagement concret, n'a pas donné 25 novembre à Bruxelles, n'aura finalement duré qu'un quart lieu à discussion. L'essentiel des échanges sur le d'heure. Le temps, pour les déléga-Liban avait en fait eu lieu ailleurs tions, d'adopter une résolution très mercredi, lors d'une séance du présigénérale appelant à « l'indépendium de l'Internationale socialiste dance, la souveraineté et l'intégrité » de ce pays et à « la recherche d'une solution politique pour un

demandée par M. Wallid Joumblatt et transmise par la France au président Willy Brandt, puis jeudi au cours d'une réunion informelle rassemblant MM. Jospin, Pérès, Joumblatt, Brandt et Soares, qui dirige le comité Proche-Orient de l'I.S. II fut décidé, sur proposition du leader du parti progressiste libanais, l'envoi d'une mission d'information dans son pays. « Les résolutions vagues, ça ne m'intéresse pas, déclarait ensuite M. Joumblatt. Il faut que l'Internationale socialiste se rende compte de ce aui se passe sur le terrain. Je sais que je ne pouvais pas lui demander plus que cet envoi d'une mission d'information. deux réunions n'ont apparemment pas donné lieu à un véritable échange entre le représentant du parti travailliste israélien et le chef de la communauté druze, l'un et l'autre se contentant d'exposer leurs

Un entretien a eu lieu en revanche entre M. Jospin et M. Joumblatt entretien qualifié par ce dernier de - positif -.

positions.

L'organisation a enfin terminé ses travaux par une condamnation de la politique américaine en Amérique centrale, notamment de l'intervention à la Grenade. Elle s'est dite préoccupée par une éventuelle intervention militaire américaine au Nicaragua, elle a accusé le gouvernement du Honduras de se prêter à des manœuvres militaires qui n'ont fait qu'accroître la tension et demandé aux Etats-Unis d'adopter une position positive vis-à-vis d'un règlement négocié dans la région .

#### POUR RAISON DE SANTÉ ML McINTYRE RENONCE A DIRIGER LE GOUVERNE-

MENT PROVISORE

A le Grenade

M. Alistair McIntyre, pressemi pour diriger le gouvernement provisoire de la Grenade, a renoncé accepter cette charge pour raison de santé, a annoncé vendredi 25 novembre à Genève un porte-parole du secrétariat de la Conférence des Nations unies pour le commerce et le développement (CNUCED). Agé de cinquante et un ans. M. McIntyre, qui est originaire de la

Grenade, est secrétaire général-

adjoint de la CNUCED.

Sir Paul Scoon, gonverneur genéral de l'île, avait indiqué il y a deux semaines qu'il souhaitait que M. McIntyre prenne la tête du gouvernement provisoire qui doit administrer l'île en attendant les élections de 1984. M. McIntyre, qui souffre des yeux, a été hospitalisé à Genève, où il devra suivre un traitement spécialisé pendant trois mois. -(A.F.P., A.P.).

#### MP LI SHUANG **EST ARRIVÉE A PARIS**

Accueillie par une centaine de reporters et de photographes, Mª Li Shuang est arrivée samedi matin à Paris-Roissy venant de Pékin. A peine sortie du contrôle douanier. elle est tombée dans les bras de son fiancé, M. Emmanuel Bellefroid, ancien diplomate français, qui avait fait sa connaissance à Pékin.

C'est à cause des relations, jugées anormales par les autorités chinoises, qu'elle avait eues avec M. Bellefroid oue Mª Li Shuang avait été condamnée en novembre 1981 à deux ans de «rééducation par le travail. Elle avait été li-

bérée avant terme en juillet dernier. Parlant en son nom, M. Bellefroid a exprimé ses remerciements aux autorités françaises d'avoir obtenu la libération de sa fiancée.

• Un emprunt de 150 millions de francs pour les travaux de la tour Eiffel. - La tour Eiffel, près de 100 ans après sa construction à l'occasion de l'Exposition universelle de 1889, fait appel au public pour financer sa cure de rajeunissement. Un emprunt de 150 millions de francs, garanti par la Ville de Paris, sera lancé le 28 novembre par la Société nouvelle d'exploitation de la tour Eiffel, dans le but de financer les travaux de réaménagement de l'édifice, qui reçoit plus de trois millions de visiteurs par an. Ces travaux devraient s'achever à la sin de

 Nouvelle cache d'armes au Pays basque. - Une cache d'armes a été découverte, jeudi 24 novembre au soir, à Ciboure (Pyrénées-Atlantiques). C'est la troisième cache découverte depuis un mois au Pays basque français. Elle servait à l'organisation séparatiste basque espagnole ETA. Un petit arsenal et des documents du groupe clandestin basque français Iparretarak avaient été trouvés de manière tout aussi sortuite près d'Espelette, le 28 octo-

### BAUME & MERCIER GENEVE 1830 montre pour Homme bracelet bicolore. or et scier, lunette en or 18 carats étanche - mouvemer à quartz ultra-plat Disponible en 2 grandeurs FF 10'300.-1, bd de la Madeleine 70, fg Saint-Honoré Palais des Congrès, Porte Maillot

DES PROPOSITIONS DE L'ÉDUCATION NATIONALE

#### Une série de mesures transitoires pour l'application du nouveau statut hospitalier

Dans un « document de travail » daté du 22 novembre, le ministère de l'éducation nationale fait connaître ses propositions concernant les mesures transitoires pour l'application du nouveau statut hospitalouniversitaire. Ces mesures concerneront tous les médecins qui seront entrés dans la carrière hospitalière avant le concours de l'internat nouvelle manière » de 1984.

Il est notamment prévu que les chefs de cliniques-assistants de C.H.U. ayant au moins deux ans d'activité pourront - par mesure dérogatoire être recrutes comme professeurs d'université sur titres et travaux dans les six ans qui sulvent la parution du décret ». « Pour les chess de clinique-assistants déjà inscrits sur une liste d'aptitude aux

MORT DE SIR ANTON DOLIN

Une grande figure de la danse

Sir Anton Dolin, danseur et cho-

régraphe britannique, est mort

s'apprêtait à régler un ballet

Paris le 25 novembre, alors qu'il

Nancy. Il était âgé de soixante-

dix-neul ans. Figure très anglaise et

noble, de la même génération que

Serge Lifar, il avait associé son nom

aux grandes aventures de son art des

[Né Patrick Healy-Kay, Anton Dolin

s'invente un patronyme à la russe

comme c'est la mode à l'époque. En

1921, il fait ses débuts avec Diaghilev,

qui l'engage rapidement comme soliste

et crée de nombreux rôles pour lui.

Après son passage aux Ballets russes,

Anion Dolin s'associe avec Alicia Mar-

kova en 1929, interprète les principaux

rôles au Vic-Welles Ballet dans les

années 30. Contribuant au rayonnement

lement au développement de l'American

Ballet Theatre de 1939 à 1946. En 1950,

toujours avec Alicia Markova. il crée le

London Festival Ballet. Et s'il ne danse

plus, à partir des années 50, il continue à

disiger des choregraphies. Outre Alicia

Markova, il aura eu pour partenaires les

ballerines les plus célèbres, de Vera

Nemchinova à Olga Spessivizeva, se

produisant sur les scènes du monde

entier. En 1960, il avait publié son auto-

Le numéro du « Monde »

daté 26 novembre 1983

s été tiré à 482217 exemplaires

biographic.]

du ballet en Angletere, il participe ega-

années 20 aux années 50.

fonctions de mairre de conférence agrégé, le nombre de recrutement sera réduit en fonction de la durée d'inscription sur la liste d'apti-

Différents quotas sont prévus qui réservent des places en C.H.U. en 1987, 1988 et 1989 aux internes nommés de 1980 à 1984. Les médecins dits « mono-appartenants » exerçant en C.H.U. • seront, après intégration dans le corps des praticiens hospitaliers titulaires, maintenus en C.H.U. s'ils le désirent et susceptibles d'être recrutés sur des emplois de professeurs d'université. Ce recrutement pourra se faire dans les dix ans suivant la nomination aux postes de mono-appartenants ».

Pour le syndicat de la médecine hospitalière (S.M.H.), l'un des rares à ne pas avoir appelé ses adhérents à suivre le récent mouvement de grève, ce texte, s'il comporte des aspects positifs doit néanmoins - être profondêment remanié .. On estime en particulier au S.M.H. que certaines propositions - trop rigides - risquent fort - d'irriter - les internes de C.H.U. Le S.M.H. estime qu' - aucun mêdecin hospitalier non titulaire actuellement ne doit être pénalisé par la résorme » et que « les mesures transitoires ne doivent pas mettre en concurrence les différentes catégories de médecins ».

#### **GRÈVE TOTALE** DE LA PRESSE NATIONALE BRITANNIQUE

Aucun quotidien ou hebdomadaire dominical ne sera publié ce week-end en Grande-Bretagne. Le syndicat des employés d'imprimerie a décidé, le vendredi 25 novembre, d'observer une grève totale dont la durée n'a pas été précisée. Le mouvement pourrait affecter également la parution de certains journaux de province. Cette grève intervient après que la Haute Cour de Manchester a ordonné la saisie des avoirs du syndicat, pour non-paiement

gouvernement de N'Djamena, alors que ce dernier avait bien précisé que cette rencontre ne devait être assortie d'aucune condition préalable, ni

(Publicité)

En promotion exceptionnelle jusqu'au 15 décembre 4 quarts KRITER pour le prix de 3



A-B C D FG PROMOTION NOEL CONDITIONS

sur tous les instruments en stock du samedi 19 Novembre au samedi 3 Décembre.

hamm 135-139 rue de Rennes Paris 6". Tél. 544.38.66. Parking à proximité.

L'issue des négociations reste incertaine L'issue des négociations en cours reste donc incertaine, même si des concessions ont été faites de part et d'autre. M. Goukouni Onddef a levé le préalable de retrait des troupes françaises à toute négociation avec N'Djamena. Et, au sommet de Vittel, M Hissène Habré, qui ne reconnaissait auparavant que comme seul interlocuteur la Libye, avait proposé le dialogue avec + tous les Tcho-

gouvernement représentatif de

toutes les forces libanaises . Il n'a

même pas été nécessaire de soumet-

tre au vote un texte assez vague

pour rallier l'adhésion de toutes les

délégations, quelles que soient leurs

sympathies pour les diverses parties

engagées au Liban. Même le point

de la résolution introduit par

M. Shimon Pérès, demandant que

La possibilité d'un règlement du conflit tchadies butte donc toniours sur des modalités pratiques de participation. Scront-elles levées d'ici la

Dans un communiqué, publié jeudi 24 décembre à Paris, le parti socialiste annonce que : - Plusieurs entretiens ont eu lieu à Paris du 16 au 23 novembre entre une délégation du Conseil démocratique révolutionnaire (C.D.R.) du Tchad et le secrétariat international du P.S. Ces entretiens ont porté sur l'analyse de la situation au Tchad et sur les moyens de faciliter un retour de la paix dans ce pays. Les relations ainsi établies officiellement seront poursuivies >. dit encore le communiqué du P.S.

Au parti socialiste, on précise que les contacts établis avec le C.D.R. à « la demande de ce dernier datent de juin 1982, mais que le C.D.R., une des principales composantes du GUNT, n'est pas un partenaire privilégié». Le secrétariat international du P.S. souligne qu'il a déjà reçu une délégation du C.C. FAN et qu'il s'apprête à recevoir la semaine prochaine une délégation du GUNT. Ces contacts, dit-on encore rue de solférino, font partie du souci du parti socialiste de prendre contact avec tous les composantes politiques tchadiennes . sans en privilégier aucune», « Nous avons des points d'accord avec chacune d'entre elles, mais pas d'accord à 100 % », dit-on

Le P.S. précise qu'il reconnaît le gouvernement actuel de N'Djamena et qu'il répète à tous ses interlocuteurs qu'il s'agit d'une « réalité incontournable - et qu'il ne reconnaît pas le GUNT en tant que gouverne-

De source officielle tchadienne, à Paris, on indique cependant que ce communiqué qui parle des relations ctablies - officiellement - avec le C.D.R. . risque de brouiller les démarches diplomatiques en cours et de ressusciter les tendances en leur donnant une importance inespérée ».

Page 20 - Le Monde Dimanche 27 - Lundi 28 novembre 1983

Tout le

Un pro

inges ton emploi av alterne périodes d petits boulots ., e ment de texte natin et vend d Paprès-midi... De hors normes, mi-cl illi des rêves d'autono nou coment individuel d de files en plus instable. D le travail n'est plus tout etail non seulement on n d'an trouver ou de le gi

ीर travaille - à la C

apprend que l'ère de l'e temp, pour tous est derriè La situation économiqu cher: d'entreprise à emb Juste. la vague déferlante ent largement contribué, Jean-Jacques Dupeyroux le modèle classique d mudele sondé sur le se entiere, l'engagement à v Prise de l'apprentissage à constant d'emploi total se Cemploi flottant, incertair années, à la faveur Esquigé une floraison de fe Gualifices d'atypiques p

listes: intérim, vacat

liniance, travail en régi

funtes de travail, temps p

personnalisés, etc. La liste Lentement, mais irrésis Masse croissante d'actifs une sorte de précarité pen on par exemple le şagner partout du terrain des pays industrialisés. Se de l'O.C.D.E. (2), depuis vel emploi sur deux en temps partiel. Dans le alors que se gonflait l'arm deurs d'emploi, missions Contrats à durée détermin

SUPPLEMENT AU Nº 12 07

France une part considéra

ché du travail. Les ori

les, y

ne que méde-

aculté atobre plôme

natutaires

après porte, ption reçu

n caificat cpuis et à

inent e des ivies, re et rules

> née, éraligales

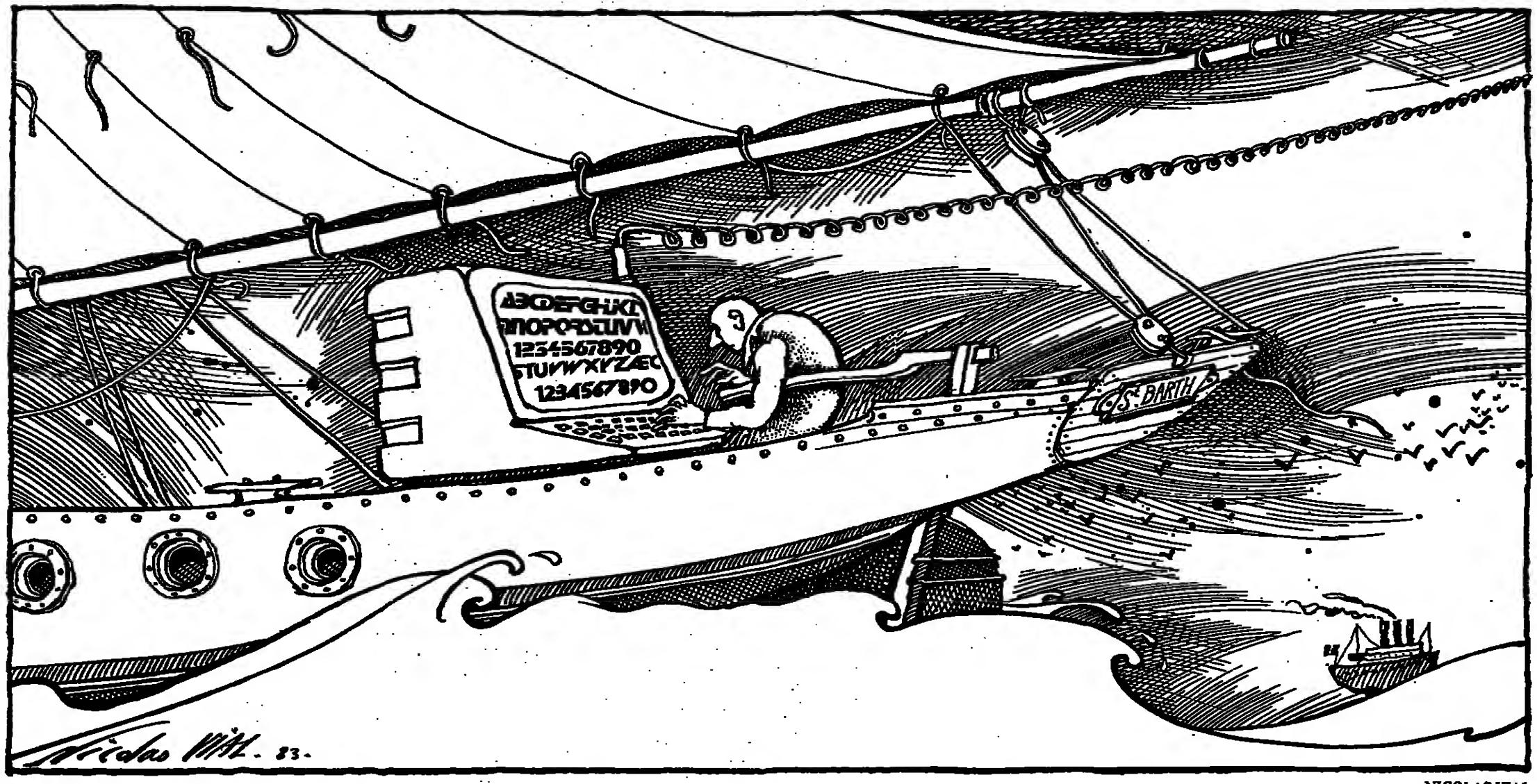
305e 25i-

rect

ant

## Te Monde

DIMANCH



NICOLAS VIAL

## Les travailleurs du 3<sup>e</sup> type

Tout le monde travaillant chez soi ou entre soi ou à mi-temps, ou à quart de temps?

Une nouvelle conception de l'emploi gagne constamment du terrain.

Un progrès? Peut-être. Mais ce n'est pas sûr.

E travaille « à la carte », tu partages ton emploi avec un voisin, il alterne périodes de chômage et « petits boulots », elle fait du traitement de texte à domicile le matin et vend des pull-overs l'après-midi... Des travailleurs hors normes, mi-chèvre, mi-chou, avec des rêves d'autonomie et d'épanouissement individuel dans un monde de plus en plus instable. Décidément oui, le travail n'est plus tout à fait ce qu'il était : non seulement on n'est plus assuré d'en trouver ou de le garder, mais on apprend que l'ère de l'emploi à plein temps pour tous est derrière nous.

ation a. Liber

. --- -

-

ومنتجد

La situation économique, qui incite les chefs d'entreprise à embaucher au plus juste, la vague déferlante du chômage, ont largement contribué, comme l'a noté Jean-Jacques Dupeyroux (1), « à saper le modèle classique de l'emploi », modèle fondé sur le salariat à part entière, l'engagement à vie dans l'entreprise de l'apprentissage à la retraite. Au concept d'emploi total se substitue celui d'emploi sottant, incertain. Depuis quelques années, à la faveur des crises, a émergé une floraison de formes d'emploi qualifiées d'atypiques par les spécialistes: intérim, vacatariat, soustraitance, travail en régie, partage des postes de travail, temps partiel, horaires personnalisés, etc. La liste est loin d'être

Lentement, mais irrésistiblement, une masse croissante d'actifs s'installe dans une sorte de précarité permanente. Ainsi voit-on par exemple le temps partiel gagner partout du terrain dans la plupart des pays industrialisés. Selon les experts de l'O.C.D.E. (2), depuis 1974, un nonvel emploi sur deux en Europe est à temps partiel. Dans le même temps, alors que se gonflait l'armée des demandeurs d'emploi, missions temporaires et contrats à durée déterminée prenaient en France une part considérable sur le marché du travail. Les ordonnances de

février et mars 1982 réglementant de manière plus contraignante le recours à l'intérim et aux contrats à durée déterminée n'ont pas eu, jusqu'à présent, pour esset de renverser la tendance. Le service des études et de la statistique — travail/emploi — du ministère des affaires sociales et de la solidarité nationale le constate : depuis janvier 1981, le nombre de contrats temporaires se maintient audessus des deux millions chaque année (3).

Travail saisonnier, embauches à temps réduit, travaux à façon, et bricolages divers, la crise, bien entendu, mais aussi les demandes spécifiques de certaines catégories de population offrent désormais un réservoir quasi inépuisable de main-d'œuvre. Aux centaines de milliers de chômeurs disponibles pour des tâches occasionnelles, aux dizaines de milliers de jeunes types « stagiaires Barre » disposés à multiplier les galops d'essai dans l'espoir d'une insertion prosessionnelle s'ajoutent les mères de famille désireuses de retravailler, les étudiants en quête d'autonomie financière, les préretraités, plus nombreux chaque mois, qui - discrètement - disent avoir du mal à « décrocher », voire certains retraités stricto sensu tout prêts à faire profiter les autres de leur expérience professionnelle, même à tarif réduit...

### Besognes flexibles et temps choisi

L'existence d'un tel potentiel de maind'œuvre crée une situation entièrement nouvelle, favorable aux innovations sociales en tous genres. On ne parle plus de travail pour tous mais de besognes «flexibles», de «temps choisi». Le C.N.P.F., à la recherche des voies et moyens afin de «libérer les hommes au travail», selon une formule de M. Yvon Gattaz, ne préconise-t-il pas une souplesse tous azimuts? Flexibilité du travail, flexibilité de l'emploi, sont devenues les maîtres mots du patronat mais aussi des ponvoirs publics. Aujourd'hui, les uns et les autres y voient un moyen de réduire le chômage.

Nombre d'entreprises n'ont pas attendu les plaidoyers officiels et les recommandations chaleureuses des organisations patronales pour «assouplir» ou multiplier les statuts. La Redoute à Roubaix, la performance commerciale incarnée, en a fait un des principes de base de sa gestion du personnel. Sur les sept cents personnes qu'elle emploie, un peu plus du tiers sont à l'heure actuelle sous contrat à temps partiel et sous contrat à durée déterminée.

L'activité du groupe qui repose sur la

vente par catalogue varie fortement d'un

mois à l'autre, d'une saison à l'autre. D'où la nécessité de réaliser comme le fait remarquer ce responsable des • supports extérieurs», des «ajustements maximaux de personnel». Cette recherche d'une adéquation permanente, loin d'être une contrainte, est devenue un avantage comme l'atteste la multiplication des points de vente, quatre-viagt-dix environ actuellement, répartis dans toute la France. «Rendez-vous catalogue», bureaux de prises de commandes par téléphone fonctionnent en effet avec un nombre restreint de permanents, une dizaine tout au plus. Aux périodes de pointe, lors de la sortie des deux catalogues, en juillet et en janvier, chaque centre recrute localement, an coup par coup, pour des périodes limitées.

A Amiens, où la Redoute a ouvert en 1976 dans le centre-ville un de ces Rendez-vous catalogue» aux couleurs pimpantes, le système est parfaitement rodé, neuf hôtesses salariées à plein temps, renforcées une partie de l'année par trois ou quatre intérimaires, se partagent l'accueil de la clientèle au rez-de-chaussée et les prises de commandes par téléphone au premier étage. Trois jeunes femmes donnent un coup de main à temps partiel.

#### Débrouillardise

L'une d'entre elles travaille le lundi après-midi de 14 à 19 heures et le samedi tonte la journée. Marie-Christine, vingt-quatre ans, dit se satisfaire de cette activité passagère qui ne lui procure pourtant pas des revenus considérables: 3 700 francs par mois, plus une prime de 800 francs environ sur le chiffre d'affaires réalisé. Pourtant, bien qu'elle soit parfaitement à l'aise dans le «contact-clientèle», elle n'ambitionne pas de faire carrière ici. «En attendant mieux», en espérant devenir un jour styliste, elle souhaite continuer à alterner périodes de travail et de formation. « C'est dur financièrement, avouct-elle, mais je me débrouille!

Débrouillardise? Sans doute. Voilà en tout cas qui rime dans l'esprit de certains avec liberté, ce mot tant galvaudé. Vous souhaitez plus de liberté dans votre travail? Devenez donc «flexible»! Qui de nos jours, surtout dans les nouvelles générations, n'aspire pas à desserrer l'étau des contraintes du labeur? La facilité avec laquelle on voit se développer les nouvelles formes de travail

s'explique aussi par ce désir de travailler «autrement». Nouveaux modes de vie, bouleversement du système de valeurs, amènent une proportion croissante de personnes à remettre en cause la sacrosainte valeur travail (4):

Les études de la COFREMCA notamment ont souligné cette évolution profonde des motivations et des mentalités des travailleurs. Alors que dans les années 50, neuf Français sur dix étaient motivés par un besoin de sécurité économique, ils n'étaient plus que 30 % en 1982. En revanche, • le besoin d'expression personnelle - est devenu dominant chez la moitié des Français. - Ce que valorisent les trois quarts des Français des années 80, observe M. Jacques Paitra, directeur de la COFREMCA, ce sont la recherche de leur différence et de la nouveauté plus que de la conformité (...), l'autonomie, l'improvisation, l'épanouissement professionnel. (5) »

#### Le bureau à la maison

Faut-il s'en étonner? Le patronat moderniste, à l'écoute des salariés, a pris, sur ce terrain, des initiatives qui ont parfois pris de court les syndicats. Ici et là, on a vu des directions du personnel concocter des plans plus ou moins complexes d'aménagement du temps de travail avec pour doctrine cette idée simple : donnons la priorité à l'individuel sur le collectif. Dans le secteur des assurances, les Mutuelles unies ont pris quelques longueurs d'avance en proposant au personnel un système de «travail en temps partagé» qui a recueilli une majorité de suffrages, notamment à l'établissement de Belbeuf, près de Roueni Cette formule, mise en place en 1981, concerne pour l'heure vingt-sept personnes sur six cents. Elle permet au salarié de travailler un jour par semaine chez lui, le choix du jour étant laissé à sa

Jean-Pierre, trente-quatre ans, rédacteur, à la branche «dommages aux biens», rentre tous les jeudis soir avec une grosse pile de dossiers. « Ma journée du vendredi, dit-il, je l'amène à la maison. » En moyenne il doit traiter vingtcinq dossiers par jour au bureau, mais, chez hui, il doit arriver à trente.

MICHEL HEURTEAUX.

(Lire la suite page III.)

(1) Revue Droit social. Numéro spécial, juillet-août 1981.

(2) Rapport de l'O.C.D.E. de septembre 1983 sur les perspectives de l'emploi.

(3) Statistiques du travail. Bulletin mensuel, septembre 1983. Ministère des affaires sociales et de la solidarité nationale.

(4) Revue Futuribles, nº 54, avril 1982.

(5) « Quelles motivations au travail? » Ouvrage collectif édité par la Société française de psychologie du travail. Entreprise moderne d'édition, 1982.

LIRE

• LA PRISON DE RIOM ET SES ALGÉRIENS

Depuis cinq ans, cette vieille prison du Puy-de-Dôme n'accueille que des Algériens. L'expulsion du territoire français est paradoxalement la principale crainte des deux cents détenus (lire page IV).

• PAUL WATZLAWICK ET LA « THÉRAPIE FAMILIALE »

Paul Watzlawick est le plus célèbre psychologue de l'Institut Paolo-Aito en Californie. Il applique à la psychothérapie familiale les nouvelles techniques de communication (lire page XIII).

• LES PROGRAMMES DE LA RADIO ET DE LA TÉLÉVISION (pages VII à X).

SUPPLÉMENT AU Nº 12 079 - NE PEUT ÉTRE. VENDU SÉPARÉMENT

DIMANCHE 27 NOVEMBRE 1983

#### Flandre

L'article de D. Schneider, < Flamands : maigré la honte » (le Monde Dimanche, 9 octobre 1983), et la lettre signée J.-L.M. (30 octobre 1983) m'ont beaucoup surpris. Tous deux semblent ignorer que la Flandre française se compose de denx parties : l'une, qui comprend les anciennes châtellenies de Lille et de Douai et où se trouvent aussi Roubaix et Tourcoing, a toujours été de langue française, comme Tournai, de l'autre côté de la frontière: l'autre, qui engiobe les quatre anciennes châtellenies de Bailleul, Cassel, Bergues et Bourbourg, était, et est encore dans une certaine mesure. de langue flamande. Les propos de J.-L. M. s'expliquent justement par le fait que sa famille est originaire de la Flandre de langue fran-

Roubaix ayant toujours été de langue française, Régis de Moi (cité par D. Schneider) doit bien être le seul à s'étonner qu'on y parle davantage arabe que flamand, puisque l'immigration nordafricaine y a remplacé l'immigration flamande d'autrefois. Si la première se tarit comme la seconde, dans deux générations on ne parlera plus que français à Roubaix... à moins que ce ne soit franglais.

Autre remarque : s'il est assez logique de dire outre-Quiévrain pour désigner la Belgique en tant qu'Etat, il est absurde de parler des frères d'outre-Quiévrain pour désigner les Flamands de Belgique. En effet, Quiévrain est le poste-frontière sur la ligne de chemin de fer Paris-Bruxelles entre Valenciennes et Mons, dans l'ancien comté du Hainaut, c'està-dire en plein pays wallon, donc de langue française de part et d'autre de la frontière. On pourrait dire les frères d'outre-l'Abècle, car l'Abècle est le postefrontière assez célèbre sur la route qui relie Cassel à Poperinghe (West-Vlaanderan).

Sur la question de « la Flandre française de langue flamande ». l'ouvrage qui fait autorité est celui d'Emile Coornaert, membre de l'Institut, professeur honoraire an Collège de France (né à Hondschoose, en plein pays flamand), publié en 1970 aux Editions ou vrières.

> P. COMBAUX, [Vienne, Autriche.]

J'ai vu récemment, dans le supplément du Monde-Dimanche une lettre d'un lecteur qui m'a réveillé quelques souvenirs au sniet du flamand.

71

21

2

Fait prisonnier en juin 1940, ma connaissance de l'allemand m'a porté au poste « envié » de Dolmetscher (interprète), et à ce titre i'ai travaillé à l'enregistrement des prisonniers arrivant de France au stalag VI A. Entre autres consignes données aux interprètes, nous avions ordre de signaler et enregistrer à part Bretons, Alsaciens, Corse, Flamands, Or le tri des Flamands devipt rapidement un gag qui nous procura la joie de mettre souvent dans l'embarras l'administration du camp.

« Herr Leutnant, qui devons nous considérer comme Flamands? - Ceux aui ont un nom Samand ..

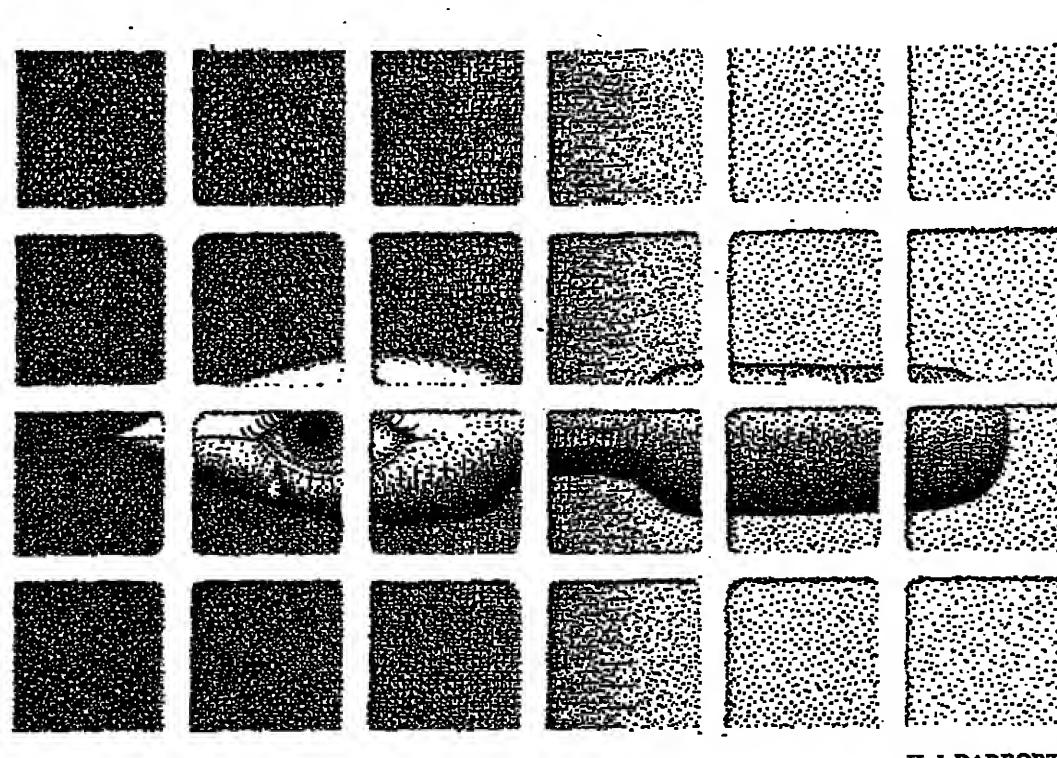
Dans l'heure qui suivait, nons présentions un Wanhout ou Vandewoord qui, avec un bel accent de Belleville, déniaît cette origine : « Moi je suis de Paris, rien à soutre avec les chti-mi... »

« Ne notes que ceux qui sont originaires de la région. - Evidemment, nous avions soin de présenter alors quelque originaire de Hazebrouck se nommant Dupont ou Lepetit .. . Ne notez que ceux qui parlent flamand. »

Quelques jours après, l'officier de service changeant, la plaisanterie recommençait, notre plus grande joie étant de dénicher quelque gars portant un nom français. né à Rouen ou Amiens, mais qui acceptait toutefois de se reconnaître Flamand, ayant parlé flamand dans sa jeunesse avec ses parents flamands!

Au total, sur quelques centaines d'originaires du Nord ainsi filtrés, je n'ai souvenir que de deux oiseaux rares, nés du côté de Hazebrouck, ayant un nom flamand et usant de cette langue. Encore parlaient-ils français...

Quelques mois plus tard, en sévrier ou mars 1941, une sentinelle me passait un journal du cru (Dortmund, je crois) Role Erde (Terre rouge, titre repris, paraît-



H-J. DARRORT

il, d'une publication syndicale ou socialiste d'avant 1933). Jy lus un long article expli-

quant qu'une population germani-

que avait autrefois occupé tout le pays appelé Flandre (partie des Pays-Bas, ouest de la Belgique, nord de la France), mais que les malheurs de l'histoire avaient entraîné la francisation d'une partie de cette noble population (vervelscht, avec sens péjoratif). Or, le Führer, dans sa volonté de rendre à la race germanique sa grandeur, allait réparer cette erreur historique. La Flandre restée digne, c'est-à-dire Zeeland et Flandre belge, est surpeuplée et a donc besoin d'« espace vital ». Or, solution simple, expulsors tous les Flamands de France qui ne sont plus dignes de la race, et installons-les dans le midi de la France, région dépeuplée. Cette solution simple ne manquerait pas d'assurer le bonheur des deux populations, les « vrais Flamands » venant, eux, s'installer dans le nord de la France...

JEAN REBERIOUX, (La Varenne.)

#### L'Allemagne fédérale et les nazis

J'ai lu avec intérêt votre article sur Otto John (le Monde Diman-

che du 23 octobre 1983), qui est cependant basé sur une conception pour le moins étrange de la République fédérale d'Allemagne. Selon votre article, les nazis seraient les leaders en R.F.A. et toutes les institutions de notre république seraient dominées par les nazis qui sembleraient vouloir achever l'œuvre posthume d'Hitler pendant que les résistants antinazis vivraient entre la prison et la ter-

Ainsi, vous écrivez : - ... Ce sont deux Allemagnes qui s'affrontent : l'Allemagne antinazie – un petit nombre d'hommes idéalistes et déterminés - et une Allemagne qui s'efforce aujourd'hui encore de ressusciter la légende du « coup de poignard dans le dos. » Vous avez raison dans la mesure où l'Allemagne antinazie était vraiment « un petit nombre d'hommes » lors de ce 20 juillet 1944, malheureux mais quand même important. Mais anjourd'hui la grande majorité de mes compatriotes rejettent catégoriquement le national-socialisme.

Il est exact qu'Otto Ernst Remer est resté jusqu'à présent un nazi incorrigible. Mais il est devenu vieux, et on l'a oublié. Son livre, d'ailleurs largement méconnu.

n'y changers pas grand-chose. Reste à savoir qui sont les « certains » qui considérent Remer comme \* patriote par excellence . A part lui-même, cela ne devrait être que les trois caricatures de leaders nazis imaginaires qui sont jointes à l'article. L'anteur de cet article semble aussi convaince de devoir améliorer la réputation de Remer. Ainsi, il prétend, contrairement à toute vérité historique, que Remer a été membre du Bundestag.

Cela représente déjà une thèse bien osée (que l'auteur mentionne d'ailleurs à deux reprises) que de prétendre que le procès contre Otto John devant la Cour fédérale en 1956 était un moyen de discréditer le groupe d'hommes qui voulaient abattre Hitler. De même, les formulations de

l'auteur - « l'avocai-général Güde demanda deux ans de travaux forcés » et « la Cour suprême de Karlsruhe le (Otto John) condamna à quatre ans de travaux sorcés » - prêtent à malentendu. Dans ce contexte, il y a lier de se demander si l'auteur utilise l'expression « travaux forcés » à dessein pour donner l'impression que des travaux forcés dans le sens

#### LANGAGE

Un titre, en première page du numéro du Monde daté du jeudi 3 novembre, a chatouillé quelques lecteurs. C'était : « La négociation de Genève achoppe à l'accord entre Israël et le Liban. >

Il était cependant sans reproche : achopper est peut-être un peu vieillot, un rien pédant ou précieux, mais il a le mérite de la précision. il y a une bonne nuance entre achopper (à, nous y venons) et se heurter à ou buter sur. Le premier verbe évoque une difficulté de parcours et laisse entendre qu'elle sera résolue. Les deux autres, plus rugueux, ont qualque chose d'irrémédiable.

On nous dira que c'est bien chercher la petite bête. Mais faut-il. sous couleur de fuir la difficulté, nous réduire aux 2 000 mots (deux mille !) auxquels se limite, paraît-il, la capacité de compréhension de nos contemporains ? Ce serait leur faire injure.

Pour la construction, on avait en effet le droit d'hésiter entre achopper à et achopper sur. Le premier est plus classique, et il a entre autres la caution du Nouveau Dictionnaire des difficultés du francais moderne, de M. Joseph Hanse (Duculot éditeur, 1983). Mais achopper sur, entraîné par son presque synonyme « buter sur », aurait été acceptable.

On trouvait encore ici ou là, voici un demi-siècle, chopper à lou chopper contrel, toujours evec deux p. Aucun rapport d'origine ou de sens avec choper, « dérober ».

JACQUES CELLARD.

A11 2e

Suite de la pren.

Et puis les

Ce petit coup de poi

ine pas du tout : « C'es

il n. = pas le téléphi

range on considère que

contropalancent-ils pas

productivité ? Jean-Pier

pariament libre de g

L'aure, entre le jeudi

mair. Le boulot, j'at

ne l'ai le faire vraiment

pares sentes. Je comi

augni le le souhaite, j

warie: ie m'y remet.

con the tout soil te

La atisfaction n'est p

Annick qui s'est eprise

pout les s'occuper de ses

mercredi. Loin de s'inq

iour : 2 maison, elle e

rour les femmes en parti

es : . . de concilier tra

liele Annick, qui n'en

que des réactions positiv

(- mair enant mon mar

entant s'intéressent à ce

souhante que ce temps pa

l'evier sion. car, dit-elle.

des con litions de vie bien

reau ou à l'usine, l'idée fa

homme de chemin. Le tre

circonscrit jusqu'alors à:

thes - textile, habilleme

sure. jouet. joaillerie -..

prenare un nouvel essor a

pement de la sous-traitan

sation croissante de ce

dans le tertizire. Mais po

d'expert, français et étra

vesu de de mode d'organ

rul sera surtout facilité p

tectrologies, télématique

wemment. Le développ

de te-eaux de télécomm

nessus ordinateurs, Papp

selles machines de traite

de lainte encombrement,

dens un avenir proche,

non seulement des activi

des em clois (6).

lous les Américains

Dans quelle proportion

sions des industriels, des s

lechnocrates et des futus

gent sur ce point. Une ét

1971 par A.T.T. (Ameri

and Telephone) ne faisait

en lucio, à l'en croire, b

cains travailleraient ch

France, les études consact

lier au télétravail, au tras

les expériences limitées de

d'emplois menées par la !

lion générale des télécon

inchent à la plus grande.

chase est sure : lorsque de

ills apparaissent, il est b

n alent pas d'impact sur l'

Des projets, ici et la, do

canons. Celui d'Hubert I

consultant en télématique

de Toulouse, a au moins ju

d'elre rapidement applica

cree: a Toulouse une miti

en dectylographie qui con

dizzine d'employées. Lev

rail elre un savant compro

liai ci indépendance. «L

mures, estime Hubert De

coup de secrétaires éprov

de rompre avec le ronrol

daires : certaines ont envi

lour simplement à leur

Edite par & S.A.R.L.

Huby A Bouve-Mery

Jacques Fauvet (19

André Laurens, directeur d

Gerant :-

Anciens directe

social et humain.

thez eux?

Transitier à la maison

propre du terme existent toujours en République sédérale d'Allema-

ULRICH KEITEL (Francfort-sur-le-Main, R.F.A.)

[Nous p'avons jamais écrit, cotume sous le fait dire aotre correspondant, que les résistants antinazis vivalent « anjourd'hui entre in prison et la terreur en Allemagne fédérale». Il faut se reporter à la période d'après-guerre et à celle de la « disparition . d'Otto John. Une Allemaene mai réveillée de ses cauchemars s'est retrouvée en pleine « guerre froide ». Il est indéniable que certains tribunaux où siégeaient des magistrats qui avalent fait carrière sous Hitler se sont montrés alors d'une rare indulgence à l'égard des anciens séides du nazisme. De même, au sein des administrations, des « blocages » complices se sont produits. Le temps a fait son office, dans presque sous les cas.

En ce qui concerne le général Remer, M. Ulrich Keitel a raison. L'house qui a écrasé le complet contre Hister n'a pu sièger au Busdestag : le '« parti 'socialiste du a été déciaré inconstitutionnel par la Cour suprême. Nons prions nos jecteurs d'excuser cette regrettable errenr. - J. P.1

Musique en Sorbonne...

Avec le retour des feuilles mortes au jardin du Luxembourg et le retour des étudiants sur les bancs des facultés, au quartier Latin, les concerts de midi reprennent à la Sorbonne.

Vers les 13 heures, les mélomanes quittent précipitamment leurs occupations, les secrétaires leur machine à écrire, le téléphone et les dossiers ennuyeux, c'est mon cas, pour courir à la Sorbonne, déjeuner de notes et de mélodie, à l'amphithéâtre Richelieu.

Aujourd'hui, pour ouvrir la saison, au programme des œuvres de Rameau, puisque c'est l'année « Rameau ». Pièces pour clavecin. concert en sextuor, cantates. C'est la sête! L'ambiance est samilière. l'orchestre tout proche et souriant. La musique a renoncé à ses pompeuses salles de concert, au public sélect du soir, elle vient à nous. Chacun est là dans sa tenue de travail. les étudiants avec leurs livres sous le bras. On s'assoit où cela nous chante.

J'ai choisi le petit balcon, à droite de l'estrade, où je m'asseyais, il y a trente ans, pour assister au cours de grammaire. Et tandis que l'écoute le baryton chanter les malheurs d'Orphée, je me revois, avec ma camarade Marie-Françoise, assise à cette même place. L'endroit nous semblait propice pour nous évader, si le cours devenait trop ennuyeux, sans trop attirer l'attention du professeur. Il nous arrivait ainsi parfois de nous retrouver à slaner le long de la Seine, par un bel aprèsmidi d'automne, comme celui d'aujourd'hui.

Mais cette fois, je ne «sécherai - pas. Cette heure est trop belle trop précieuse. Elle me semble déià si courte. Il sera dur, tout à l'heure, de reprendre l'autobus pour retourner au bureau.

FRANÇOISE M'BAHIA,

### (Vincennes.)

Faux numéro

Ceux de nos lecteurs qui ont appelé « Les contes du facteur Martin > ont été doublement frustrés. D'une part ce « journal téléphoné » vient de cesser de « paraître », de même que « Serviphone », de la même entreprise. D'autre part, et surtout, une erreur de transcription (254-11-77 au lieu de 245-11-77) a fait aboutir les nombreux appels à un numéro dont le titulaire, et on le comprend, a peu apprécié au on ne cesse de lui réclamer le facteur Martin. Nous prions nos lecteurs et ca correspondant malgré lui de nous excuser.

Pour éviter de telles erreurs dans l'utilisation de médias nouveaux, et parfois éphémères, nous conseilions d'appeler la Gazette parlée des nouveaux médias (journal au 655-33-00, renseignaments au 735-00-43).

Des bouquins per milliers LES CLASSER, LES RANGER ? RAYONNAGES ÉTAGÈRES

A VOS MESURES

Equiper tout un mur Dour un budget INCROYABLEMENT MODIQUE LEROY PARRICANT

LE MONDE DIMANCHE

qui a sait ses preuves « le Monde » du 29-3-1978 208, avenue du Maine, PARIS-14" Tél.: 5400-57-40 (métro Alésia)

#### **VOUS ET MOI**

En arrivant ce soir-là à la cité du Bouleau, ils m'avaient dit : # Tu nous suis, on a une surprise pour toi. > Alors j'avais suivi. C'était humide, sale, noir, abandonné, et ca sentait la pisse de chat. Les gens n'utilisent plus leurs

caves ! # Tu suis ?

 Ouais. - Attention à la tôte, c'est

l'égout ! » Ca tournait à droite, à gauche, encore à droite, un vrai labyrinthe. Je leur si filé le train comme ca. une bonne centaine de mêtres. Quand, au loin, j'ai entendu, doucement d'abord, puis de en plus fort, de la musique.

Enfin, après un dernier virage, là, sous mes yeux, en pleine lumière, au fond de ce bouge oublié, il y avait la caverne d'Ali Baba I

C'était long et étroit : 7 mètres sur 2. If y avait un bar au fond, un buffet renversé sans doute, les Pink Floyd accrochés aux murs. Pour s'asseoir : des coussins, une banquetta de voitura, un rockinochair sans dossier. Le tout dans un épais brouillard londonien, un soir de bombardement, ou si vous préférez, dans un épais nuage de fumée de cigarettes, où scintillaient des spots rouges, bleus, orange, au rythme d'une musique... à donner des idées suicidaires à un pho-

Voilà pour la caverne. Quant aux habitants : une quinzaine d'adolescents étaient là, armés d'un sourire

de maternité accomplie. € On a fait un club, ça s'appelle « le Refuge ». Ils avaient fait un club, sux, et tout seuls.

4 T'as vu la painture, c'est nous qu'on l'a peinte. T'as vu la bibliothèque, t'as vu le bar... Regarde les tarifs : 1,20 F le Coca, et la maison fait crédit, 5 F pour une semaine.

 On fait des réunions tous les deux-trois jours pour prendre des

On va mettre un Sani broyeur... j'te dis pes la cave d'à côté ! On ve acheter un baby-foot, CIT VB... 3 Ce bar, ce club, m'en rappelait

monte à mes débuts. Le docteur Racine, mon patron m'avait dit : « Bistrotier, ca vous plairait ? y

un autre. Une vieille histoire qui re-

J'avais bonne mine avec mon diplôme tout neuf d'éducateur. Curieux, j'écoutai.

e Voyez-vous, avec nos trois dispensaires, il nous est impossible de toucher les adolescents, et même de prendre contact avec eux. C'est un leurre de prétendre faire de l'éducation avec cet appareil, il est trop inadapté. Il faut autre chose pour qu'ils finissent de grandir, mais certainement pas un club avec moquettes et plantes grasses.., Il faut créer une espèce de démocratie, un autogouvernement... Avec oux vous allez fabriquer un repaire pour adolescents, un club, un bar géré par les adolescents eux-mêmes, il faut que ça vienna d'aux. »

Ça y était, moi, j'étais parti. Je m'imaginais distribuant d'une main la bonne parole, et de l'autre un Coca-Coia

Puis, après avoir tourné autour du pot, il avait ajouté, l'œil malin : \* La problème est que je n'ai ni locaux ni budget à vous offrir ; je ne connais pas même un adolescent, y

Ca c'était du Recine tout cru : des idées géniales, mais, dans le genre « Démerdez-vous avec votre on ne faisait pas mieux.

cents. Et ca a marché tout de suite.

chewing-gum at votre couteau », Alors, bien évidemment, on l'a fabriqué ce repaire pour adoles-

li nous fallait des locaux — on a trouvé des locaux sens électricité, sans portes ni fenêtres, sans eau, sauf celle du toit qui fuvait.

Foin de ceci, foin de cela, dens l'enthousiasme, en moins d'un mois, de bric et de broc, on en avait fait une marmite de félicité. Il nous fallait réinventer la dé-

mocratie, on l'a fait : et rien n'v manquait : élections, élus, conseil d'administration, commissions de travad, etc. Il nous fallait dépotter des sub-

sides afin que le bar existe : d'une machine à café trouvée dans une poubeile, it allait naître et grandir. Jugez plutôt : de café en café, à

60 centimes pièce, an a pu acquérir un flipper, deux flippers, trois flippers, un baby-foot, etc., et la machine. Pour un franc, on mettait un morceau de pain à droite, une saucisse de Strasbourg à gauche, on appuyait sur un bouton au milieu en comptant jusqu'à soixante... et alors, par derrière, ça sortait : la saucisse dans le pain, le tout nappé de chocolat chaud. Remarcuable ! En cing mois d'hiver, on avait

dépensé 13000 francs, et on en avait gagné 15000. 15000 F à 60 centimes le café, ca fait 25000 catés. Et on n'avait pas Oui, ca a marché tout de suite,

et mieux qu'on ne l'avait imaginé. Il avait fallu créer des emplois, payés avec les recettes : barman, calssier, porteur d'eau, réparateur de flipper, et même banquier, puisqu'une banque avait été fon-

C'était la joie, on tutovait le bonheur. On s'était mis à rêver de yoyages ; se payer avec les « bénets » la mer de sable, les rochers de Fontainebleau.

Naîfs, on pensait avoir réussi la mariage d'amour entre éducation et plaisir. C'était sans compter

evec le diable. Il y a un Bon Dieu pour le diable !

La bagarre annuelle sur la petite place ronde : deux camps qui s'affrontent, au moins soixante adolescents, deux cars de police, une envolée de moineaux, et la tuile. La fatalité qui se transforme en destin. Dans la bousculade, un gosse de quinze ans tombe sur une rame de métro, Mort sur le coup ! Alors, culpabilité, angoisse, vio-

lence, le club se transforme en paratonnerre... Trois jours d'apocalypse. Et moi... J'étais en vacances depuis une semaine. On m'a ra-A mon retour, ce bardait encore.

J'ai gueulé, gueulé, mais de toute

façon, c'était trop tard, le groupe n'existait plus, le bar non plus. Attila était pessé par là : les flippers, le baby-foot et tout le reste étaient passés par la fenêtre. D'aitleurs, il n'y avait plus de fenêtres ni

tait en travers de la gorge. Mais il le fallait, boulot oblige. Un jour, on en referait un autre. On se l'était promis. Une petite revenche, ne serait-ce que pour fianquer un coup de pied au cui au mauvais sort. Mais on attendait.

Avec Racine, on en a parlé long-

temps. On n'aimait pas ca. Ca res-

on avait la trouille... Ce soir-là, au fond de cette ceve qui santait la pisse de chat, en écoutant les adolescents parier de machine à café, de Sani broyeur, j'avais une pensée émue pour Racine. Dommage qu'il ne puisse pas voir ca, il est mort voici quatre mois. Parce que les adolescents qui, aujourd'hui, ont constitué seuls ca club sont caux-là mêmes qui, il y a trois ans, avaient détruit l'autre, le premier.

Finalement, il avait reison, mon patron, si on veut qu'ils finissent de grandir, il ne faut certainement pas les installer dans de la moquette, avec des plantes grasses. SERGE POIGNANT.

27 novembre 1983

Imprimerie du Monde PARIS-IX Reproduction interdite de sauf accord avec l'adn

Commission paritaire de et publications, nº : ISSN : 0395 - 2

LE MONDE DIMANCHE



ge 13

les, y

ie que méde-

aculté zobre plôme

natutaires après porte, ption

reçu

n en-

ificat cpois ct à

ment e des ivies,

re et

ouce isant ile =,

RZE

dans

SOLL-

née, kraligales pose prsi-

ans,

rect

ues

# **2** :

ri eriba

The part of the

....

.....

: : 25

• . . . -

7. Yes

-----

\*\*\*\*=:2:

:: =:

·.. .:•

5 . 5-1-

. :--

. . . . .

<u>. -1</u>

. . . . . .

. . . . . . . . . . . . .

(Suite de la première page.)

Ce petit coup de pouce ne le scandalise pas du tout : « C'est normal, comme il n'y a pas le téléphone qui vous dérange, on considère que je peux en faire plus. - Et puis les avantages ne contrebalancent-ils pas cette exigence de productivité? Jean-Pierre se sent en fait parsaitement libre de gérer son temps à sa guise, entre le jeudi soir et le lundi matin. « Le boulot, j'ai l'impression de ne pas le faire vraiment, c'est comme un passe-temps. Je commence, j'arrête quand je le souhaite, je pars faire des courses, je m'y remets. Le principal, c'est que tout soit terminé pour le lundi. .

La satisfaction n'est pas moindre chez Annick qui s'est «prise au truc» pour pouvoir s'occuper de ses deux enfants le mercredi. Loin de s'inquiéter de ce retour à la maison, elle estime que c'est, pour les femmes en particulier, une belle occasion de concilier travail et vie familiale. Annick, qui n'enregistre dit-elle que des réactions positives de tous côtés («maintenant mon mari et même mes enfants s'intéressent à ce que je fais,») souhaite que ce temps partagé prenne de l'extension, car, dit-elle, « on a vraiment des conditions de vie bien meilleures ».

Travailler à la maison plutôt qu'au bureau ou à l'usine, l'idée fait son petit bonhomme de chemin. Le travail à domicile circonscrit jusqu'alors à certaines branches - textile, habillement, cuir, chaussure, jouet, joaillerie - est en train de prendre un nouvel essor avec le développement de la sous-traitance et l'extériorisation croissante de certaines tâches dans le tertiaire. Mais pour bon nombre d'experts français et étrangers, le renouveau de ce mode d'organisation du travail sera surtout facilité par les nouvelles technologies, télématique et bureautique notamment. Le développement attendu des réseaux de télécommunication associés aux ordinateurs, l'apparition de nouvelles machines de traitement de texte de faible encombrement, vont permettre, dans un avenir proche, de délocaliser non seulement des activités mais aussi des emplois (6).

### Tous les Américains chez eux?

Dans quelle proportion? Les prévisions des industriels, des sociologues, des technocrates et des futurologues divergent sur ce point. Une étude réalisée en 1971 par A.T.T. (American Telegraph and Telephone) ne faisait pas le détail en 1990, à l'en croire, tous les Américains travailleraient chez eux! En France, les études consacrées en particulier au télétravail, au travail à distance, les expériences limitées de délocalisation d'emplois menées par la D.G.T. (Direction générale des télécommunications), incitent à la plus grande prudence. Une chose est sûre : lorsque de nouveaux outils apparaissent, il est bien rare qu'ils n'aient pas d'impact sur l'environnement social et humain.

Des projets, ici et là, dorment dans les cartons. Celui d'Hubert Desautel, jeune consultant en télématique de la région de Toulouse, a au moins un mérite : celui d'être rapidement applicable. Son idée : créer à Toulouse une unité de télétravail en dactylographie qui comprendrait une dizaine d'employées. Leur statut pourrait être un savant compromis entre salariat et indépendance. « Les choses sont mures, estime Hubert Desautel. Beaucoup de secrétaires éprouvent le besoin de rompre avec le ronron quotidien et les quarante heures de travail hebdomadaires; certaines ont envie de se mettre tout simplement à leur compte. » Ces

Edité par la S.A.R.L. le Monde

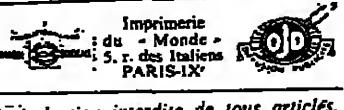
Gérant:

André Laurens, directeur de la publication

Anciens directeurs:

Hubs,st Beuve-Méry (1944-1969)

Jacques Fauvet (1969-1982)



Reproduction interdite de tous articlés, sauf accord avec l'administration.

Commission paritaire des journaux et publications, nº 57 437.

ISSN: 0395 - 2037

234567890 456 45678901 57890123456 PRITY TAKES TABOUT 100 NOT DISTURB

futures télétravailleuses, Hubert Desautel les voit plutôt « comme des vendeuses de leur production que comme les salariées classiques d'une entreprise ».

#### « Une forme importante de travail précaire

Chacune d'entre elles, pourvue d'un terminal adapté au traitement de texte, pourra travailler à sa guise. Elle pourra · librement » décider de son propre niveau de production, de ses rythmes de travail. De plus, on leur donnera le choix entre dactylographier dans un bureau, à domicile ou dans tont autre espèce de local. • On peut très bien envisager que certaines se regroupent pour louer leur propre bureau, ne serait-ce que pour diviser le montant des notes de téléphone et d'électricité, ajoute Hubert Desautel. L'avantage d'une telle sous-traitance n'est pas mince pour l'employeur ou le donneur d'ouvrage puisque c'est en fait un moyen de réduire ses propres charges fixes et d'abaisser ses coûts... >

Ces nouvelles formes de travail n'ont pas que des aspects positifs. Ces travail-

leurs du troisième type, plus autonomes avec souvent une mentalité de petit indépendant sont et seront de plus en plus des travailleurs précaires. L'informatisation des entreprises, les nouvelles technologies, tendent à fragiliser certaines professions. Un rapport récent consacré aux enjeux sociaux de la bureautique destiné à la délégation à l'emploi, non rendu public à ce jour, considère que l'automatisation des activités de bureau va « favoriser directement le travail à domicile qui risque de redevenir une forme importante de travail précaire ».

Autre risque, dénoncé notamment par les organisations syndicales : celui de la rupture de la communauté de travail avec l'isolement des salariés, « décentralisés » pour le meilleur et pour le pire. « On se rapproche en douceur de l'employé idéal dont le patronat rève pour 1990, lançait la C.F.D.T. des métaux dans un tract en 1981 (7) :travailleur indépendant, seul sur son terminal, bien dressé à gérer son temps, à faire des heures supplémentaires gratuites pour atteindre ses objectifs en attendant le renouvellement de son contrat de travail temporaire. »

Vision exagérément pessimiste? Le travail à distance pose problème. Aux inconvénients déjà cités s'ajoute le risque d'une probable déqualification des tâches d'exécution transférées à domicile. Isolement, déqualification, rémunérations au rendement, statut flou... « Les conditions d'une surexploitation de ce genre de main-d'œuvre sont réunies », estime ce responsable du secteur emploiformation de la C.G.T., qui s'attend par ailleurs à « un élargissement possible de cette exploitation à d'autres catégories de travailleurs compte tenu de l'approfondissement de la crise ».

NICOLAS VIAL

Si les syndicats s'inquiètent, sans doute à juste titre, des conditions dans lesquelles s'opèrent les changements dans le travail, on les sent aussi sur la défensive, pas toujours préparés semble-t-il à faire face à cette nouvelle révolution, aux comportements qu'elle entraîne. Des questions se posent en effet : tout le monde souhaite réduire la durée du travail, reste qu'on ne sait pas trop sur quoi débouchera cette augmentation de temps libre. Pour M. Michel Godet, chercheur au centre de prospective et

d'évaluation au ministère de l'industrie et de la recherche. « réduction de la durée du travail et diversification des 
temps de travail pourraient bientôt provoquer une explosion de la multiactivité. Le modèle monolithique est 
progressivement remis en cause, l'emploi unique tend à disparaître et, paradoxalement, la société de loisirs pourrait bien entraîner un développement du 
surtravail : dix heures par jour en deux 
mi-temps au lieu de la journée de 
huit heures dans une seule et même entreprise. »

### Collectionner les statuts

Dans ce schéma on verrait probablement se multiplier les statuts : travai leurs à temps complet, à temps partiel. temporaires, à durée déterminée, travail clandestin, chacun pouvant même aller jusqu'à collectionner les statuts. On aurait alors • une version individualisée de la société duale », lit-on dans les » résultats et recommandations » du programme FAST, de la Communauté européenne (8), « où, au lieu d'avoir d'un côte les travailleurs des secteurs protégés, de l'autre les travailleurs les plus exposes et ailleurs ceux qui n'ont rien du tout, le plus grand nombre possible acquiert une couverture sociale et financière minimale et améliore son niveau de vie par des activités annexes ».

Cette pratique de la double activité n'est pas encore très répandue, mais elle existe : universitaires se partageant avantageusement quelquefois, entre leurs cours, des activités d'expert ou de conseil, militaires, pompiers, policiers faisant « au noir » des heures supplémentaires dans la peinture ou la réparation automobile, etc. L'ère du cumul est à nos portes. On comprend aisément que les travailleurs, dans l'hypothèse d'une généralisation du temps partiel, cherchent à s'investir dans d'autres projets professionnels, ne serait-ce que pour se créer des compléments de revenus.

Guy Aznar, sociologue, auteur d'unouvrage appelant au mi-temps pour tous (9), croit beaucoup pour sa part à une seconde activité automome. En collaboration avec la ville nouvelle du Vaudreuil, en Seine-Maritime, il travaille à un projet de « maison du temps choisi », conçue comme une forme d'habitat \* préparant une nouvelle organisation sociale ». Quelques habitants-cobayes seront sélectionnés pour cette expérience placée sous le triple signe de « l'esprit groupal ., de la qualité de la vie et de la haute technologie. Cette maison où l'on télétravaillera en toute convivialité cela va de soi - aura-t-elle valeur d'incitation ou se révélera-t-elle en définitive une fausse bonne idée? Attendons.

MICHEL HEURTEAUX.

(6) - La révolution sociale du travail à domicile - (le Monde Dimanche, 9 août 1981).

(7) Dossier de l'Union parisienne des syndicate de la métallague C. F.D.T. Omobre 1981

cats de la métallurgie C.F.D.T. Octobre 1981.

(8) Programme FAST, Commission des Communautés européennnes, Bruxelles, décembre 1982.

(9) - Tous à mi-temps - ou le scénario bleu. Le Seuil, éditeur, 1981.

### CROQUIS

## Collection « Vécu »

Il a les pieds en sang, et son pantalon de toile est- en lambeaux, mais peu lui importe. D'un geste mécanique, il chasse les moustiques qui s'achament sur sa peau imbibée de sueur. € Nous y voilà », mumure-t-il en posant sa lourde valise sur une souche au diamètre impressionnant.

Il a cessé de suivre le cours du Putunayo depuis trois jours pour s'enfoncer délibérément dans la jungle amazonienne. Plusieurs fois, oppressé par cette nature inconnue, il a songé à faire demi-tour. Mais il ne pouvait se permettre d'échouer si près du but. Toute l'année, il a économisé pour payer le prix du billet Paris-Bogota, aller-retour. Ensuite, il lui a fallu trouver un guide pour l'emmenar jusqu'au fleuve Puturnayo. Ce ne fut pas une mince affaire : personne n'osait l'accompagner dans une contrée si sauvage. Mais il finit par dénicher un petit bonhomme, costaud et bavard, qui connaissait bien la région.

Bref, ce n'est qu'au bout de quinze jours, pas moins, qu'il est parvenu dans cette clairière magnifique, entourée d'arbres étranges et gigantesques, et peuplée de perroquets bruyants.

du courage. Assis en tailleur, il ouvre l'imposante valise et en extirpe, perdue sous les boîtes de conserve, une petite machine à écrire, qu'il approvisionne

immédiatement en papier. L'œil vif, l'allure décidée, il frappe ces quelques mots : « Aventures dans la jungle. Roman ».

Il doit faire vite. Dans deux semaines, ses congés annuels prennent fin et M. Bouchard, son patron, ne plaisante pas avec les retardataires.

MARC CAPELLE.

### D'Ondine à Esther

Engagés sur le deuxième versant de la soixantaine, l'œil clair, le goût de vivre à peine entamé, ils se sont présentés au guichet de la Comédie-Française vêtus de leurs plus beaux vêtements, des habits élimés remontant à qualque lointain démanche du passé, mais encore convenables. Gourmands, elle et lui choisissent leur place comme on choisit, en cette saison, deux primeurs chez le marchand de fruits.

« Alors là, tu es contente ? », demande le vieux monsieur à sa compagne — non, à son épouse — en l'enlaçant avec une immense tendresse. « Oh ça oui ! », réplique vivement cette demière. Émue, reconnaissante, elle ajoute : « !! y a longtemps, si longtemps ». Lui, le bras toujours posé sur l'épaule de sa vieille amie, dit, affectueux : « Tu sais, il va falloir grimper trois

étages, je ne peux pes t'offrir des fautauils d'orchestre. » « Ça ne fait rien, ça ne fait rien du tout, je peux encors le faire. » Et là, devant tout le beau monde, ils s'embrassent comme les amoureux des bancs publics de Brassens qui auraient pris de l'âge et de l'embonpoint. Et des rides, mais sur le front seulement.

mais sur le front seulement.

Ce soir-là, on jouait Vitrac : Victor ou les enfants au pouvoir. Qu'ont-ils pensé, tous les deux, là-haut, au demier balcon ?

Je n'ai pu que les imaginer, mesurant le chemin parcouru depuis Musset, Marivaux, Giraudoux. Victor n'est pas le cousin germain de Lorenzaccio et Esther, décidément, n'est pas la petite sœur d'Ondine.

t, n'est pas la petite sœur d'Ondine. ROLANDE ALLARD-LACERTE.

### Elle parle

C'est la nouvelle. Elle occupe le bureau à côté du mien. Toute la journée elle parle. Avec ses nouveaux collègues. Pour se mettre au courant. Pour le plaisir aussi.

Et comment c'est d'où elle vient ? Qu'y faisait-elle ? Quelles étaient ses responsabilités ? Anecdotes. Éclats de voix, de rire. C'est une question de jours, bien sûr. Elle n'aura bientôt plus rien d'étonnant à dire.

A l'heure de la sortie, elle parle encore.
Dans le couloir. Puis dans l'ascenseur :
j'entends sa voix descendre les étages.
Soir. Me voici chez moi. Face à ma
table, mon assiette; mon verre. Heureusement, ils ne parlent pas.

MICHEL MONNEREAU.

### Roches noires

C'est parce qu'il pleut que nous avons mis France-Musique. Un morceau de Haydo, Schubert peut-être, un quatuor.

On peut voir la mer comme un grand champ de boue. On ne distingue plus le sable. Nous prenons du café demère la vitre. La terrasse brille, une plaque de mica.

Dans une heure, nous irons faire des photos. Des photos de toi, de toi qui cours sous le reste de pluie, décoiffée, ou assise sur une rembarde près des tennis.

La concierge de l'immeuble a dit que nous étions les seuls, ce n'était pas la saison, il ne viendra personne d'autre.

La petite voiture des postes, on l'a vue longer les quais. Puis remonter, en accélérant, par la route du calvaire après les deux virages. Elle roule à toute allurs, jaune. Je la regarde s'arrêter dans la cour. Un jeune homme sort avec des lettres qui se mouillent. On l'entend discuter dans l'escalier, une histoire de tempête, de thoniers bloqués par les vagues.

Tout à l'heure, la concierge cognere à la porte. Ces lettres sont pour nous. On sortira ensuite avec des imperméables et l'appareil. Il y aural encore du vent. On grimpera quand même sur les premiers rochers.

JEAN-LUC COATALEM.

LE MONDE DIMANCHE - 27 novembre 1983

Le mouvement associatif québécois s'efforce de changer la vie en créant des îlots autogérés au sein d'une société qui obéit à d'autres lois.

E collectivisme n'est pas à la mode, pas plus au Québec que dans le reste de l'Amérique du Nord. Pourtant, depuis quelques années, certaines sormules autogestionnaires, lancées par ce qu'on appelle ici les « groupes populaires ». ont changé la vie quotidienne d'une petite fraction de la population québécoise. L'évolution des mentalités est particuliarement remarquable en ce qui concerne le désir d'être «chez soi».

Etre propriétaire n'est plus un rêve universel. Les coopératives locatives d'habitation sont là pour en témoigner.

«Nées vers le milieu des années 70. souvent sous l'impulsion des comités de citoyens [associations de quartier], ce sont des coopératives locatives dont les membres sont occupants des bâtiments qu'ils achêtent ou restaurent avec l'aide de subventions», explique une brochure du Front d'action populaire en réaménagement urbain (FRAPRU).

La plupart fonctionnent sur le même modèle que tout le mouvement associatif québecois : ce sont des «corporations à but non lucratif. gérées par un conseil d'administration élu annuellement en assemblée générale. Tout le monde est à la fois propriétaire et locataire. Les hausses de loyers résultent donc de décisions prises par tous, en fonction du montant des subventions gouvernementales et,... du niveau des taux d'intérêt. Les locataires les plus pauvres peuvent bénéficier d'un fonds spécial qui maintient leur loyer au quart de leurs revenus. En règle générale, celui-ci est nettement inférieur à la moyenne, et c'est d'ailleurs ce qui contribue au succès actuel de la formule.

11

Si l'on paie moins, on donne beaucoup plus de temps : réunions du conseil d'administration, assemblée générale, soirées passées à calculer recettes et dépenses, sans oublier les «corvées» collectives : peinture, travaux, aménagements divers...

Heureusement, de temps en temps, il y a les parties (prononcer «parté»), histoire de sentir que l'on est uni par autre chose que les tâches utilitaires : les groupes populaires sont «des lieux qui permettent aux individus de rompre avec leur isolement, écrit la revue communautaire et culturelle Offensives. En effet, beaucoup parmi les membres des groupes viennent y trouver un support moral (...).

Ici comme ailleurs, la machine coopérative n'est pas toujours bien huilée. La démocratie associative est parsois lourde et procédurière. Et, comme le remarque Lucie, de la «coop» du Petit Matin, située dans Limoilou, un quartier populaire de la basse ville de Québec, certains locataires se sont montrés beaucoup moins empressés à participer aux tâches communes dès que leur appartement a été rénové. La coop du Petit Matin comprend sept maisons (27 appartements) achetées et rénovées grâce aux subventions (prêts à 2 % d'intérêt) des gouvernements provincial et fédéral.

#### Pour un dollar

Il existe aussi des coopératives d'habitation pour l'a âge d'or » (le troisième âge). Lucie, qui est aussi permanente dans un groupe de ressources techniques - les G.R.T. fournissent aide et conseils aux coops d'habitation, - nous explique que, une fois leurs enfants partis de la maison, certains parents vieillissants préferent vendre leur maison familiale pour se regrouper dans un cadre communautaire. Une sois l'association constituée, pour I dollar symbolique, il est possible d'obtenir un bail emphytéotique sur une école - désaffectée à cause de la dénatalité - et, à l'aide de subventions, d'y aménager des appartements.

Maigré son succès, le FRAPRU constate que « la formule demeure très limitée puisqu'elle n'occupe qu'une part infime du parc de logements sociaux — environ un sur mille ». Les coops d'habitation restent cependant le plus beau fleuron du mouvement associatif québécois, victime lui aussi de la crise de militantisme et du désenchantement vis-à-vis des idéaux des années 60.

Pourtant, le Québec des associations demeure étonnamment varié : sur le même modèle autogestionnaire que les coops d'habitation, on trouve des « coops » d'alimentation, des cafés, des

librairies, des garderies, des radios (1), des salles de télévision (2) et des jardins communautaires, des maisons d'édition : l'initiative collective semble illimitée.

Elle offre non seulement des services bon marché sous le contrôle de ses usagers, mais elle comporte également une frange « combattante » incarnée par des « comités de citayens » et des groupes populaires mis sur pied dans la perspective de luttes et de pressions sur les pouvoirs en place : on y trouve des regroupements de chômeurs, d'assistés sociaux (l'aide sociale assure un revenu minimal à tout individu sans travail n'ayant pas on plus droit aux prestatins d'assurancechômage), des associations de locataires. de retraités, de parents célibataires, d'immigrants, de « vélophiles », de « pornophobes », etc.

Les comités de citoyens limitent leur juridiction » à un quartier et définissent leurs revendications en fonction des problèmes de celui-ci. D'autres groupes combinent la revendication avec le service : c'est le cas d'une organisation comme Viol Secours ou le cas des centres de santé des femmes qui pratiquent des avortements tont en réclamant la légalisation effective, puisque ceux-ci sont seulement tolérés par les autorités québécoises et interdits dans le reste du Canada.

Toutes ces initiatives passent pourtant aisément inaperçues au visiteur de passage en raison de leur dispersion : « La notion de groupe populaire (désigne) une série d'expériences et de mobilisations fort diversissées » qui, en un sens, sont « un restet de la diversité de la vie sociale, écrit la revue québécoise les Cahiers du socialisme. Il n'y a pas, à travers les luttes autour des conditions de vie, la cohésion et la contimuté que laisse sous-entendre la notion de groupe populaire. Ainsi, il y a souvent peu de liens - entre ceux-ci, car - les groupes sont loin de partager un consensus »... La jeunesse du mouvement ne favo-

rise pas non plus un éventuel regroupement: les premiers comités de citoyens sont nés dans les années 60 avec la « révolution tranquille », cette effervescence qui marque le réveil de la société québécoise et son ouverture au monde moderne. Ces ancêtres des groupes populaires « ont été créés par des mouvements de pastorale progressiste, souligne Jacques Fiset, permanent au comité des citoyens de Saint-Sauveur, un autre quartier populaire de Québec. Le financement venalt du diocèse, mais il faut dire qu'au Québec tout le mouvement de gauche provient de l'Eglise ».

Les premiers comités de citoyens se sont opposés aux rénovations urbaines qui ont balayé les centres-villes nordaméricains pour les convertir en bureaux, tout en entraînant la dégradation et l'appauvrissement des quartiers immédiatement périphériques, pendant que les banlieues émergeaient comme ceinture résidentielle pour les classes moyennes.

Face à ces nouveaux groupes de pression qui affirment représenter les victimes de ces bouleversements, les autorités font la sourde oreille, alors qu'elles « tiennent toujours compte (...) des groupes sinanciers, sans s'interroger sur le nombre de leurs membres et leur caractère représentatif ». Écrit Donald McGraw dans sa thèse « Le développement des groupes populaires à Montréal (1963-1973) (3) ».

#### L'apparition de partis municipaux

« Devant les lenteurs administratives et la découverte du parti pris de l'État, plusieurs comités de citoyens en voie de radicalisation s'approprient le terme « groupe populaire », et cessent dès lors de centrer leur action exclusivement sur la revendication de services aux institutions en place pour chercher à résoudre eux-mêmes les problèmes qui les concernent », ajoute la Conjoncture au Québec au début des années 80 (4) : En complément des groupes populaires, des partis municipaux qui leur sont liés apparaissent à Montréal et à Québec aujourd'hui, ce sont les sèules formations de gauche à avoir séduit une partie de l'électorat québécois.

Depuis 1968, date de cette radicalisation, le contexte politique a parfois été difficile : en 1970, avec l'instauration de la « loi des mesures de guerre » contre le Front de libération du Québec, la répression s'est aussi abattue sur les groupes populaires. Dans les années 75, la menace est venue de l'autre côté; les tentatives de prise de contrôle par l'extrême gauche maoïste ont provoqué la disparition de plusieurs groupes et la désaffection de nombreux militants, alors que d'autres se laissaient séduire.

Aujourd'hui, les partis maoîstes ont disparu à leur tour, mais si le spectre du marxisme-léninisme a pu hanter la gauche québécoise, c'est que celui-ci offrait l'attrait d'une perspective politique structurée.

En fait, ce désir de coller une étiquette politique aux pratiques alternatives des groupes populaires aboutit surtout à attiser la méssance de militants échaudés par les tentatives de mainmise gauchiste ou, plus simplement, par le désenchantement qui a succédé à l'enthousiasme de la prise du pouvoir par le parti québécois. Autre élément qui pose des problèmes aux militants: le financement des groupes est assuré par des subventions qui viennent de l'État ou (plus souvent) de Centraide, une organisation géante de bienfaisance qui recueille et redistribue les dons des Canadiens.

D'une part, la relative facilité pour l'obtention de ces subventions (- les groupes populaires sont une soupape pour l'État ». écrit la revue Ossensives! ne favorise pas la politisation dans un pays où les grilles idéologiques sont souvent indéfinies, pour ne pas dire inexistantes; d'autre part, cette manne mobilise beaucoup d'énergie par la gestion et le contrôle qu'elle implique. . Le sinancement externe, tout en stabilisant et en consolidant la survie économique pose toujours le problème de l'indépendance. alors que l'autofinancement pose toujours celui de l'épuisement des militants, de l'usure du bénévolat, et rend donc toujours précaire la survie du groupe», note la revue les Cahiers du socialisme.

Le confort d'un financement garanti pose aussi le problème de l'antagonisme entre permanents payés et bénévoles, d'autant que, parfois, les premiers sont aussi nombreux que les seconds. Par ailleurs, le reflux du nationalisme, entre autres choses, a aussi entraîné une baisse du militantisme, et les comités de citoyens ont beaucoup de mal à mobiliser leurs ouailles.

Au milieu de ce creux de vague, les groupes populaires réellement essicaces sont ceux qui répondent à des besoins concrets, que ce soit en mettant sur pied de petits libres-services autogérés, des gardenes, des logements coopératifs ou en occupant à la radio une tranche de la modulation de fréquence.

Les groupes populaires ne représentent manisestement qu'une toute petite siraction de la population québécoise. On y retrouve, en majorité, de jeunes adultes instruits, résractaires à l'individualisme du confort et de l'indissérence qui les environne. Ils rejettent aussi le caractère «carnassier» (au sens propre et siguré) de la société nord-américaine, tout en tentant, en ordre dispersé, de mettre sur pied de petits noyaux communautaires avec l'espoir d'inventer un collectivisme à visage humain.

#### BERNARD GIANSETTO.

(1) Vois le Monde Dimanche du 24 janvier 1982.

(2) Vois le Monde Dimanche du 2 février
1981.
(3) - Le développement des groupes popu-

McGraw. Editions coopératives Albert Saint-Martin, 1978.

(4) La Conjoncture au Québet au début des années 80 : les enjeux pour le mouvement ouvrier et populaire. Ouvrage collectif. Édition la

Librairie socialiste de l'est du Québec, 1980.

laires à Montréal (1963-1973) . Donald

## La prison de Riom et ses Algériens

Riom... La vieille prison n'accueille, de fait, que des Algériens. La crainte de l'expulsion est le sentiment dominant parmi des prisonniers dont certains ne connaissent rien de l'Algérie.

E centre de détention de Riom sélectionne ses hôtes. Au cœur même de cette sous-préfecture du Puy-de-Dôme, dans l'ancien monastère des Cordeliers, fondé en 1360, transformé en prison en 1821, cent cinquante à deux cents Algériens purgent leur peine (entre un et trois ans pour la moitié d'entre eux, davantage - jusqu'à vingt ans pour les autres). Aucun texte n'interdit à des détenus d'autres origines l'accès:à ce sombre édifice classé monument historique. Cependant, les Français «de souche», toujours très minoritaires, en ont totalement disparu depuis cinq ans.

Le directeur de l'établissement. nomme en septembre 1981 après une carrière à la Santé, évoque des commodités culturelles, en particulier la religion et les habitudes alimentaires, mais n'en est peut-être pas pleinement convaincu puisqu'il signale que les plus jeunes des détenus s'adapteraient certainement mieux à un milieu plus «européen. Qu'importe le lieu. Dans le bureau douillet du directeur ou sur les dalles froides des étages, le malaise suinte. Riom est la prison d'un partage de races dont personne ne s'évade complètement: rationalisé par les uns, vomi par d'autres.

La frontière entre les détenus et les surveillants est double. Différence de statut, mais aussi de couleur de peau. Curieusement, la prison, fermée en 1954, fut rouverte quatre ans plus tard pour «accueillir» d'importants personnages de la révolution algérienne: elle marque ainsi un souvenir pour l'histoire de la France et de l'Algérie.

L'aumônier, qui vient ici depuis bientôt vingt ans, n'a pas voulu « déserter son
poste » bien que les musulmans soient
largement majoritaires. Il entend perpétuer la confrontation — et la compréhension — entre les deux cultures. Mais il ne
franchit plus la porte séparant la salle
des pas-perdus des bâtiments de détention. Il reçoit dans le parloir : « A l'intérieur, c'est la place de l'imam. Je respecte leur identité. »

Quelle identité? La conversation avec l'assistant social et l'éducateur révèle les failles: « Un fait algérien est créé par ce regroupement. Il entraîne un phénomène de désinsertion, alors qu'il faudrait par-ler en termes d'assimilation, surtout avec les jeunes, dont certains disent n'avoir que faire de l'Algérie. Et puis, comment parler d'insertion sociale quand on a, face à soi, des gens dont on ne sait s'ils vont être expulsés du jour au lendemain? »

- Ils sont traumatisés par ça, reconnaît le directeur. Le 10 mai leur avait donné une lueur d'espoir. Nous l'avons très nettement senti. Comme les mesures d'expulsion n'ont pas cessé, ils ont durement encaissé le coup. »

Dans les étages, le visiteur produit en passant un violent effet de soupape:

L'expulsion est ma grosse crainte, comme celle de nous tous, dit un détenu de quarante ans, qui a déjà passé trois ans en prison, et doit en faire trois encore. Je suis né en Algèrie, mais je suis venu en France à l'âge de quatre ans. Bien qu'Algérien de nationalité, je n'ai aucune attache là-bas. Mes frères et sœurs sont nés lci. J'al une épouse française et un enfant de cinq ans... >

Dans l'atelier où il prépare un C.A.P. de plomberie, il confie comment, ne parlant pas l'arabe, il a de la peine à se plier aux coutumes de la prison: « Je suis complètement dépassé parce que je me sens très européanisé. Alors j'ignore tout le monde. »

Ses compagnons de travail se sont approchés. D'après leurs propos, ils ne semblent pas avoir monté des murs de la même invisible épaisseur, mais ils reviennent inlassablement à cette appréhension devant l'incertitude du lendemain.

Ils connaissent l'histoire de l'homme rencontré tout à l'heure au cours d'arabe donné par un étudiant de vingt-six ans, délégué par le consulat dans le cadre d'accords franco-algériens. Débarqué en pleine nuit à Alger, il s'est retrouvé complètement affolé, face à des inscriptions en langue... étrangère. Il n'a pensé qu'à retourner dans . son pays .. Il s'est fait reprendre. Nouveau plongeon en prison, « Je les aide à préparer leur retour en Algérie . résume l'étudiant devant son tableau noir. Sur un autre tableau, en sortant, une Caravelle dessinée à la craie. Elle flotte sur ces mots: « L'air, l'aventure, l'espace, tout un rêve....

Le sous-directeur, en place depuis six ans, doit aussi rêver parsois d'échapper au « harcèlement de petits problèmes bénins » dont il semble accablé, tout en insistant sur le fait qu'ici « le régime est plus libéral qu'en centrale ».

Le classique atelier de paillage de chaises baigne dans une oppressante atmosphère de léthargie. Ratatiné sur un tabouret, le plus ancien détenu de la prison — vingt-cinq ans de présence — va bientôt sortir, avec l'hospice pour avenir. Des silences ou des réponses hâtivement murmurées bloquent les questions. • On ne parle pas beaucoup, ici •, laisse tomber le sous-directeur.

#### Jacques Prévert

C'est le contraire dans l'une des deux classes de l'école installée à l'intérieur de la prison, et qui répond au nom de Jacques-Prévert. L'instituteur, amusé, observe sans mot dire le remue-ménage qui accompagne la sortie momentanée de notre guide. Un véritable cahier non écrit de doléances s'épaissit. Des détails d'intendance, mais qui ont leur importance dans cet univers clos.

\*Dans ce lieu, dit l'instituteur, ils ne sont plus des détenus, mais des élèves. Je suis heureux avec eux. Ça fait douze ans que j'enseigne en prison. Ces détenus vivent l'école de manière très affective, car la plupart ne l'ont pas connue. Ils ont une sorte d'envie de retourner auprès des leurs la tête haute. Je crois que la classe est un beau moment volé à la prison.

L'existence de cycles de formation professionnelle ou scolaire témoigne de la volonté de rendre utile le temps de détention. Les jeunes y sont les plus sensibles. Une commission culture- prison, composée de représentants des deux ministères concernés, conduit d'autre part à Riom une opération exemplaire avec les détenus : moderniser la bibliothèque, mais surtout répondre aux besoins — très divers — des prisonniers du centre, et former ceux qui le souhaitent à la fonction de bibliothécaire.

La différence des besoins correspond à celle des générations. D'un côté, les plus anciens, venus au milieu des années 50 et qui n'ont pas complètement coupé leurs racines; de l'autre, les jeunes, nés ou venus très tôt en France, qui se sentent d'une autre culture. Un troisième groupe, plus difficile d'approche, est composé de gens ayant vècu «à cheval» sur les deux pays, autrement dit dans l'un et l'autre, par périodes. «Oui, ils sont aigèriens, mais de quelle manière? », constate l'assistant social. Il y aurait presque une réponse différente pour chacun.

Tous les aménagements possibles, l'amélioration des conditions de détention en cours, ne sauront effacer ce qu'on pourrait appeler des troubles de nationalité, d'identité. La complexité du droit en la matière rejaillit sur la réglementation de l'expulsion. L'assistant social cite mille exemples du casse-tête que représente la recherche d'informations nécessaires pour éviter parsois l'irrémédiable. L'instabilité est en effet une donnée de la population immigrée. Le regroupement à Riom ne l'a-t-il pas rompu à affronter ces problèmes très particuliers, qui doivent se noyer parmi d'autres dans une prison « normale » ?. Il finit par acquiescer, mais sa perplexité reste visible.

Au mot d'expulsion sans cesse répété parce qu'il colle à la peau de ce petit univers caché à Riom, l'assistant social réagit aussi en affirmant: « La prison commence dehors. C'est le vrai problème. »

Dehors, il n'est déjà pas facile à un Français de retrouver une place. Alors, un Algérien... Le libérable n'échappe pas au syndrome de la caric de séjour :

J'ai le cas d'un garçon formé professionnellement qui n'a pu obtenir des papiers. Il est revenu pour un vol simple. • 

### Professionnellement qui n'a pu obtenir des papiers. Il est revenu pour un vol simple.

#### LLIBERT TARRAGO.

L'établissement doit sermer en septembre 1984 pour travaux. Le directeur de la prison n'est pas en mesure de préciser si le système racial en vigueur sera perpérué à la réouverture.

27 novembre 1983 - LE MONDE DIMANCHE

0ù

Les fidèles du

diversités a produite dep caines d'an plantes culti Ce process lorsqu'on an nismes biolo que s'antplifier. »

Ce cri d'alarme vient premier congrès nation premier congrès nation

premier congrès nation daericulture, qui s'est bre dernier à Niort, p Marchenay, un ethnobot rechurche au C.N.R.S. I au Museum d'histoire m que son saquiétude :« Le idies et anciennes de not traditionnellement disp month of sous nos yeux selection s'arrêtent d'un de in ai-le entendu su remisique des agricultes net passé il y a seule iavais encore ce harice jai perdu la semence. pérennes comme les art preservation est en cour perer sauver une partie Pour les espèces annu nuelles comme les cérét mineuses, sans vouloir pessinusme, on peut dis vent trup tard pour recei

line belle **époque** 

Cette situation est le randante révolution agail connu la France de siècle La population rui moins en moins nombres villes ne cessaient de crotteurs ont du abandonne columnies d'autrefois pour che urbain en pleine. Ce bouleversement a le remembrement, suivi non à outrance et de l'uneles hybrides qui augniductione. Pour faire plandante.

serre e la stabulation librerger attenant à la feru le travail des tracteurs neuses dans les champs, haies et fait disparaître tiers qui étaient le rési

matériel ou à l'étable « r

L'AFFI DE CINÉ - LE CINÉMA Jean-Louis C Balthazar J.M

300 affiches des f célèbres illustrent ce cinèma français. films à la nouvelle va

UN VOLUME DE AU FORMAT DE 300 REPRODU DONT 100 EN CI 195 I ÉDITIONS FRÉD

LORDING
PERSON
Les répondations des non-spécial
l'acquisition en professions
micro-ordination en contraction en

LE MONDE DIMANCH

de journ

les, y

re que méde-

aculté

ardox

plôme

natu-taires

après porte,

ption

reçu

n en-

ificat

epnis et à

ment

e des

ivies, re et rules

ouce isant

de »,

dans

sou-née, éra-

305e =i87≘

ans,

rect

ies, line

un

ette glas ær-

ues

ant

« C'est là que le bât blesse, estime

M.: Gayraud. Avec cette production in-

tensive tournant autour d'une dizaine de

variétés, on fragilise le verger français.

La diversité variétale permettait de

faire face aux maladies. Aujourd'hui,

c'est la diversité des produits phytosani-

taires. Mais si une épidémie, comme le

seu bactérien (1) actuellement, s'étend

sans que l'on puisse la combattre effica-

cement, c'est un désastre qui va tomber

commence des 1975 un «travail de

fourmi ». Il recherche, recense et fiche

tous les arbres fruitiers qu'il rencontre

sur son chemin. Dans une réunion des

Croqueurs de pommes (2), une associa-

tion d'amateurs et de collectionneurs de

pommiers qui édite une publication inti-

tulée Sauve qui pomme, il rencontre

M. Marchenay, qui travaille sur un pro-

jet de conservation du verger cidricole

Conscient de ce danger, M. Gayraud

sur les arboriculteurs. »

## Où sont les pommes d'antan?

Le patrimoine de diversité génétique des plantes cultivées est menacé. Les fidèles du pommier se sont lancés dans la bataille.

diversités génétiques s'est produite depuis quelques dizaines d'années dans les plantes cultivées en France. Ce processus d'érosion. lorsqu'on analyse les mécanismes biologiques, sociaux, économiques et réglementaires, ne peut que s'amplifier. »

Ce cri d'alarme vient d'être lancé au premier congrès national des musées d'agriculture, qui s'est tenu en septembre dernier à Niort, par M. Philippe Marchenay, un ethnobotaniste chargé de recherche au C.N.R.S. Dans son bureau au Muséum d'histoire naturelle, il explique son inquiétude :- Les ressources locales et anciennes de notre flore cultivée traditionnellement disparaissent en ce moment sous nos yeux. Des siècles de sélection s'arrètent d'un coup. Combien de sois ai-je entendu sur le terrain cette remarque des agriculteurs : « Vous seriez passé il y a seulement trois ans, j'avais encore ce haricot. Aujourd'hui, j'ai perdu la semence. » Pour les plantes pérennes comme les arbres fruitiers, la préservation est en cours, et on peut espérer sauver une partie du patrimoine. Pour les espèces annuelles ou bisannuelles, comme les céréales ou les lègumineuses, sans vouloir afficher trop de pessimisme, on peut dire qu'il est souvent trop tard pour recenser et sauvegar-

#### Une belle époque

•• -•

• : :•

•••

••••

• • •

.. ...

11-14-11 31/2

Cette situation est le résultat de la formidable révolution agro-économique qu'a connu la France depuis un quart de siècle. La population rurale devenant de moins en moins nombreuse alors que les villes ne cessaient de croître, les agriculteurs ont dû abandonner les techniques culturales d'autrefois pour satisfaire un marché urbain en pleine expansion.

Ce bouleversement a commencé avec le remembrement, suivi de la mécanisation à outrance et de l'utilisation de variétés hybrides qui augmentaient la productivité. Pour faire place au hangar à matériel ou à l'étable « moderne » nécessaire à la stabulation libre, on a rasé le verger attenant à la ferme. Pour faciliter le travail des tracteurs et des moissonneuses dans les champs, on a abattu les haies et fait disparaître des arbres fruitiers qui étaient le résultat de généra-

TNE perte catastrophique de 1 tions, de sélection. Il fallait à tout prix produire selon les normes du marché, et le pommier de grand-père ne faisait plus le poids.

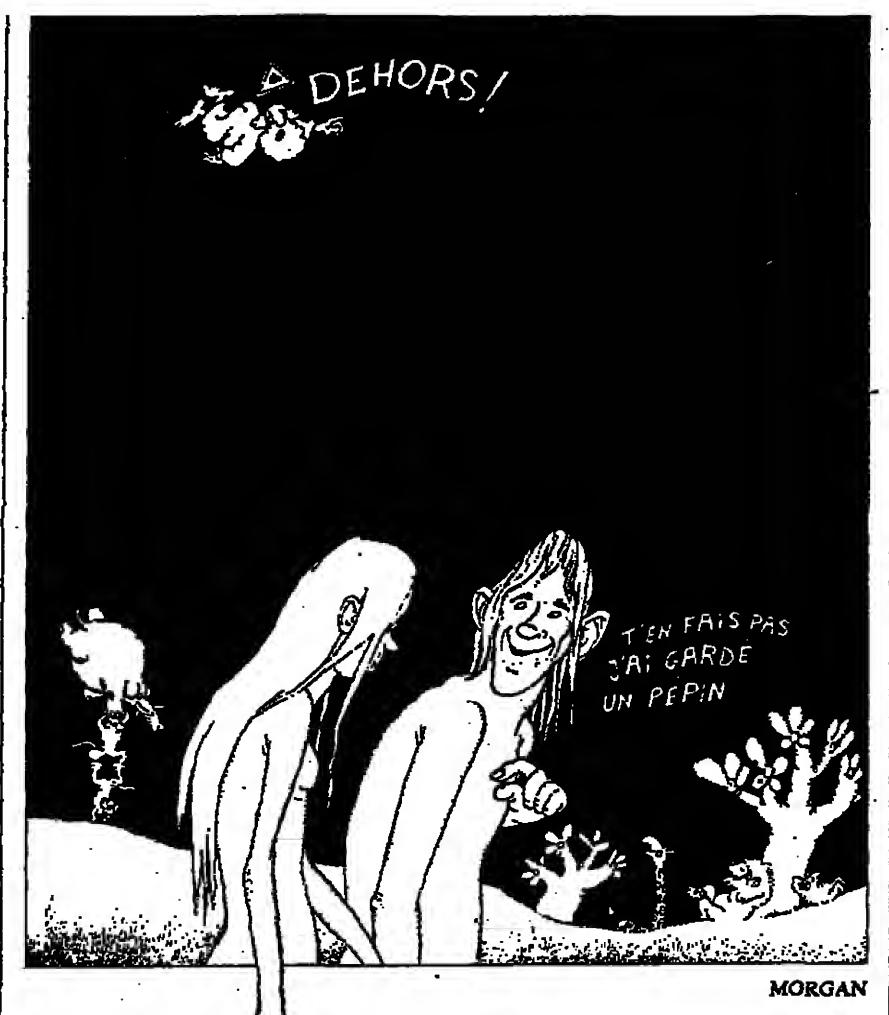
« Au début des années 70, j'ai pris conscience que c'était un patrimoine en péril », dit M. André Gayraud, entrepreneur de jardin, paysagiste, descendant de quatre générations d'horticulteurs. « Om ne trouvait plus chez les pépintéristes qu'une dizaine de variétés de pommiers, alors qu'au siècle dernier, la France en avait plus de deux mille. » A l'époque, ces arbres fruitiers avaient leur science, la pomologie, et leur société savante, la Société pomologique de France créée en 1956 à Lyon, qui a publié un véritable état civil du verger français en deux volumes.

#### L'api étoilé 🕆

Pour les fruitiers, la fin du siècle dernier, c'est la belle époque. L'apogée d'une science qui remonte à Pline en passant par Estienne (1530), Bauhin (1598), de Serres (1600), La Quintinie (1636) pour ne dater que les écrits les plus connus. Dans les multiples concours, les fruits sont exposés comme des chefs-d'œuvre. Chaque horticulteur qui se respecte donne naissance à une variété dotée d'une généalogie. Cette floraison de variétés commence à disparaître au début du siècle par une orientation plus commerciale des concours qui va condamner l'innovation. Déjà, le marché fait sentir son diktat.

Au début des années 30, l'Europe est

envahie par les variétés en provenance des Etats-Unis et du Canada. Les associations pomologiques françaises cherchent à résister en essayant de lancer, sans grand succès, une standardisation. C'est le début du déclin une pour arriver anjourd'hui à une situation où 93 % de la production nationale est d'origine américaine. La golden se taille la meilleure part avec 71 %, suivie des rouges américaines (11 %), des reinettes du Canada (6%) et des granny smith (5%). Les 7 % restant se partageant entre reine des remettes, remette du Mais, remette clochard et quelques autres. En compensation pour la perte de leurs variétés, les Français, en utilisant leur science fruitière et l'aptitude climatique du pays, sont devenus les premiers exportateurs du monde.



pour le parc naturel Normandie-Maine (3). Entre le chercheur et le passionné de fruits oubliés va s'établir un échange d'information qui va, entre autres, permettre la redécouverte d'un fruitphénomène, l'api étoilé, ou pomum pentagonum, une pomme parfaitement hexagonale que l'on croyait à jamais disparue.

 Nous avons appris qu'un chercheur suisse connaissait l'existence d'un api étoilé, raconte, la fierté aux yeux, M. Gayraud. Nous nous sommes précipités en Suisse. C'était fin août 1981. Dans une propriété privée, nous avons découvert un vieil arbre délaissé aui croulait sous les fruits. J'ai rempli la voiture de pommes et j'ai ramassé précautionneusement quelques greffons. De retour chez moi, je me suis empressé de les greffer sur dix pieds-mères, et aujourd'hui, après multiplication, j'ai une centaine d'api étoilés. »

Car, outre le recensement, M. Gavraud s'est donné pour objectif de sanver et de multiplier les variétés en voie de disparition. Dans sa pépinière de Viriat, près de Bourg-en-Bresse (4), il a, sur dix hectares, cent cinquante variétés de pommiers, soixante de poiriers, trentecinq de cerisiers et vintg-cinq de prumiers. Chaque année, comme un général en bataille, il s'attaque à une région en

battant la campagne après avoir préparé le terrain par un travail d'information digne d'un benédictin. Son objectif estclairement défini : saire redécouvrir par les amateurs des fruits de qualité. Un véritable dési à la consommation de masse. A la fin de l'année prochaine, il compte publier un catalogue des fruits oubliés. En passant commande un an à l'avance, vous pourrez avoir dans votre jardin ces merveilleux arbres scuitiers qui faisaient le délice de nos grands-mères. Le seul problème, c'est qu'un certain nombre de variétés out disparu du catalogue officiel. « Si on m'interdit de commercialiser mes fruits oubliés, s'insurge M. Gayraud, j'attaquerai, avec l'appui des associations de collectionneurs, les cinq mille producteurs qui vendent des fruits non catalogués. Il en va après tout de la sauvegarde de notre patrimoine fruitier. » Une belle bataille en perspective. En attendant de la mener, M. Gayraud est parti à la recherche de la belle de Rivet, une pomme qui poussait encore en 1930 dans la région de Châtillonsur-Chalaronne (Ain).

#### Le temps presse

Dans cette recherche, il ne faut cependant pas que l'arbre cache la forêt. Si la sauvegarde des espèces fruitières semble être de plus en plus à l'ordre du jour, il n'existe cependant en ce moment en France que quelques collections dans différentes stations de recherche de ITNRA - notamment à Angers, - ou chez des collectionneurs privés. « Mais pour les espèces non fruitières, le temps presse, s'inquiète M. Marchenay. Quelques trop rares réalisations sont en cours. Cependant, il n'existe pas, à notre connaissance de collectionneurs privés d'espèces céréalières ou fourragères. Les agriculteurs qui cultivent des variétés traditionnelles sont devenus très rares. On n'en trouve plus que dans des régions isolées comme en montagne. C'est donc là que nous dévons agir en priorité avant qu'ils ne disparaissent avec leur savoir. >

Récemment, trois conservatoires botaniques (Brest, Nancy et Porquerolles) ont mis leurs compétences en commun en s'associant avec le Muséum d'histoire naturelle dans un groupement à intérêt scientifique (G:I.S.), l'Association des conservatoires français d'espèces végétales. C'est une première étape avec le travail de recensement de la flore traditionnellement cultivée en France, réalisé depuis un an par le C.N.R.S.

Au-delà du patrimoine génétique sauvé par l'archéologie végétale, il y a un savoir millénaire qui risque de disparaître. Le préserver est un enjeu qui concerne plus l'avenir que le passé.

#### MICHEL ABADIE.

(1) Voir le Monde du 16 juillet 1983 et du 15 septembre 1983. (2) Association des croqueurs de pommes. Cedex 178, Fontenelle, 90150 Fontaine. (3)- Maison de la pomme et de la poire, parc naturel Normandie-Maine, 61320 Carronges.

(4) Pépinière Rhône-Alpes, 01440 Viriet.

### L'AFFICHE CINÉMA

1 - LE CINÉMA FRANÇAIS Jean-Louis Capitaine Balthazar J.M. Charton

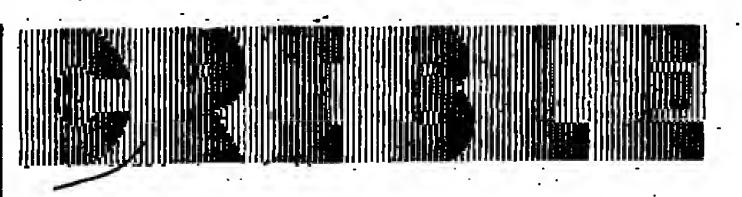
Iconographie de Jean-Pierre Berthomé

300 affiches des films les plus célèbres illustrent cette histoire du cinéma français, des premiers films à la nouvelle vague.

UN VOLUME DE 160 PAGES AU FORMAT DE 22,5 × 30 cm 300 REPRODUCTIONS **DONT 100 EN COULEURS** 195 F

ÉDITIONS FRÉDÉRIC BIRR





ANNIE BATLLE

les blocages liés à la ségrégation

des âges et propose des ponts

entre les hommes, les âges et les

### A SUIVRE

#### Porcs chinois

En 1980, dans le cadre des accords de coopération scientifique et technique entre la France et la Chine, le ministère de l'agriculture de la République populaire de Chine avait fait don à la France de neuf porcs chinois: un male et deux femelles de trois races différentes. Les chercheurs de l'INRA ont ainsi constitué un troupeau et observé la descendance de ces animaux, en race pure et en croisement avec les races occidentales. Les résultats obtenus font apparaître pour des femelles croisées demi-sang chinois quatre caractères qui entrainent une diminution du prix de revient du porcelet : - une précocité sexuelle exceptionnelle : cent jours contre deux cents pour les races européennes; - une grande sobriété au cours de la période de lactation, alors que les femelles allaitent davantage de porcelets : un gain d'au moins 100 kg d'aliment par femelle et par an a été constaté; - de très bonnes qualités matemelles : docilité, production de lait : - une prolificité

movenne hors du commun, jamais observée jusqu'alors sur des races occidentales ; au cours des trois premières portées, quinza nés par portée et presque treize sevrés : ce qui laisse espérer six à huit porcelets de plus sevrés annuellement par truie re-

\* INRA - Presse informations, 149, rue de Grenelle 75007 - Tél.: *550-32-00*.

productrice.

#### Bonnet d'âne pour automobilistes

Un système original de blâme été mis au point dans l'Etat américain de l'Oregon, Après avoir commis un certain nombre d'infractions, les automobilistes doivent échanger leur plaque d'immatriculation normale contre une plaque rouge. Les autorités espèrent ainsi améliorer leur comportement routier.

\* Sciences et Vie, 5, rue de La Baume, Paris 75008, tel. 563-01-02.

#### BOITE A OUTILS

Le choc des générations L'Association des âges étudis

dans la société contemporaine | Tel.: 504-27-44.

générations dans ses travaux, ses groupes de réflexion, ses séminaires et ses cublications. Télématique, le choc des généraprefacé J.-J. Servan-Schreiber (Centre mondial de l'informatique) et postfacé par C. Guarrique (Agence de l'informatique), est le résultat des travaux d'un groupe qui a fonctionné pendant un an. Des acteurs de la télématique et des ethnologues ont échangé leurs expériences et leurs impressions: Bilan : un ouvrage grand public qui recense et commente les principales expériences françaises et quelques expériences étrangères (conditions, supports techniques, acteurs en cause, comportement des usagers). Il en résulte un « ensemble d'observations soumises à la sagesse du plus grand nombre et des autorités s et en tout cas destiné à « faire sauter les verrous d'ordre

ciété ». \* ECONOMICA, 49, rue Héricart, Paris 75015. A.D.A. 73, avenue Paul-Donmer, Paris 75016.

matériel ou d'ignorance, afin que

l'information puisse imiguer la so-

#### Education à distance

Juan A. Bonnet et Modesto Iriarte de l'université de Porto-Rico présentent, dans interciencia nº 83, un projet de réseau de communications par satellites entre les universités d'Amérique latine et les universités des Caraibes.

Le coût moyen de formation des étudiants croft régulièrement; il devrait atteindre 20 000 dollars par an à la fin de cette décennie. L'éducation à distancer est une solution avantageuse sur le plan des coûts.

Les auteurs décrivent les moyens nécessaires (le système de télécommunications par satellites, avec ses composants, ses modules). La stucture opérationnelle pourrait être constituée par l'association des universités et des instituts de recherche des Caraïbes (UNICA) at l'association des universités des Caraïbes et des bibliothèques (ACURIL).

La premièra étape consisterait ques de classes télévisées, de symposiums et de conférences.

\* INTERCIENCIA, apertado 51842, Caracas 1050 A - Vene-

znela.

#### RENCONTRES DU FUTUR

#### Économie pour temps nouveaux

ECOROPA organise à Augsbourg, les 16 et 18 décembre prochain, une vaste conférence sur « une économie pour les temps nouveaux ». Elle sera ouverte par Christian Schumacher. Parmi les thèmes des groupes de

la compatibilité au niveau de l'environnement d'une production et d'une consommation en équilibre avec la na-

ture ; competibilité au niveau social de diverses formes d'organisation économique :

la réorganisation du travail féminin dans une économie écologique ; tifs de l'entreprise et écono-

\* Inf. ECOROPA - Goerress-

trasse 33. 800 Munich 40. Tel.: (089) 529-770.

mie écologique.

LE MONDE DIMANCHE - 27 novembre .1983

### Les auberges de jeunesse à la recherche d'un second souffle

Les auberges de jeunesse sont en mutation. Subissant la concurrence, sévère, des gîtes et centres d'accueils, elles veulent s'adapter aux nouvelles aspirations des usagers.

ES auberges de jeunesse sont une manière d'institution (le terme figure d'ailleurs au dictionnaire). Pour les plus anciens, c'est la vision lyrique de la rencontre fraternelle, dans le courant de l'été 1936, de jeunes ouvriers venus d'un peu tous les coins de France passer leurs premiers congés dans l'une de ces « A. J. » fondées sept ans plus tôt par Marc Sangnier (1), qui s'était inspiré de l'exemple allemand. Une génération plus tard, l'auberge de jeunesse devient le symbole d'un nouveau tourisme de masse, celui des adolescents qui prennent en charge leurs vacances. Entre 1958, année de la création de la Fédération unie des auberges de jeunesse, née de la fusion de toutes les associa-

RUBRIQUES\*: Appels

\* Cocher la rubrique souhaitée.

Manifestations

tions d'A.J. (2), et le début des années 70, les auberges de jeunesse ont commu leur âge d'or, caractérisé par un programme intensif de construction soutenu par les pouvoirs publics et une angmentation massive de leur clientèle.

La situation a quelque peu changé. L'engouement s'est porté anjourd'hui sur des formes nouvelles d'hébergement (gîtes, refuges, centres d'accueil...), qui offrent les mêmes conditions matérielles que les A.J. (nuitée entre 15 et 25 F, possibilité de faire sa cuisine) mais se révèlent mieux adaptées au développement du tourisme individuel, pédestre et itmérant.

Ces formules, plus légères en fonctionnement comme en équipement, bénéficient largement

Créations 🗆

**PETITES ANNONCES** 

POUR LES ASSOCIATIONS

**VOTRE TEXTE:** 

Délai d'insertion : deux semaines après réception de la demande d'inser-

REGIE PRESSE LMLA, 85 bis, rue Résonnur. 75002 PARIS

annonces

Régie Presse L.M.A.

• Veuillez mentionner l'année et le numéro d'inscription paru au J.O.

• Prix de la ligne: 25 FT.T.C. (28 signes, lettres on espaces).

tion ACCOMPAGNÉE DU RÉGLEMENT libellé:

Convocations D

Sessions et stages D

des investissements tant publics que privés et attirent une clientèle soucieuse d'un certain confort et qui se fait, sur ce point, une idée peu flatteuse de l'auberge de jeunesse.

Dans cette situation de concurrence sévère, inquiète en outre, pour le long terme, d'une contraction structurelle de son marché liée à la baisse de la démographie, la FUAJ (3) célèbre son vingt-cinquième anniversaire en montant au créneau pour défendre devant les ponvoirs publics et les médias son originalité : la cohabitation d'une mission économique d'hébergement à bon marché avec la dimension sociale d'un véritable mouvement d'éducation populaire ».

#### li n'y a plus d'exclusive d'âge

Pour Daniel Marchal, président de la Fédération, et Gérard Prigent, délégué fédéral, tout ce qui relève de la « partie technique » (les conditions d'hébergement) est assez connu pour qu'il ne soit pas besoin de s'y attarder. Ils précisent tout de même au passage qu' « il n'y a plus d'exclusive d'âge. Les A.J. sont ouvertes à tous les jeunes de sept à soixante-dix-sept ans... (4) », ct que « contrairement à ce que certains croient encore, l'époque des dortoirs collectifs est révolue. La plupart des auberges proposent maintenant des chambres de quatre ou six lits ainsi que des chambres pour couples ou familles ».

Et de donner quelques chiffres : « La Fédération regroupe 190 auberges dont 160 en gestion directe. C'est sans doute moins qu'il y a vingt ans, mais nous avons délivré cette année 145 000 cartes d'adhérents, de quoi faire rever pas mai d'associations, et assuré 1 350 000 nuitées, ce qui laisse loin derrière n'importe quelle chaîne d'hôtels. >

Et cette « dimension sociale » qui - fait la différence entre les

autres formes d'hébergement à bon marché, qui n'offrent que l'extrême banalisation du gite et du couvert, et nous »? Cette différence est d'abord sensible au niveau de l'emploi : « Chaque auberge sonctionne avec un personnel d'encadrement, ce qui représente six cents emplois en pleine saison. La présence de ces personnels est une garantie contre le pourrissement et la dégradation des locaux (ce qui n'est pas le cas des gites ou des refuges, laissés la plupart du temps sans surveillance). Elle permet enfin d'organiser des actions d'animation : chantiers de rénovation, accueil en vacances des jeunes les plus défavorisés... >

D'autre part, les auberges de jeunesse sont des « écoles de la démocratie » qui apprennent aux jeunes - ce que peut être la citovenneté » en les associant à l'évolution de la structure qu'ils fréquentent selon un processus mis en parallèle avec l'organigramme de la puissance publique : « Chaque adhérent qui le désire peut s'exprimer au niveau local à travers le comité de gestion de l'auberge : c'est la municipalité; il élit ensuite des déléqués qui se retrouvent en association départementale (le conseil général), qui, elle même, est représentée à l'assemblée régionale (le conseil régional), enfin, le comité directeur, c'est le parlement et le président, un bénévole, est élu par tout ce système de démocratie du bas vers le haut. » Troisième atout : la FUAI est

un mouvement «internationaliste, contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples. La carte d'adhérent délivrée par la Fédération française des auberges de jeunesse est valable dans les cinquante-quatre pays (totalisant plus de huit mille auberges) qui, comme elle, sont affiliés à la Fédération internationale, l'I.Y.H.F. (International Youth Hostel Federation). En contrepartie, la FUAJ accueille, bien entendu, tous les porteurs de

la carte I.Y.H.F., d'où qu'ils viennent : la population étrangère représente 50 % de la fréquentation des A.J. « La Fédération internationale ne reconnaît, dans chaque pays, qu'un seul interlocuteur. Ce principe - qui est en fait la garantie pour les touristes étrangers de retrouver un réseau de lieux d'hébergement tous situés dans une même sourchette de prix et où leur carte I.Y.H.F. leur réserve le meilleur accueil - a été l'une des raisons qui ont présidé à la création de la FUAJ Si nous n'existions pas, il serait probable que tous ces gens ne viendraient pas en France, ou du moins qu'ils y resteraient moins iongtemps. >

### ne suffit plus

An total, l'image que cherchent à donner les A.J., regroupées derrière la FUAJ, est celle d'un « véritable service public assuré de façon indépendante ». La Fédération est en effet peu subventionnée (moins de 5 % de son chiffre d'affaires global en subventions de fonctionnement), ses recettes provenant de l'hébergement-restauration, de la vente des cartes et d'activités annexes (ski, voile...). Pour rester attrayantes et compétitives, les auberges de jeunesse ont un besoin urgent de rajennir leur patrimoine immobilier. Le bénévolat, déjà fortement sollicité en temps ordinaire, n'y suffira pas : « Il est évident que rien ne pourra se faire sans apports multiples de

l'extérieur. » Décidée à profiter des occasions créées par le changement politique de 1981, la FUAJ compte jouer auprès des pouvoirs

publics de deux cordes sensibles : la solidarité Nord-Sud - au moment où de nouvelles catégories de jeunes qui, jusqu'ici, ne partaient jamais en vacances prennent leur sac à dos (les jeunes du Maghreb, par exemple...) et représenteraient, par la même occasion, un apport en devises - et. d'autre part le développement du tourisme social, alors que semble s'amorcer un retour des salariés (attirés ces dernières années par les moyens proposés par les comités d'entreprises) vers un tourisme plus personnel, itinérant, « autogéré », en quelque sorte.

#### DANIEL GARCIA.

(1) Marc Sangnier fut le fondateur du Sillon (1898), monvement catholique d'action sociale très avancé pour 'époque, qui fut condamné par Pie X en 1910. Il est considéré comme l'introducteur en France de la «démocratie chrétienne».

(2) Toutes... sauf une, la Ligue française pour les auberges de la jeunesse (L.F.A.J.). Cette association fut en fait, l'ancêtre de toutes les autres puisqu'elle fut créée par Sangnier en 1929. Restée fidèle à l'esprit du fondateur, la L.F.A.J. revendique une « neutrolité absolue», autrement dit, à set yeux, l'accueil des jeunes dans les lieux d'hébergement que sont les A.J. ne doit souffrir aucune interférence politique ou religiouse. En clair, la L.F.A.J. reproche à la F.U.A.J. son ancrage à gauche du fait de la position très marquée des principales associations qui ont participé à la fusion de 1958 et qui étaient précisément, les héritières de l'été 1936. La L.F.A.J. revendique cent quinze auberges de jeunesse mais privi-légie la « gestion locale ». La FUAJ, de son côté, lui dénie la moindre auberge en gestion directe. Les positions sem-blent irréconciliables. (L.F.A.J., 38, boulevard Raspail, 75007 Paris.) (3) FUAJ, 6, rue Mesnil, 75016 Paris. Tél: (1) 261-84-03.

(4) Pour les moins de dix-huit ans (avec autorisation parentale), la carte ambuelle coûte 10 francs, entre dix-huit et vingt-six ans, 30 francs et 50 francs

#### CONSEILS

#### LES AGRÉMENTS (VI)

Nous ne pouvous, dans cette chronique hebdomadaire consacrée sux « conseils » aux associations de toute nature et de tout objet, examiner en détail tous les agréments, habilitations, conditions de conventionnement et procédures imposés par les départements ministériels qui ont à commaître la vie associative et son développement. Ils sont en effet nombreux ceux qui revendiquent dans des secteurs particuliers la tatelle des associations et leur dispensent les aides aux formes variées que nous avons évoquées dans de précédents « conseils ».

Une étude récente faite au niveau de la direction du loisir social et de l'éducation populaire au ministère du temps libre, de la jeunesse et des sports — ministère chargé de coordonner les diverses actions entreprises — en a identifié une vingtaine, et nous pensous que ce sera l'une des tâches du Conseil national de la vie associative, installé au début de juillet 1983 par le premier ministre, d'en poursuivre l'inventaire. Certaines intelles, certains agréments qui en découlent, paraissent évident ; il en est ainsi des foyers ruraux, qui dépendent du ministère de l'agriculture même ai le comité consultatif qui donne son avis, présidé au niveau dénartemental par le préset commissaire de la République comprend, outre le directeur départemental de l'agriculture, le directeur départemental du temps libre, de la jeunesse et des sports.

Il est non moins évident que l'agrément des associations qui venlent exercer des activités relatives à l'organisation de voyages et de séjours dépend du secrétariat d'État au tourisme et répond aux conditions fixées par la loi 75-627 du 11 juillet 1975. Cela le devient moins pour les associations qui ont vocation d'organiser le secourisme et dont l'agrément dé-pend d'une décision ministérielle du ministère de l'intérieur et de la décentralisation, même si l'intervention de leurs équipes sur la voie publique le justifie. Enfin, cels l'est encore moins pour les associations colombophiles, dont l'agrément dépend d'une décision du ministère de l'intérieur, direction de la réglementation et du contentieux...

Nous arrêterous là ces remarques fort générales pour terminer par le cas d'associations qui semblent actuellement intéresser un certain nombre de nos lecteurs, celles qui exercent leur activité dans le domaine de la protection de la nature, de l'environnement et de l'améliocation du cadre

L'agrément de ces associations a été établi par l'article 40 de la loi du 16 juillet 1976 et la procédure reiève du décret du 7 juillet 1977. Ce décret distingue trois types d'associations qui penvent solliciter leur agré-

de la mature et de l'environnement et qui relèvent de l'article 40 de la loi ; b) celles qui sont considérées comme des associations locales d'usagers au titre de l'article L-121-8 du code de l'urbanisme ; e) celles qui out rocation de protection et d'amélioration du cadre de

s) celles dont les activités s'exercent dans le domaine de la protection

vie au titre de l'article L-168-1 du code de l'urbanisme. Duns ces trois cas, les associations doivent instifier de trois ans d'activités depuis leur publication au Journal officiel et du caractère de non-

ne senta accions, entre domes des garanties suffisantes d'orga-

mestion. Un imprime administratif C.E.R.F.A. nº 90.0031 regroupe toutes les pièces à fournir pour constituer le dossier teiles qu'elles sont énamérées dans le décret de 1977, ainsi que le schéma suivi pour l'instruction du dossier. Suivant le coure géographique, l'autorité qui délivre l'agrément après constitutions et avis est :

- le préfet commissaire de la République pour les áctivités qui se développent sux niveaux communal, intercommunal et départemental : - le ministre pour les niveaux interdépartemental et national.

Dans tous les cas, le refus d'agrément doit être motivé. La portée même de ces agréments est importante puisqu'elle reconnaît à chaque association bénéficiaire, dans le ressort même de son activité, d'exercer les droits recommes à la partie civile en ce qui concerne les faits portant préjudice direct ou indirect aux intérêts collectifs qu'elles out pour objet de défendre.

\* Conseils rédigés par Service associations. Association loi de 1901 24, rue de Prony, 75017 Paris. Tél. : 380-34-09. Télex : SERVASS 650344 F. (Consultations sur rendez-vous.)

### INITIATIVES

### associations

#### Appels

A envoyer à :

Assoc. agréée jeunesse ch. pour agrandir secrétariet 3 pièces ou 45 m² (même à partager) non commerciaux, Paris quartier bien desservi, tél.: AFOCAL 261-27-34. DIABETIQUES la siège social, le service administratif de l'Association française des diabétiques sont transférés 7, rue Léopold-Ballen 75002 Paris (métro Sentier) 16.: 236-13-13 lig. groupées. Construction sutogérée patit immauble Vanves 4 families cherchent

#### Manifestation

2 families supplémentaires. Décision urgante nécessaire. 580-05-28 ou 531-62-00.

Maison de l'Europe, 35 rue des France-Bourgeois 4\*, confé-rence-débat « La Roumanie et l'Europe », 1° décembre 18 h 30, per G. Pordée. LA VIE NOUVELLE vous invite à un W.E. réflection : sontir de la crise avec ou contre le tiere-monde, 25 nov. 14 h au 27 nov. 16 h. Ecole Bossuet 51, rue Mademe. Remedianemente et inscriptions: Via Nouvelle, 73, rue St-Anne 75002 Paris. Tél.: 296-64-44

Le MACIDO (Mouvement d'accuell, de conseil et d'informetion pour divorcants et divorcés) propose, le fundi 21 novembre à 18 h 30, une ntunion de réfletage, d'échange et de solidarité autour du vécu de la rupture. MACIDO, 4, me Vigée-La-Brun, 75015 Paris. Tél.: 305-77-71,

#### Sessions et stages

ACACIA : stage de thélitre, découverte du plaisir de jouer, les 10 et 11 décembre. Stage de percuesion corporalle. Rens. de percuesion corporalle. Rer 367-26-59/807-06-10. COSMOPOL

37, rue Pernety. 75014 Peris Tél.: 543-98-93. Pour prendre conscience que nous créans notre propre réus-site, santé, succès..., et pour l'expérimenter: - cours et séances synctromentique (synchronies-tion du mental et du corps); pensée attractive cicatrice; harmonisation, tarota dynami-sents (pour prendre conscience de notre état mental) ; relaxa-

tion synchromantique; Ca centre est gratuit et les cours peuvent être donnés per correspondence. AU CENTRE ST-DOMINIQUE & les mis du Lyannels - Des temps de réfl. et de part, bibl., théol., spirit. Lire St-Matthieu, reconciliation, pres. a sol. prés. à l'autre, une appr. de la prière, art floral et modelage, etc. Rem.: B.P. 110, 69210 l'ARBRESLE 74/01-22-74,

MICRO-INFORMATIQUE **ASSOCIATIONS** L'Association e l'un ou l'autre » propose form, personnalisée conseil togiciels.
PUBLIC.

Nombreux empes de formétion à l'util. des microordinateurs. aussi en formation continue. Renseignements: 9, rue Compagne-Fremière, 75014 Paris. - Tél.: 322-47-28, Ski en Autriche : 6/18 ens. Noël, fevr., Pâques. 808-79-78. Assoc. LEDELWEISS. Ski de fond Pyrénées catalanes.

stages 6 jours, hôtel 2\*\*, te niv. Ags. Vall de Gefbe, 66760

ENVEITG, (16-68) 04-85-26.

#### **Action Pologne**

Aide et Partage, association d'alde alimentaire à la Pologne par colis individuels, organise, pour la deuxième année consécutive, son «action Pologne». Depuis mars 1982, 55 530 colis ont été expédiés, représentant 555000 kilos de vivres, au rythme d'un convoi par mois. L'association recoit les dons en argent (220 F pour un colis de 7 ou de 9 kilos, qui comporte des produits de première nécessité), convertit cette side financière en vivres et se charge de l'acheminement.

20, rue Legendre, 75017 Paris, Tel. 763-10-92.

#### **ACTUALITÉ**

#### Les universités de quartier à Paris

Les universités de quartier se sont donné pour objectif de dispenser aux habitants d'un arrondissement, sans limite d'âge, de diplôme ou de formation de Dase, des connaissances qui leur permettent de comprendre l'évolution actuelle pour y participer. Mobiliser les compétences - qu'il s'agisse d'artisans, de créateurs ou de professionnels. - favoriser un échange de connaissances, faire découvrir l'intérêt de ces connaissances pour la vie sociale comme pour une meilleure maîtrise des problèmes personnels, le projet n'est pas mince. Ateliers de langues, gymnastique douce, visites guidées en car dans le treizième arrondissement, études économiques (le dollar, l'inflation et le chômage, Marx cent ans après, la crise), astronomie, "

atelier de mécanique, figurent au «menu» de l'université du treizième. Dans le quatorzième. on étudie l'anglais « de la hauten... et des faubourgs, l'urbanisme, l'habitat autogéré, etc.

**BLOC-NOTES** 

\* XIIIs: 30, rue de la Butte-aux-Cailles, 75013 Paris; téléphone 580-96-17. - XIV. : 28, rue Olivier-Noyer, 75014 Paris; téléphone 543-91-11.

#### RENDEZ-VOUS

#### Religion et culture politique en Allemagne fédérale

L'Association francaise de

sociologie religieuse (A.F.S.R.)

organise un colloque sur le

thème «Religion et culture politique en Allemagne fédérale». Parmi les thèmes retenus : tradition et réalité du parti catholique en Allemagne, l'influence religieuse dans l'histoire de la social-démocratie allemande, appartenances religiouses et comportement politique, les interventions des Eglises protestante et catholique dans le domaine socio-politique, de la confessionnalisation de la politique, et un thème très actuel : les Eglises et le pacifisme en R.F.A. Les conférences, données par des professeurs d'université français d'outre-Rhin. seront suivies de discussions. Les personnes qui, sans être membres de l'association, s'intéressent aux travaux de ce colloque peuvent y participer. Les 5 et 6 décembre, au Palais universitaire, 9, place de l'Université à Strasbourg (Bas-Rhin). Participation aux frais : 50 F (étudiants : 25 F).

\* A.F.S.R., 45, roe Diderot. 94500 Champigny sur-Marne.

LE MONDE DIMANCHE

27 novembre 1983

FR

21

les soir LUI 20 h 35 Point limit Lumet 22 h D

naciéaire, A

L'une emission a ne m'intere:

wi-meme qui,

Ju passe... Ces

ti a parte par sacci

colores simples, et queh

li mer ge un silence. S

ine inspection

n du lin an ? se sent-il

greet, tout entier, à l'int

mienement, captant

formit onner dans le sie

lustisme l'attention qu'il

uand c'est à lui c

Quent force a done cet !

ent de gravité à ses moin

Timeranie à la moindre co

with a site quelques aut

iono i me que sa sevie i

mus salle de rédi

electrique Un ego de bell

de l'ech

fit vient pourtant

gure : her une nostalgie.

mis erres de quelques .

\_ -- theore remplaces.

green lossiers traités

kmps - pour les grands

gun nats étranger, ou

anone mant de l'émissie

Commerceura contre-coura

Derettu. Jean-Pierre Ell

de ecturis, oui. Comme i

put \_ : trop fortement

in la lisée de l'avant-10

bue d'un régime ; susp

anme . Le vide, le tr

mstesse des voyages et

া fond blanc, une to

cour de pas sur le parc

alus faible à mes

Pre jusqu'eu moment (

elle revient. Au premie

semble un paquet d'am

iunce A l'oreille, son n

un corps jeté brusquem

gor, ou une porte qui cle

ter: 1981. Un public d

Seulement sa présence,

iamiliere... affolante. Si

bustes, elle porte des

sornes. Pas des Napole

Des hommes, le comm

nous en bébé grognoi

même et grimaçant au f

ferme de grand ägs

dater au trou. L'hume

he - 's insignifiants, ses

oles - s'échappe du ca

lant inlassablement des

ient pas ou n'existent.

" est pas la question

samme toute dérisoires

5197 Sans l'assentiment

Flors Zouc se fait .bo

rac inter sa vie.

Zouc, en noir, une ci

1. 27. . .

\_สาจเลรา

Il . nuit Marchais et

20 h 35 théâtre : U here, d'Ette tion moyent 22 h 15

du théâtre, Barrault. 20 h 35 K Delon) Lec

Henri Vern Gabin-Delo 23 h Mag

Thelessa. R en Hollande 23 h 45 P Messiaen.

LE MONDE DIMANCHE

les, y

re que méde-

aculté

xobre

plôme

natu-

taires

après

porte,

ption

n en-

isicat

epois

e des

ivics,

sant

azé

dans

SOU-née, Éra-

0058 0051-

ans,

rect

ues

and

## Que devenez-vous Elkabbach?

CE E n'écoute jamais l'enregistrement d'une émission dissusée à l'ansenne. Ça ne m'intéresse pas. Ce temps de notre vie sur lequel on ne peut plus revenir, ces morceaux de peau de soi-même qui, dejà, appartiennent au passė... C'est un peu comme la mort. La mort à petit seu... »

Il a parlé par saccades... Des phrases courtes, simples, et quelques mots très sorts. Il ménage un silence. Ses yeux balaient le voisinage. Une inspection-éclair - attendraitil quelqu'un? se sent-il épié? - et le voilà revenu, tout entier, à l'interlocuteur qu'il fixe intensément, captant son regard pour l'emprisonner dans le sien et quêtant pour lui-même l'attention qu'il accorde plus tard à l'autre, quand c'est à lui d'écouter à son tour. Quelle force a donc cet homme pour donner tant de gravité à ses moindres propos, et tant d'intensité à la moindre confession?

**W** . . . .

**新**龙一元。

316.5

francis en

用沙

7. 2

10 1 24 1

Tar.

. . . . ·

-,--

\* . . . .

الم هاوي الو

AND THE PARTY OF

**東京の一部は 1** 1

There is . . .

March . March 1 4 4 . . .

1

اد \_ . س نه <sup>او</sup> د

.....

----

المنافذة المنافذة

. .=::==

.## **\_**≒

· · ::1 .

. \_\_ · TI!

- - 1

. ಆ ಆಗಿಸುವಾಧಾನ ಮಾಡಿಗ

.... : x 1e=

. ... <u>handa</u>

115 70% 医电影管

The second seconds.

The second secon

್ ೧ ನಿರ್ವಹಣ್ಣ

The second secon 27 27 L

المناسبين المناسبين يخ لاج لان ي

CONTRACT THE SECOND

The second secon

The second of the second secon

COMSELS

Cana bi

Il énervait Marchais et agaçait Chirac. Et sans doute quelques autres. L'histoire prétend même que sa seule présence suffisait à muer toute salle de rédaction en une pile électrique. Un ego de belle taille, des tics de diva, une griserie de l'êcran qui, sans doute, le brûla...

D'où vient pourtant qu'on éprouve aujourd'hui une nostalgie réelle pour les matches serrés de quelques « Cartes sur table » - pas encore remplacés, - pour plusieurs grands dossiers traités à - Question de temps », pour les grands journaux en direct d'un pays étranger, ou pour le parti pris déconcertant de l'émission « Les raisons d'espérer », à contre-courant de l'état d'esprit ambiant?

Disparu, Jean-Pierre Elkabbach? Disparu des écrans, oui. Comme interdit d'antenne, pour avoir trop fortement incarné l'information télévisée de l'avant-10 mai 1981; symbole d'un régime; suspect de « giscardisme ». Le vide, le trou, la colère, la tristesse, des voyages et un livre-plaidoyer

Un fond blanc, une tache noire. Un seul

bruit de pas sur le parquet, le sien. Tou-

jours plus faible à mesure qu'elle s'éloi-

gne, jusqu'au moment où tout doucement

elle revient. Au premier coup d'œil. elle

semble un paquet d'ombre sorti de l'obs-

curité. A l'oreille, son nom sonne comme

un corps jeté brusquement dans un four-

bino, 1981. Un public qu'on ne voit pas.

Seulement sa présence, sa voix, brutale,

familière... affolanta. Sur ses épaules ro-

bustes, elle porte des centaines de per-

sonnes. Pas des Napoléon, ni des César.

nous, en bébé grognon, causant à soi-

même et grimaçant au Bon Dieu, nous en

femme de grand âge qui radote avant

d'aller au trou. L'humanité - ses mal-

heurs insignifiants, ses travers, ses ridi-

cules - s'échappe du corps de Zouc pour

lant injassablement des choses qui n'exis-

tent pas ou n'existent peut-être pas. là

n'est pas la question. Des histoires

Alors Zouc se fait boule parlante, par-

Des hommes, le commun des mortels

Zouc, en noir, une chaise de bois. Bo-

gon, ou une porte qui claque.

Depuis sa disgrâce, Jean-Pierre Elkabbach anime une émission quotidienne sur Europe 1. Il la vit: avec la même intensité qu'à la télévision. Et croit à l'ouverture du système audiovisuel.

écrit avec Nicole Avril, sa femme. Très vite, tout de même, la rentrée (en 1982) modeste, un peu discrète, sur les ondes d'Europe 1, avec « Découvertes ». Pas la tranche du matin, non, ni les grandes heures d'information. Mais le passage difficile du début d'après-midi (15 h - 16 h 30). - Qu'importe, dit-il, puisque je suis heureux et que je m'y sens libre. Europe 1 est un laboratoire où les initiatives et les idées nouvelles sont toutes encouragées. J'y satisfais ici mes propres curiosités, tente de faire parler des personnes inconnues, essaie d'organiser des rencontres, des reportages, des voyages inattendus, ou de faire parler autrement des personnages célèbres. Quel que soit le média, le public et l'horaire, il est toujours possible d'inventer, de créer. J'ai aujourd'hui le sentiment de me renouveler, voire de me re-sourcer. J'accepte la mobilité à l'intérieur de ce métier, et l'essentiel est bien de continuer à l'exercer... ».

Le métier. Une obsession. « Une passion vécue chaque jour. Une passion qui dévore. » On le croit volontiers, lui qui parlerait des heures du journalisme, ses principes, sa vocation. « Ce métier nous engage. Totalement. A nous de sentir les courants, les mouvements, défricher, anticiper et, parfois même, saire naître l'événement. Pour le plaisir de créer. La position de témoin du journaliste, la force de son média, lui permettent des ini-

histoires de voisins, de starlette narcissi-

tout au bout de la nuit à la fenêtre, discu-

tant avec les platenes; cris stridents d'un

asile d'aliénés. On peut aussi se boucher

les oreilles et regarder Zouc en palabre

avec une armée de fourmis. Zouc en fil-

lette qui fait pipi dans ses culottes. L'effet

est le même, elle amporte tout sur son

qui ne se laisse pas saisir à l'œil nu, - es-

rantes. Elle le découpe en scènes qu'elle

iette à la figure. Son art est brut, para-

doxalement joyeux, aux antipodes de la

caricature : les personnages ne donnent

iamais le sentiment d'être joués mais in-

tensément vécus. Dans son jeu basé sur la

surprise, la stupeur, se manifeste l'huma-

nité toute nue prise en flagrant délit

d'existence. Yves Yersin l'a filmée telle

MARC GIANNÉSINE.

quelle, en gros plans:

Les soirées de la semaine

Son domaine est le quotidien - celui

pace où il se passe des choses peu rassu-

On peut fermer les yeux : un homme

Zouc, à première vue

tiatives. Arafat n'a-t-il pas plusieurs fois été sauvé par les médias? Et que se passerait-il si nous faisions comme il faut notre travail au Chili ou en Afghanistan? Ne surestimons pas notre force, mais posons-nous la question de savoir ce qui se serait passé à différentes époques, sous le nazisme, par exemple, si les moyens d'information avaient été ce qu'ils sont aujourd'hui... Nous avons un rôle à jouer, nous pouvons éveiller les consciences... c'est l'aspect le plus noble . de notre métier. »

Il pense à la télévision. On brîle de lui demander... Il n'a pas très envie, dit-il, de reparler du passé. On sent pourtant qu'il vibre de pouvoir expliquer, et peut-être de juger. Il commence. « Notre passion dépasse les clivages politiques -... Silence. Il continue: « Rien de plus stupide, de plus dangereux, de plus détestable que ces clivages, ces influences contradictoires, et le fonctionnement de la Haute Autorité montre qu'elle peut avoir un rôle positif. Souhaitons que les successeurs des neuf « sages » agissent dans le même esprit. Car l'enjeu est de taille et un échec affaiblirait à la sois la profession de journaliste et la démocratie. »

Assainir, dit-il. Clarifier les rapports. Reconnaître la prédominance du professionnalisme pour qu'aucun responsable politique ne puisse renouveler à l'égard d'un autre la déclaration qui, d'un air navré, un jour lui fut · faite : « Mais, mon cher ami, vous ne reflétez pas la majorité électorale! ». Il sourit. Détendu. . Détaché », dit-il. . Je ne m'étais jamais approprié la fonction de directeur de l'information. Ni aucune autre, d'ailleurs. C'était un miracle, et j'en avais conscience. que, venant d'où je venais, je continuais chaque jour à exercer ces responsabilités... »

Les postes de responsables restent précaires. Peut-être bien un jour, dit-il, quand la classe politique aura enfin compris qu'avoir en main la télévision ne fait pas forcément gagner l'élection... « Les socialistes ont d'abord préféré les idéologues. Peut-être au fond était-ce inéluctable... L'expérience en tout cas les conduit à se retourner vers des critères d'ordre professionnel... Vivement que soient réuntes les conditions d'une vraie concurrence... » Chimères ? « Peut-être, tant que le système n'est pas davantage ouvert. Mais le président de la République semble saire preuve sur ce point d'une réelle volonté politique. La multiplication des écrans torpillera corporatismes et bureaucraties, et interdira aux futurs responsables politiques, quelle que soit leur nature, de revenir sur des choix salutaires pour le public, les journalistes, et finalement le débat démocrati-

« Candidat à rien », répète-il. « Je ne suis candidat à rien ». Heureux à Europe 1, où on lui a fait confiance; fort de l'expérience des programmes qu'il est en train d'acquérir, J.-P. E. » attend, lit, voyage, et — soit dit en passant - fait de ses « Découvertes » une excellente émission.

Un ceil sur la télévision - « Antenne 2 marche, mais Ulrich et l'équipe des informations n'avaient-ils pas sérieusement préparé le relais? », des critiques sévères pour des dossiers négligés : (« Quid des lois Auroux? Comment fonctionnent les entreprises natio-inquiétude sur la prédominance dangereuse des images américaines... Quand on pressentait qu'il brîllait de parler télévision!

ANNICK COJEAN.

#### les films

PAR JACQUES SICLIER \* A YOTR, \*\* GRAND FILM

LA FERME DO PENDU\*

**LUND: 28 NOVEMBRE** 

film français de Jean Dréville (1945). avec C. Vanel, C. Dupuis, A. Adam, G. Decomble, A. Merry, L. Laurence (N.).

TF1, 14 h 25 (80 mn).

Drame paysan en Vendée, d'après un roman de Gilbert Dupé. Une certaine tradition réaliste du cinéma français et Vanel en chef de famille tyrannique.

#### POINT LIMITE\*

Film américain de Sidney Lumet (1964), avec D. O'Herlihy, H. Fonda, W. Matthau, F. Overton, E. Binns, F. Weaver (N.).

#### TF1, 20 h 35 (85 mn).

La grande peur des Etats-Unis: le déclenchement accidentel d'un vol de bombardiers atomiques vers l'U.R.S.S. Contemporain de Docteur Folamour, la bouffonnerie tragique de Kubrick, le film de Lumei est surtout un - documentaire - sur la vie secrète du Pentagone et l'étude d'un cas de conscience.

#### LE CLAN DES SICILIENS\*

Film français de Henri Verneuil (1968), avec J. Gabin, A. Delon, L. Ventura, I. Demick, A. Nazzari, S. Chaplin, E. Cegani, K. Blanguernon. M. Porel.

FR3, 20 h 35 (125 mn).

Nouvelle réunion de Gabin e Delon six ans après Mélodie en sous-sol, ou l'art des grands comédiens dans la métamorphose des archétypes. Verneuil, lui, connaît la technique. Du beau boulot.

#### MARDI 29 NOVEMBRE

Film français de Costa-Gavras (1969), avec Y. Montand, S. Signoret, G. Ferzetti, M. Vittold, L. Szabo, J. Bouise.

A2, 20 h 40 (130 mn).

début des années 50. L'histoire vrale d'Arthur London, adaptée par Jorge Semprual Une tension dramatique constante, la mise à nu d'un système de torture morale et de perversion idéologique.

#### LES CAPRICES DE MARIE\*

FR 3, 20 h 35 (95 min).

Film français de Philippe de Broce (1969), avec P. Noiret, V. Cortese, F. Gravey, M. Keller, J.-P. Marielle, F. Périer.

Pièces truqués et purges stali-niennes en Tchècoslovaquie, au

Film américain de Charlie Cha-M. Correll, A. Roddan, R. Lewis, A. Betz, M. Raye, i. Elsom (v.o., sous-titrée, N.).

Les fouçades de Marthe Keller,

charmante à croquer, dans une

comédie opposant une certaine

douceur de vivre française, et la

frènésie américaine. On dirait que

le réalisateur s'est un peu înspiré

de René Clair.

A2. 23 h 05 (115 mn).

**VENDREDI 2 DÉCEMBRE** 

MONSIEUR YERDOUX \*\*

L'image de Charlot a définitivement disparu. Chaplin, en Verdoux, est un dandy à l'élégance tapageuse, séducteur et assassin de riches veuves. Landrui, en somme, on reconnaît ses méthodes! Etalant la carrière criminelle de Verdoux sur l'ensemble des années 30 en France, Chaplin a pourtant réalisé un pamphlet social d'une grande violence sous son comique débridé, sustigeant à la fois le monde des affaires et le matriarcat américain. Choc en retour : le film sut boycotté aux Etats-Unis. La critique française fit son succès.

#### DIMANCHE 4 DÉCEMBRE

ON A VOLÉ LA CUISSE DE JUPI-

Film français de Philippe de Broca (1980), avec A. Girardot, P. Noiret, C. Alric, F. Perrin, M. Dudicourt, R. Carel.

TF1, 20 h 35 (105 mn).

Le voyage de noces, en Grèce, de Mª le commissaire devenue la semme d'Antoine Lemercier. Suite carrément parodique - et du coup, on ne fait plus de réserves sur l'adaptation - de Tendre poulet. Audiard et de Broca ont tout

#### LE PACTE\*

Film américain de Henry King (1936), avec T. Power, Carroll, Sir G. Standing, G. Sanders, F. Bartholomew (v.o., sous-titrée. N.).

FR3, 22 h 30 (115 mn).

L'ascension d'un assureur maritime, à Londres, à la sin du dixhuitième siècle. Un silm historique d'une belle qualité hollywoodienne et très romanesque, ce qui ne gâte rien. Les costumes d'époque ajoutent à la prestance de Tyrone Power. Œuvre rare.

somme toute dérisoires échappées du go-\* Zouc, TF1, jeudi 1ª décembre, 22 h 20 . (60 minutes). sier sans l'assentiment de la tête, petites

raconter sa vie.

	LUNDI 28	MARDI 29	MERCREDI 30	JEUDI 1~	VENDREDI 2	SAMEDI 3	DIMANCHE 4
TF 1	20 h 35 L'avenir du futur : Point limite, film de Sydney Lumet. 22 h Débat : L'holocauste muléaire. Après la bombe ?	tutte, du divin Mozart, avec l'orchestre de Paris et les	20-h 35 Édition spéciale: La justice en question. Avec M. Robert Badinder. 21 h 55 Variétés: Vagabondages, de R. Giequel Avec Claude Sautet.	fenêtre, de JC. Charnay. Amitiés à bicycleme. 22 h 20 Zonc. Le spectacle	21 h 40 Série : La vie de Ber-	20 h 35 Série: Dallas. 21 h 35 Druit de réponse, de M. Polac. Locataires cherchent propriétaires. 22 h 55 Étoiles et toiles, magazine du cinéma de Frédéric Mitterrand. James Bond.	20 h 35 Film: On a volé la cuisse de Juniter, de Philippe de Broca. 22 h 20 Sports dimanche.
2	20 h 35 Emmenez-moi an théâtre: Une journée particu- lière, d'Ettore Scola. Adapta- tion moyenne d'un grand film. 22 h 15 Magazine: Plaisir du théâtre, Marie-Christine Barrault.	20 h 40 Film : L'Aven, de Costa-Gavras.	20 h 35 Téléfilm: Aéreport San Francisco, de F. Charles. Un homme pris pour un autre Avec Rufus.  22 h 10 Psy-show. Tout le monde se penche sur le couple en guerre Yvon-Françoise.	d'écron, de D. Curtis. Mys- tères d'Henry James. 21 h 45 Magazine : Résis- tances. Le magazine indispen-	20 h 35 Femilieten: Thérèse Humbert. Avec la grande Signoret. 21 h 35 Apostrophes, de Bernard Pivot. Piutôt pessis- mistes on plutôt optimistes. 23 h 5 Ciné-club (cycle Charlie Chaplin): Monsieur Verdoux, de C. Chaplin.	20 h 35 Variétés: Champs- Elysées, de M. Drucker. Avec Michel Sardon. 22 h 5 Magazine: Les enfants du rock. D. Bowie, J J. Cale, T. Waits, E. Cos- tello	20 h 35 Jen : La chasse aux trésors, en Italie. 21 h 40 Document : Repères sur la modern danse (Pina Bansch). 22 h 30 Magazine ; Désirs des arts. Turner au Grand-Palais.
FR	20 h 35 Film: (cycle Alain Delon) Le clan des Siciliens, de Henri Verneuil. Avec le trio Gabin-Delon-Ventura.  23 h Magazine de la mer: Thalassa. Régate de péniches en Hollande.  23 h 45 Préinde à la mait: Messiaen.	de Marie, de Philippe de Broca. 22 is 30 Présade à la muit : Schubert.	20 h 35 Variétés: Cadence 3. Dick Rivers.  22 h 5 Téléfilm: La clé, de J. Cornet. Suicide? Assassinat? Face à face glacé, d'une belle-mère et de sa belle-fille, autour d'un mort.  23 h Prélude à la mait: R. Schumann.	attendra, de Daniel Martineau. Suspense	20 h. 35 Rencontre avec M. Chahan-Dehmas, magazine d'A. Campana. 21 h 50 Blen outre-mer: La Rémios, rétro-rétro. 22 h 55 Prélude à la mit: Saint-Saëns.	Christie: Un noël pas comme les antres, adaptation de G. Savory.  21 h 35 Merci Bernard, de JM. Ribes, Gébé, Topor et compagnie.  22 h 15 Magazine: Confrontations, de H. Chapier et M. Nandy, avec Pierre Bérégovoy, ministre des affaires sociales et de la solidarité nationale.  22 h 30 Musicial.	France : Voyage an pays de

#### Sur place

E seul argument de « Aéroport San-Francisco » est la présence de Rufus (Nestor) en guide touristique timide et maladroit. Nestor, au cours d'une visite guidée de Bruxelles, rencontre un magnat du nickel sujet à une défaillance cardiaque. Nestor, qui le croit mort, endosse le personnage du richissime. Un billet d'avign Bruxelles-San-Francisco dans la poche, il décide d'aller conquérir le Nouveau Monde pour épater ses petits copains. Partira, partira pas ? Comme Nestor, le téléfilm de Freedy Charles restera désespérement à l'aéroport. M. G.

\* AĒROPORT SAN-FRANCISCO, A2, mercredī 30 novembre, 20 h 35 (110 minutes).

### Un suicidé coupable?

UlCIDE ? La mère de Jean est persuadée du contraire, elle soupconne même que sa beile-fille aurait peut-être... Elle commence à l'espionner, les indices s'accumulent. Rapports glaces dans un appartement de rêve au milieu du craquettement des cigales. Renée Faure (la mère) et Anne Saint-Mor (la belle-fille) s'affrontent en se fuyant autour de deux jolies petites filles. Mais, au fur et à mesure que la situation pese, elle se renverse : le fils cheri n'est pas si innocent qu'on croit; la belle-mère a ses vices, et la glaciale Elisabeth... ses raisons. C'est assez travaillé comme scenario mais cousu de cliches alourdis par des effets de suspense à la Hitchcock (les pas dans l'escalier, la poignée de porte qui tourne, etc.), qui ne passent pas.

\* LA CLE, FR3, mercredi 30 novembre, 22 h 5 (55 minutes).

C. H.

#### En roue libre

#OUS pouvez, sans prendre froid, pointer votre nez à la fenêtre, vous ne verrez rien d'extraordinaire. Un enfant plutöt sympathique se lie d'amitié avec un vieux bougre passionne d'engins à deux roues. Promenades à bicyciette, sur fond de conflits familiaux arrangeables à l'amiable. Le Nez à la fenêtre est ce qu'on appelle une « comédie légère », qui commence en roue libre, se poursuit à grands coups de pédales (dans le vide) et se termine à pied. M.G.

\* LE NEZ A LA FENÊTRE, TF1, jeodi 1" décembre, 20 h 35 (110 minutes).

#### Polar

2:

D

1)

2

OLLE nuit dans un hôtel couvert de neige. Un evadé dont la fuite a été « couverte » par un policier s'est réfugié dans un petit hôtel à quelques kilomètres de la frontière italienne. Là s'y trouvent déjà un jeune couple dans sa première nuit de noces, un autre plus alerte, habitué à se payer du bon temps, une servante accorte qui se fait enqueuler par son patron et lutiner par le serveur. Repas agités, chassés-croisés, pannes d'électri-

cité... Il y a les ingrédients qu'il faut dans ce film préparé et filmé par Olivier et Daniel Martineau. Rebondissements, mystere, manipulations, poids personnel du commissaire (Raymond Pellegrin, formidable), plus une folie bizarre. Une nuit longue, qui se termine sur l'affrontement de deux hommes soudain face à face, le commissaire et l'homme qu'il a fait évader. Ce n'est pas un film parfait, loin de là, mais on ne s'ennuie pas.

★ VENISÉ ATTENDRA, FR 3, jeudi 1<sup>et</sup> décembre, 20 h 35 (90 missites).

C. H.

### Documentaire.

#### Ma Réunion...

Pour du rêtro, c'est du rétro ! Colette Landry a ressorti ce qu'elle avait filmé il y a trente ans - et qu'elle montrait à l'époque dans des conférences, - la Réunion dans les années 50. Ca a le charme des choses passées, un peu désuétes : l'arrivée en paquebot, la préfecture, les azalées, des fêtes. Le commentaire (d'aujourd'hui) fait très « impressions de voyage » avec des formules du style : « Le marché est toujours un lieu intéressant, où l'on rencontre la population dans toute sa diversité » i Une belle scène sur une cérémonie rituelle des Indiens Malabar ; pour le reste, on est dans le tourisme de cartes postales. Le plus fas-Cinant, c'est que c'est à peu près aussi « rétro » que ce que R.F.O. continue de nous proposar aujourd hui.

C.H. \* BLEU OUTREMER : LA RÉUNION, FR 3. vendredi 2 decembre, 21 k 50 (50 mm).

Les jeux.

20 h 35 Film (cycle Alain Delon) : le

Clan des Siciliens, d'Henri Verneuil.

Magazine : Thalassa. -

Télévision régionale.

Programmes autonomés des douze ré-

19 h 50 Dessin animé : L'inspec-

20 h 30 D'accord, pas d'accord

20 h 35 Film : les Caprices de Ma-

La Truite, de Schubert, par les So-

listes de l'Opéra (H. Le Floch, violon,

B. Pasquier, also, J.-M. Gamard, vio-

loncelle, F. Rabbath, contrebasse.

By the region of the second residue to the second region of the second region region of the second region region region region region region region region r

rie. de Philippe de Broca.

22 h 30 Prélude à la nuit.

G. Pludermacher, piano).

teur Gadget.

20 h Les jeux.

([.N.C.).

22 h 10 Journal.

Télévision régionale. Journal (ct à 12 h 45). 30 Vision plus. Programmes autonomes des douze ré-12 h 10 Jeu: L'académie des neuf. Le rendez-vous d'Annik. gions. 12 h 30 Atout coeur. 13 h 35 Les amours romantiques. 19 h 50 Dessin anime : L'inspec-13 h 50 Aujourd'hui la vie, Journal. teur Gadget. 14 h 55 Série : La 13 h 45 Ces chers disparus.

14 h 05 Notre cité, Saint-Florent d'Adams et de l'ours Benjamin. 15 h 45 Cette semaine sur A2. (T.V. scolaire). 14 h 25 Film : la Ferme du pendu. Reprise: Apostrophes. Le de Jean Dréville. pouvoir et l'image (dif. le 25 novembre). 17 h 10 La télévision des télé-15 h 45 Erté ou un magicien au

20 h

XXº siécle. spectateurs. 17 h 40 Récré A2. 16 h 50 Lundi en matinée de C. Kirgener, avec le poète Jean Tar-18 h 30 C'est la vie. dien, le chanteur Henri Tachan... 18 h 45 Des chiffres et des lettres Feuilleton: Le provoca-19 h 10 D'accord pas d'accord. 19 h 15 Emissions régionales.

20 h 35 Emmenez-moi su théâtre : 19 h Métécrologie. Une journée particulière. 19 h 15 Emissions régionales. d' Ettore Scola, mise en scène F. Petit, avec N. Courcel, J. Weber. 19 h 40 Jeu : Les petits drôles. 20 h Journal. 20 h 35 L'avenir du futur : Point & mite, film de Sydney Lumet.

Débat : Survivre à la bombe. Alors que les négociations Est-Ouest s'enlisent à Genève, des savants et des stratèges s'interrogent sur l'ampleur d'une catastrophe atomique. Que resterait-il de l'Europe? de la Terre? Peut-on se protéger contre les retombées radio-actives? Faut-il construire des abris? Avec MM. H. Munmenthaler et J. Lafuma.

18 h 15 Le village dans les nuages.

18 h 40 Variétoscope.

18 h 55 7 h moins 5.

23 h

Mai 1938. Rome en liesse accueille Mussolini et Hitler. Antonietta, mère de famille nambreuse, seule dans un appartement déserté par le père de ses enfants. rencontre Gabrièle, un intellectuel homosexuel exclu de la société fasciste. Une adaptation théatrale du film d'Ettore Scola qui n'atteint pas la dimension de l'œuvre cinématographique. 22 h15 Magazine : Plaisir du théatre. de P. Laville. Avec M.-C. Barrault : . les Blouses . au théâtre de la Bastille - Tourqueniev au Petit Montparnasse, rire à Paris, etc.

12 h 5 Journal (ct à 12 h-45).

13 \h 50 Aujourd'hui la vie.

(Diff. le 27 novembre).

16 h 45 Entre vous,

17 h 45 Récré A 2

18 h 30 C'est la vie.

de Costa-Gavras.

12 h 10 Jeu: L'académie des neuf.

13 h 35 Feuilleton: Les amours ro-

d'Adams et de l'Ours Benjamin.

15 h 45 Reprise : La chasse aux

de L. Bériot. Les métiers d'art.

18 h 45 Des chiffres et des lettres.

20 h 30 D'accord pas d'accord

19 h 15 Emissions régionales.

Journal.

20 h 40 Film: l'Aveu.

19 h 40 Le théâtre de Bouvard.

23 h 15 Journal.

10 h 30 ANTIOPE.

mantiques.

14 h 65 Série

trésors.

20 h

19 h 40 Le théâtre de Bouvard.

Journal.

Bienvenue à bord du Moulin à Vent avec le commandant Cousteau. 23 h 45 Prélude à la nuit. · le Baiser de l'enfant Jésus · de Messiden, avec Y. Loriod, piano.

22 h 40 Journal

De G. Pernoud.

23 h

• R.T.L., 20 h; Chips; 21 h. Les bronzés fons du ski, film de Patrice Leconte; 22 h 40, Entre amis. • T.M.C., 19 h 35,

Dallas: 20 h 40, Un

homme qui dort, film

de Georges Perec et Jacques Queysanne: 22 h 05. Variétés : vidéo-solo. R.T.B., 20 h, Ecrantémoin : la Gueule de l'aure, film de Pierre Tcheruia (gvec Michel

Scrault et Jean Poiret). • TELE 2, 20 h, Seniorama: En Espagne. 20 h 30. Indépendants à votre service (les P.M.E. et l'exportation): 21 h. Thestre wallon': El Diale dins

• T.S.R., 20 h 15, Soc. cial cinéma: 22 h 50 Téléjournal: 23 h 05, l'Antenne est à vons.

- L'homme qui valait

trois milliards = : 21 h.

Flies et voyous, film de

Aram Avakian, ou

Mr. Majestic, film de

**T.M.C.**, 19 b 35, S&-

rie : « La légende

d'Adams et de l'ours

Benjamin -: 20 h 40,

Pic et Pic et Colegram,

film de Rachel Wein-

• R.T.B., 20 h 05, Feuil-

leton : Marco Polo;

20 h 50. Vidéogam;

21 h 35. Ecritures

(magazine littéraire).

grandes maladies: les

nasty . : 21 b. Les

21 h 55, 2s entretien

maladies héréditaires.

• T.S.R., 20 h 5, • Dy-

grandes maladies;

avec Pierre Leroy.

• TELE 2, 20 h, Les

Richard Fleischer.

A vous de choisir

· RTL

11 h 30 Vision plus. Le rendez-vous d'Annik. 12 h 30 Atout coeur. Journal. 13 h 13 h 45 Portes ouvertes. 14 h 5 Naissance d'un violon 14 h 25 Série : Amicalement vôtre. 15 h 15 Monte-Carlo show. 16 h

Journal.

Le forum du mardi : Santé. 17 h 30 Le paradis des chefs. Feuilleton: le Provocateur. 18 h 15 Le village dans les nuages. 18 h 40 Variétoscope. 18 h 55, 7 h moins 5. Météorologie. 19 h 15 Emissions régionales.

19 h 40 jeu : Les petits drôles. Journal. 20 h 20 h 30 D'accord, pas d'accord. 20 h 35 Opéra : Cosi Fan Tutte. De Mozart. Spectacle présenté au Théâtre des Champs-Elysées. Avec l'Orch, de Paris et les chœurs, dir. 22 h 65 Journal. D. Barenbolm (en liaison avec France-

(Lire notre article page IX.) 23 h 45 Journal 11 h 30 Vision plus.

Le rendez-vous d'Annik.

12 h 30 Atout cosur. Journal. 13 h 35 Un métier pour demain. 13 h 50 Vitamines. 16 h 40 Jouer le jeu de la santé. 16 h 45 Temps X. 17 h 40 Info-jeunes. 17 h 55 Jack spot.

18 h 15 Le village dans les nuages. 18 h 40 Variétoscope. 18 h 65 7 h moins 5. Météorologie. 19 h 19 h 15 Emissions régionales. 19 h 40 Jeu: Les petits drôles. 19 h 53 Tirage du Loto.

20 h Journal 20 h 35 Edition spéciale : La justice en question. M. Robert Badinter, ministre de la justice, garde des sceaux, est l'invité d'Anne Sinclatr. La prévention et la délinquance, les prisons et le budget du ministère de la justice...

21 h 55 Variétés: Vacabondages. De R. Gicanel. Avec Claude Sautet (des extraits de ses films], J. Villeret, L. Chédid... 23 h 10 Journal.

Le rendez-vous d'Annik.

Feuilleton : Le provoca-

11 h 30 Vision plus.

12 h 30 Atout cour.

asthme et sport.

15 h 30 Quarté

Journal.

13 h 45 Objectif santé:

en direct de Vincennes.

18 h 40 Variétoscope.

C.N.P.F. et la FEN.

Journal

Journal.

口質

20 h

23 h

scy...

Yersin

18 h 55 7 h moins 5.

18 h 15 Le village dans les nuages.

Météorologie.

19 h 35 Expression directe : lc

20 h 35 Téléfilm : le nez à la fenê-

22 h 20 Theatre : Zouc. Réal. Yves

(Lire notre article page VII.)

tre. d'après L. Jyl, réal. J. C. Charnay,

avec C. Aubin, G. Bahon, M.P. Ca-

{Lire notre article ci-contre.}

19 h 15 Emissions régionales.

10 h 30 ANTIOPE. Journal (et à 12 h 45). 12 h 10 Jeu: L'académie des neuf. 13 h 35 Feuilleton: Les amours romentiques.

13 h 50 Les carnets de l'aventure. 14 h 25 Dessins animés Récré A 2. 17 h 10 Platine 45. Avec Sheana Easton, Status Quo, Téléphone, etc.

17 h 45 Terre des bêtes. Sur les traces de la chèvre du Rove 18 h 30 C'est la vie. 18 h 45 Des chiffres et des lettres. 19 h 15 Emissions régionales.

19 h 40 Le théâtre de Bouvard. Journal. 20 h 20 h 35 Téléfilm: Aéroport-San-Francisco, Réal, F. Charles, Avec Rufus. [Lire notre article ci-contre.]

22 h 10 Psy-show, Emission de P. Beugnot, J.-R. Martin, real. D. Chegaray et B. Bouthier. Seconde émission de la nouvelle série lancée par l'ascale Beugnot qui a fait tant de bruit - chuchotements et fureurs. Le couple amené ici s'alme dans une atmosphère de conflits tels qu'il se demande si un enfant aurait sa place. Tout le monde se penche sur le problème. 23 h 10 Journal

Journal (et à 12 h 45).

12 h 10 Jeu: L'académie des neuf.

13 h 35 Les amours romantiques.

14 h 55 Téléfilm : Les rois de l'ar-

13 h 50 Aujourd'hui la vie.

naque, de J. Bartlett.

Hold-up on For-West.

16 h 25 Un temps pour tout.

17 h 30 Prochainement sur A 2.

18 h 45 Des chiffres et des lettres.

20 h 35 Série : Le Tour d'écrou,

d'après H. James, réal. D. Curtis.

21 h 45 Magazine : Résistances, de

M. Thoniouze et B. Langlois.

Une jeune gouvernante est convaincue

que les deux enfants dont elle a la

charge sont persecules par des esprits

Au sommaire : Colombie, la chute de

la mortalité infantile; mort d'un

poète : Michael Smith, chantre de la

- Dub Poetry - sigure populaire des

ghettos de la Jamalque, assassiné le

17 août 1983 ; débat à l'occasion du

35 anniversaire de la signature de la

Déclaration des Droits de l'Homme

les récentes élections en Turquie : le

musée itinérant contre l'Apartheid de

19 h 10 D'accord pas d'accord

19 h 15 Emissions régionales.

19 h 35 Expression directs.

Journal.

malésiques.

l'Afrique du sud.

Journal.

23 h

20 h

10 h 30 ANTIOPE.

17 h 45 Récré A 2

18 h 30 C'est la vie.

En direct de l'Assemblée 15 h nationale. Ouestions au gouvernement. Télévision régionale. Programmes autonomes des douce ré-

19 h 50 Dessin anime : L'inspecteur Gadget. Les jeux. 20 h

20 h 35 Variétés : Cadence 3. Emission de Guy Lux et Lela Milcic. Dick Rivers, Christophe, Nicoletta, Shake... 21 h 45 Journal. 22 h 5 Tëléfilm: la Clé

de J. Planchot. Réal: Jacques Cornet. Avec R. Faure, A. Saint-Mor... [Lire notre article ci-contre.] Prélude à la nuit. - Carnaval de Vienne -, opus 26 de R. Schumann, avec P. Reach, piano.

R.T.L., 20 h, fenilleton : « Le souffle de la guerre = ; 21 h. les Survivants de l'infini. film de Joseph Newman; 22 h 30, Essais.

• T.M.C., 19 h 35, - Alerte dans l'espace - : 20 h 40, le Permis de conduire. film de Jean Girault: 22 h 15. Chrono, magazine automobile. R.T.B., 20 h, Risquons

tout (jeu historique sur la période de 1944-45 à 1960): 21 h, Plancte des hommes: 22 h. Feuilleton: - Sang et honneur . : 23 b 15. Un autre regard. • TELE 2, 20 h, Sports 2: 22 h. Reconnaissance des musiques

modernes: Opera - Un jour comme un autre •. ● T.S.R., 20 h 5, A bon entendeur: 21 h 10.

Théaire: les Demières Nouvelles de la peste : 23 h 20, Téléjournal.

Programme autonome des douze re-19 h 50 Dessin animé : L'inspecteur Gadget. Les jeux. 20 h

Télévision régionale.

20 h 35 Cinema 16 : Venise attendra, de O. Mergauk et D. Martineau, avec R. Lesaffre, R. Pellegrin,... (Lire notre article ci-contre.) 20 h 05 Journal,

22 h 25 Boftes aux lettres : spécial Peter Handke. Magazino littéraire de J. Garcin. Le magazine de cette semaine, un peu exceptionnel, est consacré à l'un des chefs de file de la jeune littérature de langue allemande. Peter Handke, å l'occasion de la parution de son nouveau livre Histoire d'enfant et de sa dernière pièce Par les villages, montée au Théatre de Chaillot, L'écrivain (qui accorde très peu d'interviews) sera présent. Des reportages accompagnent cette émission qu'il ne faut pas manquer : un portrait de G. A. Goldsmidt, traducteur de Handke, Niet:sche et Kafka: de C. Régy, metteur en scène de Par les villages. Extraits de films et de pièces de théûtre de Peter

Handke. 23 h 30 Prélude à la nuit. - Grand duo concertant pour violoncelle et contrebasse -, de G. Bottesini.

• R.T.L., 20 h, • La croisière s'amuse » : 21 h. - Dallas - : 22 h. R.T.L.-Plus : 23 h. Bonp (émission en langue anglaise). • T.M.C., 19 h 35.

- Toutes griffes debors -: 20 h 40. Un animal doué de déraison, film de Pierre Kast; 22 h 25, Euro-• R.T.B., 20 h, Amam

savoir: 20 h 25, les Professionnels, film de Richard Brooks ; 22 h 20. Carronsel aux images; 23 h 25, émission politique.

• TELE 2, 20 h Le meilleur des mondes : Un cocktail d'éaergies: 21 h 05, Reconnaissance des musiques modernes : concert : 22 h 05. Clap, magazine de l'audiovisuel.

• T.S.R., 20 h 5, Temps présent avec Licio Gelli: 21 h 10. Un dimanche à New York. film de Peter Tewkesbury: 22 h 50. Téléjournal.

27 novembre 1983 LE MONDE DIMANCHE

VIII

au plu UN des spec la saison pa en scane Di sion du Festival

« Cosi

Daniel Barenboim olutót au mieux d Cavassilas, qui a thme, et don g'hurnour, a signé ecran. Avis à caux de place pour ass Jes Champs-Elysi elles font toutes : Mozart. Nul besoir nistes les plus end de Lorenzo da Por i égard du sexe co trop beau, vraimen On retrouve ici, care. Julia Varady profonde de l'une emants respectifs

trop curieux de s tideles, sont chants Randall. Outre la di bien Jean Plame F décors et créateur je coller au plus p ture de l'œuvre, jus moindre nuance. C est forcément rétri de vues ne tend p Mais reste le jeu d dominants et, de-ci ieurs. - reste une i ulité des éclairages Et comme toujo - a contraño - e gros plans qu'auc méme muni de jum sil**as a suivi le trave** ses intentions. Il a

\* COST FAN TO 20 h 35 (190 minutes

modération qui imp

Un Ori au pay de Rin N film surpre de Dariush

chilosophie à l'unit

geles), il a donné u

trages au lyrisme s

Teheran er

penser aux débuts losophie pessimiste Tous ses films sont Après Diamond 3 œuvre majeure. alid pauvre out finit par. monde rurai désolé Festival de Téhéran tionale à Venise. Chicago. Hallou (1 le Factour (1971), régime du chah), a ( realisateurs, au Fe (1974), sur un visi son sang pour se so et deux à Berlin. L'A autorisé en Iran. Pi realisateurs, le visa

gime de Khomeiny. Dariush Mehrjui realise pour Regard un film fantasque. gion... Rimbaud (ac vecut le poète adol chapeaux de roue a ture frole l'accident, pour arriver à temps bébé qui a deux mo est sans arrêt ent d'éléments de la vie sa mère, l'école, la " visite aux actuels lo le poète, un bon mo propres banquets de C'est joyeux, que

la maladie et la mori ne pas se prendre blesses, on retrout Oriental, excessif, ad

\* VOYAGE AU I manche 4 décembre,

LE MONDE DIMAN

PERIP

• 15

-

- - -

• \_•.

. ::

- - -

. . . . . . . . . . . . .

·- -

....**:** 🕰

•

**4** • . . . . .

. . . . . . .

w ....

yan er yan

\_ \_% \_ \_

\* \* .

. . .

## TELEVICON

Mysiques

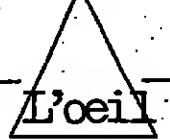
### « Cosi fan tutte » au plus près

'UN des spectacles lyriques les plus réussis de la saison passée à Paris : Cosí fan rutte, mis en scène par Jean-Pierre Ponnelle, à l'occasion du Festival Mozert. C'était en juin 1983, Daniel Barenboim dirigeait l'Orchestre de Paris, plutôt au mieux de sa forme. Le réalisateur Pierre Cavassilas, qui a une bonne oreille, le sens du rythme, et dont le regard ne manque pas d'humour, a signé cette restransmission sur petit écran. Avis à ceux qui n'auraient pas réussi à avoir de place pour assister à l'événement au Théâtre des Champs-Elysées : Cosi fant tutte (« Comme elles font toutes s) est un des chefs-d'œuvre de Mozart. Nul besoin de le redire. Et même les féministes les plus endurcies n'osent incriminer le livret de Lorenzo da Ponte (pour le moins malveillant à l'égard du sexe considéré faible) car...'l'opéra est trop beau, vraiment sublime.

On retrouve ici, dans le rôle des dames de Ferrare, Julia Varady et Catherine Siezinski - voix profonde de l'une, flamboyante de l'autre. Laurs amants respectifs ou intervertis (1), ces officiers trop curieux de savoir si leurs douces étaient fidèles, sont chantés par Stephen Dickson et David Randall. Outre la distribution, il faut souligner combien Jean-Pierre Ponnelle, auteur de ses propres décors et créateur de ses costumes, a eu le souci de coller au plus près au mouvement, à l'architecture de l'œuvre, jusque dans le plus infirme détail, la moindre nuance. Ce bonheur riche d'impondérables est forcement rétréci par les cadrages. Une prise de vues ne rend pas à tout moment la globalité. Mais reste le jeu des teintes - blanc, gris et noir dominants et, de-ci de-là, des taches vives de couleurs, - reste une impression de ce qu'était la subtilité des éclairages scéniques.

Et comme toujours, l'avantage de la télévision - a contrario - est d'offrir en cadeau quelques gros plans qu'aucun spectateur dans une salle; même muni de jumelles, ne peut imaginer. Cavassiles a suivi le travail de près, le chef d'orchestre et ses intentions. Il a respecté aussi cette espèce de modération qui imprégnait l'ensemble vivant.

MATHILDE LA BARDONNIE. \* COSI FAN TUTTE, TF1, mardi 29 novembre. 20 h 35 (190 minutes).



### **Un Oriental** au pays de Rimbaud

N film surprenant pour qui connaît l'œuvre de Dariush Mehrjui, cinéaste Iranien. Né à Téhéran en 1939, après des études de philosophie à l'université de Californie (Los Angeles), il a donne une petite dizzine de longs métrages au lyrisme social, qui n'est pas sans faire penser aux débuts du cinéma russe, mais à la philosophie pessimiste, très personnelle et crientale. Tous ses films sont charges de grands prix.

Après Diamond 33, en 1968, la Vache (1969). œuvre majeure, allégorie puissante sur un paysan pauvre qui finit par s'identifier à sa vache, dans un monde rural désolé, a obtenu le deuxième prix au Festival de Téhéran, le prix de la Critique internationale à Venise. le prix du Meilleur Acteur à Chicago. Hallou (1970) a obtenu quatre prix; le Facteur (1971), film critique sur l'Iran (sous le régime du chah), a été présenté à la Quinzaine des réalisateurs au Festival de Cannes: le Cycle (1974), sur un vieillard malade, acculé à vendre son sang pour se soigner, a récolté un prix à Paris et deux à Berlin. L'Amère-cour (1980) n'a pas été autorisé en Iran. Pressenti pour la Quinzaine des realisateurs, le visa de sortie a été refusé par le régime de Khomeiny.

Dariush Mehrjui vit en France depuis 1981: Il a réalisé pour Regard sur la France la série de l'INA, un film fantasque. Il a d'abord choisi comme région... Rimbaud (accessoirement les Ardennes, où vécut le poste adolescent). Ca commence sur les chapeaux de roue au vrai sens du terme : une voiture frôle l'accident, celle de l'équipe de tournage, pour arriver à temps à la naissance de Rimbaud. Un bébé qui a deux mois, mais rien n'est réaliste : on est sans arrêt entre la reconstitution évidente d'éléments de la vie de Rimbaud (la révolte contre sa mère, l'école, la fugue...), le reportage (on rend visite aux actuels locataires de la maison où vécut le poète, un bon moment avec du champagne), les propres banquets de l'équipe.

C'est joyeux, quoique flirtant intensément avec la maladie et la mort. Dariush Mehrjui a la grâce de ne pas se prendre au sérieux et, malgre des faiblesses, on retrouve un Rimbaud dépoussièré, oriental, excessif, adolescent.

CATHERINE HUMBLOT.

\* VOYAGE AU PAYS DE RIMBAUD, FR 3, dimanche 4 décembre, 20 h 35 (66 minutes).

10 h 30 ANTIOPE,

### PÉRIPHÉRIE

11 h 30 Vision plus. Le rendez-vous d'Annik. 12 h 30 Atout cosur.

5 Jeux de masques (TV scol.) Feuilleton: le Provocateur. 18 h 15 Le village dans les nuages. 18 h 40 Variétoscope. 18 h 55 Sept heures moins cing. Météorologie. 19 h 15 Émissions régionales.

19 h 40 Jeu : Les petits drôles. Journal, 20 h 35 Variétés: Rencontre avec Patrick Sébastien. Réalisation: J.-D. Curtis. Un disciple de Thierry Le Luron, imitateur de Jacques Chirac, Michel Sar-

Rire bon marché. 21 h 40 Série: La vie de Berlioz. Réal : J. Trebouta, Avec D. Mesgnich, R. Bachmann, N. Chatelet... L'épreuve romaine surmontée, la tentative de suicide, le triple meurtre et Camille Mocke oubliés, Berlioz, rentré en France, se marie avec Harries Smithson et rencontre Wagner. Un

dou, Serge Lama, en tournée estivale.

22 h 40 Bravos. Magazine de P. Desfons. Lutu », mise en scène d'André Ensei au Bataclan: - Saint François d'Assise - d'Olivier Messlaen à l'Opéra de Paris: Jean-Marie Rivière et Avron Blg Band... 23 h 25 Journal et cinq jours en

feuilleton médiocre.

Bourse.

9 h 30 Vision plus.

10 h Casaques et bottes de

Boniour, bon appétit.

Dessin animá : Capitaine

Magazine culinaire de M. Oliver.

12 h 30 La séguence du specta-

cuir. Magazine du cheval.

10 h 30 La maison de TF 1.

Journal.

12 h Journal (et à 12 h 45). 12 h 10 Jeu: l'Académie des neuf. 13 h 35 Feuilleton : Les amours romantiques. 13 h 50 Aujourd'hui la vie. 14 h 55 Série: La légende d'Adams et de l'ours Benjamin.

15 h 45 Reprise : Lire c'est vivre. - Peter Ibbetson -, de G. du Maurier (diff. le 15 nov.) 16 h 40 Itinéraires, De Sophie Richard. L'Indonésie, de Ph. Engelen; ballet royal khmer de Jean Sagolo.

17 h 45 Récré A2. 18 h 30 C'est la vie. 18 h 45 Des chiffres et des lettres. 19 h 15 Émissions régionales. 19 h 40 Le théâtre de Bouvard.

20 h Journal. 20 h 35 Feuilleton: Therese Humbert Réal. M. Bluwai et J.-C. Grumbert, avec S. Signoret (troisième épisode). Un scénario inspiré d'une histoire vraie. Mme Humbert avait réussi à faire croire, de 1892 à 1902, qu'un

millionnaire américain l'avait insti-

tuée légaraire universelle. Escroque-

Sur le thème : plutôt pessimistes ou

plutôt optimistes? sont invités: Phi-

rie, procès... la famille Humbert fait marcher le commerce de luxe parisien mais un journaliste commence à mettre les pieds dans le plat. Un feuilleton dans la tradition de l'école des Buttes-Chaumont. Une brochette d'acteurs brillants et Simone Signoret est magnifique. 21 h 35 Apostrophes. Magazine littéraire de B. Pivot.

lippe Alexandre et Roger Priouret (Marianne et le pot au lait), Michel Cicurel (la France quand même); Plantu (C'est le goulag!), Caton (De la renaissance). 22 h 55 Journal 23 h 5 Ciné - club (cycle Charlie Chaplin): Monsieur Verdoux, de

11 h 10 Journal des sourds et des

A nous deux.

14 h 55 Les jeux du stade.

Récré A 2.

19 h 15 Emissions régionales.

Journal.

sées, de M. Drucker.

Avec Michel Sardou

20 h 35 Variétés:

23 h 20 Journal.

19 h 40 Le théâtre de Bouvard.

13 h 35 Série: Ah ! quelle famille.

17 h. 50 Les carnets de l'aventure.

Le ciel et la boue, de P.D. Gaisseau,

18 h 45 Jeu : Des chiffres et des

19 h 10 D'accord pas d'accord

22 h 5 Magazine : les enfants du

Houba-houba, avec David Bowie, J.-

J. Cale, Southside Johnny, Docteur

John, Tom Waits; Elvis Costello.

Paul Person et Flesh Tones à Paris.

Avec Sheana Easton, Status Quo.

La course autour du

Champs-Ely-

C. Chaplin.

10 h 15 ANTIOPE.

majentendants.

11 h 30 Platine 45.

Franck Staltone ...

12 h 45 Journel

monde.

lettres.

(I.N.C.).

rock.

12 h

17 h

Télévision régionale. Programmes autonomes des douze régions. 19 h 50 Dessin animé : l'Inspecteur

Gadget. Les jeux. 20 h 20 h 30 D'accord pas d'accord. 20 h 35 Vendredi : Rencontre avec M. Chaban-Deimas.

> Magazine d'information de A. Cam-Un baron du gaullisme, maire de Bordeaux depuis 1947, quatorze ans président de l'Assemblée nationale, trois ans premier ministre de Georges Pompidou, Jacques Chaban-Delmas se tient depuis 1981 - en réserve de la République -. Il est interrogé par Anne Gaillard, André Campana et Paul Guilbert du « Quotidieren de Paris.

21 h 30 Journal. 21 h 50 Bleu outre-mer : la Réunion... longtemps. Emission de Marie Colette. Réal.: C. Landry. (Lire nouré article ci-contre.)

22 h 40 Prélude à la nuit. Symphonie en ut mineur, de Saint-Saens, par l'orch. phil. des pays de Loire, dir. M. Soustrot, sol. F.-H. Houbart.

13 h 30 Horizon.

14 h Entrée libre.

16 h 15 Liberté 3.

regions.

20 h.

teur Gadget.

Le magazine des armées.

Une émission du C.N.D.P.

Magazine de J.-C. Courdy.

17 h 30 Télévision régionale.

Les jeux.

Réalisation: G. Savory

Défendre la langue française.

Programmes autonomes des douze

19, h 50 Dessin animé: L'inspec-

20 h 35 Série Agatha Christie : Un

Un jeune homme, propriétaire d'une

voiture décapotable, est accusé du vol

d'un collier de diamants. Des bandits

Avec Gebe, Ronny Coutteure, Eva

Avec M. Plerre Bérégovoy, ministre

des affaires sociales et de la solidarité

Noël pas comme les autres

auraient le même modèle que lui.

22 h 15 Magazine: Confrontations.

Réal. H. Chapier et M. Naudy.

21 h 25 Série: Merci Bernard.

Réal J.-M. Ribes.

nationale.

22 h 30 Musiclub.

Darlas, J. Villeres...

21 h 55 Journal (et à 23 h).

La Fête de la musique.

• R.T.L., 20 h, - Starsky et Hutch = ; 21 b, « Dynasty » ; 22 h, l'Arbre de Noël, film de Terence Young; 23 h 30, la caméra de

l'étrange. • T.M.C., 19 b 35, S6rie : - Les invités - ; 20 h 40, Massacre à Kansas Ciry, film de Dan Curtis. R.T.B., 20 h, Au nom

de la loi; 21 b, Dernière séance : Regards et sourires, film de Kenneth Loach TELE 2, 20 h 5, Theatre : Hibernatus; 21 h 50, le Passé composé (épopée médicale

belge au Congo). • T.S.R., 20 h 5, Tell Quel ; 21 h, Jeo de l'oie savante; 21 h 50, Rock et Belles Orcilles: 23 h. Téléjournal; 23 h 15. Toute une nuit, film de Chantal Akerman.

> aculté ctobre piôme natutaires Sprès nonq recu n enificat et à ment e des IVICS. OUCE dans

> > liga-

STS1-

ans,

0777-

rect

. 1131

atte

ves

les

R.T.L., 20 b. les Filles au bureau, téléfilm de Ted Post; 21 h 35, Jeu: Flash-Back: 22 h 5, Ciné-club: Quelques jours de la vie d'Oblomov, film de Nikita Mikhalkov.

• T.M.C., 19 h 35, le Retour du Saint; 20 h 40, les Chemins de Katmandou, film d'André Cayatte: 22 h 25, Astrocontact. • R.T.B., 20 h, Le Jardin extraordinaire: 20 h 30, Zorro, film de

Duccio Tessari 22 h 25, cinéscope. • T.S.R., 20 h 10, l'Etrange Château du docteur Lerne, téléfilm de Jean-Daniel Brach.

UX

13 h 35 Amuse-gueule. 14 h 5 Série : Starsky et Hutch. 14 h 55 Le grand ring dingue. 15 h 35 C'est super. 16 h 30 l

Le sanglier en Corse. 17 h Série : Pause-café. 17 h 55 Pépin câlin. Trente millions d'amis. 18 h 18 h 30 Magazine. Auto-moto. 19 h - 5 D'accord, pas d'accord. 19 h 15 Emissions régionales. 20 h Journal

Flam.

19 h 40 Jeu : les petits drôles. 20 h 35 Série : Dallas. Pendant que J. R. écoute les dernières volontés de son père. Sue Ellen espère se remarier avec lui. Quelle famille l Emission de M. Polac.

21 h 35 Droit de réponse. Locataires cherchent propriétaires. 22 h 55 Etoiles et toiles. : Sean Connery, ou le retour de James

Magazine du cinéma de Frédéric Mitterrand et Martine Jonando. A l'occasion de la sortie du film Jamais, plus jamais, un entretien avec Sean Connery, une enquête : que sont devenues les « James Bond's girls »? et un reportage sur les espions au ci-

Emission islamique.

9 h 30 Foi et tradition des chré-

Messe célébrée avec la pa-

roisse Joseph-Artisan (Essonne), Préd.

10 h Présence protestante.

10 h 30 Le jour du Seigneur.

Journal.

13 h 25 Série : Joyeux Bazer.

13 h 55 Jeu: J'ai un secret.

Sports et divertissements.

maine: Sept sur sept.

22 h 20 Sports dimanche.

17 h 30 Les animaux du monde.

Une maison pour les insectes.

18 h Série : Frank, chasseur de

20 h 35 Film : On a volé la cuisse

da Jupiter, de Philippe de Broca.

De J.-L. Burgat, E. Gilbert, et F.-

Le magazine de la se-

23 h 40 Journal.

9 h 15 A Bible cuverte.

tions orientaux.

Père G. Nissum.

12 h Téléfoot 1.

14 h 30 Champions.

fauves.

L. Bonlay.

23 h 5 Journal.

10 h Cheval 2-3. 10 h 30 Gym tonic.

11 h 15 Dimanche Martin. 12 h 45 Journal. 13 h 20 Dimanche Martin (suite). Si j'ai bonne mémoire ; 14 h 25 Série : Les enquêtes de Remington Steele: 15 h 15 : L'école des fans : 16 h 5 : Dessin animé: 16 h 25: Thé dansant.

17 h 5 Série : Les Invités. Dimenche magazine. 18 h 19 h Stade 2. 20 h Journal. 20 h 35 Jeu : la chasse aux trê-

21 h 40 Document : Repères sur la modern dance. Réal, C. Akerman. Regard Séminin de Chantal Akerman sur Pina Bausch; fascination mais aussi réflexe de défense envers un travail de création très psychanalytique qui va au sond des rapports hommesemme. Un portrait au second degré de la chorégraphe à travers la gestuelle

22 h 30 Magazine : Désirs des arts. Louis Teriode ; le sculpteur américain Richard Serka; Joseph Wiliam Turner, au Grand Polais. Journal.

10 h 30 Mosaïque. En Algérie.

17 h 30 Pour les jeunes. 18 h 45 L'echo des bananes. Emission de rock de V. Lamy. Avec ZZ Top. Big Joe Williams, Joe Jackson 19 h 40 R.F.O. hebdo.

20 h Fraggie Rock. Un spectacle de marionnettes réalisé par Jim Henson, le créateur des illustres - Muppets -, une comédie musicale colorée pour les enfants. 20 h 35 Regard sur la France. téléfilm : Voyage au pays de Rimbaud.

de D. Mehriui. (Lire notre article ci-contre.) 21' h 35 Aspects du court métrage francais. La fabrileuse aventure de Josette, de

B. Decharme et P. Lansade: 24 130 la Force, de J.-Y. Carree. 22 h 5 Journal. 22 h 30 Cinéma de minuit (Cycle Henry King) : le Pacte.

d'Henry King. O h 25 Prélude à la nuit. Sonate en sol majeur de Scarlatti, avec M. Drewnovski, piano.

américaine, film de François Truffant : 22 h. Edition spéciale R.T.L.-le Monde : 22 h 20, portrait d'artiste; 22 h 50, Théâtre. • R.T.B., 20 h 10, ieu : Zygomaticorama: 20 h 55, le Guignolo, film de Georges Lautner (avec J.-P. Bel-

• R.T.L., 20 h, la Nuit

mondo). • T.S.R., 20 h, Série : · La chambre des dames > ; 21 h, Tickets de premières; 21 h 55, Téléjournal; 22 h 10, Table onverte.

#### FRANCE-CULTURE

#### LUNDI 28 NOVEMBRE

- 7 h 2, Matimales: Livres d'étrennes : Nouvelles du tiers-monde.
- 8 h, Les chemins de la commissance: L'androgyne; à 8 h 32, Les
- fanassires. 8 h 50 Echec an hasard. 9 h 7, Les lundis de l'histoire : His-
- toire littéraire (Correspondance de Barbey d'Aurevilly).
- 10 h 45, Le texte et la marge Victoire ou la mort », avec J.-C.
- 11 h 2, Masique: Les 80 ans de
- Claude Arrien 12 h 5, Nous tons chacum. .12 b 45, Panorama, 13 is 30 Musique : Les tourneis du
- Royaume de la musique, avec L Moretti, harpe.
- 14 b. Sons. 14 h 5, Un livre, des voix : «l'Italie », de G. Scarpetta.
- 14 h 47 Les après-midi de France-Culture: Tour de France de l'innovation; à 15 h 20, Laboratoires; à 16 h. L'art en France; à 17 h, Rai-
- son d'être. 17 h 30, Musique : Instantané. 18 h 30. Feuilleton : le Centennire. 19 h 25, Jazz à l'ancienne.
- 19 k 30, Présence des arts : Le contenzire de Haydo. 20 h, L'amateur de sondages, de Jean
- Lessay, avec Ch. Alers, R. Bertin, E. Clove. 20 h 35, Bonnes nouvelles, grands comédiens : « La marque sur le
- mur » de W. Woolf, par M. Lous-21 h. L'autre scène, ou les vivants et
- les dieux : Le manuel des Inquisiteurs, avec B. Benassar, J.-P. Dedieu et L. Sala-Molins. 22 h 30, Nuits magnétiques : Les semmes et le jazz ; l'iran : les exilés

#### MARDI 29 NOVEMBRE

de la vie.

brune.

- 7 h 2, Matinales: Voir lundi. 8 k. Les chemins de la compaissance: l'androgyne; à 8 h 32, les faussaires; à 8 h 50, l'oiseau de
- 9 h 7. La matinée des autres : les minorités en Assam ou la migration triomphante : les minorités kirghizes d'U.R.S.S.
- 10 h 45, Les tests et la graphologie. 11 h 2, Musique : les regards de la voix (et à 13 h 30, 17 h 30 et 21 h 15).
- 12 b 5, Nous tous chacun. 12 h 45. Panorama: Théâtre.
- 14 L. Sons. 14 h 5. Un livre, des voix : « Une
- douleur d'amour ., de P. Silvain. 14 h 47, Les après-midi de France-Culture : Le tour de France de l'innovation; à 15 h 20, rubriques internationales : à 17 h, raison d'être.
- 18 h 30. Femilieton: le Centenaire. 19 h 25, Jazz à Pancienne.
- 19 h 30, Sciences: temps, langage et devenir.
- 20 h, Dialogues: individualisme et anthropologie, avec L. Dumont et P. Manent
- 21 h 15, Les regards de la voix : la ilite, comme miroir de la voix. 22 h 30 Nuits magnétiques : les

21

semmes et le jazz : l'iran : les exilés de la vie.

#### MERCREDI 30 NOVEMBRE

- 7 h 2, Matinales: voir landi. Les chemins de la connaissance: l'androgyne; à 8 h 32, les
- faussaires. 8 h 50. Echec an hasard.
- 9 h 7, Matinée des sciences et des techniques. 10 b 45. Le livre, ouverture sur la
- vie : à propos de l'«Assassin d'Asthlymine, de F. Holman 11 h 2, Musique : le Festival de Metz (et à 13 h 30, 17 h 32 et
- 20 h), 12 h 5. Nous tons chacun.
- 12 h 45. Panorama. Sous. 14 b,
- 14 h 5. Un livre, des voix : « Une mort très particulière . de
- N. Adrienne. 14 h 47, L'école des parents et des éducateurs : qu'est-ce que l'intelli-
- 15 h 2, Les après-midi de France-Culture : le tour de France de l'innovation; à 15 h 35, les cosmologies: à 16 h 20. Sciences à
- l'infinitif; à 17 h. Raison d'être. 18 h 30. Fenilleton: le Centenaire. 19 h 25. Jazz à l'ancienne.
- 19 h 30, Perspectives scientifiques les différents aspects de l'évolution : l'avenir de l'humanité, avec le docteur P. Rouger.
- 20 h, Festival de Metz: l'Orchestre philharmonique de Liège et le Phil Glass Ensemble (extrait de
- concerts). 22 h 30, Nuits magnétiques : (voir

#### JEUDI 1 DECEMBRE

- 7 h 2. Matinales : voir lundi. Les chemins de la conneissance: l'androgyne; à 8 h 32, les faussaires; à 8 h 50, l'oiseau de
- 9 h 7. Matinée de la littérature. 10 h 45. Pour sauver l'Université :
- démocratie et médiocrité, avec L. Schwartz
- 11 b 2, Musique : Orgues (et à 13 h 30 et 17 h 30).
- 12 h 5, Nous tous chaem. 12 h 45, Panorama: la Chine. 14 k. Sons.
- 14 h 5. Un livre, des voix : Les Egares - de F. Tristan.
- 14 h 47, Les après-midi de France-Culture: Tour de France de l'innovation; 15 h 20, être responsable aujourd'hui : 17 h, Raison d'être.

#### 18 h 30, Femilieton: le Centenaire.

- 19 h 25, Jazz à l'ancienne. 19 h 30, Les progrès de la biologie et
- de la médecine : les cancers de la peau, avec J.-P. Escande. i. Nouveau répertoire dramatique : Le coin d'ombre, par C. Arias, réal. E. Fremy. Avec
- R. Faure, A. Reybsz, M. Greco... 21 h 45, Profession: spectateur, Guy Dumur : théâtre populaire et

#### culture officielle. 22 h 30, Nuits anguetiques : (voir

- VENDREDI 2 DECEMBRE 7 h 2, Matimales: voir landi. Les chemins de la compais-
- sance: L'androgyne; à 8 h 32, les fanecaires. 8 h 50. Echec au basard.
- 9 h 7, La matinée des arts du spectacle. 10 h 45. Le texte et la marge : - La
- bataille de France », avec le colonel Rémy. 11 h 2. Musique : le Danube (et à
- 13 h 30, 16 h). 12 h 5. Nous tous chacun. 12 h 45, Panorama. 14 b, Sons.
- 14 h 5. Un livre, des voix : la Femme du sauvage », de J. Yuasse. 14 h 47, Les après-midi de France-Culture : les inconnus de l'histoire (Eugen Fried, Phomme de Staline
- dans l'ombre de Thorez). 18 h 30, Feuilleton: le Centenaire. 19 h. Actualités magazine. 19 h 30. Les grandes avenues de la
- science moderne : la paléoclimato-La Cappadoce, avec G. Dagron, J.-P. Sodini, N. Thierry.
- 21 h 30. Black and blue : cornets, bugles, trompettes. 22 h 30, Nults magnétiques (voir-

#### SAMEDI 3 DECEMBRE

- 7 b 2. Matinales. Les chemins de la compais-
- STECE. 8 h 30, Comprendre anjourd'heir pour vivre desuain : sortir de la
- Crise... 9 h 7. Matinée du monde contem-
- 10 h 45. Démarches avec... E. Banm-
- gartner et F. Ferrand. 11 h 2, Musique: le Danube. 12 h 5. Le pout des arts.
- 14 b. 14 h 5, Les samedis de France-Culture: Les Etats-Unis, par E.
- Laurent 16 la 20, Recherches et pensées contemporaines : temps et devenir. Chronique de la langue par-
- lée : Les Porcherons (2º partie), avec D. Gence, F. Personne. 19 h 25, Jazzà l'ancienne. 19 la 30, Communauté des radios pu-
- bliques de langue française. . Les capitales du jazz » (Radio Camada).
- 20 h, L'océan revient toujours. d'E. Dessarre. 21 h 55, Ad Bb.

#### 22 h 5, La fugue du samedi.

#### DIMANCHE 4 DECEMBRE

- 7 h 9. La fenêtre ouverte. 7 h 15. Horizon, magazine reli-
- h 40, Chasseurs de son. 8 h. Orthodoxie.
- 8 h 25, Protestantisme. 9 h 10. Ecoute Israel. 9 h 40. Divers aspects de la pensée
- contemporaise: Le Grand Orient de France.
- 10 h. Messe au convent des dominicains de Strasbourg. 11 h, Musique : le Danube (et à 12 h 45, 16 h 5 et 23 h).
- 12 b 5, Allegro. 14 h. Sons. 14 h 5, La Comédie-Française pré-
- sente: Jean Cocteau, textes choisis Dar Y. Gasc. 17 h 30, Autour de Raymond Abellio, à propos de son livre : Visages immobiles
- 18 h 30. Ms non troppo. 19 h 10, Le cinéma des cinéastes. 20 h. Albatros: François Augieras. 20 h 40. Atelier de création radiophonique: Gavrinis ou l'esprit du lieu, par C. Rosset.

23 h. Pariez musique an micro.

#### FRANCE-MUSIQUE

#### LUNDI 28 NOVEMBRE

- 6 h 2, Musique légère.
- 6 h 30. Musiques du matin : cenvres de Mozart, Rossini, Djabadary. 7 h 10, Concert : Le sacre du printemps de Stravinski par l'Orchestre national de France, dir. L. Maazel
- 8 h 12. Mezazine. 9 h '2, Le matin des musiciens : Anton Webern, un musicien dans sa
- ville.

  12 h, La table d'écoute. 12 h 36. Jazz: Earl Hines at les pe-
- tits comités. 13 b, Opérette. 13 h 30. Jeunes solistes : couvres de
- Bach, Mozart, Bartok par François Daudet, piano,
- 14 h 4. Musique légère. 14 h 30. D'une oreille Pantre : œuvres de Chostakovitch, Scarlatti... 17 h 5, Repères contemporains : œu-
- vres de Sato, Ferrari. 18 h. L'impréva. 19 h 5. Studio-Coucert: musiques traditionnelles de l'Inde.
- 20 h. Jazz. 20 h 30. Concert : Quatuor à cordes, Six bagatelles pour quatuor à cordes. Cinq pièces pour quatuor à cordes de Berg. Quintette pour piano et cordes en sa mineur de Brahms par le Quatuor Alban Berg, sol. G. Pichler, G. Schulz, T. Ka-
- kuska, V. Erben. 22 h. Fréquence de mit : Feuilleton - Collegium Musicum »; 23 h 10, portrait de Martial Solal.

#### MARDI 29 NOVEMBRE

- 6 h 2, Musiques da matie. 7 h 10, Concert: Symphonie Nº 40, de Mozari
- 7 h 45, Le journal de musique. 8 h 12, Magazine.
- 9 h 2. Le matin des musiciens (voir landi) : œuvres de Webern, Beethoven, R. Schumann, Stravinski, Zemlinsky.
- 12 h. Archives lyriques : œuvres de Fibich, Smetana 12 h 35 Jazz (voir lundi).
- 13 h. Les nouvelles muses en dis-14 h 4. Chasseurs de son stéréo :
- L'Ensemble de cuivres des Hauts de France. 14 h 30. Les enfants d'Ornhée. 15 h. D'une oreille l'autre : œuvres de
- Gurdieff / Hartmann, Reger. Ravel.
- 17 h 5, Repères contemporains : Isan Yun, H. Holliger, 18 h. L'imprévu. 19 h 5. Studio-Concert : Œnvres de
- Ibarrondo, Taira, Tisné, Tavernier par le Duo de percussions J.-C. et M. Tavernier. 20 h, Jazz. 20 h 30, Concert (donné au Festival
- Mozart de Paris). En simultané avec TF 1 : Cosi fan tutte, de Mozart, par l'Orchestre et les Chœurs de Paris, dir. D. Barenbolm. 23 h 25, Fréquence de muit : vers 23 h 40, Jazz club.

#### MERCREDI 30 NOVEMBRE

- 6 h 2. Pitteresques et légères. 6 h 30. Masiques du matin : œuvres de Mozart, Chopin, Berlioz. 7 h 10. Concert : sonate de
- R. Strauss par G. Kremer, violon, A. Schiff, piano. 7 h 45. Le journal de musique.
- 9 h 2, Le matin des musiciens (voir lundi) : œuvres de Berg, Webern. J. Strauss. Avis de recherche.
- 12 h 35, Jazz voir lundi. 13 h. Opérette magazine. 13 h 30. Jeunes solistes : œuvres de Sirigaglin, Messiaen, R. Strauss.
- Chabrier. 14 h 4. Microcosmos : rubriques habituelles. 17 h 5. Histoire de la musique.
- 18 h. L'appreva. 19 h 5. Studio-Concert : œuvres de Fauré, Casella, Tower, Bushy, Fennimore, Ives, par J. Gottlieb, piano. 20 h. Les chauts de la terre.
- 20 b 30, Concert (enregistré à l'auditorium 105, Festival d'automne 1983) : les opus posihumes d'Anton Webern avec J. Gomez, soprano, M. Le Dizes-Richard, violon, J. Su-
- lem, alto, P. Stranch, violencelle, C. Pétrescu, P.-L. Aimard, pianos. 22 h 30. Fréquence de nuit : Fauilleton - Collegium Musicum - . 23 h 10, Martial Solal.

### Radio-France internationale

informations tons les quarts d'heure, de 5 heures à 9 heures, et à 20 h 15, 21 h 25, 22 heures, 23 heures, 1 heure et 2 heures. Carrefour : le dossier d'actualité quotidien de 14 h 15 présente le lundi 28 novembre les grandes agences de presse internationales, leur rôle, leur organisation, leur pouvoir : le mardi 29 novembre, le

dossier est consacré à la presse

face aux technologies nonvelles.

Vingt-quatre heures en Afrique: tous les jours à 13 h 45. · Parmi les magazines, signalons Priorité santé : le jeudi 1º décembre à 10 heures (rediffusion le samedi à 18 heures) sur le thème « Comment se proteger contre le cancer du poumon? » avec le prosesseur Delormas, du centre hospitalier universitaire de Grenoble : le vendredi 2 décembre, à 10 heures, Cinema d'aujourd'hui, cinéma sans frontières, spécialement

consacré au Festival des trois

continents, à Nantes (panorama

- Service mondial en français, du cinéma mexicain et découverte du réalisateur chinois Xie Jin) : le samedi 3, à 10 heures. Intertropioues, le magazine du développement rural, et, à 16 heures, Mémotre d'un continent, magazine sar l'histoire africaine
  - · Parmi les émissions en lantous les jours, à 17 heures, vers les pays lusophones d'Afrique et le Portugal : de 23 heures à 0 h 30, vers le Brésil et l'Amérique latine : le ieudi la décembre, un entretien. avec Ignacio Ramonet, journaliste an Monde diplomatique, à l'occasion du Prix international de journalisme et des droits de l'homme (attribué au Monde diplomatique
  - en espagnol, édité à Mexico). En anglais, tous les jours à 5 h 15, 5 h 45 et 17 heures; le mardi 29 novembre, Mme Sheena Duncan, spécialiste des questions sociales en Afrique du Sud, répond aux questions des auditeurs sur l'apartheid,

#### JEUDI 1 DECEMBRE

- 6 h 2, Musiques du matin.
- 7 h 10, Concert : concerto de Mozart par le Nouvel orchestre philharmonique.
- 7 h 45, Le journal de musique. 8 h 12, Magazine. 9 h 2. L'oreille en colimaçon. 9 h 20, Le matin des musiciens
- (voir lundi) : œuvres de Fauré, Puccini, Busoni, Zenk. 12 h, Le royaume de la musique :
- Concerto de Saint-Saëns. 12 h 35, Jazz: (voir lundi). 13 h, Concours international de guitare: œnvres de Bach, Spinassi.
- 13 h 30, Poissons d'or. 14 h 4, Musique légère : œuvres de Rossini, Roger-Roger. 14 h 30, D'une oreille à l'autre :
- Hélène en Egypte » de R. Strauss. 17 h 5. Repères contemporains : François Vercken. 18 h. L'impréva. 19 h 5. Studio-Concert : le duo Em-
- manuel Bez et Xavier Jouvelet; le quartette de P. Briand. 20 L Jazz 20 h 30. Concert (douné à Monaco le 15 septembre 1983 - Semaine de musique baroque) : « Victoria » - Christo resurgenti, Christo triumphanti », « Messe à l'usage des paroisses ». « Messe pour les cou-
- M. Muller, viole de gambe, D. Moroney, clavier. 22 h. Cycle acousmatique : œuvres de Royon Le Mée, Pinot 23 L. Fré-

vents », «1°, 2° et 3° Leçon de

ténébres » de Couperin, avec

I. Poulenard, J. Feldman, soprano,

#### quence de muit : Martial Solal.

- VENDREDI 2 DECEMBRE 6 h 2, Musiques du matin. 7 h 10. Concert : Œuvres de Beethoven par O. Gardon, piano, A. Moglia, violon, E. Peclard, vio-
- loncelle. 7 h 45, Le journal de musique. 8 h 12, Magazine. 9 h 2, Le matin des musiciens
- (voir lundi) : œuvres de Webern. Bach, Schubert/Webern. 12 h. Actualité lyrique.
- 12 h 35, Jazz s'il vons plaît. 13 h. Avis de recherche : A. Tcherepaine. 13 h 30, Jennes solistes : œuvres de Krimmer, Mozart par l'Octuor à
- vent S. Magnolini. 14 h, Equivalences : œuvres de Leclair, Bach. 14 h 30. Les enfants d'Ornhée.
- 15 h. D'une creille l'autre : œuvres de Martinu Rebel Gottschalk, Stravinski, Mahler, Petrassi, Rimsky-Korsakov.
- 17 h 5, Repères contemperains Georges Aperghis. L'impréva. 19 h. 5 Studio-Concert. 20 L J227. 20 h 20, Concert (retransmis de

Baden): « Schubert-Fantaisie ». de

Schnebel, Concerto pour neuf ins-

truments de Webern - Webern-

variations - de Schnebel, Symphonie, op. 21 de Webern, Symphonie aº 8 en si mineur de Schubert par l'Orchestre symphonique du Sudwestfuck, dir. Z. Pesko. 22 h 15, Fréquence de muit : Feuille-

#### ton Collegium Musicum: 23 h 10. Martial Solal.

- SAMEDI 3 DECEMBRE 6 h 2, Samedi matin : œuvres de
- Paganini, Haydn, Vivaldi, Titov... 8 b 5. Avis de recherche : œuvres de Pleyel, Szabelski.
- 9 h. 5 Carnet de notes. 11 h 5. La tribeme des critiques de
- 13 h 35, Importation, L'arbre à chansons. 16 h 30. Concert (musique de chambre) : œuvres de Bach. Stockhau-
- sen, R. Schumann, Sciarring, avec G. Jarry, violon et M. Levinas. 18 h. Les cinglés du music-hall. 19 b 5. Les pècheurs de perles.
- 20 h 30, Concert (journées de musique ancienne de Herne 1982) : œuvres de Lejeune. Goudimel, du Caurroy, Crecquillon, Janequin. Gervaise, Schmid, Kotter. Paix... par The King Singers (J. Jackman, B. Ives, A. Hume,
- A. Holt, S. Carrington, C. Mason. A. Isoir). 22 h 30, Fréquence de mit : le club des archives.

### DIMANCHE 4 DECEMBRE

- 6 h 2, Concert promenade: œuvres de Boccherini, Nardini, Dvorak... 8 b 5. Centate. 9 h 5, D'une oreille à l'autre : vers 10 h 45, Concert : Prélude à l'angèsmidi d'un faune, Six épigraphes an-
- Ravel, par le Nouvel Orchestre philarmonique, les chœurs et la maitrise de Radio-France. 12 h 5, Magazine international. 14 h 4. Hors commerce.

tiques, l'Enfant et les sortilèges, de

17 h. Comment . l'entendez-rous ? Œuvre de Beethoven, Bach, Tallis, Weill, Wagner, Schumenn, Mo-Zart... 19 h 5, Jazz vivant : (les nouveaux

orchestres français) : le Tentette

Unit de Michel Portal. 20 h, Les chants de la terre. 20 h 30. Concert : - Exultate Jubilate - de Mozart, Symphonie nº 9 de Bruckner par l'Orchestre philarmonique de New-York, dir. B. Wal-

ter, sol. I. Seefried, soprano.

22 h 30, Fréquence de nuit : les figu-

rines du livre; 23 h, Entre guille-

mets; 0 h 5, Les mots de Françoise

### A écouter

#### **Anton Webern**

Brahms, Wagner, Rameau... 1983, côté musique, a été fertile en anniversaires. Il y a donc aussi celui d'Anton Webern. musicien mai connu, peu joué, peu enregistré. Dominique Jameux lui consacre une semaine (en préface aux manifestations organisées par le Festival d'automne et Radio-France) : diffusion de l'œuvre intégrale selon la chronologie de sa trajectoire, travail autour de deux partitions (Quatuor, op. 22 et Variations, op. 27), rencontre avec sa fille Maria, sans compter l'environnement culturel de Vienne à cette époque. Le 30 novembre, diffusion du concert organisé par France-Musique une se-

cemment découvertes, puis une ← table ronde ». \* Le matin des musiciens : Anton Webern, du lundi 28 novembre au vendredi 2 décem-

#### **Martial Solal**

Profitons-en. Pour écouter l'itinéraire proposé par Xavier Prévost sur l'expérience et les pratiques de Martial Solal, dans Fréquence de nuit : le rendezvous avec le duo Emmanuel Bex. Xavier Jouvelet et le quartet du batteur Philippe Briand ; et dans Jazz vivant le quintet Unit de Michel Portal, enregistré

Juan-les-Pins.

au Festival d'Antibes-

maine auparavant, avec des œuvres posthumes de Webern, ré-Le Beau Danube

différentes.

#### bre, France-Musique, de 9 heures à 12 heures.

Du jazz sur France-Musique

\* Fréquence de nuit. Martial Solal, lündi 28 et mercredi 30 novembre, jeudi 1" et ven- | 23 beures.

#### dredi 2 décembre, 23 h 10 : Jazz duo Bex-Jouvalet et Philippe Briand, jeudi 1ª décembre. 19 heures: Jazz vivant, Michel Portal, dimanche 4 décembre. 12 h 45, France-Musique.

#### Musique contemporaine

Une journée sera consacrée aux Rencontres internationales de musique contemporaine de Metz. Jean-Loup Graton a sélectionné les moments les plus significatifs de cette session 1983 : atmosphères sonores des répétitions, interview des compositeurs...

\* France-Culture, mercredi 30 novembre, 11 h 2, 13 h 30. 17 h 32 et 20 heures.

Monique Veaute, Yves Bardet. Marie-Hélèna Lacoste et Daniel Toursière ont descendu en bateau le Danube, et enregistré tous les éléments sonores caractéristiques des régions traversées : bruits de la nature, de la vie quotidienne, cérémonies, musique traditionnelle... complétés par un panorama de la musique contemporaine de chaque pays. Un cernet de voyage commenté par des dissidents vivant en France, tel Radustam, pour un constat sur les pays du Danube. Six étapes, six pays (Allemagne, Autriche, Tchécoslovaquie, Hongrie, Yougoslavie, Roumanie), six visions sonores

\* France-Culture, vendredi 2 décembre, 11 h 2, 13 h 30 et 16 heures : samedi 3 décembre. 1 h 2 et dimenche 4 décembre 11 h 2, 12 h 45, 16 h 5 et

## Radiøs locales

• L'actualité internationale à chaud : c'est ce que propose « Kilohertz », une nouvelle émission conque par Patrick Van Troyen, en diffusant chaque matin une revue de presse sonore des bulletins en langue française émis la nuit sur ondes courtes par les grandes radios étrangères. Tous les jours de 7 h 30 à 8 h 30, on peut donc entendre Radio-La Havane, Radio-Moscou, La voix de l'Amérique, la B.B.C., Radio-Tel-Aviv ou encore la Voix de la révolution islamique analyser, commenter, disséquer l'actualité. Un extraordinaire et pré-

cieux patchwork d'informations I (sur La voix du Lézard,

- 103,9 MHz Paris). • Pour tous ceux qui aiment la musique, et pas seulement les sion « Pochette surprise » qui propose chaque dimanche une heure de surprises avec un musicien, inconnu, méconnu, voire oublié. Au programme du dimanche 4 décembre : la découverte de la grande musique chinoise, avec des œuvres de Ting Shang-tê, l'un des directeurs du Conservatoire de Shanghai, et la Seconde danse du Sinkiang interprétée par le Philharmonique de Nagoya sous la direction de Lim Kek-Tjiang. (Tous les dimanches de 12 h à 13 h, sur Fréquence Montmertre, 98,85 MHz Paris.)
- Semaine Vénézuela : du lundi au vendredi, on perlera du Vénézuela sur Radio-Latina. Avec chaque jour un thême précis : l'économie, la langue, le tourisme, le Vénézuela à Paris, pour conclure par un jeu entre les auditeurs; des auditeurs appellent la station (eu 644-41-46) pour poser leurs « colles » sur le Venezuela à d'autres auditeurs. On peut gagner des disques, des places de théâtre, de cinéma... (Du lundi 28 novembre au vendredi 2 décembre, sur Radio-
- Latina, 101,8 MHz Paris). Américaliente : une heure hebdomadaire consacrée à l'Amérique latine par une petite radio locale de Poitiers. Animée par des gens de la région, des réfugiés latino-américains et des spécialistes. l'émission diffuse informations (actualité, dossiers économiques, politiques ou culturels) et musique. (Chaque mercredi de 9 h 30 è

20 h 30 sur Radio-Poitiers Ouest, 90 MHz, Poitiers).

### FRANCE INTER

Les mémoires d'une Eu-

d'exception, c'est Louise Weiss. Disparue en mai demier, à l'âge de 90 ans, cette petite fille de familie bourgeoise, née à la Belle époque, devint tour à tour iournaliste, écrivain, député au Parlement européen. Féministe avant la lettre, passionnée par son époque, cette femme volontaire s'est lancée en 1968 dans la rédaction de ses mémoires, formidable morceau d'histoire. Grâce à ca journal, et à des documents d'archives de l'1.N.A. - on pourra notamment enten-

dre la voix de Louise Weiss -,

Michal Winock et Claude Dominique ont entrepris de nous reconter son itinéraire, et de retracer ainsi l'histoire d'une époque.

\* Le possé singulier, du lundi au vendredi, de 13 h 30 à 14 h.

#### R.M.C.

#### Stations nationales

#### ropéenne. — Cette Européenne

 Pour ceux qui aiment le sport. - Tous les samedis, dorénavant, un flash spécial -23 h Sports - rendra compta de toutes les diciplines sportives

qui auront marque la journée. \* 23 h Sports, chaque samedi. 23 h.

27 novembre 1983 LE MONDE DIMANCHE

s'ensuit... On le re le retrouve dans l'es le plus inous et le que qui soit : l'e Hitler. Rien de t dans tout cela, puis un scénario prééu reproduit à l'identic tant ce film est . d'interactivité tant la conception du sci choix des images. film multi-media. V rendu véridique impossible en l'insci arsenal de docume ques (documents interviews, bandes ou de documen authentiques (recon séances de théra

interviews ... } entr

spectateur a d'aille

mal à faire la part

imagine derrière

linéaire, précisémen

l'extrême diversité

documents utilisés,

interactive s'appu

fragmentation du ré

rait dans cet esprit

scénario qui déve

pathologie de Zelig

côté animal de foire

sa vie amoureuse,

son rapport aux m

quième... et rec

volonté plusieurs hi

seul point commun

sonne de Zelig.

POINT DE

IMAGE I

déja conte

ment da

œuvres art

pour Zeli

Allen, L

roman, d'.

Les Uns et

Claude Lelouch.

L'histoire de Z

une conception lin

On nous décrit sa

on nous donne à t

prendre le traiteux

que que lui presc

Fleicher. On not

ensuite guéri, amo

medecin; puis la c

que s'organise. Zel

défendre en vain,

ÉTAT

Le premi

de télévis

par s United Satelli international (U mois de nover d'Indiana le po télévision direc Pour 40 doffers teur peut louer reception (anter décodeur) et av chaînes de télé films, de la mu de l'information programmes p U.S.C.I. - qui

trois ans 500

vise un marché

des foyers amé

et en particulier

60 à 120 loge les hópitaux, etc U.S.C.1., qui demande d'aut après les princ се поплеяп ц C.B.S., etc.), 8 | ses concurren comptent en programmes de Sur des satellits sance, dont l Prévu seulemen U.S.C.I. a eu rec moyenne puiss Anick C2, lancé en iuin demier. télévision direct des programm

vers les réseau

visions locales

ter, utilisent

réception imp

teuses. Pour

réception coller

tion individuel recours à une

LE MONDE DIM

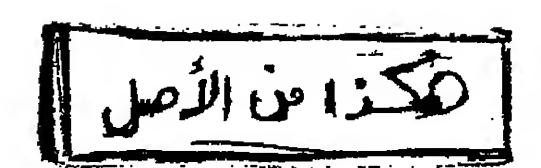
. T. . . . .

.ge 13

natu-

ues

UX,



## COMMUNICATION

POINT DE VUE

a heter

----

---

. :<del>- :---</del>--

• : : - •

٠٠. جـز ٠٠

- -

....

ن<sup>ي</sup> ي<u>ن</u> د . . .

- - - <del>- -</del>

••••

\_ ·· . • 3

Park to the

準5.000 🛖

ምብን . ለሩ :

The service of the

C4 %5 .

7250 4 5 ;

14 Si

The second of th

₹**5.** .

**新**语 2000 年 100 年

4 . . . .

Company of the

Section of the sectio

eng at

2 · 4· 2 · 44·

š. . . . . . . .

क्रिके चा केल्यू ।

## Produire de l'image interactive

IMAGE interactive est déjà contenue implicitement dans certaines œuvres artistiques. Ainsi pour Zelig, de Woody Allen, La vie est un roman, d'Alain Resnais, Les Uns et les Autres de Claude Lelouch.

L'histoire de Zelig renvoie à une conception linéaire du récit. On nous décrit sa « caméléonie », on nous donne à voir et à comprendre le traitement thérapeutique que lui prescrit le docteur Fletcher. On nous le montre ensuite guéri, amoureux de son médecin; puis la cabale médiatique s'organise, Zelig tente de se défendre en vain, il s'échappe, s'enfuit... On le recherche et on le retrouve dans l'endroit à la fois le plus inouï et le plus authentique qui soit : l'entourage de Hitler. Rien de très interactif dans tout cela, puisqu'on déroule un scénario préétabli, toujours reproduit à l'identique... Et pourtant ce film est annonciateur d'interactivité tant au niveau de la conception du scénario, que du choix des images. Il s'agit d'un film multi-media. Woody Allen a rendu véridique une histoire impossible en l'inscrivant dans un arsenal de documents authentiques (documents d'archives, interviews, bandes d'actualité...) ou de documents pseudoauthentiques (reconstitution des séances de thérapie, fausses interviews....) entre lesquels le spectateur a d'ailleurs bien du mal à faire la part du feu. On imagine derrière le scénario linéaire, précisément à cause de l'extrême diversité du stock de documents utilisés, une trame interactive s'appuyant sur la fragmentation du récit. On pourrait dans cet esprit envisager un scénario qui développerait la pathologie de Zelig, un autre son côté animal de foire, un troisième sa vie amoureuse, un quatrième son rapport aux médias, un cinquième... et reconstruire à volonté plusieurs histoires dont le seul point commun serait la per-

Dans l'œuvre d'Alain Resnais, le caractère mono-média est affirmé d'emblée. Tournage et montage classiques. Cependant, trois histoires s'entrelacent, développant chacune sa propre logique; elles n'ont en commun que. leur intention de démontrer que « la vie est un roman ». Resnais a délibérément fait fi de la linéarité et de la narrativité classiques. Ni début, ni milieu, ni fin. Les images ne sont là que pour illustrer des points de vue, des sensations, des sentiments et surtout la volonté de l'auteur de

bâtir une thèse. Dans les Uns et les Autres, le pari de Claude Lelouch est encore d'une autre nature. Le film renvoie à une conception du cinéma qui privilégie la grande fresque. Des personnages, qui n'ont a priori rien à voir ensemble, se rencontrent par hasard. Rien ne les prédispose, si ce n'est des coıncidences. Jusqu'ici rien que de très normal, sauf si l'on analyse la construction du récit. On s'aperçoit alors qu'il s'agit d'une succession de vidéo clips. Chansons, danses, répétitions, organisations de spectacle, voyages... Le film est constitué de multiples fragments que seule l'inspiration du scénariste a bien voulu rassembler. Seule marque de classicisme, la chronologie de l'histoire qui doit assurer la fusion des fragments. N'empêche que, à partir-d'un tel film, il est simple de construire des sousensembles thématiques ou bien d'isoler des destinées individuelles, voire de retracer la logique d'une période historique ou le particularisme des cultures (la saga française, américaine, sovié-

Si l'analyse de ces trois films permet de déceler des traces d'une écriture audiovisuelle non narrative dans la création cinématographique contemporaine, nul ne peut pour autant prétendre que les premières œuvres réellement interactives naîtront dans ce milieu. Car déjà avec Raymond Queneau, l'Ouvroir de littérature potentielle

(OULIPO) avait tenté dans le domaine de l'écriture quelques percées dans ce sens, poursuivies à sa manière par Georges Pérec. Mais ces ébauches montrent bien qu'il existe un changement d'échelle entre des scénarios potentiellement interactifs et la production d'une œuvre originale réellement interactive.

#### L'arrivée du vidéodisque

Ce changement d'échelle est lié à la généralisation du dialogue homme-machine qu'introduit 'image interactive. En effet, le vidéodisque piloté par un microordinateur ou relié à un centre serveur offre la possibilité de composer divers scénarios, de cheminer dans une banque d'images à son gré et à son rythme, utilisant ainsi toutes les possibilités d'accès direct et rapide (une à deux secondes) à une image précise parmi cinquante-quatre mille ou à une séquence d'images fixes ou animées. Le couplage avec l'intelligence d'un ordinateur permet en outre de mobiliser des informations supplémentaires stockées dans la mémoire de l'ordinateur et d'enrichir ainsi le stock de données disponibles et les possibilités de traitement de cette information. Un tel dispositif peut être naturellement enrichi par l'adjonction de périphériques ou le couplage avec d'autres systêmes tels que la carte de paiement électronique, l'imprimante (établissement d'un bon de commande), les systèmes de réservation (pour les agences de voyages, par exemple), etc.

C'est ici que l'on voit apparaître l'intérêt pour les usages professionnels de l'image interactive. Déjà, le magnétoscope avait
apporté une amélioration sensible
à l'exercice de la communication
d'entreprise. Mais avec la vidéocassette, comme avec le film, on
reste encore dans la logique de la
diffusion uniforme d'un programme linéaire, et tant pis pour
l'élève trop lent ou trop rapide,
dont le rythme ne correspond pas

à celui de la classe... Et tant pis pour le client spécifique auquel il faut montrer un seul produit sous toutes ses coutures et pas l'ensemble de la gamme... Et tant pis pour l'excellent candidat auquel il aurait fallu vendre différenment l'image de marque de l'entreprise.

Le vidéodisque, support de l'image interactive, permet de répondre à ce type de questions en réglant les cas atypiques : on peut commander les images que l'on souhaite au rythme que l'on veut, revenir en arrière à son gré, sauter des « chapitres » à sa convenance, demander les approfondissements à volonté, bref, échapper à l'arbitraire d'un programme uniformisant.

Mais il en pose de nouvelles. Aucun des membres d'une même communauté (scolaire, culturelle, d'intérêt) ne sera plus soumis au même discours, ne sera plus exposé aux mêmes messages, ne sera plus astreint aux mêmes parcours, avec tout ce que cela implique de difficultés à communiquer, mais aussi de difficultés à garantir l'égalité devant la connaissance, la culture...

En outre, grâce au développement de l'informatique, l'habileté à se mouvoir dans des systèmes d'informations requiert d'autres aptitudes que celles que réclame et développe la formation classique. Savoir utiliser un programme audiovisuel interactif ou une base de données, c'est être capable de repérer les données pertinentes, de les mettre ensemble, de les traiter, mais aussi de les trier et de les évacuer. Tout cela sans cadre de référence precis puisque rien n'y prepare. L'école est bien loin de ces préoccupations-là. Certains acquierront cette aptitude, d'autres pas.

(1) Catalogue des applications audiovisuelles interactives par Marie Marchand et Guy Lafarge, Communication IDATE, Octobre 1983.

(2) IMEDIA, 21, rue Rollin,

75005 Paris, tel.: 354-10-75.

Selon la répartition classique des efforts, le Japon domine le marché du matériel, tandis que les Américains ont investi le marché des programmes. Un travail de recensement des applications audiovisuelles interactives développées dans ces pays et en Europe nous a permis d'en répertorier une centaine (1); de l'enseignement assisté par ordinateur (et maintenant par vidéodisque), aux vidéocatalogues, en passant par les jeux vidéo sur vidéodisque, le champ couvert est vaste. Même s'il est difficile de prédire, dans ce marché en émergence, quels seront les programmes les plus porteurs. On peut pourtant, sans crainte de se tromper, avancer que tout retard pris en France se traduira dans quelques années par l'importation massive de programmes

#### Le succès des jeux d'arcade

étrangers.

Ces programmes sont aujourd'hui fréquemment financés sur fonds publics (NASA, U.S. Army, universités...) ou par les constructeurs de matériel, dans la mesure où ils requièrent des investissements extrêmement importants et correspondent à des débouchés encore incertains. Pourtant Don Bluth, transfuge de Disney Productions, vient de réaliser un jeu vidéodisque intitulé « Dragon's Lair ». Ce dessin animé, dont le héros (guidé par vous ou par moi via un micro-ordinateur) doit éviter deux cents obstacles pour délivrer sa princesse bien aimée, a coûté la somme de 3 millions de dollars... mais a rapporté en quatre semaines d'exploitation dans les « arcades » américaines 32 millions de dollars. Issu de la Guerre des étoiles, le jeu Astron BELT semble rencontrer le même succès au Japon. Nul doute que bientôt nos enfants, si ce n'est nous-mêmes, prendront plaisir à jouer à ces jeux tellement plus complets que ne le sont les jeux vidéo actuels. Espérons

alors qu'ils seront de fabrication française. L'expérience montre que la

création de ces programmes ne peut être le fait que d'équipes pluridisciplinaires. Il ne suffit pas d'un bon scénariste si le logiciel est défailiant, ni d'un bon informaticien si l'ergonomie du système laisse à désirer. Quant aux graphistes, leur rôle est primordial. Cela explique que scules des équipes légères mais regroupant talents et compétences diverses peuvent prétendre inventer cette nouvelle écriture encore balbutiante: C'est pourquoi certaines structures ont été créées pour servir précisément de creuset à cette fusion de talents épars. Ainsi du Nebraska Videodisc Design Production Group aux Etats-Unis. En France, pour valoriser le choix original d'un réseau d'images bidirectionnel, le Centre national d'études des télécommunications (C.N.E.T.) et le Service de la prospective (S.P.E.S.) de la direction générale des télécommunications ont présidé à la naissance d'une association, IME-DIA (2), destinée à produire des programmes audiovisuels interactifs. Y collaborent des personnes de profils différents, soucieuses de mettre leurs compétences à la disposition de ceux qui désireraient faire l'apprentissage de ce nouveau média et contribuer à inventer son écriture.

Cette initiative est un premier pas vers la production de programmes interactifs. Pour autant, les questions de matériels demeurent posées, et il y a fort à parier que le succès de l'image interactive ne pourra reposer sur des importations massives de vidéolecteurs. Ces questions ont d'autant plus d'importance que bien souvent pouvoir culturel et pouvoir économique s'adossent l'un à l'autre.

MARIE MARCHAND (\*).

(\*) Chargée de mission an Service de la prospective de la direction générale des télécommunications, présidente de l'association IMEDIA.

#### MEDIAS DU MONDE

#### **ÉTATS-UNIS**

sonne de Zelig.

## Le premier service de télévision directe par satellite

United Satellite Communication International (U.S.C.L.) lance au mois de novembre dans l'Etat d'Indiana le premier service de télévision directe par satellite. Pour 40 dollars par mois, l'utilisateur peut louer un équipement de reception (antenne parabolique et décodeur) et avoir accès à cinq chaînes de télévision offrant des films, de la musique, du théâtre. de l'information, du sport et des programmes pour les enfants. U.S.C.I. - qui compte réunir en trois ans 500 000 abonnés vise un marché bien précis : celui des foyers américains non câblés et en particulier les immeubles de 60 à 120 logements, les hôtels, les hópitaux, etc.

U.S.C.I., qui avait déposé sa demande d'autorisation (1) bien après les principaux leaders de ce nouveau marché (Comsat, C.B.S., etc.), a pris de vitesse tous ses concurrents. Ces derniers comptent en effet diffuser des programmes de télévision directe sur des satellites de grande puissance, dont le lancement est prévu seulement à partir de 1986. U.S.C.I. a eu recours à un engin de movenne puissance, le satellite Anick C2, lancé par les Canadiens en juin demier. Non prévu pour la télévision directe, Anick C2 relaie des programmes de télévision vers les réseaux câblés ou les télévisions locales qui, pour les capter, utilisent des stations de réception importantes et couteuses. Pour passer de cette réception collective à une réception individuelle, U.S.C.I. a eu recours à une nouvelle bande de fréquence et à un dispositif original d'amplification du signal.

ces améliorations techniques permettent de capter les émissions de U.S.C.I. avec des antennes paraboliques de 80 à 120 cm de diamètre dont le coût (décodeur compris) ne dépasse pas 550 dollars. C'est la société General Instruments qui a été chargée de fabriquer cet équipement de réception pour un contrat de 600 millions de dollars.

Les experts américains suivent avec beaucoup d'attention le développement de U.S.C.I. A un moment où le câble connaît une relative stagnation, la télévision directe par satellite peut diffuser à moindre coût des chaînes commerciales ou des programmes payants aux 30 millions de fovers non câbiés. On estime aux Etats-Unis que le coût de diffusion d'un programme national sur un réseau câble est de 1 000 dollars par abonné, en supposant un taux d'abonnement de 50 %. Or, sur la base de deux millions d'abonnés, le coût de la diffusion du même programme par satellite tombe à 600 dollars par abonné.

(1) La commission fédérale des communications (F.C.C.) a accordé en juillet 1981 neuf autorisations à des projets de télévision directe par satellite.

#### Succès de Disney Channel

Après sept mois de fonctionnement, Disney Channel a déjà dépassé les 500 000 abonnés, rattrapant ainei Playboy Channel, lancé quelques mois plus tôt. Ces deux programmes de télévision payante sont diffusés sur les réseaux câblés américains. PAYS-BAS

### Trois projets de télévision payante

Le gouvernement néerlandais hésite encore à autoriser la télévision payante sur les réseaux câblés. Trois sociétés privées proposent des services d'une quarantains d'heures de programmes par semaine, principalement des films et des émissions de divertissement.

Deux d'entre elles sont liées à des groupes de presse et d'édition. Le troisième, Euro-TV, a des liens étroits avec la société belge S.E.P.P., éditrice des « Schtroumfs », qui étudie aussi un programme de télévision par astellite.

Le gouvernement néerlandais souhaite que la télévision payante serve à relancer l'industrie audiovisuelle nationale. Seuls 15 % des films diffusés sur les écrans néerlandais sont d'origine nationale; 65 % d'entre eux sont américains.

#### EUROPE

#### Cinéma et télévision

Le Pariement européen se pen-'che sur les rapports conflictuels entre cinéma et télévision. Rappelant que la fréquentation cinématographique a diminué de 50 % à 90 % dans les pays de la Communauté, M. Fajardie, député socialiste représentant la France, a déposé un projet de résolution visant à mieux protéger le grand écran contre la boulimie du petit. Selon ce projet, les chaînes de télévision des pays européens ne pourraient plus diffuser de films du vendredi soir au dimenche soir, jours de grande fréquentation des

salles. Aucun film ne pourrait passer sur le petit écran durant trois ans à compter de sa première diffusion en salle; le délai serait de six à dix-huit mois pour la vidéo. Le projet prévoit pour les télévisions européennes un quota de 60 % de films provenant de la Communauté. Il réclame aussi une revalorisation des prix d'achat et recommande des initiatives collectives en matière de jutte contre la piraterie.

Très inspiré par la législation française, le projet de M. Fajardie pourrait être discuté dans les semaines qui viennent.

#### FRANCE

### Diversification des Editions mondiales Les Editions mondiales, qui

possèdent 67 % de Régie cassette vidéo (R.C.V.) et 50 % des H.E.M. (filiale commune de production avec Hachette), viennent de créer trois nouveaux départements chargés de suivre les activités audiovisuelles. Revcom s'occupera des relations commerciales avec Canal Plus (la quatrième chaîne) et les réseaux câblés, sous la direction de Marie-Christine Grollemund, qui a récomment quitté le service commercial de TF 1. Revcom films est spécialisé dans la production et la distribution de longs métrages. Revcom télévision suivra les coproductions internatio-

D'autre part, la société Gallie publicité, qui s'occupe à l'intérieur du groupe de la régie de plusieurs titres de presse, vient de créer un département vidéo chargé de vendre des spots sur les cassettes pré-enregistrées. R.C.V. serait, bien sûr, le premier éditeur

J.-F. L

#### VIDEOCASSETTES SELECTION

#### Jacques Brel

Cette deuxième cassette éditée sur Jacques Brel est conçue comme une anthologie musicale retraçant les grandes étapes de la carrière du chanteur. Catherine Dupuis a remonté l'émission « Nous les artistes » diffueée sur TF1 en 1979, en supprimant tous les témoignages.

Restent vingt-trois chansons

ponctuées par des extraits

d'entretiens où Jacques Brel parle de l'enfance, de Dieu, des hommes, de l'amour. On retrouve le chanteur à vingt-huit ans, lors de sa toute dremière apparition dans l'émission de Jacqueline Joubert («Rendezvous avec »). De ces premières chansons, on passe ensuite aux grands succès (Le plat pays, Jeff, Madeleine, Jacky, Arristerdam) pour finir avec une version très émouvante de Ne me quitte pas enregistrée pour un dernier reportage de la télévision en 1973. Il faut y ajouter deux documents précieux : une version étonnante des Bonbons filmée à l'occasion du « Palmarès de la chanson » en 1968 et un des rares extraits filmés de la comédie musicale l'Homme de la Manche.

\* Jacques Brel : nous les artistes. Édité et distribué par Cinéthèque.

#### Les Dames de la côte

femmes de notre temps. On les verra passer du dix-neuf au vingtième siècle, jeter leurs corsets, couper leurs cheveux, montrer leurs jambes, libérer leur silhouette, » « En filmant ses héroines sur fond d'histoire entre 1910 et 1925, Nina Companeez a certainement réalisé une des séries les plus populaires de la télévision française. Ce mélodrame flamboyant bénéficient d'une très bonne

distribution (Fanny Ardant, Edwige Feuillère, Francis Huster et Françoise Fabian), est édité en coffrat cadeau de fin d'année. Cinq cassettes pour 990 F.

\*\* Les Dames de la côte. Edité

et distribué par Polygram.

#### Films

La Communion solennelle, de René Feret avec Philippe Léotard et Nathalie Baye. Edité et distribué par U.G.C. vidéo. Les Trois Jours du coridor, de

Sydney Poliack avec Robert Redford et Faye Dunaway. Edité par C.B.S. / Fox et distribué par U.G.C. vidéo. A la recherche de la panthère rose, de Blake Edwards avec

Peter Sellers et David Niven. Edité et distribué par Warner home video. Le Prince de New-York, de Sydney Lumet avec Treat Willierre et lerry Odesek Erick et

Sydney Lumet avec Treat Williams et Jerry Orbech. Edité et distribué par Warner home video.

L'Obsédé, de William Wyler avec Terence Stamp et Semantha Eggar. Edité et distribué par G.C.R.

### Grands classiques Une étoile est née, de George

Cukor avac Judy Garland et James Mason. Edité et distribué par Warner home video.

Arsenic et vieilles dentelles de Frank Capra avec Cary Grant et Priscilla Lane. Edité et distribué par Warner home video, Version originale sous-titrés.

Le Tigre du Bengale et le Tombeau hindou, de Fritz Lang avec Debra Paget et Paul Hubschmid. Edité par FM vidéo et distribué par Warner home

JEAN-FRANÇOIS LACAN.

### BEN SIDRAN:

#### ■ Bopcity ■ Bopciy ■ Bopciy ■ Bopciy ■ Bopciy ■ Bopciy ■ Bopciy

Personnage attachant que Ben Sidran, producteur, manager, pianiste, chanteur, et aussi parolier (à la manière de King Pleasure, de John Hendricks), et encore auteur d'un livre, intelligent et savent, sur la culture noire américaine. On trouve ces jours-ci, à ses côtés, dans l'alburn Bopcity, la crème du jazz new-yorkais; Phil Woods (saxophone alto). Mike Mainieri (vibraphone), Steve Kahn (guitare), Eddie Gomez (basse), Peter Erskine (batterie). Ce groupe, qui se piaît à façonner de petites œuvres délicieusement tremblées, nous repose des équipes qui usinent des marchandises où chaque temps, ou fragment de temps, est découpé au massicot à moteur.

Soit Little Sherry, le blues de Charlie Rouse, qui a pris l'accent des années 80, Sidran lui donne un texte fin, et le traite dans une attitude moins désinvolte que distanciée. Le piano, puis la guitare doublent la voix, qui prend des libertés avec le cadrage à la fin des chorus chantés. Le rythme, aérien, franchement ternaire, danse avec les « brushes » légers, délicats, qui se font rares aujourd'hui.

Sidran les « sidranise ». C'est particulièrement net pour Monk's Mood, murmuré à la King Cole, et dont s'efface l'aculté, ou pour Nardis, qui se balance paisiblement à la crête d'une bossa nova. Les autres morceaux ont un semblable charme réducteur : Up Jumped Spring, de Hubfard, rapidement orienté vers les trois temps; Solar de Miles, où les drums varient constamment - et sans doute trop systématiquement les figures rythmiques; Big Nick, de Coltrane, où resplendit la pureté de son de la basse et sa justesse dans l'aigu, ce qui n'est pas monnaie courante.

niste ne donne qu'un pastiche de Well you Needn't, de Thelonious, et non quelque imitation appliquée. Dans son solo passe, du reste, aussitôt, comme une seconde réminiscence. Cop Bop Sh'Bam, de Dizzy, qui enclot à lui seul tout le monde vers lequel s'est tourné Ben Sidran, qui le vise et le maintient là-bas, en son lieu, en gardant la capacité réflexive d'un jeu avec cet objet, jeu du même qui peut devenir l'autre, jeu d'ambiguité. (Antilles 1012. Distribution Phonogram.)

Même avec Bopcity, le pia-

LUCIEN MALSON

#### LES MEILLEURES VENTES ET LES RECOMMANDATIONS DES DISQUAIRES

Nove publions ici, chaque quinzaine, les meilleures ventes réalisées dans les magasins de la FNAC, ainsi qu'un choix de disques nouveaux recommandés par les disquaires. Nous avons demandé d'autre part à ces disquaires d'attirer l'attention sur des disques anciens « à redécouvrir ». {Cette semaine, le choix de la FNAC-Montparnasse Paris.}

		CLASSIQUE		JAZZ		VARIÉTÉS		POP-ROCK	
•		Meilleures ventes	Choix des disquaires	Meilleures ventes	Choix des disqueires	Meilleures ventes	Choix des disquaires	Meitheures ventes	Chobs des disquaires
-	1	BLES > d'Elizabeth	SYMPHONIE of 8., D. Chostakovitch, Concerngebouw d'Amsterdam, dir. B. Haitink (Decca).	«STANDARDS Vol. I. Keith Jamett (Phono- gram).	« BACK STREET », David Sanborn (W.E.A.).			« INFIDELS», Bob Dy- lan (C.B.S.).	- SCRIPT OF THE BRIDGE -, The Cha- meleons (Polydor).
	2		«L'ANGE DE FEU», S. Prokufier, direction Ch Brack (Ades).	-FUTURE SHOCK >, Herbie Hancock (CBS.).	«SENOR VARGAS», Xericz Cobo (O.M.D.).			« MAMA », Genesis (Phonogram).	e RITMO », Judie Tzake (Polydor).
	3	L'ŒUVRE POUR PIANO», L Brahms, L Katchen (Decca).	- ENFANTINES », Moussorgsky, Boris Christoff (EMI).	« ORACLE'S DES- TINY », Michel Perroc- cissi (O.W.L.).	SOUL SONG >, Archie Shepp (Exist).	* FLASHDANCE *, b.o. du film (Phonogram).	LES SOUVENIRS. Heari Tachan (A.Z.).	ALIVE SHE CRIED -, The Doors (W.E.A.).	SHAKESPEARE STOLE MY BABY, Eye to Eye (W.E.A.).
	4	«PADMAVATI», Albert Roussel, dir. M. Plasson (E.M.L.).	SIMON BOCCANE- GRA -, G. Verdi, Chœur et Orchestre de l'Opéra de Budapest, dir. G. Patane (Hanga- roton).	«PASSION FRUIT», Michael Franks (W.E.A.).	FAST EMOTION ., Uzeb (J.M.S.).	EN CONCERT H.F. Thicking (Musi-disc).	- EN CONCERT -, Bill Deraime (R.C.A.).	«UNDER COVER», Rolling Stones (Pathé- Marconi).	SNAKE CHAR-MER », Jah Wobble (New Rose).
	5	Concert pour violen, piano-quatuor à cordes, on 21 », Perimen, Bolet, Quatuor Julliard (C.B.S.),	« Socates nº 58-60 et 61 », J. Hayda, A. Brea- del (Philips).	-SCENARIO -, Al di Meda (C.B.S.).	«BOB CITY», Ben Sidran (Phonogram).	- A PANTIN -, F. La- ienne (Phonogram).	« LES TROTTOIRS DE L'ÉTERNITÉ », Valéric Lagrange (Vir- gie).	CLOCK . Elvis Cos-	« WATERBOYS » (Phonogram).
	6	« LA FLUTE EN- CHANTÉE », W.A. Mozert, dir. T. Beeckern (EMI).	Hacadel, dir. N. Har-	NEW YORK IM- PROVISATIONS -, Leguie Tristago (W.E.A.).	« THELONICA », Tommy Flanagan (O.M.D.).	LA STATUE D'IVOIRE, Yes Du- teil (Parké-Marconi).	CLICHES D'AMOUR., Christo- phe (C.B.S.).	«PIPES OF PEACE», Paul Mac Cartney (Pathé-Marconi).	INTERNAL EXILE. LOS Regals (CBS).
	7	clavecin L Compenin .	LES PREMIERS QUATUORS, de Boo- thoren, Quatuor Juliard (C.B.S.).	THE FALLEN », Cher-	THE BALLAD OF THE FALLEN -, Char- lie Haden (E.C.M.).		LES JOURS MEIL- LEURS», Maxime Le Foresticz (Polydor).		HEAD OVER HEELS -, Coctean Twins (New Rose).
	<⊆のの前の両は >	« RAPPRESENTAZIONE DI ANIMA E DI CORPO», de E. De Cavalieri, Ensem- ble H.M. Linde (E.M.L.).		« YVORY FOREST», Hal Galper Quartet (O.M.D.).		« PAROLES DE FEMME », Mannick (A.Z.).		- MORE SONGS ABOUT BUILDING AND FOOD », Talking Heads (W.E.A.).	
	#-# <c0< th=""><td colspan="2">- ÉVOCATIONS POUR SOLISTES, CHŒURS ET ORCHESTRE -, d'Albert Roussel, Chœurs et Orchestre philharmoni- que tchèque, dir. Zdenek Kosler (Supra- phon).</td><td colspan="2">«BOSTON BLOW UP!», Serge Chaloff (IRI).</td><td>- LIBERTÉS -, Cathogram).</td><td>erine Ríbeiro (Phono-</td><td>- FAR BEYOND WALLS -, Chris de B</td><td></td></c0<>	- ÉVOCATIONS POUR SOLISTES, CHŒURS ET ORCHESTRE -, d'Albert Roussel, Chœurs et Orchestre philharmoni- que tchèque, dir. Zdenek Kosler (Supra- phon).		«BOSTON BLOW UP!», Serge Chaloff (IRI).		- LIBERTÉS -, Cathogram).	erine Ríbeiro (Phono-	- FAR BEYOND WALLS -, Chris de B	

## Llassique

#### «LE JEU DE DANIEL»

 ← C'est pour te rendre gloire ô
 Christ, que ce Jeu de Daniei a été écrit à Beauvais par les jeunes gens ici présents. » Comoosé à la fin du douzième siècle, ce Ludus Danielis est le plus connu des miracles médiévaux qui œuvraient à l'édification (et au délassement) des fidèles, en paraphrasant, avec une ingénieuse naiveté, non seulement les temps forts de l'année liturgique, mais tel épisode populaira de la Bible.

2

2

Remarquable par sa structure strophique, ses accents unanimistes (qui, parfois, sonnent quasiment comme du Carl Orff) et son sens indéniable de la mise en scène ». l'œuvre impose un riche univers mélodique, emprunté ou dérivé librement du plain-chant, avec comme un instinct de la situation et surtout de la progression dramatique qui fait que certains ont pu parler à son propos d' « opéra médiéval ». Les cortèges, qui nous rappellent que ces manières de paraliturgies étaient surtout à l'aise dans un cloître, vont et viennent tout au long du jeu, scandant la musique de leurs rythmes processionnels ou, au contraire, virant à l'attente, Parfois, la danse semble sur le point d'éclater et c'est toute une gestique que la musique suppose alors chez les exécutants, autre signe distinctif d'une écoque où la Fête des fous se réfugiait dans les églises et où la fièvre du corps mimait l'élan de l'âme.

C'est peut-être cette dimension dynamique qui fait défaut à la présente version, au demeurant superbement chantée par la Schola hungarica, sous la conduite de Janka Szendrei. Par contre, le décor naturel est vraiment, ici, celui de l'office, et l'interprétation retrouve l'identité spirituelle du jeu, ses attaches grégoriennes, en quelque sorte. comme ses certitudes sans partage, par le biais d'une réalisation qui refuse tout effet pittoresque ou facile et tout soutien instrumental, mis à part la présence de sobres percussions.

Nous sommes assez loin, avec ce disque, de la belle histoire, enfuminée des couleurs les plus vives, que se plaisait à raconter autrefois le Pro musica antiqua de New-York, en n'y regardant pas de très près quant à la musicologie et à l'histoire. Pour la vérité de l'œuvre et le coup secret au cœur, je crois que c'est mieux ainsi. (Hungaroton, SLPD 12457.)

ROGER TELLART.

#### QUATUORS **AVEC CLARINETTE** DE CRUSELL

Natif de Finlande, alors province suédoise, le compositeur et clarinettiste Bemhard Henrik Cruself (1775-1838) fut, au début du dix-neuvième siècle, un des plus grands virtuoses de son instrument. Il eut le net avantage sur Heinrich Bürmann, pour lequel Weber écrivit ses grandes pages pour clarinette, d'être également créateur, ainsi qu'en témoignent notamment ses trois Concertos et les trois Quatuors pour clarinette, violon, alto et *violancelle, qui* font l'objet de cet enregistrement.

Les deux premiers quatuors datent de 1803-1804, le troisième de 1821, environ, Crusell qui travailla à Paris avec Gossec. et qui passa la plus grande partie de sa vie comme premier clarinettiste de l'orchestre de la cour de Stockholm, naquit entre Beethoven et Weber, mais apparaît dans cas ouvrages, tous en quatre mouvements, comme plus proche du second que du pre-

Cela dit, Crusell connaissait

ses « classiques », puisque c'est lui qui donna la première exécution connue, après sa publication, du Concerto de Mozert. On sent d'ailleurs une nette évolution entre le premier quatuor, d'esprit largement « dix-huitième siècle », et le troisième, qui non seulement évoque Weber, mais fut nettement influencé par le Quintette avec clarinette de ce demier. Thea King, à qui l'on doit aussi l'enregistrement des trois concertos de Crusell, et des membres du Quatuor Aliegri donnent des trois quatuors des interprétations idéales, chantantes et incisives à la fois. (Hypérion, distr. ADDA, 66077.)

MARC VIGNAL

#### « Le Barbier de Séville » de Rossini

Et si ce devait être « le » Barbier de la discographie ? Non qu'il n'en existe d'autres, marqués par la personnalité d'interpretes exceptionnels (Los Angeles, Callas, Berganza, Gobbi...) ou portant l'empreinte de chefs ayant accompli ou renouvelé l'approche de l'œuvre (Serafin, Abbado), mais parce qu'il réunit toutes les conditions de la réussite parfaite : le travail de recherche sur la partition, afin de retrouver les intentions et les

indications originelles du compositeur (le précieux travail d'Alberto Zedda qu'Abbado avait déjà mis en valeur), la légèreté d'une direction (Neville Marriner avec l'Academy of Saint Martin in the fields) nerveuse et irrésistible d'esprit, mais aussi rigoureusement structurée et assemblée, aboutissement de ces dix ans de remise à neuf de l'interprétation rossinienne que nous avons connus.

Et le meilleur plateau dont on

puisse aujourd'hui rêver Thomas Allen rejoignant la tradition des grands barytons belcantistes, offrant autant de maîtrise de la vocalise que de caractérisation du personnage, sans charge bien que magistralement présent ; Francisco Araiza, tenor di grazia, certes, pour la facilité de son aigu et de sa coloratura, mais doté aussi d'une intensité vocale assurée (telle que l'a voulue Rossini pour ce rôle sensiblement distinct des leggieros) Agnès Baltsa enfin, et surtout, tant sont déterminants les emplois féminins chez Rossini somptueuse de timbre, éblouissante de facilité, nettement plus dans ses rôles ici que dans ceux de mezzo dramatique qu'elle risque parfois un peu prématurément, et laissant s'exprimer un tempérament d'artiste lyrique comme on en croyeit le souvenir perdu. Hiérarchies à réviser l (Trois disques Philips. Avec Domenico Trimarchi, Robert Lloyd, Matthew Best.)

ALAIN ARNAUD.

#### La clarinette de Karajan

On se souvient de la brouille. heurausement oubliée depuis, cui était intervenue entre Karajan et sa chère Philharmonique de Berlin à propos de l'engagement d'une petite clarinettiste, Sabine Meyer. Un enregistrement du Quintette avec clarinette de Mozart (où elle concerte avec un quatuor de ladite Philharmonique) vient nous convaincre que le « vieux » maître n'avait pas cédé à l'irrésistible attrait de la jeu-

La beauté et la sonorité. chaude, tendre, apparaît bien exceptionnelle, en particulier dans le sublime larghetto. Image délicieuse d'une parfaite intimité, dans un caractère un peu langoureux et félin que souligne une prise de son opulante et confortable, cependant que l'introduction, thême et variations de Weber met en évidence l'éclat de cette clarinatte incisive, et son timbre expressif d'un remantisme

inné. (DG, 410.670-1.) JACQUES LONCHAMPT.

## **Variétés**

#### MAISONNETTES Maisonnettes for sale »

La pochette est rigolote. On la croireit sortie d'un film en noir et blanc de science-fiction soviétique : l'évocation néo-moderne des années 50, le look Courrèges, l'arrondi des sculptures métalliques, le mini des iupes. Un groupe masculin-féminin (2 filles 3 garçons). A part ça, on ne sait rien des « Maisonnettes » (sauf que, si l'on en croit le titre du disque, elles sont à vendre), mais on en raffole déjà. On suppose que c'est leur premier 33 tours. car on ne leur en connaît pas d'autres, et c'est une fameuse

carte de visite.

ils enchaînent les tubes avec outrecuidance comme s'ils étaient une seconde nature : de petites pièces montées avec la saveur de la soul des années 60. Des mélodies parfumées et sagement rythmées qui, dès la première écoute, nous sont familières comme si nous les avions touiours entendues, une production faconnée sur mesure, des voix acidulées et des chœurs soyeux, on est à la limite de la variété, mais, quand on a les chansons en tête, on ne peut plus s'en passer. Il y a une espèce de charme désuet, de résonance intemporelle et des ritournelles faciles qu'il ne faut manquer à aucun prix. Avec les « Maisonnnettes », vous avez toutes les chances d'épater vos emis dans les soirées. (Polydor, 813670-1.)

#### PIL

#### This is not a love song > « This is not a love song » ré-

pété à l'infini, au marteau-pilon, de plus en plus musclé, de plus en plus entêtant. On la reconneît cette voix, percente, nesillarde, gouailleuse, brutale, sans concession, obsédante, unique, C'est celle de John Lydon, l'affreux, le pur, l'ancien Johnny Rotten des Sex Pistois, On l'avait presque oublié, cigîtré qu'il était avec son groupe PIL dans un mutisme obsessionnel. Le voici de retour avec un maxi 45 tours et une chanson en forme de funky-punk antédiluvien à la force virginale (la pochette, d'un blanc immaculé, n'offre d'autre indication que le sigle du groupe imprimé (en gaufrage) ton sur ton à la manière du double al-

Du funky-punk au vitriol, un tempo ravageur, hypnotique, une mélodie grinçante, un thème répétitif, une bourrasque qui emporte tout sur son passage et pousse à la danse. Et cette phrase-titre : « Ceci n'est pas une chanson d'amour, ceci n'est pas une chanson d'amour » matraquée sans discontinuer. John Lydon a le toupet de son immense talent, de sa différence. Anti-héros, il invente l'anti-tube. l'anti-romance. Ceci n'est pas une chanson d'amour... à ce point pervertie, c'est une chanson de haine. (Maxi-45 tours. Virgin, 600997.)

#### DAVID BOWIE Ziggy Stardust (The Motion Picture) 3.

Le 3 juillet 1973, David Bowie monte sur la scène de l'Hammersmith Odeon de Londres sous les ovations. Les cheveux roux (orange), maquillé à outrance, habillé d'un justaucorps et de jambières qui laissent apparaître ses cuisses, son image androgyne lui donne l'aspect d'un extraterrestre. Le personnage (Ziggy Stardust) ou'il incame navigue dans les sphères de la science-fiction, les textes des chansons lui prêtent des aventures interstellaires. On n'a jamais vu ca. Tant d'audace, une telle modernité, une image pa-

David Bowie - ou plutôt Zlagy, suisque l'identification est telle que la fiction est devenue réalité et que le personnage s'est substitué au chanteur - est alors au sommet de sa gloire, de sa première carrière. Son album (The Rise and Fall of Zingy Stardust and the Spiders from Mars) est en tête des hit-parades. Il est la héros ultime des teenagers et des petites filles, mais, au-delà du fétichisme adolescent, il est le seul, ou peu s'en faut (Roxy Music. Lou Reed) en cette période de cafouillage, à innover et à redonner un souffle au rock.

Le 3 juillet 1973, le concert est filmé en prévision d'un long métrage qui, pour toutes sortes de raisons, ne voit le jour qu'aujourd'hui. Ce disque — après David Live at Stage, c'est le troisième double album en public du chanteur - en est la bande originale, le témoignage remixé par David Bowle, Torry Visconti et Bruce Tergeson. On y retrouve tous les tubes de l'époque. L'hu-

meur était aux rythmiques lourdes aux riffs qui décoiffent et aux guitares tonitruantes, distortion et vibrato à la limite du hard-rock. Mick Ronson (le compagnon du moment) s'en donnait cœur-joie. Fasciné par les Stooges et Le Velvet Underground via Lou Reed (ses modèles ou'il produira par la suite en hommage à leur talent). David Boowie jouait alors le rock'n roll suicide à l'image du titre de la chanson. (R.C.A., PL-84862

#### DOGS

#### # Legendery Lovers >

Les Dogs étaient trois, ils sont quatre. Un groupe de Rouen qui vaut bien un groupe de Manchester ou de Detroit. Un gerage band qui a rodé son ennui au hasard des cachetons, prêt à jouer et à se donner au premier qui les demanderait. Sur le papier, l'idée de parcourir les régions sur le chemin des clubs peut paraître romantique : dans la réalité, ca se traduit par des galères plutôt terre à terre. Mais ces chiens-là ont les crocs acérés et de la morgue en réserve. La route leur a été une bonne école. Ils se sont soudes, ils ont appris à être diserts et précis. Leur nouveau disque en témoigne, le style s'est affiné, affirmé, les musiciens se sont trouvés.

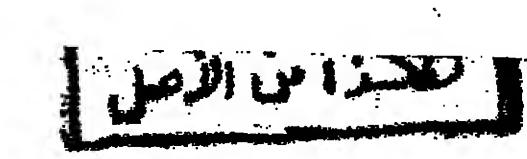
Les Dogs appartiennent à cette catégorie de groupes éternels (Flamin' Groovies, Flashtones, Plimsouls) qui perpétuent la tradition d'un rock basique et façonnent leur culte à force de persevérance et de fidélité à leurs racines. Leur inspiration, ils la trouvent dans l'Amérique des années 60, le rhythm'n blues blanc, la mélodie pop. lis composant des morceaux à hauteur de classiques qu'ils enregistrent sans fioriture avec l'art consommé de l'instantané.

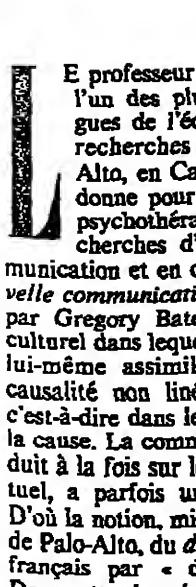
Les guitares cinglantes qui mitraillent les thèmes, la rythmique pressante et pressée, les voix excitées et excitantes, un cuivre qui sonne de temps à autre, un harmonice qui vrille, ils enchaînent les morceaux avec riqueur, rapides, vitaux et superbement stimulants. La voix de Dominique Laboubee, qui chante en anglais dens le texte, a pris de l'étoffe et une sensualité tout à fait opportune au style de musique. Voilà un disque que les Flamin' Groovies auraient été fiers d'avoir enregistré. (C.B.S., EP-25716.)

ALAIN WAIS.

• :

27 novembre 1983 LE MONDE DIMANCHE





de Palo-Alto, du d Dans cette situation plusieurs ordres c multanément, indi ble pathologie de l Pour Paul Wa mentale n'est pas

dividu isolé; c'est celui-ci assume à dont il fait partie nécessaire de s'at milial tout entier action thérapeutic

travailler à l'Ins Californie?

« Comment a

LE MONDE-DIM

les, y

ne que méde-aculté xobre plôme natu-taires après porte, ption reçu

n en-ificat epuis et à

inent e des ivies, re et nules ouce isant !le »,

300se =rsi-

BRUCE DAVIDSON/MAGNUM

### ENTRETIEN

- Comment fonctionne, dans la pra-

tique, la « thérapie familiale » de Palo-

- Notre modèle de thérapie, qui est basé sur les idées de Bateson, est un mo-

dèle intrafamilial, interpersonnel et

## Paul Watzlawick et la « thérapie

Au centre de Palo-Alto, en Californie, où il travaille, le psychologue Paul Watzlawick tente d'appliquer à la psychothérapie familiale les recherches d'avant-garde sur la cybernétique et la communication.

- En premier lieu, ce fut ma rencon-

tre avec les écrits du groupe de Bateson.

En 1952, ce groupe avait commencé cer-

taines recherches d'avant-garde qui

m'ont convaincu qu'ils avaient élaboré

une approche thérapeutique beaucoup

plus efficace que l'approche tradition-

nelle que j'avais apprise en Europe. Je

suis donc allé à Palo-Alto pour participer

- Pourtant, Gregory Bateson, votre

inspirateur, est anthropologue, tandis

que vous êtes psychothérapeute. Où se

situe la convergence entre vos recher-

- L'élément nouveau que Bateson

avait introduit dans le domaine de la

psychiatrie était précisément l'approche

anthropologique. Tandis que le psychia-

tre est formé à approcher les phéno-

mènes de la « folie » avec un modèle

scientifique, avec une théorie toute faite

a priori, l'anthropologue procède de fa-

con opposée : il entre dans une culture

étrangère avec un minimum de précon-

ceptions, il observe « objectivement » ce

qui se passe dans cette culture pour arri-

ver à une compréhension plus juste de la

dynamique des processus internes 'de

communication. C'est cette méthodolo-

gie que Bateson a appliqué aux phéno-

théorie du double bind (de la « double

- Est-ce ainsi qu'il a pu aboutir à la

- En effet, c'est comme cela qu'il est

mènes dits psychiatriques.

arrivé à élaborer cette théorie.

contrainte »)?

à ces intéressantes recherches.

ches respectives?

E professeur Paul Watzlawick est l'un des plus célèbres psychologues de l'équipe de l'Institut de recherches mentales de Palo-Alto, en Californie. Ce centre se donne pour but d'appliquer à la psychothérapie familiale les recherches d'avant-garde en communication et en cybernétique. La nouvelle communication, conçue à l'origine par Gregory Bateson, est un système culturel dans lequel est inséré l'individu, lui-même assimilé à un système de causalité non linéaire mais circulaire, c'est-à-dire dans lequel l'effet réagit sur la cause. La communication, qui se produit à la fois sur les plans verbal et gestuel, a parfois un sens contradictoire. D'où la notion, mise en avant par l'école de Palo-Alto, du double bind (traduit en français par « double contrainte ») Dans cette situation, le sujet est soumis à plusieurs ordres contradictoires émis simultanément, induisant ainsi une véritable pathologie de la communication.

IMDATION'S DES DISQUAIRE

 $[X_{i,j}^{\prime}]_{i,j}=-,$ 

學的都是

Pour Paul Watzlawick, la maladie mentale n'est pas un état affectant un individu isolé; c'est aussi une fonction que celui-ci assume à l'intérieur du système dont il fait partie : la famille. Il est donc nécessaire de s'attaquer au système familial tout entier si l'on veut mener une action thérapeutique efficace.

« Comment avez-vous été amené à travailler à l'institut de Palo-Alto en Californie?

interactionnel, tandis que le modèle des thérapiés classiques est fondé sur le processus intrapsychique. Autrement dit, dans le modèle classique, on cherche à comprendre ce qui se passe dans l'esprit du patient, et, pour ce faire, il faut remonter dans le passé du malade. Ce sont donc des méthodes rétrospectives, qui se basent sur une causalité linéaire : on suppose que l'événement A a eu comme effet un événement B et que celui-ci, à son tour, a produit un effet C, etc. Il faut alors retourner au passé et remettre la « Raison » dans sa position sublimée. On croit, en effet, que, dès que le patient comprendra l'« irrationnalité » de certains comportements, il les changera.

» Dans la thérapie que nous sommes en train d'élaborer depuis vingt ans, au centre de thérapie de Palo-Alto, nous nous intéressons plutôt à ce qui se passe dans le présent, hic et munc, afin de pouvoir changer le processus d'interaction actuel, sans faire référence au passé. Selon notre vision des choses, inspirée des idées cybernétiques, il n'est pas nécessaire de comprendre les causes pour travailler sur les effets.

#### La « boîte noire »

- Vous considérez l'homme comme une « boîte noire » ?

- Jusqu'à un certain point. Nous considérous en effet la famille, le système humain, comme une « boîte noire > : nons examinons l'« input » pour voir quel est l'e output ». Depuis vingt ans, c'est notre modèle préféré, enrichi par les théories de Prigogine et d'autres

- Ne risquez-vous pas d'avoir des surprises en ignorant le contenu de la < bolte noire > : l'« output » peut varier d'une manière surprenante...

- C'est précisément ce que nous cherchons à faire, car nous avons souvent observé que la raison du changement est un événement fortuit, imprévisible. Nous cherchons à introduire dans le système familial des comportements nouveaux que la famille aurait pu inventer ellemême, mais qu'elle n'a pas fait parce que sa vision du monde était trop étroite; elle ne s'est donc pas servi de toutes ses possibilités.

- Ce qui est étoquant dans la brieftherapy que vous exercez, c'est le fait que vous avez mis au point un système de dix séances au bout desquelles vous avez obtenu 60 % de succès. Est-ce que ceci pourrait bouleverser le traitement

de malades mentaux?

Théoriquement, ceci devrait avoir un impact sur la psychiatrie. Mais comme l'a déjà remarqué Thomas Kuhn, les idées nouvelles ne s'imposent pas pour leur efficacité, mais seulement parce que les gens qui pensent dans le cadre des idées traditionnelles meurent...

#### Une source infinie de messages

- Selon Bateson, la communication est une matrice dans laquelle sont enchâssées toutes les activités humaines. Pourrait-ou en déduire qu'un extroverti serait mieux adapté aux activités de la vie qu'un introverti ?

- Pas du tout. Vous savez que la distinction entre extraversion et introversion n'a pas grand-chose à voir avec le style de communication. Même si je suis introverti, je participe en même temps aux lois de la communication. Je crois que la distinction faite par Jung entre ces deux types de comportement ne s'applique pas à la « communication », mais au fait que l'extraverti se situe plutôt vers le monde extérieur, tandis que l'introverti observe, pour ainsi dire, le monde extérieur à partir de son propre monde intérieur.

- Vous qui croyez à l'omniprésence de la communication, que pensez-vous de la remarque de Norbert Wiener « On peut considérer le monde comme une myriade de messages » ?

- Je crois - en effet - qu'on peut considérer l'environnement comme une source infinie de messages, qui nous offrent, par leur impact, une certaine orientation dans un monde qui reste par ailleurs incompréhensible. Il est aussi vrai que tous les messages ne sont pas adressés de la même façon à nous tous, c'est-à-dire qu'il y a des messages qui proviennent de l'environnement et qui me sont adressés, et non pas à mon chien ni à mon chat...

- Est-ce que le fait d'être capable de capter un maximum de messages reflète une disposibilité d'esprit accrue?

- C'est une nécessité, parce que si nons n'acceptons pas ou ne comprenons pas ces messages, nous risquons de mourir. Il s'agit de messages très importants

qui nous indiquent ce qu'il fant faire pour survivre...

- Une personne plus intelligente serait-elle capable de capter davantage de messages qu'une autre ?

- Je le crois. Les êtres plus différenciés par nature utilisent un nombre plus grand de messages. Mais je crois aussi que nous cherchons tous à vivre avec un minimum de messages, parce que, comme le dit Wiener, il y en a une myriade, et on ne peut pas les utiliser tous.

- Il y aurait un risque de saturation par excès d'information ?

- Exactement, il faut rédnire celle-ci à un minimum vital.

- Il y a aussi des informations à « double contrainte » qui sont imposées par la famille, on par la société, et qui, à un moment donné, deviennent intolérables. Dans ce cas, l'individu se réfugie - parfois - dans la schizophrénie. Mais, à un moindre degré, ne serious-nous pas tous « manipulés », tandis que quelques-uns seulement réussissent à « résister » davantage ?

- Je ne sais pas si nous sommes manipulés à outrance, mais je crois que les cas que nous avons étudiés prouvent, en 'effet, qu'il y a aussi dans les familles dites « saines », ou dans les familles qui < fonctionnent >, qui < marchent > normalement, une certaine « manipulation », mais celle-ci reste dans des limites tolérables. Chaque famille, pour exister, pour satisfaire ses exigences biologiques, psychologiques on sociales, doit établir des règles ; elle est donc obligée de « manifester », si vous voulez. Mais en même temps, elle laisse un espace de liberté suffisamment souple pour que chacun puisse développer son propre style personnel, sa propre individualité.

- Mais où passe la frontière entre la « manipulation saine » et celle qui ne-Pest plus?

- On ne peut pas tracer la frontière. Nous avons vu que, dans des familles dites « saines », il y a presque toujours la possibilité de « métacommuniquer », c'est-à-dire qu'on peut y communiquer sur les messages, tandis que, dans les familles troublées, tout se passe comme si la métacommunication était interdite, à l'instar des sociétés totalitaires où il faut obeir sans poser la moindre question.

**GUITTA PESSIS-PASTERNAK.** 

(Lire la suite page XIV.)

27 novembre 1983 LE MONDE-DIMANCHE

XIII

- On pourrait soutenir que dans ces cas-là, la « maladie mentale» n'est plus l'état d'un individu isolé, mais la dialectique qui s'instaure à l'intérieur d'un groupe, qui a besoin de cette «répartition de rôles» pour fonctionner, «guérir» un «malade», sans faire éclater les groupes dans lesquels il est imséré ?

- C'est en effet la difficulté avec le traitement individuel. On a constaté qu'il était relativement facile avec les traitements classiques de guérir un malade mental, et de le faire parvenir à un état de fonctionnement satisfaisant. Mais, dès qu'il rentrait dans sa famille, la situation préalable - celle qui l'avait envoyé à l'hôpital psychiatrique - se rétablissait. Il n'y a donc que deux possibilités : soit le malade redevient «fou» à nouveau, soit, s'il a la force de caractère de résister à cette influence pathogénique de la famille, un autre membre de cette famille commence presque inévitablement à manifester des symptômes.

- Est-ce qu'il se s'agit pas aussi d'un certain jeu de pouvoir familial?

- Pas seulement, parce que le pouvoir implique toujours une position individuelle: quelqu'un a le pouvoir. Selon notre optique, c'est le système tout entier qui impose, d'une façon superpersonnelle, cette contrainte à l'individu. Dans la thérapie familiale, nous cherchons précisément à éviter que la guérison du patient «identifié» ne fasse éclater le reste de la famille.

 Vos recherches sur la communication, ses processus et ses effets pragmatiques peuvent-elles être utilisées dans une auto-guérison?

- C'est une question très débattue actuellement. Mes collègues et moimême, nous ne croyons pas que cela soit possible, pour la simple raison que, lorsque nous sommes à l'intérieur d'un système, nous ne pouvons pas saisir sa complexité ou sa globalité. Pour comprendre un système complètement, il faut pouvoir en sortir et l'observer de l'extérieur. Autrement dit, pour me guérir moimême, je devrais pouvoir sortir de ma propre peau et m'observer du dehors, comme un observateur objectif l'aurait

- Quelles sont les convergences ou les divergences entre vos conceptions et les principes de l'autipsychiatrie, tels qu'ils ont été définis par Laing ou Coo-

- le pourrais vous répondre seulement d'un point de vue théorique : le modèle de l'antipsychiatrie n'est rien d'autre qu'un bouleversement du modèle de la causalité traditionnelle. Selon la vue traditionnelle, c'est le fou qui est la vraje > cause et qui fait souffrir son environnement normal; tandis que dans le modèle de l'antipsychiatrie, le prétendu fou est le seul être sain, et c'est la société qui est malade. Cette conception nous a très peu aidé, parce que ce n'est pas autre chose qu'un renversement de la vieille causalité aristotélicienne, c'està-dire de la causalité linéaire. Ot, lorsqu'on commence à penser en termes de causalité circulaire, inspirée par la « théorie des systèmes », on voit que l'optique des choses change complète-

#### La « folie » est relative

- Au fond, croyez-vous que la « folie » existe réellement ?

- La « folie » est aussi quelque chose de très relatif. Lorsque je suis arrivé à Bombay, on m'avait présenté à des swamis, c'est-à-dire des saints. En Occident, certains d'entre eux auraient été diagnostiqués comme des cas de schizophrénie catatonique, tandis qu'en Inde ils étaient considérés comme des saints. Autrement dit, ce qui est perçu comme pathologique dans une culture peut être considéré comme la normalité dans une antre.

On se heurte à un phénomène analogue à l'intérieur d'une même culture: quelqu'an d'hypersensible est taxé de « fon », tandis que quelqu'un d'autre, qui est insensible, est considéré comme normal...

- Il y a une chose qui est encore plus « folle » : le génie, qui ne rentre dans aucun des critères de la normalité quotidienne...

- La « folie » n'est, au fond, qu'un phénomène social...

- C'est, en effet, un phénomène social, c'est l'attribution d'une significa-

tion de valeur à des phénomènes. - Le « fou du roi » avait pourtant un rôle important à jouer...

- Très important. Nous avons pu constater que dans des familles où se trouvaient des cas de schizophrénies, le « patient identifié » joue précisément le rôle du « sou du roi ».

- Ne croyez-vous pas que notre société est trop logique et rationnelle pour pouvoir tolérer ces « anormalités » ?

- Elle est en train de se faire toujours plus logique et rationnelle, cependant nous observons déjà quelques contre-courants prometteurs...

#### L'imagination précède la logique

- L'école de Palo-Alto - qui cherche moins la cause des maladies qu'à modifier un symptôme ou une conduite présente – a-t-elle plus de difficultés à se faire accepter en France qu'aux Etats-Unis?

- Jai l'impression, à la suite de mes voyages en Europe, qu'il y a, effectivement, une acceptation plus grande de ces idées aux Etats-Unis qu'en Europe. Ici, elles ne sont plus tellement nouvelles, alors qu'en Europe règne encore une espèce de conflit entre les idées traditionnelles, c'est-à-dire la thérapie basée sur les idées psychanalytiques, et la thérapie interactionnelle que nous proposons.

 Vous préférez souvent illustrer vos « cas » par des exemples littéraires, plutôt que par des théories scientifiques...

- Parce que je crois qu'il est beaucoup plus facile de comprendre queique chose quand il s'agit d'un exemple provenant de ce que je pourrais appeler l'a hé misphère droit ». Si vous analysez l'œuvre de Jackson, vous verrez que, dans les dernières années de sa vie, il a utilisé presque exclusivement des métaphores, des histoires, des mots d'esprit, et pas des théories scientifiques, parce que les premiers ont un impact beaucoup plus direct et clair sur les patients.

- Vous parlez des deux hémisphères, du cerveau humain : à gauche, celui de l'analyse, de la raison, et à droite, celui de la saisie holistique et poétique ; croyez-vous que, si l'on pouvait suractiver l'hémisphère droit, on pourrait produire des créateurs « sur mesure » ?

- Cette idée m'effraie et me fait penser à ce que Popper avait dit concernant l'idée platonicienne du règne du plus sage, celui qui décide de produire des créateurs sur mesure. Selon moi, une chose plus intéressante et plus importante serait d'aboutir à des personnes qui réussissent une espèce de coexistence harmonieuse entre les deux hémisphères, afin de pouvoir utiliser les deux d'une facon optimale.

- On a l'impression qu'en Occident nons utilisons beaucoup trop le cerveau gauche, puisque nous sommes conditionnés d'une manière rationnelle et compétitive. Se pourrait-il que nous sachions un jour utiliser davantage notre cerveau droit afin d'accéder à un monde poétique?

- En théorie, certainement, mais je ne sais pas comment on pourrait former des personnes aptes à penser davantage avec l'hémisphère droit.

- Il y a pourtant un best-seller en Californie écrit par Betty Edwards Comment dessiner avec l'hémisphère droit du cerveau, dans lequel elle explique certaines méthodes permettant de bloquer le cerveau gauche afin de donner libre cours au cerveau droit...

- C'est vrai. Moi-même, j'ai commis un livre qui s'appelle le Langage du changement, dans lequel je propose - seion les principes de notre thérapie - de bloquer la force de censure de l'hémisphère gauche pour parler directement à l'hémisphère droit. C'est ce qu'on fait en hypnose, où l'on s'adresse tout particulièrement à l'hémisphère droit de la per-

- Puisque rous citez le savant Kékulé : « Apprenez à rêver, messieurs. peut-être alors verrons-nous la vérité ...., endosseriez-vous aussi le précepte de Georges Duby : «La trace d'un rêve n'est pas moins réelle que celle d'un pas ? »

- Certes, car c'est aussi mon opinion profonde.

- Cela vent-il dire qu'en fin de compte les choses se passent davantage dans le monde du rêve que dans la réa-

- Elles se présentent en effet plutôt sous la sorme d'un rêve, d'une fantaisie. Le fameux mathématicien allemand Gauss a dit : - La solution, je l'avais déjà, alors il me fallait découvrir, maintenant, comment j'y suis parvenu. C'est-à-dire que l'hémisphère droit avait déjà la solution, mais c'était la tâche de l'hémisphère gauche de prouver de façon logique et mathématique comment il était arrivé précisément à ce résultat Autrement dit, l'imagination précède la logique! >

**GUITTA PESSIS-PASTERNAK** 

#### POESIE

### Serge Sautreau

Né en 1943 dans l'Yonne, Serge Sautreau a voyagé en Afghanistan et en Inde. Après avoir collaboré aux Temps modernes et à Change, il a participé à Mise en page puis à Fin de siècle. Il a notamment publié l'Autre Page (Seghers), Hors, le Gai désastre (Bourgois) et Abalochas (Bordas et

Par énumérations de singularités, cette langue défie les vacarmes, le carnaval des signes. Ici, le discontinu trace des relations entre quelques évidences.

CHRISTIAN DESCAMPS.

### Passage du solstice

Entre les poumons Les étoiles n'y sont plus

Les ibis Le mouvement miroir L'hypnose du bain des choses Les glissements de quel vide

Le cours du sang La sonte des neiges L'image qui croit viere Le centra des deux yeux

Les mirages Les bruitages La brêche

Les explosions horizontales Les roseaux, l'aurore La croix dans l'eau qui lève

Le retrait L'avancée Les lisières

La pierre du berger Le mur sonore Le gardien de l'aura

Diversités caduques à la rencontre Rendez-nous d'absorption

Les enfants rutilants Sauts périlleux, irisations Gerbes sacrées dans l'eau des dieux

L'arrière-esprit des mondes Le rayonnement sans forme

Un village vient au jour Chuintement liquide Palpitation de la lumière sous les sables

Insistante piste des reflets Volatile évidence Caverne Calice

Le pas profond des buffles L'inconnu du bûcher L'invention du flux

Intacte ressemblance Otant ses gants de duel

Au-delà du sol des vasques des loius

Incroyablement seule Sans l'être

(ALORS, V, 3). \* Sauf mention contraire, tous les textes publiés dans cette rubrique sont inédits.

> 27 novembre 1983 LE MONDE DIMANCHE

Aux quatre coins de France

Vacances et loisirs

COTE D'AZUR-MENTON" Hôtel CÉLINE-ROSE 57, avenue de Sospel, 06500 Menton. Tel. (93) 35-74-69 - 28-28-38. Chbres # cft, calmes et ensoleill, cuis. famil., ascens., jardin. Pension compl. automne-hiv. 83-84: 152 à 172 F T.T.C

> CORRÈZE en LIMOUSIN

Vacances scolaires en Gîte d'enfants Des familles rurales sélectionnées accueillent vos enfants à la ferme. A partir de 840 F la semaine en pension complète incluant activités de loisirs (poney, randonnée, tissage, etc.). Documentation gratuite: Loisirs-Accueil Maison du Tourisme - Quai Baluze

19000 TULLE Téléphone: (55) 26-46-88 Produits régionaux

**HUILE D'OLIVE VIERGE EXTRA** Produit naturel de renommée millénaire. Catalogue et tarif M gratuits. Demande à STE-HELIOLEINE R.P. 37 SALON-DE-PROVENCE, 13652 Cedex. FOIE GRAS D'OIE OR de CANARD à l'ancienne ou mi-cuit. Fab. artis. Doc. grat. à Bernard LAFON, agriculteur/conservateur. Domaine de BELLAC 33670 SADIRAC

FOIE GRAS MI-CUIT TERRINE DE FOIE GRAS FRAIS **BLOC DE FOIE GRAS** OIE ou CANARD de 70 g à 660 g net LA MAISON DE CADEILLAN 32220 LOMBEZ (GERS) (62) 62-43-51

Vins et alcools

CHATEAU DU VERGEL Grand cru Minervois Direct du vigneron au consommateur Bernard MAZARD, 1120 GINESTAS VINS DE BOURGOGNE - Demander tarif spécial à J.-C. BOISSET, viticulteur éleveur, 21700 NUITS-SAINT-GEORGES. CHATEAU LA TOUR DE BY Cru Grand Bourgeois du Médoc Begaoan, 33340 Lespare Médoc Tél.: (56) 41-60-03 Documentation et tarif sur demande.

Château Marquisat de Binet Montagne Saint-Emilion Mise en bouteilles an Châtean Documentation et tarif sur demande 33570 PARSAC Commande urgente: (1) 723-69-69 GRANDS VINS DE BORDEAUX "A.O.C. FRONSAC - TARIFS GUILLOU-KEREDAN, Propriétaire

CHATEAU LES TROIS-CROIX, 23125 PRONSAC Se recommender du journal Découvrez un HAUT-MÉDOC LE CHATEAU DILLON Vente directe - Prix franco LYCÉE AGRICOLE DÉPARTEMENT 33290 BLANQUEFORT - TEL 35-02-27

CHATEAU ANNICHE I= COTES de BORDEAUX **Vignobles MICHEL PION** HAUX 33550 LANGOIRAN. Tarif 16 F départ, rouge 81.

1" CRU SAUTERNES « LA TOUR BLANCHE » Ecole de viticulture et d'œnologie **BOMMES** 33210 LANGON - (56) 63-61-55.

CHAMPAGNE 1977 supérieur La bouteille : 55 francs LLc, franco à partir de 15 bouteilles. Tarif spécial par quantité C.E. (Comité d'entreprise). BONDON Jean-Luc, récoltant

51260 REUIL, Epernay, C.C.P. Châlon 1846-68 B. Tél. (26) 50-32-10. VINS FINS D'ALSACE médaillés Charles SCHLERET, propriétaireviticulteur à 68230 TURCKHEIM. BEAUJOLAIS-VILLAGES, Expéd.

direct propriété. R. MARTIN et Fils, Viticulteurs à Py-de-Bulliat 69430 RÉGNIE-DURETTE. **CLOS LABARDE** 

CHATEAU TOUR DE BARDES ST-ÉMILION GRAND CRU J. BAILLY Propriétaire-récoltant

- BERGAT . 33330 ST-ÉMILION Tél.: (57) 74-40-26 Documentation et tarif sur demande GRANDS VINS ANJOU ET SAUMUR Domaine Hauret-Baleine

49540 MARTIGNÉ-BRIAND MERCUREY vente directe propriété 12 bout. 1980 A.O.C., 348 F T.T.C. franco dom. Tarif sur demande. Tel. (85) 47-13-94 Louis MODRIN, viticulteur - 71568 MERCUREY

59 MÉDAILLES Château Saint-Estève GRAND VIN - COTES-DU-RHONE Millipeiross 1982 vine rouge, rosé, blanc Vin vieux de Syrah Documentation et tarif (M2) sur demande FRANÇAIS Père et File Propriétaires-Récoltants Uchecz, 84100 Orange, Tel. : 1901 34-34-04

(Se recommender du e Monde ») Yetre culture gestronomique est terriblement déficients al vous ne conneissez pes LE VIN D'ARBOIS

Découvrez-le chez un vigneron de souche multiséculaire Robert JOUVENOT 10, Grande-Rue - 39600 ARBOIS Par 24 bout. : de 25 à 28 F le bout.

1982 MILLESIME EXCEPTIONNEL Choix de 12 grands bordeaux à retenir en souscription à des prix exceptionnels Écrire pour tarif à Ponty-Dezeix et Fils 33126 FRONSAC

Découvrez le POUILLY-LOCHE et le POUILLY-VINZELLES Vins blancs A.O.C.

Pinot-Chardonnay

Tarif sur demande

Care des Grands Cris, 71145 VINZELLES BORDEAUX DOMAINE DU BALLAT Médailles concours agricole Paris TREJAUT, viticulteur, Saint-André-du-Bols 33490 ST-MACAIRE Tel (56) 63-70-29 Franco T.T.C. à partir de 3 curtons (36 b.) Rouge 81: 19 Fiz b. Blanc sec: 18 Fis b. 75 cl

Viz de table rouge : « cubit. » 30 ] : 300 F.

XIV

dé

OMN

homi le sa cultr tanéi puis néti l'héré tuces d'anima riétés de plai nues bien ave nétique scient genetique (qu que) fut enre juelle le moi blia les lois st transmission cas de croisen Né en 182 Pasteur, Johan Heinzendorf-st ancienne Mor l'empire d'Au ciale tout auss

guerres de N filles, de jardir un enfant gâté Les parents petite ferme, dure car le pa seigneur féodai par semaine. Johann possée avait planté h des greffes d'a Johann Suit ai sage horticole

leurs pères éta:

Johann Me classes à l'écol selon les désirs droit, la comte gnait - comm ce la région sidues du prog de sciences n par les remai son élève, l'i Thomas Makit Parents pour fuisse poursuit l'école de Leip teine de kilon teine résistance que son fils lu vestrale, Johan atimis, après 1 l'École supérie par un religi եւսող.

Des difficult sent la jeuness mais il termin son stage à l'ét cra, à l'âge de sité d'Olmutz. caire, mais, gr. qui cède en sa qui lui fut con ses études.

Se décidant que. Johann M vingt et un ans, Uniens à Briin 1-hécoslovaqui 127d. en 1847, <sup>30</sup>us le nom de En 1350, Gri d Vienne à un d'histoire nature per quelques pe que dont le no Pontérité. Reve une suppléance Ensin. après de versité de Vien nommé professa moderne de Bri his sa chance, examen lui ouv scignement supé veau refusé.

LE MONDE DIN

aculté

Robre

plôme

netu-

après

ption

LECIL

n en-

ificat

ment

e des

ivies,

re et

rules

sant

.azé

dans

### CHRONIQUES

#### HISTOIRE

# d'un moine génial

En menant dans son jardin des recherches obscures, un moine autrichien, Johann Mendel, découvrit les lois de la transmission héréditaire. Ce qui annonçait une révolution scientifique

passa, sur le moment, totalement inaperçu.

OMME le Bourgeois gentilhomme faisait de la prose sans le savoir, les éleveurs et les cultivateurs appliquaient spontanément dans leur activité, depuis toujours, les lois de la génétique, la science de l'hérédité. Ainsi, la plupart des races d'animaux domestiques et de variétés de plantes cultivées furent obtenues bien avant la découverte de la génétique scientifique. La naissance de la génétique (qui passa inaperçue à l'époque) sut enregistrée en 1865, date à laquelle le moine autrichien Mendel publia les lois statistiques qui régissent la transmission héréditaire dans tous les cas de croisement des êtres vivants.

ALCOHOLD STATE

हेंके केंद्रीयाली, एक atomics . ....

\* 1 . .

F3: - . . . .

· R cereta.

ATT . WATER

Same et et

**建一张业**.....

with the state of

Riter g \_.

Mi tour

Baller St.

The Salesyn A

## # 2 " + 1 4 <u>2 4 .</u> .

TEN 17200 ..

ata se se e

Barte y

**3**−4 ± 3 ± .

\* 4-2- 2 .

**★** -- 12 -

\* e

rge Sautreau

100 Company of the Co

-12

、"二、":上記[<u>經</u>

in the same and

1275

- কুই

· "一点" 4. 1991 6.

Né en 1822, la même année que Pasteur, Johann Mendel vit le jour à Heinzendorf-sur-Odrau, petit village de l'ancienne Moravie, appartenant alors à l'empire d'Autriche. D'extraction sociale tout aussi humble que Pasteur leurs pères étaient d'anciens soldats des guerres de Napoléon et leurs mères, filles, de jardinier, Mendel ne fut point un enfant gâté — par la fortune.

Les parents de Mendel avaient une petite ferme, mais leur vie était assez dure car le paysan autrichien devait au seigneur féodal trois journées de corvée par semaine. Malgré tout, le père de Johann possédait un verger - qu'il avait planté lui-même - où il opérait des greffes d'arbres fruitiers. Le jeune Johann Suit ainsi une sorte d'apprentissage horticole auprès de son père.

Johann Mendel fit ses premières classes à l'école de son village natal, où selon les désirs de la châtelaine de l'endroit, la comtesse Waldburg, on enseignait - comme dans toutes les écoles de la région - outre les matières classiques du programme scolaire, un brin de sciences naturelles. Impressionné par les remarquables dispositions de son élève, l'instituteur du village, Thomas Makitta, insista auprès de ses parents pour que le jeune Johann puisse poursuivre ses études. Envoyé à l'école de Leipnik, éloignée d'une vingtaine de kilomètres, malgré une certaine résistance de son père, qui rêvait que son fils lui succède à la ferme ancestrale, Johann, âgé de onze ans, est admis, après une année de travail, à l'École supérieure de Troppau, dirigée par un religieux du monastère de Brünn.

Des difficultés matérielles assombrissent la jeunesse studieuse de Mendel, mais il termine pourtant avec succès son stage à l'école de Troppau et s'inscrit, à l'âge de dix-huit ans, à l'université d'Olmütz. Sa situation est très précaire, mais, grâce à sa sœur Théresia. qui cède en sa savenr une modeste dot qui lui fut constituée, il put continuer ses études.

Se décidant pour la vie ecclésiastique, Johann Mendel devient novice, à vingt et un ans, à la maison des Augustiniens à Brunn (aujourd'hui Brno, en Tchécoslovaquie), où, quatre ans plus tard, en 1847, il est ordonné prêtre sous le nom de Gregor.

En 1850, Gregor Mendel se présente à Vienne à un examen de physique et d'histoire naturelle, mais il est repoussé par quelques petits mandarins de l'époque dont le nom ne passa guère à la postérité. Revenu à Brunn, il assure une suppléance à l'Ecole technique. Enfin, après deux ans de stage à l'université de Vienne, Gregor Mendel est nommé professeur suppléant à l'École moderne de Brünn. Il tente encore une fois sa chance, en 1856, à un nouvel examen lui ouvrant les portes sur l'enseignement supérieur, mais il est à nouveau refusé.

Renonçant à la grande voie universitaire, Mendel se contentera désormais d'enseigner, pendant quatorze ans, à l'Ecole moderne de Brünn, les éléments de physique et de sciences naturelles à de jeunes élèves. Mais c'est au monastère de Brünn - dont il deviendra même un jour le supérieur - qu'il passera la plus grande partie de sa vie. Et c'est le minuscule jardin de ce monastère qu'il immortalisera, grâce à ses célèbres expériences.

#### Les lois des petits pois

Dès 1856, Gregor Mendel entreprend, au commencement en amateur, l'hybridation entre elles des variétés de pois. Il eut la chance d'observer avec clarté une répartition statistique des résultats de ses croisements.

Les petits pois s'avèrent un matériel idéal pour les expériences d'hybridation. En effet, les fleurs de pois sont fécondées par leur propre pollen, et cette autofécondation tend à établir un état homozygote, c'est-à-dire une uniformité du patrimoine héréditaire qui caractérise les lignées pures (consanguinisées). En tombant juste sur un matériel expérimental adéquat, le génie analytique de Mendel fit le reste : il décomposa ses observations en oppositions nettes de caractères, ainsi que, par exemple, fleurs colorées ou blanches, etc., en s'occupant de la transmission séparée de chacun.

Quelle fut l'originalité de la découverte de Mendel? Tout simplement d'appliquer la statistique aux croisements des pois et de constater qu'après la première génération des hybrides constitués d'individus en apparence uniformes a lieu une ségrégation des caractères, dans les générations suivantes, dans des proportions mathématiques.

Ainsi, en croisant par exemple des fleurs rouges avec des fleurs blanches, on constate, selon les lois de Mendel que la première génération hybride est uniformément rouge et que la ségrégation des couleurs commence dans la denxième génération.

Considérons les deux facteurs venant des deux géniteurs qui déterminent la couleur blanche (BB) et rouge (RR et examinons toutes les combinaisons possibles en première et deuxième généra-

 $\rightarrow BR + RB \rightarrow BB + BR + RB + RR$ deuxième génération génération

En expliquant ce diagramme d'hybridation, on rencontre deux cas différents en apparence (en ce qui concerne le phénotype, c'est-à-dire la matérialisation du patrimoine héréditaire dans un organisme individuel), mais identique dans leur mécanisme de transmission du patrimoine héréditaire (génotype, ensemble des facteurs héréditaires constitutionnels).

Un premier cas est celui de la dominance d'une couleur sur une autre : ainsi, lorsque l'on croise des pois à fleurs rouges avec une variété de la même espèce, mais ayant des fleurs blanches, la couleur rouge domine en première génération pour toutes les combinaisons. Dans la deuxième génération apparaît ségrégation: 75 % de fleurs rouges - dont 25 % de fleurs rouges pures RR, et 50 % de sieurs contenant les deux facteurs héréditaires mais chez lesquelles le rouge domine (RB et BR) - et 25 % de fleurs blanches pures BB.

En revanche, suivant le même schéma statistique, mais en utilisant comme cobaye une autre plante /Mira-

bilis alapa) avec des fleurs blanches et rouges, on obtient en première génération une coloration uniforme rose, tandis que la ségrégation, dans la deuxième génération, donne un tableau où le génotype et le phénotype coîncident parfaitement, c'est-à-dire : 25 % de fleurs blanches pures BB, 50 % de couleur rose intermédiaire BR + RB, et 25 % de rouges pures RR.

Les expériences de Mendel permirent d'extraire les lois qui portent son nom et qui, en faisant apparaître la ségrégation des caractères, prouvent que les facteurs héréditaires se comportent d'une manière indépendante : ils se réunissent et se séparent, au travers des générations et des hybridations, selon les normes statistiques du hasard.

La dominance d'un facteur par rapport à un autre implique l'existence des facteurs héréditaires dominants, qui peuvent empêcher la manifestation d'autres qui sont appelés récessifs et qui n'apparaissent qu'à l'état homozygote, c'est-à-dire à l'état pur quand les deux facteurs venant des deux parents sont de même nature.

L'étude simultanée concernant la transmission de plusieurs caractères différents (grain rond et ridé, gousse jaune et verte...) prouva à Mendel que chacun est hérité indépendamment, car il est déterminé par un « facteur » qui lui est propre, d'où résulta l'idée de la discontinuité du patrimoine héréditaire.

La génétique chromosomique apporta des précisions aux lois de Mendel et considéra que les facteurs mendéliens sont les gènes contenus dans les chromosomes, tandis que la génétique moléculaire développa une série de notions fondamentales de la science de l'hérédité. Malgré les progrès de la génétique, les lois de Mendel présentent toujours une importance exceptionnelle.

Il est à noter que le mendélisme est tout à fait exemplaire pour les aléas dont souffre la découverte dans l'histoire des sciences. Ainsi la grande mutation scientifique constituée par cette exceptionnelle découverte de la génétique peut être considérée comme une révolution différée. Car les résultats des expériences de Mendel, publiés en 1865 dans une revue de langue allemande - donc de circulation universelle, - passèrent inaperçus du monde scientifique de l'époque, et ceux-ci durent être redécouverts au seuil de notre siècle, en 1900, par trois chercheurs, indépendamment les uns des autres : Hugo de Vries en Hollande, Carl Correns à Tübingen, et Erich Tschermak à Vienne.

#### Les chiens et les grenouilles

Ces scientifiques firent leurs expériences sur des plantes. C'est le mérite de Cuénot en France, qui découvrit, en même temps que Bateson en Angleterre, que les lois de Mendel, jusqu'ici vérifiées seulement dans le règne végétal, ont la même signification dans le règne animal.

Dans l'allocution qu'il prononce à l'occasion du centenaire de la naissance de Lucien Cuénot, Jean Rostand affirme avec pertinence : « Mais c'est surtout dans l'étude de l'hérédité de la pigmentation chez les souris que Cuénot a fait œuvre créatrice. Il fut le premier, en France, à saisir la portée de la révolution mendélienne, et c'est grâce à lui, et à lui seul, que notre pays put dignement participer au grand mouvement de rénovation qui entrainait, aux environs de 1900, la science de la vie. »

Les lois de Mendel, découvertes en marge de la science officielle, passèrent mapercues, nous l'avons déjà vu, et ont donc dû être redécouvertes avec un retard de trente-cinq années.

Ce marginal, génial, de la science que fut Gregor Mendel présenta ses célèbres lois et l'ensemble de ses recherches dans un mémoire communiqué en deux séances (8 février et 8 mars 1865) à la Société d'histoire naturelle de Brunn, qui fut publié dans le voiume annuel des comptes rendus de cette société scientifique locale.

Mendel fit tout son possible pour que les fruits de ses expériences soient connus par le monde scientifique de l'époque : ainsi, il envoya des tirés à part de son étude à plusieurs mandarins, dont Năgeli, célèbre professeur et botaniste, enseignant alors à l'université de Munich.

A la lettre qui accompagnait l'envoi de son mémoire, Nageli répond avec deux mois de retard. Il résulte que le savant-professeur a lu le mémoire de Mendel - il lui demande même de lui faire parvenir quelques grains de pois, afin qu'il puisse répéter certains essais, - mais il n'a pas compris que cet humble moine est devenu le créateur d'une nouvelle science. De surcroît, en demandant de répéter les expériences de Mendel, le professeur Nägeli semble suspecter l'exactitude de résultats qui lui sont communiqués.

Malgré tout, Mendel s'empresse d'envoyer à Nageii cent quarante paquets soigneusement étiquetés : pour chaque lot, il montre les caractères des plantes contenus dans les graines de pois et prévoit la descendance produite dans la génération suivante. Nageli ne daigne même pas accuser réception de l'envoi accompagné, pourtant, d'une lettre de douze pages.

Dans la correspondance sporadique entretenue désormais par Mendel et Nageli il ne fut jamais plus question de ces expériences, pourtant capitales, faites sur les petits pois.

La déception ne pouvait pas ne pas toucher Mendel, qui, seul, sans aucune aide, exécuta de fort nombreuses pollinisations artificielles et se pencha, dans un examen attentif, sur environ douze milie plantes. Et tout cela malgré la mésiance de certains émules de Tartuffe qui s'effaronchaient avec pudibonderie devant les expériences faites par un moine, lesquelles utilisaient la fécondation, acte maudit de la sexualité, fût-elle végétale...

Mais Mendel ne fut point le seul moine à s'occuper de la reproduction dans le monde vivant : Spallanzani, abbé italien, réalisa les premières fécondations artificielles sur les chiens et sur les grenouilles, tandis que l'abbé silésien Dzierzon a mis en évidence la multiplication des abeilles par parthénogenèse quand les faux-bourdons sortent des œufs non fécondés.

Le prêtre Mendel ne se laissa guère impressionner par les tabous hypocrites qui touchaient la sexualité, même végétale. Il continua ses observations sur les plantes après 1868 – date à laquelle il vient d'être nommé prélat – et fit, en plus, quelques croisements d'abeilles, sans doute avec l'espoir de retrouver ses lois de l'hérédité. Mais les résultats de ses dernières recherches nous resteront à jamais inconnus, car, à sa mort, tous ses documents furent détruits.

Son activité scientifique, toujours ignorée par l'establishment scientifique de l'époque, est ralentie vers la fin de sa vie, assombrie par un combat difficile qu'il mena contre le gouvernement, qui, par une loi de 1874, frappait d'un impôt spécifique toute communauté religieuse. Mendel partit en guerre contre cet impôt - injustifié, selon lui - en montrant dans une vaine résistance la même persévérance qu'il avait mise pour mener à bien ses expériences hors pair.

Quand il mourut d'une crise d'urémie, le 6 janvier 1884, sa bonne ville de Brunn enterra le prélat Mendel. destiné à ressusciter - trente-cinq ans plus tard - à une vie scientisique sans fin prévisible.

Mendel aura une nombreuse descendance scientifique, mais point de père ou de maître pour ses merveilleuses recherches d'une frappante originalité.

Il est vrai qu'avant lui Charles Naudin constata, en effectuant des croisements chez les daturas, que l'on peut trouver une disjonction de l'hérédité des deux parents chez un hybride, mais chez ce botaniste il s'agissait non d'une

ségrégation des caractères comme chez Mendel, mais d'une séparation de deux «essences spécifiques», de deux blocs héréditaires - paternel et maternel juxtaposés un instant par l'hybridation, tandis que les recherches de Mendel impliquent la discontinuité des «facteurs» héréditaires, qui se combinent et se recombinent selon les lois de la probabilité statistique. L'originalité même de la découverte de Mendel fit sans donte, qu'elle resta ignorée par les doctes représentants de la science offi-cielle, anesthésiés dans leur ronron universitaire habituel.

Mais la parole qu'il disait parfois de

son vivant : « Patience, mon jour viendra... » s'accomplit post mortem. Car, pendant sa vie, un seul ouvrage - celui publié en 1881 par W.O. Focke sur les hybrides végétaux — lui consacre quelques lignes : « Mendel croyait avoir trouvé des relations numériques constantes entre les types produits par hybridation. » Cette citation empêcha que les travaux de Mendel restent ensevelis entre les couvertures poussiéreuses de la revue qui le publia en 1865. Quand le botaniste hollandais Hugo de Vries retrouve, en deux notes publiées en 1900 - le 20 mars en France et le 24 du même mois en Allemagne, - la disjonction des caractères sur plusieurs espèces de végétaux maïs, pomme de terre, datura, cenothère, pavot, violette, il n'ignore point la priorité de Mendel. Mais il n'a eu connaissance du mémoire de Mendel par la citation de Focke - qu'après avoir terminé la plupart de ses recherches. Le 24 avril de la même année, Carl Correns, botaniste à Tübingen, enregistre des résultats similaires en travaillant sur le maïs et le pois, tandis qu'en juin 1900 un troisième botaniste - Erich Tschermak de Vienne - redécouvre à son tour les lois qui porteront

Enfin, on a déjà cité Bateson qui, travaillant en Angleterre sur le croisement des poulets, tout comme Lucien Cuénot en France, expérimentant sur les souris, ont constaté, en 1902, que les lois de Mendel s'appliquent aussi bien au monde animal.

le nom de Mendel

Maigré une résistance au mendélisme, assez acharnée en France où le néolamarckisme prédominant dans l'establishment scientifique refusera, un temps, les lois de Mendel parce qu'incompatibles avec le dogme de l'hérédité de l'acquis (les modifications directes du patrimoine héréditaire sous l'influence du milieu préconisées par les néolamarckistes en contradiction avec les invariants héréditaires supposés par les lois de Mendel), la génétique finit par s'imposer.

Les lois de Mendel, toujours valables, seront intégrées, avec la génétique chromosomique, parmi les acquis durables de la science de l'hérédité.

DENIS BUICAN.

#### Bibliographie

Denis Buican: «Lucien Cuépot et la redécouverte de la génétique». Pour la Science, n° 45, juillet 1981 et «Le mendélisme en France». Scienta. Milano 1982. Philippe L'Héritier : Dictionnaire de généti-

que. Masson 1979. François Jacob : la Logique du vivant ; une histoire de l'hérédité. Gallimard 1970. Robert Olby: Origins of Mendelism. Constable, London 1965.

Jean Rostand: Esquisse d'une histoire de

la biologie. Gallimard. Idées, 1968; et

Hommes de vérité. Stock, 1968.

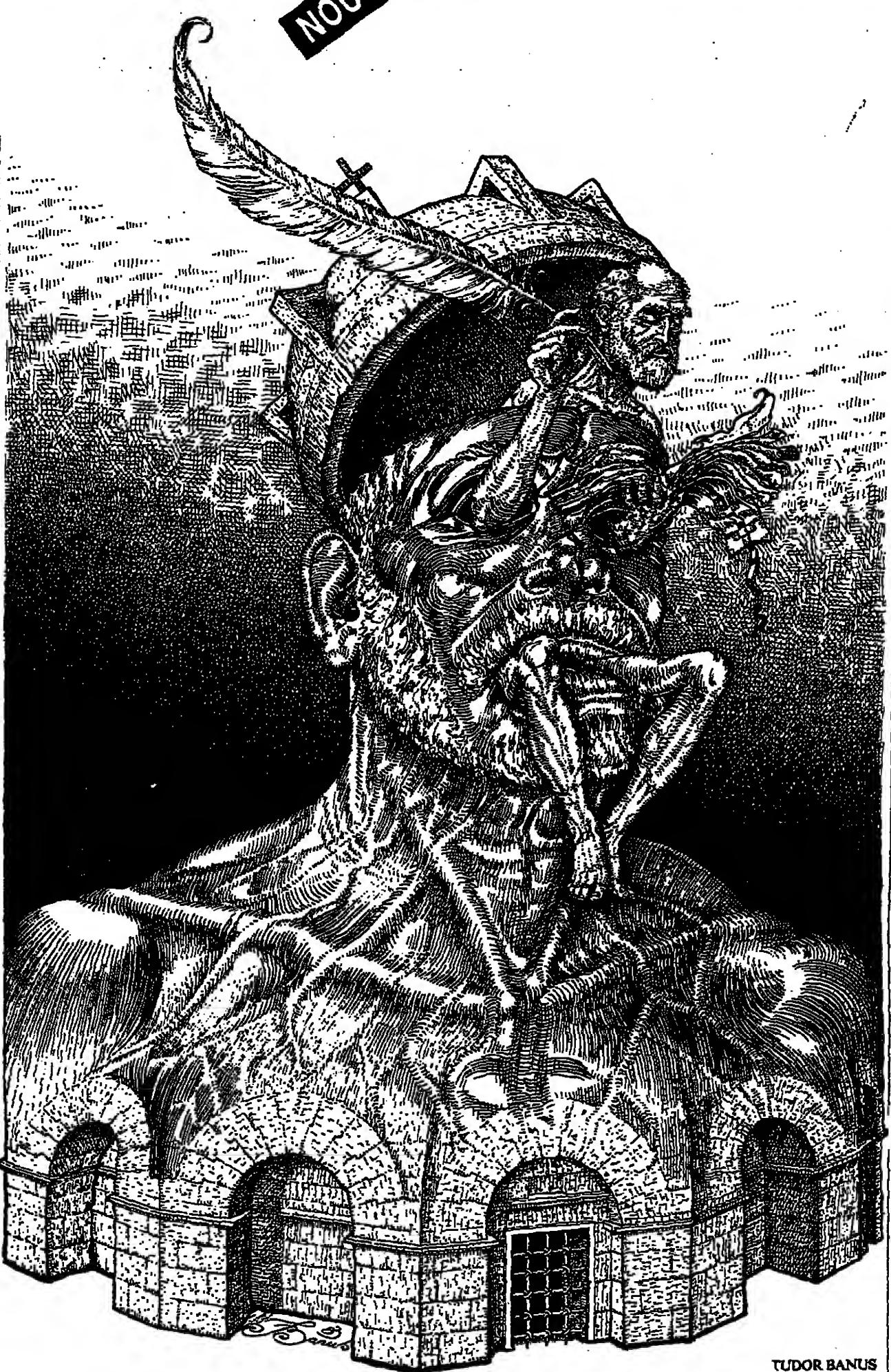
Le Monde de

Jounes face à la crise: les déclassés volontaires La rentrée dans le supériour

LE MONDE DIMANCHE - 27 novembre 1983

Les larmes

par PASCAL QUIGNARD



461, à Constantinople, un petit garçon de sept ans joue avec une épèe de bois. Il se tient comme en garde de tierce. Il s'escrime contre les rayons de soleil qui tombent du haut du compluvium.

C'était aux nones de septembre. Il s'appelait Théodoric. Il parlait très mal le grec. Ce petit enfant gothique était vêtu d'une tunique blanche. Il portait une sorte de bonnet à jugulaires. Ce prince était otage. Durant dix ans il resta dans les hautes et luxueuses salles du palais sacré. Il apprit difficilement à parler le latin et le grec. il ne parvint jamais à les lire. Il ne sut jamais les écrire. Il aimait la couleur de la pourpre, la lueur des lampes à huile, la beauté éternelle et luisante des statues.

Il quitta Constantinople. Il se couvrit de gloire. Il prit Singidunum. Il obtint les cantonnements de Dacie. En l'honneur des victoires de Théodorie, l'empereur Zénon sit ériger sa statue équestre dans la Ville éternelle. Il battit les Gépides. Au cours d'un festin dans Ravenne assiégée, qui eut lieu le 15 mars 493, il tue Odoacre. Il tue Onulse. Il tue Sunigilde. Ses soldats rassemblés à la porte est de Ravenne le

XVI

hissèrent sur le pavois et le crièrent roi. Il aimait le titre de roi, celui de magister militum, celui de patricius. Le nom que les actes officiels et les pièces de monnaie lui donnent est Flavius Theodoricus Rex.

L'empereur l'aimait. Théodoric renforça l'administration de l'empire. Il admirait l'empire. Il rêva la reconnaissance de ceux qu'il avait assujertis. (Il ne voulait pas du destin d'Odoacre.) Il devint l'ami de Gunthamund. Il donna Amalafride à Thrasamund. Il donna Theudigothe à Alaric. Il donna Amalaberge à Hermanfried, roi des Thuringiens. Il aida Trasaric. Il chercha comme il put et autant qu'il put à contenir l'ambition de Clovis. Il épousa Audofiède, la fille de Clovis. En 501, Ennodius rapporte qu'il envoya un cithariste romain à la cour du roi franc, à Paris. Felix Ennodius dit que les chants du cithariste apaisèrent durant treize semaines l'âme du beau-père du roi de

Anicius Maniius Torquatus Severinus Boethius naquit dans les années 470 à Rome. Il appartenait à l'ancienne, opulente, illustre, sénatoriale, consulaire gens Anicia. Il

était extrêmement riche. Il était extrêmement lettré. Il appréciait plus que toute autre chose au monde la philosophie des Grecs, et singulièrement les œuvres de Platon, d'Aristote, de Porphyre, d'Ammonius. Epousa Rusticiana, l'arrière-arrière-petite-sille du prodigieux Symmaque. Il était lié à M. A. Cassiodore.

Il accepta d'être le ministre d'un roi inquiet, illettré, chrétien - arien, assassin. Le roi l'aimait. Théodoric le fit directeur des monnaies. Il le fit consul. Il le fit prince du Sénat. Il le fit maître du palais. Il le sit maître des offices. La fascination et l'envie se mélaient dans le cœur de Théodoric. Le pouvoir de Boèce s'accroissait. Boèce tenait dans sa main tout le Sénat. Quand éclata le complot d'Albinus, Théodoric, pour décapiter l'opposition, devait décapiter Boèce. Le préset de Pavie instruisit le procès du maître des offices. Il éprouvait quelques difficultés à étayer l'accusation. Le roi suggéra à l'oreille du préset: « li sait lire. » Le préset de Pavie sjouta à l'acte d'accusation l'inculpation de magie.

ALVENZANO est une petite ville à quelques kilomètres de Milan. C'est dans une geôle de Calvenzano que Boèce commença à écrire le De Consolatione Philosophiæ. C'est dans une tour de Pavie qu'il en poursuivit la rédaction.

Le livre sut interrompu d'un coup de hache. C'était un jour d'automne. Ennodius dit qu'il pleuvait et que le ciel tonnait. Le poète Maximianus dit qu'il faisait un temps lumineux, une couleur et une chaleur de fin d'été. Je crois peu aux temps qui symbolisent avec le caractère des héros ou avec les péripéties de l'action. Ce qu'on appelle la nature a une sorte d'indifférence aux hommes qui la désigne presque. Je crois à la version de Maximianus. La lumière douce, grenue, dorée et chaleureuse du soleil d'automne se refléta dans le fer de la hache. C'était le 23 octobre 524. Son beau-père Quintus Aurelius Mommius Symmachus s'indigna de la mort de Boèce, Il fut tué. Rusticiana sut épargnée.

Une sorte de pleurnicharde et triste démence se saisit de Théodoric.

L'Anonymus Valesii note que le roi ordonne soudain la destruction des fontaines de Vérone. Il note que tout à coup il fait interdiction à tout citoyen romain de posséder un couteau. L'Anonymus Valesii ajoute que, dans le même temps, une Ostrogothe donna naissance à quatre petits dragons aux yeux verts. Ces yeux étaient extraordinairement brillants. Le chroniqueur anonyme dit « de Valois » précise que les yeux des petits dragons étaient semblables aux émerandes qu'on tire des mines du mont Zabara.

ASSIODORE a consigné que les derniers jours de Théodoric - en 526, quelques semaines après la mise à mort du pape Jean - furent hantés par le remords. Magnus Aurelius Cassiodore se prétend témoin oculaire des scènes qu'il rapporte. Un jour, le roi sit venir Amalasonthe. Elle s'approche de la table où il est en train de boire un bouillon. Il demeure silencieux, larmoyant.

« Dieu connaît-il ses lettres? interroge subitement Théodoric.

- Nous sommes ses lettres, répond la sille de Théodoric. Et les sleurs, et les poissons, et les astres sont aussi ses lettres, poursuit habilement Amalasonthe.

- Non, dit Théodoric. Ce n'est pas ce que je te demande. Dieu lit-il des livres? Dieu sait-il lire les livres?

- Dieu sait toutes choses sans la plus minuscule médiation. Dieu ne sait pas lire, répond Amalasonthe, qui semble pénétrer aussitôt l'angoisse où est plongé son père. Il sait comme la foudre brûle. Il lit comme la foudre lit immédiatement la lettre que la foudre consume à la lueur de la foudre. »

Théodoric se lève, content et hagard, pleurant de joie, tapotant ses mains l'une sur l'autre, embrasse sa fille et descend aux écuries.

Si l'on en croit le témoignage de l'évêque de Pavie, ces moments euphoriques sont de courte durée. L'évêque de Pavie - Felix Ennodius n'est pas un témoin direct. Le roi pleure sans cesse, mais point de joie. Il se fait enfermer dans les huit salles de la bibliothèque du palais. Il regarde les pavements d'or et d'ivoire, il considère, la bouche ouverte, les yeux humides, les livres qu'il ne peut pas lire. Personne ne rapporte, nul n'a vu qu'il soit tombé tout à coup à genoux et ait crié « Boèce! », mais je le

suppose. Aristide Bocognano, en 1937, en préface à sa traduction de la Consolatio Philosophiæ dans les classiques Garnier, conclut de la sorte le paragraphe qu'il lui consacre : « Maintenant que Boèce n'est plus, devant la réprobation grandissante des clercs et des Italiens, ce qui brille aux yeux du roi barbare, c'est la splendeur de la pensée. - J'ajouterai à la remarque d'Aristide Bocognano une espèce de nuance ou de petit codicille. Ce qui retentit ou bourdonne peut-être aux oreilles du roi, ce sont à la fois, comme soudés, le souvenir de Boèce parlant, s'adressant à lui, le prenant à partie, s'animant, parlant admirablement, et le souvenir de Boèce silencieux, écrivant un livre - écrivant une consolation sous forme de petites tablettes dans le silence, - incarcéré sur son ordre dans la tour. Ce n'est pas la - splendeur de la pensée - que le roi ostrogoth pleure, ou dont il éprouve la souffrance nostalgique. C'est la nostalgie de la beauté de l'expression de la pensée. La nostalgie de ce qu'on croit entendre lorsque l'œil lit. C'est la nostalgie de ce que le roi ignore.

Parole de la Délie, essai sur Maurice Scève (Mercure de France). Michel Deguy (Seghers), Echo (Le Collet de Buffle).

LE MONDE DIMANCHE

\* Né en 1948, Pascal Quignard a déjà publié l' Ere du Balbutiement, essai sur Sacher-Masoch (Mercure de France), la

27 novembre 1983

St Washin visite à Tokyo coinois, M. Hu mi en évidence ce qu fa appeler P auti i piomatie nippo ni - volet avait été v... jours plus tôt p ... Javon de M. R

jusqu'en Core e-dent qu'ait été i le premier m Nakason aiors apparu n e mme le plus fide solide allié des E .... mais encore partenaire de plein and occiden ie fait à la politiq a: la force » prôn . dent américaia. L'accueil réser wagois fait appara areme de solidar done plus régic gion constitue po jassi un des fouc militique extérieur

Ces deax orient

siètent sans néce

untredire. Chino

corouvent une con ade devant le re dispositif militaire Extreme-Orient. ment depuis l'in combre croissant est de l'Oural. I doute pas fâchés sance américaine poids à cette men Leur approch n'est pas pour a que celle des Et Chine ni le Japo effet faire les fr tement dans lequ entrainer la hale . de M. R l'autre ne cache de voir la tens moins en Asie e leur coopération

> mencer par coréenne, où prodiguent à k tifs des consei de sagesse be des encourage gereuse escala ll est signi du P.C. chinoi sion de sa vi lancer un sé aux Etats-Ui la politique l'administrati fourni un bor montrer que

> > s'estime pri

cout un rôle s

cette partie du

cee par l' soviétique, confiance Grand, enve conserver se L'évolution très nette M. Deng que de fro contre l'e Moscou. E ment le Jag bang met a garde con trop étroite avec certai du compo cains dans en Asie ou centrale e

par exemp Cette M. Naka dans ses a contraire Soutien ( insistance pris sur le est en ou à l'intérie nion, à n tions gén une' imag manière

> Japon. (Lire n

ponsabili